ABRÉGÉ
DU CATÉCHISME
DE PERSÉVÉRANCE

OU

EXPOSÉ HISTORIQUE, DOGMATIQUE, MORAL ET LITURGIQUE
DE LA RELIGION

DEPUIS L'ORIGINE DU MONDE JUSQU'A NOS JOURS

Par Mgr GAUME

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE, DOCTEUR EN THÉOLOGIE, ETC.

SOIXANTE-HUITIÈME ÉDITION
(*Tir. ex.* 544.000)

Jesus Christus heri et hodiè, ipse et in secula, HÈBR., XIII, 8.
Jésus-Christ hier, aujourd'hui et dans tous les siècles.
Deus charitas est. I JOAN. IV, 8.
Dieu est charité.



LIBRAIRIE CATHOLIQUE EMMANUEL VITTE

LYON | PARIS
3, place Bellecour, 3 | 5, rue Garancière, 5



BREF

DE SA SAINTETÉ GRÉGOIRE XVI

A L'AUTEUR

L'auteur du *Catéchisme de persévérance* avait eu l'honneur d'offrir au Saint-Père un exemplaire de cet ouvrage et de ses autres écrits. Etant à Rome, il fut admis plusieurs fois à l'audience particulière du Souverain Pontife. De la bouche du Vicaire de Jésus-Christ, il reçut les paroles les plus bienveillantes et les encouragements les plus flatteurs. Peu de jours après la dernière audience, Sa Sainteté daigna lui envoyer le Bref suivant, avec la croix de l'ordre de Saint-Sylvestre.

GREGORIUS PP. XVI

DILECTO FILIO PRESBYTERO

J. GAUME,

CANONICO CATHEDRALIS ECCLESIÆ NIVERNENSIS

Dilecte Fili, salutem et Apostolicam benedictionem.

Laudis, atque honoris præmia, et Pontificiæ Nostræ beneficentiæ munera, iis potissimum ecclesiasticis viris libenter conferre solemus, qui ingenio et virtute spectati, atque huic Petri Cathedræ firmiter adhærentes, de catholica religione optime mereri summopere gloriantur. Itaque quum notum perspectumque sit Nobis, te egregiis animi dotibus ornatum et ad omnem virtutem institutum, pietatis laude, ac vitæ integritate, morumque gravitate cuique probatum, omni cura, studio, contentione in rei catholicæ bonum procurandum incumbere, tuisque editis operibus non levem operam illi juvandæ præstitisse, ac singulari Nos, et hanc Apostolicam Sedem, obsequio et veneratione prosequi : idcirco aliquam Nostræ in te volun-

GRÉGOIRE XVI, PAPE

A NOTRE CHER FILS

J. GAUME,

PRÊTRE, CHANOINE DE L'ÉGLISE CATHÉDRALE DE NEVERS

Cher Fils, salut et bénédiction apostolique.

C'est pour Nous un bonheur et une coutume de décerner des éloges, des récompenses honorables et des témoignages de Notre bienveillance Pontificale, surtout aux ecclésiastiques qui, distingués par le talent et la vertu, professent un attachement inébranlable pour cette Chaire de Pierre, et mettent toute leur gloire à bien mériter de la Religion catholique. C'est pourquoi, sachant d'une manière certaine qu'étant orné des plus belles qualités de l'esprit et du cœur, et recommandable par une piété, une intégrité de vie et une gravité de mœurs connues de tous, vous n'omettez ni soin, ni travail, ni effort pour procurer le bien de la Religion catholique à laquelle les ouvrages que vous avez publiés n'ont pas rendu un médiocre service, et que vous professez pour Nous et pour ce siège Apostolique un dévouement et une vénération singulière : pour toutes ces causes,

tatis significationem exhibendam censuimus. Peculiari ergo te honore afficere volentes, teque a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis et pœnis quovis modo et quacumque de causa latis, si quas forte incurristi, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutum fore censentes, Auctoritate Nostra Apostolica hisce Litteris te Equitem Ordinis Auratæ Militiæ, a Nobis nuper instaurati et majori splendore aucti, dicimus et renuntiamus, et equitum aliorum militiæ ejusmodi cœtui ac numero inferimus. Quare, ut ejusdem Ordinis Crucem gestare possis, atque utaris, fruaris omnibus et singulis privilegiis,prærogativis, indultis, quibus alii Equites commemoratæ Militiæ utuntur, fruuntur, vel uti, frui possunt ac poterunt, citra tamen facultates sublatas a concilio Tridentino hujus Apostolicæ Sedis Auctoritate confirmato, tibi concedimus et indulgemus : non obstantibus Constitutionibus et Sanctionibus Apostolicis cæterisque contrariis quibuscumque. Volumus autem ut dictum insigne, nempe Crucem Auream octangulam alba superficie imaginem S. Sylvestris PP. in medio referentem, ad pectus tænia serica rubro nigroque distincta colore, extremis oris rubra, appensam ex communi Equitum more in parte vestis sinistra, juxta formam in Nostris similibus Apostolicis Litteris, die XXXI octobris, anno MDCCCXLI, de eodem Ordine editis præscriptam gestare

Nous avons jugé convenable de vous donner une preuve de Notre bienveillance à votre égard. Voulant donc vous honorer d'un honneur particulier, après vous avoir absous, à cette fin seulement, et vous déclarant absous de toute excommunication, suspense, interdit et autres censures ecclésiastiques, sentences et peines portées, de quelque manière et pour quelque cause que ce soit, si par hasard vous en aviez encouru quelqu'une, en vertu de Notre Autorité Apostolique. Nous vous créons et nommons, par les présentes Lettres, chevalier de l'Ordre de la Milice Dorée, dernièrement restauré par nous et environné d'un nouvel éclat ; Nous vous associons à cet ordre, et vous mettons au rang et au nombre des Chevaliers qui le composent. En conséquence, Nous vous accordons et octroyons de porter la croix de l'Ordre, d'user et de jouir de tous et de chacun des privilèges, prérogatives, faveurs, dont usent et jouissent les autres Chevaliers du même Ordre, ou dont ils peuvent et pourront user et jouir, sauf les facultés supprimées par le Concile de Trente, approuvé par l'autorité de ce Siège Apostolique : nonobstant les constitutions et décrets apostoliques et autres dispositions contraires, quelles qu'elles soient. Or, Nous voulons que vous portiez l'insigne de l'Ordre, c'est-à-dire la Croix d'or octangulaire, ayant au milieu, sur un champ émaillé d'argent, l'image du Souverain Pontife saint Syl-

omnino debeas, alioquin ab hujus indulti juribus excidas. Ut autem magis magisque Nostram in te benevolentiam perspicere possis, Crucem ipsam tibi tradi mandamus.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub Annulo Piscatoris, die XXIX martii MDCCCXLII Pontificatus nostri anno duodecimo.

A. Card. LAMBRUSCHINI.

vestre, suspendue à la poitrine avec un ruban rouge et noir, liséré de rouge, sur la partie gauche de l'habit, suivant l'usage ordinaire des Chevaliers, et d'après la forme prescrite par Nos Lettres Apostoliques, en date du 31 octobre de l'an 1841, concernant le même ordre ; autrement vous perdriez les privilèges de cet indult. Et afin que vous connaissiez de plus en plus Notre bienveillance à votre égard, Nous avons ordonné que la Croix elle-même vous fût remise de Notre part.

Donné à Rome, à Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 29 mars de l'an 1842, et de notre Pontificat le douzième.

A. Card. LAMBRUSCHINI.

Cet ABRÉGÉ *étant textuellement le même résumé qui vient à la suite des leçons dans le* CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE, *nous reproduisons ici les* APPROBATIONS *qui se trouvent dans le grand ouvrage.*

APPROBATIONS

Approbation de Monseigneur l'Archevêque de Bordeaux.

FERDINAND-FRANÇOIS-AUGUSTE DONNET par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siège apostolique, Archevêque de Bordeaux, Primat d'Aquitaine :

Après avoir pris connaissance par nous-même du livre ayant pour titre : CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE, ou *Exposé historique, dogmatique, moral et liturgique de la Religion depuis l'origine du monde jusqu'à nos jours*, par M. l'abbé J. Gaume, chanoine de Nevers,

Avons approuvé et approuvons cet ouvrage pour notre diocèse. Utile à tous les âges comme aux fidèles de toutes les classes, la lecture de ce livre le sera surtout aux jeunes gens et aux personnes chargées de leur éducation. Le *Catéchisme de persévérance*, à lui seul, résume plusieurs ouvrages sur la religion et peut tenir en lieu ; sa doctrine est puisée aux meilleures sources ; le style est clair, attachant, vif et pénétrant ; le plan est vaste et embrasse à la fois l'histoire du christianisme et des ordres religieux, l'exposition des dogmes, l'explication de la morale, des sacrements et des cérémonies de l'Eglise ; la méthode employée par l'auteur est celle qu'ont suivie avec tant

de succès les Pères grecs et latins, celle enfin que Fénelon et plusieurs grands évêques désiraient qu'on fît revivre parmi nous.

Donné à Bordeaux, en notre palais archiépiscopal, sous le sceau de nos armes, notre seing et le contre-seing du secrétaire général de notre archevêché, le 26 décembre 1839.

† FERDINAND,
Archevêque de Bordeaux.

Par mandement de Monseigneur l'Archevêque,

H. DE LANGALERIE,
Ch. hon. secrétaire général.

Approbation de Monseigneur l'Evêque de Gap, Archevêque nommé d'Auch.

NICOLAS-AUGUSTIN DE LA CROIX D'AZOLETTE, Evêque de Gap, Archevêque nommé d'Auch :

Nous avons lu et examiné l'ouvrage intitulé CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE, par M. l'abbé Gaume, Chanoine de Nevers, et nous avons reconnu que cet estimable auteur a traité d'une manière érudite et attrayante l'histoire de la création, de la chute de l'homme, de la rédemption, de l'établissement, de la propagation et de la conservation du christianisme ; en un mot, que cet ouvrage, décoré d'un titre si modeste, contient néanmoins des instructions solides sur le dogme, la morale et la liturgie de l'Eglise catholique, et qu'il forme à lui seul une bibliothèque religieuse que nous voudrions voir entre les mains de tous les fidèles et des prêtres de notre diocèse.

PARIS, le 25 janvier 1840.

† N. A.,
Evêque de Gap, nommé à l'Archevêché d'Auch.

Approbation de Monseigneur l'Evêque de Belley.

ALEXANDRE-RAYMOND DEVIE, Évêque de Belley:

D'après les rapports qui nous ont été faits sur un ouvrage intitulé : CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE, ou *Exposé historique, dogmatique, moral et liturgique de la Religion, etc.* par M. l'abbé Gaume, Chanoine de Nevers, et d'après la connaissance que nous en avons prise, nous nous empressons d'en conseiller l'usage aux ecclésiastiques et aux fidèles de notre diocèse ; ils y trouveront un exposé de la doctrine et de l'histoire de la Religion qui offre le plus grand intérêt. Les ecclésiastiques surtout pourront y puiser une foule de raisonnements, de comparaisons et de traits historiques pour l'explication du Catéchisme ordinaire, et plus particulièrement encore quand ils le font en chaire à la place d'une instruction suivie, ou dans les congrégations et les réunions qui ont lieu dans un grand nombre de paroisses, pour fortifier la jeunesse dans la foi et la pratique de la Religion.

BELLEY, le 7 février 1840.

† A. R.
Evêque de Belley.

Approbation de Monseigneur l'Evêque de Saint-Flour.

NOUS FRÉDÉRIC-GABRIEL-MARIE-FRANÇOIS DE MARGUERIE, par la grâce de Dieu et l'autorité du Saint-Siège apostolique, Évêque de Saint-Flour :

Après avoir fait examiner l'ouvrage de M. l'abbé Gaume, Chanoine de Nevers, ayant pour titre : CATÉCHISME DE

PERSÉVÉRANCE, nous nous sommes empressés d'en recommander la lecture aux ecclésiastiques et aux fidèles de notre diocèse. Nous avons lu nous-même les cinq premiers volumes avec le plus vif intérêt, et nous félicitons M. l'abbé Gaume d'avoir conçu la pensée d'un ouvrage qui sous le modeste titre de *Catéchisme*, renferme une admirable Histoire de la Religion avec l'exposé de ses preuves, de ses mystères, de sa morale et des immenses bienfaits dont les hommes et les sociétés lui sont redevables ici-bas, en attendant les récompenses de l'éternelle justice. Il est impossible de lire cette suite de leçons aussi instructives que touchantes sur la création du monde et de l'homme, sur notre réhabilitation en Jésus-Christ, sur les caractères et l'heureuse influence de la morale évangélique pour le bonheur et la gloire des nations comme des individus, sur l'histoire des combats et des triomphes de l'Eglise, sur la beauté des fêtes catholiques, si poétiques et si sociales en même temps qu'elles reposent le cœur du chrétien courbé sous le poids du travail et de la douleur, et lui donnent un avant-goût du ciel, il est impossible de lire ces pages sans admirer, sans aimer et bientôt sans pratiquer une religion si prodigue de consolations pour le cœur et si riche d'espérances pour l'autre vie. Aussi nous voyons avec plaisir le *Catéchisme de Persévérance* se répandre dans notre diocèse, et nous avons engagé notre clergé à en recommander la lecture dans les familles chrétiennes, bien convaincu qu'elle y portera des fruits de salut et de paix.

Donné à Riom-ès-Montagnes, en cours de visite pastorale, le 30 mai 1841.

† FRÉDÉRIC,
Evêque de Saint-Flour.

Approbation de Monseigneur l'Archevêque de Reims

THOMAS-MARIE-JOSEPH GOUSSET, Archevêque de Reims, etc. :

Nous avons examiné l'ouvrage qui a pour titre : CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE, ou *Exposé historique, dogmatique, moral et liturgique de la Religion*, par l'abbé J. Gaume, Chanoine de Nevers ; nous n'y avons rien trouvé de contraire à la doctrine de l'Eglise, et nous il a paru aussi utile aux fidèles qu'aux ecclésiastiques qui sont chargés d'expliquer aux peuples les dogmes de la Religion, la morale de l'Évangile et les cérémonies du culte catholique. Aussi nous désirons voir cet ouvrage se répandre dans toutes les paroisses de notre diocèse.

REIMS, 4 novembre 1841.

† THOMAS,
Archevêque de Reims.

Approbation de Monseigneur l'Evêque de Soissons et Laon.

JULES-FRANÇOIS DE SIMONY, par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siège apostolique, Évêque de Soissons et Laon, Doyen et premier Suffragant de la province de Reims :

Le CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE, par M. l'abbé J. Gaume, est un ouvrage déjà connu et apprécié. Les suffrages qu'il a obtenus de la part de plusieurs de nos vénérables Collègues, les témoignages que nous en ont rendus ceux de nos coopérateurs que nous avons chargés de l'examiner, et enfin la connaissance que nous avons pu en pren-

dre nous-même, nous portent à l'autoriser et même à le recommander dans notre diocèse comme très utile pour le fond de la doctrine, la méthode et l'intérêt que l'auteur a su y attacher par l'agrément des détails et du style.

Donné à Soissons, le 15 avril 1842.

† JULES-FRANÇOIS,
Evêque de Soissons et Laon.

Approbation de Monseigneur l'Evêque d'Agen.

JEAN-AIMÉ DE LEVEZON DE VESINS, par la miséricorde divine et par la grâce du Saint-Siège apostolique, Évêque d'Agen :

Ayant pris connaissance de l'ouvrage qui a pour titre : CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE, ou *Exposé*, etc., par M. J. Gaume, Chanoine de Nevers, nous aimons à reconnaître que la doctrine contenue dans ce livre est conforme à la doctrine catholique ; que la méthode de l'auteur est claire et propre à graver dans la mémoire des fidèles l'histoire et les vérités de notre sainte religion.

En conséquence, nous approuvons ce livre pour notre diocèse, et en recommandons la lecture.

Donné à Agen, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing du secrétaire général de notre Evêché.

† JEAN,
Evêque d'Agen.

Par mandement :

DEYCHE,
Chanoine, secrét. gén.

AGEN, le 8 novembre 1842.

Approbation de Monseigneur l'Evêque de la Nouvelle-Orléans.

Nous sommes heureux de joindre notre recommandation à celles de tant d'illustres prélats d'Europe qui ont honoré de leur approbation le CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE, par M. l'abbé Gaume, Chanoine de Nevers. La connaissance que nos courts loisirs nous ont permis de prendre personnellement de cet ouvrage, mais surtout le témoignage que nous en ont rendu plusieurs ecclésiastiques de notre diocèse qui s'en servent avec le plus grand fruit, nous font désirer ardemment de le voir entre les mains non seulement du clergé, mais de toutes les familles chrétiennes de notre diocèse. Le CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE, à lui seul, peut amplement suffire pour éclairer les simples fidèles de nos provinces, et pour fournir aux prêtres chargés des fonctions pastorales des sujets d'instructions solides sur la morale comme sur le dogme de la Religion, et même sur la liturgie.

† ANT.,
Evêque de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLÉANS, 20 février 1843.

Approbation de Monseigneur l'Evêque de Nevers.

Nous DOMINIQUE-AUGUSTIN DUFÊTRE, par la grâce de Dieu et l'autorité du Saint-Siège apostolique, Évêque de Nevers :

Nous nous croyons dispensé de faire l'éloge du CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE, de M. l'abbé Gaume, notre Vicaire général. Cet ouvrage, dont les éditions se sont mul-

tipliées si rapidement, a pris place parmi les meilleurs traités sur la Religion, et nous ne pensons pas qu'il en existe d'aussi complet.

Nous le croyons appelé à produire les plus heureux fruits parmi les fidèles, mais nous le recommandons surtout à la jeunesse des deux sexes : le bien qu'il a opéré au sein du Catéchisme de persévérance de notre ville épiscopale nous est un sûr garant de celui qu'il peut opérer ailleurs.

Nous formons des vœux ardents pour que cet ouvrage, auquel nous donnons toute notre approbation, se répande de plus en plus dans notre diocèse, et pour qu'il devienne le livre de toutes les familles. Nous exhortons nos bien-aimés coopérateurs à en propager la lecture, et à le prendre eux-mêmes pour guide dans les instructions qu'il serait si nécessaire de donner aux enfants après leur première communion, afin d'assurer leur persévérance.

Donné à Nevers, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seine du secrétaire de notre évêché, le 15 février 1845.

† DOMINIQUE-AUGUSTIN,
Evêque d'Agen.

Par mandement :

DELACROIX,
Chanoine secrétaire.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE

I

Enfants,

Si quelqu'un venait vous dire : « Entre vos parents et vous il n'existe aucun lien, aucun rapport ; les auteurs de vos jours ne vous doivent ni soins, ni secours, ni conseils, ni moyens d'existence ; et vous, vous ne leur devez ni amour, ni reconnaissance, ni respect, ni soumission », ce langage inouï vous scandaliserait, et vous le repousseriez avec horreur. Vous auriez raison, car l'homme qui oserait se le permettre serait un fou ou un méchant.

Entre un père et un fils, entre une mère et sa fille, il existe donc des rapports et des liens aussi doux que sacrés. Ces rapports sont naturels et immuables, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas d'invention humaine, et qu'ils ne peuvent pas plus cesser que vos parents ne peuvent cesser d'être vos parents, et vous leurs enfants.

Dites-moi, maintenant, n'est-il pas vrai que Dieu est notre Créateur et notre Père, et nous ses créatures et ses enfants? Entre Dieu et nous il existe donc des liens et des rapports bien plus doux et bien plus sacrés que ceux qui unissent

les parents et les enfants ; car Dieu est notre Créateur et notre fin dernière, ce que ne sont pas les auteurs de nos jours. Ces rapports sont également nécessaires ou naturels, c'est-à-dire qu'étant fondés sur la nature de Dieu et sur la nature de l'homme, ils n'ont pas pu être inventés. Ils sont immuables, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas plus cesser que Dieu ne peut cesser d'être notre Créateur et notre Père, et nous ses créatures et ses enfants.

Or, il faut que vous sachiez que ces rapports doux, sacrés, naturels, nécessaires et immuables, constituent la Religion. Car, suivant la belle définition de saint Augustin, *la Religion est le lien qui unit l'homme à Dieu* (1). Vous conclurez de là que l'étude de la Religion doit être le premier de vos soins, et sa pratique le plus sacré de vos devoirs : votre bonheur en ce monde et dans l'autre est à ce prix.

Enfants, c'est pour vous aider à bien connaître cette sainte et sublime société qui vous unit à Dieu, que nous vous offrons l'*Abrégé du Catéchisme de Persévérance.* Si vous voulez en tirer un véritable profit, apprenez, avant tout, à en connaître l'ordre et le plan : il se divise en quatre parties.

II

La *première* comprend toute l'histoire de la Religion depuis l'origine du monde jusqu'à la

(1) *De Retract.*, l. I, c. XIII, n. 9.

venue du Messie. « Pour connaître la Religion dans son majestueux ensemble, il faut, dit saint Augustin, partir de ces paroles : *Au commencement Dieu créa le ciel et la terre*, et arriver jusqu'aux temps actuels de l'Eglise (1). » En effet, la Religion véritable que vous avez le bonheur de professer remonte, sans interruption, jusqu'à la création de l'univers.

Après avoir ouvert devant vous les deux grandes sources de la vérité, l'Ecriture et la Tradition, l'*Abrégé du Catéchisme* vous fait d'abord étudier Dieu et l'homme. C'est ainsi que, pour connaître une famille, on commence par faire connaissance avec les parents et avec les enfants ; on passe ensuite aux rapports qui les unissent. Nous élevant jusque dans le ciel, nous contemplons Dieu en lui-même ; puis, descendant sur la terre, nous l'envisageons dans ses œuvres, où ses perfections adorables se réfléchissent comme dans un miroir. Tout nous prêche son existence, son unité, sa puissance, sa sagesse et sa bonté infinie.

Après avoir promené notre admiration sur le magnifique spectacle de l'univers, nous y mettons le comble en la fixant sur l'homme, le chef-d'œuvre des mains de Dieu. Nous le considérons dans son âme et dans son corps, aussi bien que dans sa destinée au milieu des créatures. Nous examinons ensuite les liens et les

(1) *De Catech. Rud.*, n. 1.

rapports qui l'unissent à Dieu, son Créateur et son Père.

Vous verrez Adam et Eve, parfaitement heureux tant qu'ils sont fidèles à la Religion, perdre leur bonheur et devenir la proie de toutes les misères, du moment où, se révoltant contre leur Créateur et leur Père, ils brisent la sainte société qu'ils avaient avec lui. Toutefois Dieu, plein de miséricorde, n'abandonne pas ses enfants. Il promet à l'homme un Réparateur de sa faute, qui rétablira le lien sacré et lui rendra avec usure les biens qu'il a perdus. Croire en ce Réparateur, espérer en lui, l'aimer, unir ses prières à ses mérites futurs, sera désormais pour l'homme l'indispensable condition du salut.

Cependant il est décidé dans les conseils de la sagesse éternelle que ce Réparateur ne viendra sur la terre qu'après une longue suite de siècles. En attendant, Dieu prend soin d'entretenir dans les esprits le souvenir du grand Libérateur, par une foule de *Figures*, de *Promesses* et de *Prophéties*. Toutes l'annoncent ou donnent son signalement d'une manière si précise, qu'il est impossible à l'homme, à moins d'un aveuglement volontaire, de douter qu'il ne vienne, ou de le méconnaître quand il viendra.

Nous faisons passer devant vos yeux toutes ces admirables figures, toutes ces promesses et toutes ces prophéties, dont nous montrons l'accomplissement parfait en Notre-Seigneur Jésus-

Christ. Nous vous expliquons ensuite de quelle manière Dieu *prépare* les esprits à recevoir le Messie, et comment, par la succession des quatre grands empires des Assyriens, des Perses, des Grecs et des Romains, il dispose toutes choses au miraculeux établissement de son règne éternel.

De cette belle histoire ressort, lumineuse comme le soleil, cette vérité fondamentale, que *Jésus-Christ était la fin de tous les événements du monde ancien*, *aussi bien que le type de toutes les figures et l'objet de toutes les prophéties*. Or, le Fils de Dieu n'est venu en ce monde que pour nous sauver. Il suit de là, que le salut de l'homme par Notre-Seigneur Jésus-Christ a été le but de tous les desseins de Dieu et le centre auquel tout se rapporte, dans l'ordre de la nature et dans l'ordre de la grâce. Quoi de plus propre à nous pénétrer de reconnaissance et à nous donner une haute idée de nous-mêmes? Telle est la première partie de cet *Abrégé*.

III

La *seconde*, qui commence à la venue du Messie, contient l'histoire du Rédempteur et l'explication de sa doctrine. Après quatre mille ans d'attente, le Fils de Dieu daigne se faire homme. Il veut naître, vivre et mourir, non seulement afin d'expier l'iniquité par ses souffrances mais encore afin de nous servir de modèle par ses exemples. Vous le suivrez pas à pas depuis

la crèche jusqu'à la croix. Ses œuvres admirables, ses discours, ses miracles, les mystères de sa vie, de sa mort et de sa résurrection, vous prouveront tout à la fois qu'il est homme, mais homme exempt de la corruption du péché ; et qu'il est Dieu, mais Dieu Sauveur, dont l'unique pensée fut de nous délivrer du mal et de nous mettre en état d'arriver, après la mort, à une félicité sans mélange et sans fin. Sa vie si sainte vous est présentée comme le modèle obligé de la vôtre, dans tous les âges et dans toutes les positions ; car il a dit : *Je vous ai donné l'exemple afin de vous apprendre à faire comme j'ai fait* (1). Et ailleurs : *Je suis la voie, et la vérité, et la vie* (2).

Avant de l'accompagner au ciel, dont il va nous ouvrir l'entrée, nous lui demandons ce que nous avons à faire pour y monter à sa suite. Il vous le dira en vous expliquant lui-même sa doctrine, pendant les quarante jours qui séparent sa résurrection de son ascension. Enfants dégradés du premier Adam, vous apprendrez que, pour reconquérir votre dignité perdue, il faut devenir les enfants du second Adam, en vous unissant à lui de manière à porter en vous l'image de l'homme céleste, comme vous avez porté l'image de l'homme terrestre. Or, les trois conditions de cette union divine sont : la Foi, l'Espérance et la Charité. A ces trois grandes

(1) Joan., XIII, 15. — (2) Joan., XIV, 6.

vertus se rapportent toute la doctrine chrétienne et toute l'économie du salut.

La Foi vous est expliquée en elle-même et dans ses qualités, puis dans son objet, qui est le symbole. En croyant avec docilité les divers articles qui le composent, vous unissez votre esprit à celui du nouvel Adam, et ses pensées deviennent les vôtres. Vous verrez que c'est la foi à ce petit nombre de vérités fondamentales, qui vous donne vos lumières et vous délivre de toutes les erreurs grossières, de toutes les superstitions honteuses et cruelles qui déshonoraient les païens, et qui dégradent encore plus ou moins tous les peuples et tous les hommes non catholiques. Vous apprendrez par là à tenir à votre foi du fond de vos entrailles, à la professer avec un saint orgueil et avec une constante fidélité.

L'Espérance continue votre union avec Dieu commencée par la foi. Vous apprendrez aussi à connaître cette vertu en elle-même et dans ses qualités, puis dans son objet, qui est la grâce en ce monde et la gloire en l'autre. Viendront ensuite les deux grands moyens d'obtenir la grâce : la prière et les sacrements. L'espérance vous apparaîtra comme une force bienfaisante qui, élevant notre volonté au-dessus des biens passagers de la vie, place Dieu, et les nouveaux cieux, et la nouvelle terre de l'éternité, et les moyens de les acquérir, en tête de tous nos désirs et de toutes nos entreprises. C'est une reine

pleine d'immortalité qui ennoblit toutes les pensées de l'homme, le soutient lui-même dans ses combats et console toutes ses douleurs. De vives actions de grâces s'échapperont de votre cœur, pour le Dieu qui vous a donné l'espérance. Des prières non moins vives sortiront de vos lèvres, pour le conjurer de vous la conserver et de la rendre à ceux qui ont eu le malheur de la perdre.

La Charité couronne l'œuvre du salut, en consommant notre union avec le second Adam. En effet, suivant l'expression de saint Bernard, la Foi dit : Dieu a préparé des biens ineffables à ses fidèles. L'Espérance dit : Ils me sont réservés. La Charité dit : Je cours en prendre possession (1). Vient ensuite l'objet de la charité, Dieu et l'homme, que nous ne devons pas aimer seulement de bouche et en paroles, mais en vérité et par nos œuvres. *La Charité de Dieu* dit l'Apôtre saint Jean, *consiste à observer ses commandements, et ses commandements ne sont pas difficiles* (2). Ici se place donc naturellement le Décalogue, suivi des commandements de l'Eglise.

En l'adoptant pour règle de vos actions et de vos désirs, vous unissez votre cœur au cœur du nouvel Adam : sa volonté devient la vôtre, et le Décalogue vous apparaît comme un bienfait immense. C'est lui qui a changé la face du mon-

(1) *Serm.* LXXXIII, *In Cantic.* — (2) I Joan., V, 4.

de. C'est à lui que vous devez de n'être pas esclaves de toutes ces passions personnelles et étrangères qui rendaient les païens si misérables et si vils, et qui rendent encore aujourd'hui si malheureux et si méprisables tous les hommes et tous les peuples qui ne prennent pas le Décalogue, pour base de leur législation et pour règle de leur conduite.

Après vous avoir expliqué les conditions et l'excellence de votre union avec le nouvel Adam, que reste-t-il, sinon à vous signaler les causes qui l'altèrent et la détruisent : les passions et le péché ; puis les moyens préservatifs de ce mal unique : les vertus contraires aux penchants corrompus du cœur humain? Toutes ces explications vous apprendront, non seulement à connaître, mais encore à bénir, à aimer et à pratiquer toute votre vie cette divine Religion, à laquelle le monde est redevable de tout ce qu'il eut et de tout ce qu'il aura jamais de lumières, de vertus, de dévouements, d'institutions bienfaisantes et de lois équitables, par conséquent de gloire et de bonheur. Comme vous le voyez, cette seconde partie du Catéchisme offre un haut intérêt.

IV

La *troisième* n'est pas moins propre à piquer votre pieuse curiosité. Elle commence à la descente du Saint-Esprit sur les apôtres. Avec les pêcheurs galiléens, nous sortons du cénacle,

nous assistons au spectacle de l'Eglise naissante. Vous verrez, d'un côté, la vieille société païenne, toute hideuse de crimes, s'opposer avec la rage du désespoir à l'établissement de la société nouvelle. Ici, nous vous ferons connaître les mœurs du vieux monde et celles des premiers chrétiens, vos pères dans la foi. Dans cette lutte à mort de toute la puissance romaine contre quelques hommes du peuple,vous verrez briller, comme le soleil, le miracle qui a fait triompher le faible du fort et les victimes de leurs bourreaux.

Soutenue par la main de Dieu, l'Église, votre mère, marche à travers les bûchers et les échafauds à la conquête du monde, dissipant sur son passage les ténèbres du paganisme, purifiant les mœurs, substituant au droit brutal du plus fort, l'aimable loi de la charité universelle, et, après trois siècles de combats, montant victorieuse sur le trône de Constantin.

La conservation de l'Église n'est pas moins miraculeuse que son établissement ; car les terribles assauts du monde et du démon continuent dans tous les siècles. Les persécutions sanglantes, les hérésies, les scandales, viendront tout à tour attaquer la Religion ; mais Dieu veille sur elle du haut du ciel.

Aux *tyrans*, qui cherchent à la noyer dans le sang de ses disciples, il oppose les *martyrs*, et leur sang répandu devient une semence de nouveaux chrétiens.

Aux *hérétiques*, dont le but est d'altérer le dépôt de la foi, il oppose les *conciles*, de *grands docteurs* ou des *ordres religieux*, qui, confondant les novateurs, assurent le triomphe de la vérité.

Aux *scandales*, qui tendent à détruire la sainte morale de l'Évangile, il oppose l'exemple éclatant des vertus contraires dans la personne de *saintes victimes*, quelquefois dans des *ordres religieux tout entiers* qui expient le scandale et maintiennent la pureté des mœurs.

Enfin, l'hérésie et le scandale attirent sur les royaumes des calamités, des pestes, des guerres, des fléaux de différents genres ; Dieu leur oppose des *saints* ou des *ordres religieux* qui se dévouent au soulagement de toutes les misères humaines.

C'est ainsi que Notre-Seigneur a pourvu à la conservation de son œuvre, *contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront jamais* (1). Cela ne suffit pas à son auteur. En remontant au ciel le Fils de Dieu, qui était venu pour sauver tous les hommes, ordonna que sa Religion fût prêchée par tout l'univers : *Allez, enseignez toutes les nations* (2). De là, les missions. Vous trouverez donc, dans cette troisième partie du Catéchisme, l'histoire des principales missions depuis l'établissement de l'Église jusqu'à nos jours. Cette histoire, si propre à exciter votre

(1) Matth., XVI, 18. — (2) Matth., XXVIII, 19.

curiosité, vous fera : 1° comprendre le bonheur d'être nés dans le sein de la vraie Religion ; 2° elle vous apprendra que Dieu ôte le flambeau de l'Évangile aux peuples qui s'en rendent indignes, et qu'il le transporte à d'autres nations, en sorte que l'Église gagne toujours d'un côté ce qu'elle perd de l'autre. Cette conduite, si propre à nous remplir de crainte, vous rendra visible la Providence qui veille sur la Religion ; et vous prendrez la résolution de vivre si chrétiennement que vous ne méritiez jamais de perdre le précieux don de la foi.

La troisième partie du Catéchisme vous offre encore un autre avantage. De même que la première vous a mis en rapport avec les patriarches, les prophètes et les justes de l'ancienne loi, de même celle-ci vous fait faire connaissance avec les apôtres, les martyrs, les principaux saints de la nouvelle alliance, vos pères et vos modèles dans la foi. Souvent, peut-être, leurs noms illustres ont retenti à vos oreilles dans les instructions pastorales, ou vous les avez lus dans les livres de piété ; mais leur vie, leur vie si intéressante à tous égards, vous l'ignorez encore. Après avoir étudié cette troisième partie du Catéchisme, il n'en sera plus ainsi.

V

La *quatrième* ne vous est pas moins utile, et, nous l'espérons, elle ne vous sera pas moins agréable. Le culte extérieur, c'est-à-dire l'ad-

mirable variété des cérémonies de la Religion, les fêtes de l'Église, l'origine, l'histoire, l'explication, l'harmonie de toutes ces choses avec les besoins de notre double nature corporelle et spirituelle, passera devant vos yeux semblable à une magnifique galerie de tableaux, où sont peints et les dogmes sublimes et les devoirs dont la Religion se compose. Il vous apparaîtra comme un livre qui, au moyen des choses sensibles, élève nos faibles esprits à l'intelligence des choses spirituelles.

Le culte catholique est encore un monument authentique des faits accomplis. Pas une de nos cérémonies ou de nos fêtes, qui ne redise aux générations présentes tel événement dont furent témoins les générations passées. Ainsi vous verrez combien sont vénérables par leur origine, par leur signification, par leur usage, tous ses rites sacrés qui, jusqu'à ce jour, ont été pour vous une lettre morte, une langue inconnue.

L'étude que vous en ferez ne vous rendra pas seulement plus respectueux, plus fermes dans la foi, plus circonspects dans vos jugements sur les pratiques de l'Église ; elle vous fera encore apprécier à leur juste valeur les railleries sacrilèges des mauvais chrétiens. Pour vous, il restera démontré que l'impiété, qui accuse et qui accueille de ses sourires les usages de l'Église, quels qu'ils soient, est la preuve sans réplique de l'ignorance et le cachet de la médiocrité.

Mais ce que vous apprendrez surtout à admirer, c'est la succession de nos fêtes chrétiennes et leur harmonie parfaite avec les saisons et nos besoins. L'Église a eu le talent de retracer, dans la division de son année, toute l'histoire du genre humain, et de remuer successivement toutes les fibres de notre cœur.

Les quatre semaines de l'Avent, qui aboutissent à la naissance du Sauveur, nous rappellent les quatre mille ans pendant lesquels ce divin Messie fut attendu. Alors tout nous prêche la foi, l'espérance, la pénitence, qui seules peuvent ouvrir les portes de notre cœur au divin Enfant.

Le temps qui s'écoule depuis la Nativité jusqu'à la Pentecôte, nous redit toute la vie cachée, publique et glorieuse du Rédempteur ; et cette partie de l'année se termine par l'Ascension de Jésus-Christ dans le ciel et la fondation de l'Église. Quel tendre amour pour le Dieu Sauveur n'excite pas dans l'âme du chrétien fidèle, la succession des grands mystères qui se célèbrent pendant cette époque !

Enfin, l'intervalle qui s'étend depuis la Pentecôte jusqu'à la Toussaint nous représente le pèlerinage de l'Église sur la terre ; et cette nouvelle partie de l'année se termine encore par la fête du ciel, la fête de nos amis et de nos frères déjà glorifiés. Quel zèle pour le bien ne doivent pas nous inspirer et le courage des martyrs, et les vertus des autres saints, et ces combats de

notre mère dont cette partie de l'année nous retrace le souvenir ! Le ciel, dont nous célébrons la fête vers la fin de l'année ecclésiastique, est là pour vous dire que le ciel doit être le but de tous vos travaux ; que cette grande pensée doit dominer toutes vos affections et orienter toutes vos démarches : connaissez-vous un enseignement plus utile?

Enfin, dans une dernière leçon, franchissant avec vous le seuil de l'éternité, nous verrons le but admirable auquel la religion nous conduit. Le ciel nous apparaîtra comme le complément de tous les désirs légitimes de l'homme, soit pour son corps, soit pour son âme. Puisse cette pensée soutenir jusqu'à la fin vos pas, encore mal affermis, dans le sentier de la vertu, qui est, même dès cette vie, l'unique chemin du bonheur !

VI

Ainsi, dans cet *Abrégé du Catéchisme de persévérance*, le salut de l'homme par N. S. Jésus-Christ, *qui était hier*, *qui est aujourd'hui*, *et qui sera aux siècles des siècles* (1), se montre à vous comme le but de toutes les pensées de Dieu, la fin de tous les événements du monde, enfin, comme le dernier mot de toutes choses. Voilà de quelle manière nous vous enseignons, d'après saint Augustin, la *lettre* de la Religion.

(1) Hebr., XIII, 9.

Mais vous devez surtout travailler à en comprendre l'*esprit* et à le faire vivre en vous. L'esprit de la religion, c'est la charité. Dieu nous aime : voilà l'explication de tout ce qu'il a fait depuis le commencement du monde pour sauver l'homme, et de tout ce qu'il fera pour le glorifier durant l'éternité. En reconnaissance de tant d'amour, Dieu veut que nous l'aimions plus que toute chose, et notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu. Est-ce trop? A cela se réduisent la Loi, les Prophètes, l'Évangile et les enseignements de l'Église. Enfants de Dieu, n'est-ce pas? vous aimerez un père si bon, et vous aimerez aussi tous les hommes, vos frères, comme vous enfants de Dieu, comme vous ses images vivantes, comme vous les héritiers de son royaume : aimez, aimez ainsi, afin que votre charité soit catholique comme votre foi.

VII

C'est à vous, enfants, qui déjà vous êtes assis à la table sainte, que s'adresse cet *Abrégé*. Oh ! de grâce, ne le dédaignez pas ! Écoutez la voix de votre raison, qui vous dit que les instructions religieuses qui ont précédé votre première communion ne sauraient suffire : enseignements très élémentaires, que la faiblesse de votre esprit vous empêchera souvent de comprendre, et que, plus souvent encore, la légèreté de votre âge vous empêcha de retenir.

Comme vous, je fus enfant, et mon expérience se joint à la vôtre pour confirmer cette vérité.

Et puis, le triste siècle où doit s'accomplir votre existence, l'affaiblissement général de la foi, les scandales sans nombre qui vous environnent, les séduisantes occasions de péché qui vous attendent, les maximes empoisonnées qu'on répand de toutes parts, ne font-ils pas de l'étude approfondie de la Religion un devoir plus sacré aujourd'hui que jamais?

Enfin, vous le dirai-je? à vous encore si jeunes : à vous que caressent mille rêves de bonheur, sur le chemin de la vie il est plus d'une épine. Des jours viendront, tristes et nébuleux, qui feront couler vos larmes et saigner votre cœur. La perte de vos amis et de vos parents, des infirmités, des revers de fortune, je ne sais combien de contrariétés et de misères, feront de votre vie une longue croix : malgré que vous en ayez, il faudra bien être étendus et cloués sur ce lit de douleur. Alors les hommes s'éloigneront de vous ; car, retenez-le bien, les hommes n'aiment pas à voir souffrir ; et d'ailleurs, impuissants qu'ils sont, quels soulagements réels pourraient-ils vous donner? Dans votre détresse, vers qui tourner vos yeux mouillés de pleurs?

Ah ! il est une Consolatrice qui entendra vos gémissements, qui a le pouvoir et la volonté d'adoucir toutes vos peines ; c'est l'aimable fille du ciel, la Religion divine dans le sein de

laquelle vous êtes nés. Tendre mère, seule elle viendra vous sourire au milieu de vos souffrances ; seule elle soutiendra votre courage ; seule, elle pourra vous donner un peu de joie parmi tant de chagrins ; seule, elle remplacera vos espérances trompées, par des promesses infaillibles de bonheur et d'immortalité. Mais, si la Religion est pour vous une étrangère, si vous la connaissez à peine, si vous l'aimez encore moins, que pouvez-vous en attendre? Or, je le répète, vous ne la connaissez pas assez maintenant, et, si vous cessez de l'étudier, dans peu d'années vous ne la connaîtrez plus du tout.

Enfants, croyez-moi, lorsque je vous dis toutes ces choses, je ne suis ni trompé ni trompeur. En attendant que votre expérience vienne justifier mes paroles, acceptez comme un gage de ma prévoyante amitié cet *Abrégé du Catéchisme de persévérance*, que je vous offre aujourd'hui. Il peut assurer votre bonheur ; car il vous donnera une connaissance convenable, et, je l'espère, il vous inspirera un amour constant de la religion dont l'appui vous est si nécessaire.

VIII

Mais, en travaillant pour vous, qui déjà avez été les heureux convives de votre Dieu, nous n'avons pas oublié les petits voyageurs qui vous suivent sur le chemin de la vie. Jeunes in-

telligences qui s'ouvrent aux lumières de la vérité comme la tendre fleur aux premiers rayons du soleil, elles réclament une nourriture proportionnée à leur faiblesse. Nous leur avons offert un *petit abrégé* de l'ouvrage que nous publions aujourd'hui. Approprié à la tendresse de leur âge, il suffit pour leur donner une première notion de l'ensemble du christianisme. Après leur première communion, ils trouveront l'abrégé que voici, et, plus tard, ils pourront compléter leur instruction religieuse en lisant le grand ouvrage (1). Ainsi toute l'éducation se fera sur un plan uniforme et par le développement progressif de la même idée.

Personne qui ne comprenne combien cette manière d'enseigner la religion est propre à faciliter l'étude de nos vérités saintes, à en donner une connaissance approfondie, et surtout à les graver profondément dans la mémoire. Ce petit *Abrégé* pourrait tenir lieu du Catéchisme de Fleury, qu'on fait apprendre dans les classes simultanément avec le catéchisme diocésain.

Puisse le Dieu des enfants bénir ce nouveau travail entrepris pour sa gloire et pour le salut de ces anges de la terre, dont le divin Maître disait, en les pressant sur son cœur : *Laissez venir à moi les petits enfants : c'est à eux qu'appartient le royaume des cieux* (2) !

(1) Le *Catéchisme de persévérance*, 8 vol. in-8, 10e édition.
(2) Matth., XIX, 14.

Depuis la publication du *Grand Catéchisme de persévérance* (1) en 8 volumes, l'auteur a composé deux autres catéchismes entièrement calqués sur le premier.

L'un (2) s'adresse aux enfants de *sept ans*; l'autre (3), aux enfants qui se préparent à la *première communion*.

Dans ces deux ouvrages comme dans l'*abrégé* (4) en un vol. in-18, on trouve le même plan, les mêmes définitions, les mêmes réponses : il n'y a de différence que du plus au moins.

Ainsi, l'enfant de sept ans qui sait son *petit catéchisme* connaît le quart du catéchisme préparatoire à la première communion ; l'enfant qui sait le catéchisme préparatoire connaît la moitié de l'*abrégé* destiné à ceux qui ont fait la première communion. Vient ensuite le grand ouvrage en 8 volumes qui complète tous les autres.

Cette réunion unique de catéchismes qui vont se développant avec les différents âges, tout en restant les mêmes présente l'inappréciable avantage d'une marche parfaitement uniforme dans l'instruction religieuse.

Il doit en résulter pour la jeunesse une grande facilité de s'instruire, et pour les maîtres un puissant moyen de l'élever sûrement et presque sans efforts à la plénitude de la science du christianisme.

(1) Le *Catéchisme de persévérance*, 8 vol. in-8 (35 fr.).
(2) Le *Petit Catéchisme des Mères*, 1 vol. in-32 (30 c.).
(3) Le *Catéchisme des Mères*, 1 vol. in-18 (1 fr.).
(4) L'*Abrégé du Catéchisme de persévérance*, 1 vol. in-18 (1 fr. 80).

ABRÉGÉ

DU

CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE

PREMIÈRE PARTIE

Contenant l'histoire et l'explication de la religion depuis le commencement du monde jusqu'à la venue du messie.

PREMIÈRE LEÇON

ENSEIGNEMENT VOCAL DE LA RELIGION
CATÉCHISME

Q. Quel est le but du Catéchisme de Persévérance?

R. Le but du Catéchisme de Persévérance est de faire persévérer dans l'étude et la pratique de la Religion les enfants qui ont fait leur première communion.

Q. Pourquoi est-il nécessaire de persévérer dans l'étude de la Religion après la première communion?

R. Il est nécessaire de persévérer dans l'étude de la Religion après la première communion : 1° parce que les instructions qui précèdent la première communion sont très abrégées et s'oublient facilement ; 2° parce que le salut de plusieurs personnes dépendra peut-être de nos conseils et de nos leçons ; 3° enfin, parce que notre vie est expo-

sée à beaucoup de peines que la Religion seule, bien connue et bien aimée, peut adoucir.

Q. Pourquoi est-il nécessaire de persévérer dans la pratique de la Religion après la première communion?

R. Il est nécessaire de persévérer dans la pratique de la Religion après la première communion, parce que *celui-là seul*, dit Notre-Seigneur, *sera sauvé qui aura persévéré jusqu'à la fin.*

Q. Comment le Catéchisme de Persévérance nous procure-t-il ces deux avantages?

R. Le Catéchisme de Persévérance nous procure ces deux avantages par les instructions solides qu'on y reçoit et par les prières et les exemples de ceux qui en font partie.

Q. Que signifie le mot Catéchisme?

R. Le mot catéchisme signifie enseignement vocal ou de vive voix.

Q. Pourquoi appelle-t-on ainsi l'enseignement élémentaire de la Religion?

R. On appelle ainsi l'enseignement élémentaire de la Religion parce que la Religion fut enseignée de vive voix, et non par écrit, depuis le commencement du monde jusqu'à Moïse et pendant les premiers siècles de l'Eglise.

Q. Que doit nous rappeler le mot Catéchisme?

R. Le mot Catéchisme doit nous rappeler les mœurs pures des Patriarches, les vertus évangéliques et les souffrances des premiers Chrétiens, et nous porter à l'imitation de leurs vertus.

Q. Quelle est la première vérité que le Catéchisme nous enseigne?

R. La première vérité que le Catéchisme nous enseigne est qu'il y a un Dieu.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet

amour, *j'assisterai, avec un grand désir d'en profiter au Catéchisme de Persévérance.*

IIe LEÇON

ENSEIGNEMENT ÉCRIT. — ÉCRITURE ET TRADITION

Q. Comment pouvons-nous connaître Dieu?

R. Nous pouvons connaître Dieu par sa parole et par ses ouvrages.

Q. Où se trouve la parole de Dieu?

R. La parole de Dieu se trouve dans l'Écriture sainte et dans les traditions.

Q. Pourquoi Dieu écrivit-il sa loi?

R. Dieu écrivit sa loi afin d'empêcher les hommes de l'oublier ou de l'altérer.

Q. Qu'est-ce que l'Écriture sainte?

R. L'Ecriture sainte ou la Bible, est le livre qui contient la parole de Dieu écrite par les auteurs inspirés.

Q. En combien de parties se divise la Bible?

R. La Bible se divise en deux parties : l'Ancien et le Nouveau Testament.

Q. Quels sont les principaux livres de l'Ancien Testament?

R. Les principaux livres de l'Ancien Testament sont : 1° les livres de Moïse, qui sont au nombre de cinq : la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome : on les appelle le Pentateuque ou la Loi, parce qu'ils contiennent l'alliance; 2° les livres historiques, qui contiennent l'*histoire du peuple de Dieu en général*, tels que les livres de Josué, celui des Juges, les quatre livres des Rois, les deux livres appelés Paralipomènes, le livre d'Esdras, celui de Néhémias et les deux livres des Macchabées, ou l'*histoire de quelques saints et autres personnages illustres :* telles sont les histoires de Job, de Ruth, de Tobie, de Judith et d'Esther.

Q. Continuez la même réponse.

R. 3° L'Ancien Testament contient encore les livres d'instruction pour apprendre à bien vivre : tels sont les Psaumes de David, au nombre de cent cinquante, les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des cantiques, le livre de la Sagesse et l'Ecclésiastique ; 4° les livres prophétiques, c'est-à-dire les livres des quatre grands prophètes Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel, auxquels on peut ajouter David et les livres des douze petits prophètes, qu'on appelle ainsi parce qu'ils ont moins écrit que les premiers.

Q. Pourquoi les appelle-t-on l'Ancien Testament?

R. On les appelle l'Ancien Testament, parce qu'ils contiennent l'alliance que Dieu fit avec les Juifs par le ministère de Moïse : on y voit, d'une part, les volontés et les promesses de Dieu, et, de l'autre, les engagements du peuple juif.

Q. Quels sont les livres du Nouveau Testament?

R. Les livres du Nouveau Testament sont : 1° les livres historiques, c'est-à-dire les Evangiles de saint Mathieu, de saint Marc, de saint Luc, de saint Jean, et les Actes des Apôtres, écrits par saint Luc; 2° les livres d'Instruction : telles sont les lettres que les Apôtres écrivaient à leurs disciples ou aux Églises qu'ils avaient fondées. On en compte quatorze de saint Paul, une de saint Jacques, deux de saint Pierre, trois de saint Jean et une de saint Jude ; 3° un livre prophétique, c'est l'Apocalypse de saint Jean.

Q. Pourquoi les appelle-t-on le Nouveau Testament?

R. On les appelle le Nouveau Testament, parce qu'ils contiennent l'alliance que Dieu a faite avec tous les hommes par le ministère de Notre-Seigneur Jésus-Christ : cette alliance est bien plus parfaite que l'ancienne.

Q. Qu'entendez-vous par l'inspiration, l'authenticité et l'intégrité des Livres saints?

R. Un livre est *inspiré* lorsque Dieu lui-même a

révélé les choses qu'il contient et que l'auteur ne pouvait pas naturellement connaître ; lorsqu'il l'a dirigé dans le choix des choses que l'auteur connaissait, et l'a préservé d'erreur en les écrivant ; *authentique*, lorsqu'il est véritablement de l'auteur auquel on l'attribue ; *intègre*, lorsqu'il est parvenu jusqu'à nous tel qu'il sortit des mains de l'auteur, sans aucun changement essentiel.

Q. Comment savons-nous que les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament sont inspirés, authentiques et intègres?

R. Nous savons que les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament sont inspirés, authentiques et intègres, par les témoignage des Juifs et des Chrétiens, par le témoignage des martyrs, enfin par l'enseignement de l'Eglise, dont l'infaillibilité est prouvée par des miracles incontestables.

Q. Toutes les vérités de la Religion se trouvent-elles dans l'Ecriture sainte?

R. Toutes les vérités de la Religion ne se trouvent pas dans l'Ecriture sainte : il y en a plusieurs qui ont été transmises par la tradition.

Q. Qu'est-ce que la tradition?

R. La tradition, c'est la parole de Dieu non écrite dans les livres saints, mais transmise de vive voix des pères aux enfants.

Q. Combien y a-t-il de traditions?

R. Il y a deux traditions : la tradition juive et la tradition chrétienne.

Q. Qu'est-ce que la tradition juive?

R. La tradition juive est la parole de Dieu non écrite dans l'Ancien Testament, conservée chez les Juifs de vive voix ou par écrit.

Q. Qu'est-ce que la tradition chrétienne?

R. La tradition chrétienne, c'est la parole de Dieu non écrite dans le Nouveau Testament, que les Apôtres ont reçue de la bouche de Jésus-Christ, qu'ils ont transmise de vive voix à leurs disciples, et

qui est venue jusqu'à nous par l'enseignement ou par les écrits des Pères de l'Eglise et des pasteurs.

Q. Quelle foi devons-nous à l'Ecriture et à la tradition?

R. Nous devons une foi entière à l'Écriture et à la tradition générale de l'Église, parce qu'elles sont également la parole de Dieu.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'écouterai la lecture de l'Évangile avec le plus profond respect.*

IIIe LEÇON

CONNAISSANCE DE DIEU CONSIDÉRÉ EN LUI-MÊME

Q. Qu'est-ce que Dieu en lui-même?

R. Dieu en lui-même, c'est le Père et le Fils et le Saint-Esprit, trois personnes distinctes en une seule et même Divinité.

Q. Qu'est-ce que Dieu dans sa nature et dans ses œuvres?

R. Dieu, dans sa nature et dans ses œuvres, est un pur esprit infiniment parfait, créateur et conservateur du ciel et de la terre.

Q. Quelles preuves avez-vous de l'existence de Dieu?

R. Nous avons bien des preuves de l'existence de Dieu. En voici trois seulement : 1° la nécessité d'une cause première ; car un tableau suppose un peintre, une maison suppose un architecte : de même le monde suppose une cause qui l'a créé ; 2° le témoignage de tous les peuples, qui ont toujours cru à l'existence de Dieu, en sorte que l'on devrait regarder comme un fou celui qui oserait dire que cette croyance est fausse ; 3° l'absurdité de l'athéisme ; car nier l'existence de Dieu, c'est admettre des effets sans cause, l'égalité entre le bien et le mal, etc.

Q. Quelles sont les principales perfections de Dieu?

R. Les principales perfections de Dieu sont : 1° l'*éternité* : Dieu étant l'Etre infini, il n'a point eu de commencement et il n'aura point de fin ; 2° l'*indépendance* : Dieu étant infini, il ne dépend de personne, tout dépend de lui ; il n'arrive rien que par sa permission ou par sa volonté ; 3° l'*unité* : Dieu étant infini, il est nécessairement un ; 4° la *spiritualité* : Dieu, étant infini, n'a pas de corps, parce que tout corps est borné, imparfait, sujet au changement et à la dissolution.

Q. Qu'entend-on par les mains, les bras, les oreilles, les yeux de Dieu?

R. Par les mains de Dieu, on veut dire qu'il fait tout ; par ses bras, qu'il peut tout ; par ses oreilles, qu'il entend tout ; par ses yeux, qu'il voit tout ; c'est une manière de parler par laquelle Dieu veut bien se mettre à notre portée. De même, par la colère de Dieu, on entend la justice avec laquelle il punit le péché ; mais Dieu ne se met pas en colère.

Q. Quelles sont les autres perfections de Dieu?

R. Les autres perfections de Dieu sont : l'*intelligence*, la *bonté*, la *sainteté*, la *miséricorde ;* en un mot, Dieu possède toutes les perfections sans aucun mélange d'imperfection.

Q. Pourquoi appelez-vous Dieu créateur?

R. Nous appelons Dieu créateur parce qu'il a tiré du néant le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment.

Q. Pourquoi l'appelez-vous conservateur?

R. Nous l'appelons conservateur parce qu'il conserve à toutes les créatures la vie qu'il leur a donnée et qu'il les conduit à leur fin.

Q. Comment s'appelle l'action par laquelle Dieu conserve et conduit les créatures?

R. L'action par laquelle Dieu conserve et conduit les créatures s'appelle *Providence.*

Q. Donnez-nous quelques preuves de la providence.

R. Voici quelques preuves de la providence : 1° le spectacle de l'univers; 2° le témoignage de tous les peuples ; 3° l'absurdité du déisme.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, je dirai souvent : *Dieu me voit.*

IVe LEÇON

CONNAISSANCE DE DIEU PAR SES OUVRAGES. — PREMIER JOUR DE LA CRÉATION

Q. Quels sont les ouvrages de Dieu?

R. Les ouvrages de Dieu sont le ciel et la terre avec tout ce qu'ils renferment.

Q. Comment Dieu a-t-il créé le monde?

R. Dieu a créé le monde par sa parole : *Il dit, et tout fut fait* ; car celui qui peut tout opère ce qu'il veut en parlant.

Q. En combien de jours l'a-t-il créé?

R. Il l'a créé en six jours, pour nous apprendre qu'il est libre d'agir comme il lui plaît ; car il aurait pu le créer en un instant.

Q. En quel état était la terre lorsque Dieu l'eut créée?

R. Lorsque Dieu eut créé la terre, elle se trouva nue, sans ornements, sans habitants, et tout environnée d'eaux profondes, et ces eaux étaient enveloppées d'un brouillard épais.

Q. Que Dieu fit-il le premier jour?

R. Le premier jour Dieu fit la lumière.

Q. Qu'est-ce que la lumière?

R. Il est impossible de savoir ce que c'est que la lumière. Nous savons bien qu'elle existe, mais nous ne pouvons pas la comprendre ; c'est un mystère de la nature qui nous apprend à croire avec docilité les mystères de la foi.

Q. Pourquoi Dieu a-t-il créé la lumière?

R. Dieu a créé la lumière pour nous faire jouir du spectacle de l'univers, nous en faire admirer les beautés et nous mettre à même de vaquer à nos occupations.

Q. La lumière arrive-t-elle jusqu'à nous avec bien de la vitesse?

R. La lumière se propage avec une vitesse incompréhensible : dans sept ou huit minutes un de ses rayons parcourt plusieurs millions de lieues.

Q. Pourquoi Dieu veut-il que la lumière se propage avec tant de vitesse et dans tous les sens?

R. Dieu veut que la lumière se propage avec tant de vitesse et dans tous les sens, pour qu'une infinité d'objets puissent être aperçus en un instant par un grand nombre de personnes, et que la nuit soit promptement dissipée.

Q. Quels sont les autres bienfaits de la lumière?

R. Les autres bienfaits de la lumière sont : 1° de colorer les objets afin de nous les faire distinguer ; 2° de contribuer à nos usages et à nos plaisirs ; 3° d'entretenir en nous la santé et la vie : ainsi Dieu a tout fait pour nous.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'élèverai souvent mes regards vers le ciel.*

V[e] LEÇON

CONNAISSANCE DE DIEU PAR SES OUVRAGES. — SECOND JOUR DE LA CRÉATION

Q. Qu'est-ce que Dieu fit le second jour?

R. Le second jour Dieu fit le firmament et sépara les eaux qui enveloppaient toute la terre : il éleva les unes au-dessus du firmament, et on les appelle

les eaux supérieures ; il laissa les autres au-dessous, et on les appelle les eaux inférieures.

Q. Qu'est-ce que le firmament?

R. Le firmament, c'est le ciel étoilé et même tout l'espace qui s'étend depuis la terre jusqu'aux étoiles fixes.

Q. Quelle est l'étendue du ciel?

R. Pour juger de la prodigieuse étendue du ciel, il suffit de savoir : 1° que le soleil, qui paraît tenir si peu de place, est plus d'un million de fois plus gros que la terre, dont le circuit est de neuf mille lieues ; 2° qu'il est à trente-huit millions de lieues de la terre ; 3° que les étoiles fixes sont autant de soleils, et il y en a des milliers. C'est ainsi que le firmament raconte la gloire de Dieu.

Q. Que faut-il conclure de là?

R. Il faut conclure de là : 1° que nous sommes bien peu de chose dans le monde, si nous ne faisons attention qu'à la place que nous y tenons ; mais que nous sommes bien grands, si nous pensons que c'est pour nous que le firmament et toutes ses merveilles ont été créés ; 2° que nous devons bien respecter et bien aimer Dieu, puisque, étant si grand et si puissant, il a daigné se faire enfant pour nous et se donner à nous dans la sainte communion.

Q. Que remarquez-vous sur la couleur du ciel?

R. La couleur du ciel, qui est l'azur, est la plus propre à charmer nos yeux. Cette couleur change quelquefois ; par exemple, le matin et le soir, afin de soulager notre vue et de la préparer, soit aux rayons brillants du soleil, soit aux ténèbres de la nuit.

Q. Que trouve-t-on dans l'espace qui sépare la terre du ciel?

R. Dans l'espace qui sépare la terre du ciel on trouve l'air. L'air enveloppe toute la terre et pèse sur nous avec beaucoup de force ; chaque homme en porte sur sa tête une colonne d'au moins vingt

et une mille livres ; nous n'en sommes pas écrasés, parce que l'air qui est dans notre corps fait équilibre à celui qui est sur nous. Si cet équilibre venait à manquer, nous péririons sur-le-champ.

Q. Qu'est-ce que cela nous montre?

R. Cela nous montre comment notre vie est toujours sous la main de Dieu et combien nous devons craindre de l'offenser.

Q. Pourquoi l'air est-il invisible?

R. L'air qui nous touche de si près est invisible, parce que, s'il était visible, la vue des objets ne serait pas distincte.

Q. Quelle est l'utilité de l'air?

R. 1° L'air est un messager qui nous apporte les odeurs, les sons, et nous fait connaître ce qui se passe loin de nous, ainsi que la pensée de celui qui parle.

Q. Continuez la même réponse.

R. 2° L'air est comme une pompe qui élève de la mer l'eau nécessaire à la fécondité de la terre, et qui la distribue ensuite partout où le Créateur l'ordonne ; 3° enfin, l'air nous fait vivre par la respiration. C'est un grand bienfait dont bien des hommes oublient de remercier le Seigneur.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et en témoignage de cet amour, *j'obéirai promptement à tous mes supérieurs.*

VIe LEÇON

CONNAISSANCE DE DIEU PAR SES OUVRAGES. — TROISIÈME JOUR DE LA CRÉATION

Q. Qu'est-ce que Dieu fit le troisième jour?

R. Le troisième jour Dieu plaça la mer dans le lit

qu'il lui avait préparé ; il ordonna à la terre de paraître et de produire de l'herbe verte, des plantes et des arbres.

Q. Que remarquez-vous sur l'étendue de la mer?

R. Il faut remarquer sur l'étendue de la mer, qu'elle n'est ni trop grande ni trop petite. Si elle était plus grande, la terre serait un marais inhabitable, parce que nous aurions beaucoup trop de pluies ; si elle était plus petite, nous n'en aurions pas assez ; la terre serait stérile, et nous mourrions de faim.

Q. Comment Dieu a-t-il empêché l'eau de la mer de se corrompre?

R. Dieu a empêché l'eau de la mer de se corrompre par deux moyens : le premier, c'est le flux et le reflux. La mer est toujours agitée ; pendant six heures elle pousse ses eaux du milieu vers les côtes, et pendant six heures, elle les rappelle des côtes vers le milieu. Le second c'est le sel dont l'eau de la mer est pénétrée. Ce sel a encore l'avantage de rendre l'eau plus pesante et d'empêcher le soleil d'en pomper une trop grande quantité.

Q. Que devons-nous à la mer?

R. Nous devons à la mer un grand nombre de bienfaits : 1° elle nous fournit la pluie, le poisson, les perles ; 2° elle nous apporte, au moyen de la navigation, les richesses de tous les pays ; 3° elle facilite la rapide propagation de la foi chez toutes les nations.

Q. Que fit Dieu après avoir placé la mer dans le lit qu'il lui avait préparé?

R. Après avoir placé la mer dans le lit qu'il lui avait préparé, Dieu fit paraître la terre, à laquelle il donna le nom d'*aride*, afin de nous apprendre que les biens qu'elle produit ne viennent pas de son fonds.

Q. De quoi la couvrit-il?

R. Il la couvrit ensuite d'herbes vertes, parce

que le vert est la couleur qui repose le mieux notre œil. S'il eût teint la terre en rouge, blanc ou noir, nous n'aurions pu en soutenir la vue.

Q. Quelle propriété Dieu donna-t-il aux herbes?

R. Dieu donna aux herbes la propriété de porter leur graine, afin de se perpétuer et de se multiplier, de manière à pourvoir à notre subsistance et à celle des animaux qui nous servent.

Q. Combien distingue-t-on de parties dans la plante?

R. On distingue quatre parties dans la plante : 1° la racine, qui fixe et nourrit la plante ; 2° la tige qui est destinée à porter la graine et le fruit ; 3° la feuille, qui l'embellit, l'échauffe et la nourrit ; 4° la graine ou le fruit, qui sert à nos besoins et à nos plaisirs, et qui perpétue la plante.

Q. Que faut-il conclure de là?

R. Il faut conclure de là qu'il suffit d'étudier la moindre fleur pour être rempli de confiance et d'amour envers Dieu, et pour s'écrier avec Notre-Seigneur : *Jamais Salomon, dans toute sa gloire, ne fut habillé avec tant de magnificence. Hommes de peu de foi, si Dieu prend tant de soin d'une herbe qui ne dure qu'un jour, quel soin ne prendra-t-il pas de vous, qui êtes ses enfants?*

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je donnerai mon cœur à Dieu tous les matins.*

VIIe LEÇON

CONNAISSANCE DE DIEU PAR SES OUVRAGES. — FIN DU TROISIÈME ET COMMENCEMENT DU QUATRIÈME JOUR DE LA CRÉATION.

Q. Que Dieu fit-il encore le troisième jour?

R. Le troisième jour Dieu créa encore les arbres

de toute espèce. La terre, qui n'était jusqu'alors qu'une prairie, devint tout à coup un immense verger planté de toutes sortes d'arbres chargés de fruits de mille espèces différentes.

Q. Pourquoi Dieu a-t-il créé les arbres fruitiers?

R. Dieu a créé les arbres fruitiers pour nos besoins et pour nos plaisirs. Il nous montre sa tendresse en nous offrant dans les fruits une nourriture aussi saine qu'agréable et peu coûteuse, et il nous montre sa sollicitude en nous les envoyant dans la saison où nous en avons le plus besoin.

Q. Dieu ne créa-t-il pas aussi d'autres arbres?

R. Dieu créa aussi d'autres arbres dont les fruits ne servent pas à notre nourriture. Ces arbres sont très utiles ; c'est avec leur bois qu'on fait les maisons, les vaisseaux, les meubles, et qu'on cuit les aliments nécessaires à la vie; ils nous donnent de l'ombrage, purifient l'air et charment notre vue par la grandeur de leur taille et la beauté de leur verdure.

Q. Voyons-nous toutes les richesses de la terre?

R. Nous ne voyons pas toutes les richesses de la terre, ses entrailles sont pleines de métaux précieux et fort utiles, tels que l'or et le fer : Dieu nous les a donnés pour les faire servir à nos usages, et non pour y attacher notre cœur.

Q. Qu'est-ce que Dieu fit le quatrième jour?

R. Le quatrième jour Dieu fit le soleil, la lune et les étoiles : le soleil pour présider au jour, et la lune pour présider à la nuit.

Q. Pourquoi les astres ne furent-ils créés que le quatrième jour?

R. Les astres ne furent créés que le quatrième jour, pour apprendre à l'homme qu'ils ne sont pas le principe des productions de la terre. Dieu voulait par là prévenir l'idolâtrie.

Q. Pourquoi le soleil est-il si éloigné de la terre?

R. Le soleil est si éloigné de la terre afin de nous éclairer sans nous éblouir, et de nous chauffer sans

nous brûler. S'il était plus près de nous, la terre serait brûlée et stérile ; s'il en était plus éloigné, la terre serait glacée, Il en serait de même si le soleil était plus gros ou plus petit.

Q. Que remarquez-vous encore au sujet du soleil?

R. Je remarque encore au sujet du soleil qu'il se lève tous les jours, qu'il fournit sa carrière avec une grande vitesse, et qu'il éclaire et qu'il vivifie toute la nature. En cela, il est l'image de Notre-Seigneur, qui est sorti du sein de son Père, et qui est retourné dans le Ciel après avoir éclairé tous les hommes par sa doctrine et les avoir sanctifiés par ses mérites et ses exemples.

Q. Le soleil se lève-t-il chaque jour au même point?

R. Le soleil ne se lève jamais au même point ; c'est pourquoi les jours ne sont pas égaux. Chaque jour Dieu lui marque le point d'où il doit partir et celui où il doit s'arrêter, afin qu'il répande sa chaleur et sa lumière sur tous les hommes, les méchants comme les bons. Notre Père céleste a voulu nous apprendre par là que nous devons aimer tous les hommes sans exception, parce qu'ils sont tous nos frères.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ne manquerai jamais à mes prières avant et après mes repas.*

VIIIe LEÇON

CONNAISSANCE DE DIEU PAR SES OUVRAGES
SUITE DU QUATRIÈME JOUR DE LA CRÉATION

Q. Qu'est-ce que Dieu fit encore le quatrième jour?

R. Le quatrième jour Dieu fit encore la lune pour

présider à la nuit. Elle tempère l'obscurité profonde, que le soleil laisse en se retirant ; elle règle les travaux de la campagne ; elle éclaire l'homme qui a besoin de voyager durant la nuit, et nous révèle à chaque instant la sagesse du Créateur : car chaque jour la lune change, comme le soleil, le moment de son lever et de son coucher.

Q. Que Dieu fit-il encore?

R. Dieu fit encore les étoiles, dont le nombre, la grandeur, le mouvement continuel et régulier, racontent la gloire de notre Père céleste et nous invitent à la reconnaissance.

Q. Comment cela?

R. Parce que les étoiles nous rendent de grands services. L'étoile polaire, par exemple, dirige nos voyages par mer et par terre ; les autres tempèrent les ténèbres de la nuit en l'absence de la lune.

Q. Pourquoi Dieu créa-t-il le soleil et la lune?

R. Dieu créa le soleil et la lune pour séparer le jour et la nuit, et pour régler l'ordre des saisons.

Q. Quels sont les bienfaits du jour?

R. La lumière, la chaleur, la facilité de vaquer sans crainte à toutes nos occupations : voilà quelques-uns des bienfaits du jour.

Q. Quels sont les bienfaits de la nuit?

R. 1° En nous ôtant la vue et l'usage des créatures, la nuit nous rappelle ce néant d'où nous sommes sortis, et ces ténèbres de l'idolâtrie d'où nous avons été tirés par l'Évangile ; 2° elle nous procure le repos et le sommeil ; mais elle le fait par degrés et avec respect, pour nous apprendre que toutes les créatures sont faites pour nous, et nous-mêmes pour Dieu ; 3° elle rafraîchit l'air et conserve les herbes et les plantes, qui périraient si le soleil était toujours sur l'horizon.

Q. Quel autre service nous rendent le soleil et la lune?

R. L'autre service que nous rendent le soleil et

la lune, c'est de régler l'ordre des saisons, sans lesquelles nous ne pourrions pas vivre ; car le printemps prépare les productions dont nous avons besoin, l'été les mûrit, l'automne nous les prodigue et l'hiver repose la terre fatiguée.

Q. Quels sont les bienfaits et les instructions de chaque saison?

R. Le printemps ranime toute la nature et nous prêche la brièveté de la vie et la résurrection future ; l'été nous donne une partie de ce qui nous est nécessaire, et nous apprend que dans l'âge mûr il faut surtout travailler pour le Ciel ; l'automne remplit nos maisons de biens, mais il nous avertit en même temps de ne pas y attacher notre cœur ; enfin, l'hiver nous fait jouir de ce que les autres saisons nous ont donné, met sous nos yeux l'image de la mort et nous dit d'être charitables envers ceux qui ont froid et qui ont faim.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je me conformerai en tout à la volonté de Dieu.*

IXe LEÇON

CONNAISSANCE DE DIEU PAR SES OUVRAGES
CINQUIÈME JOUR DE LA CRÉATION

Q. Qu'est-ce que Dieu fit le cinquième jour?

R. Le cinquième jour Dieu fit les poissons et les oiseaux.

Q. Que remarquez-vous sur les poissons?

R. Je remarque sur les poissons que c'est une merveille qu'ils puissent naître et vivre dans l'eau de la mer, qui est salée, et que leur race ne soit pas anéantie depuis longtemps.

Q. Comment cela?

R. Parce que les plus grands donnent continuellement la chasse aux plus petits que nul rempart ne peut défendre. Pour se mettre à l'abri, ils se retirent vers les côtes, où les gros poissons ne peuvent arriver ; mais en sauvant les petits, il semble qu'on condamne les autres à périr en les privant de leur proie. Il en serait ainsi si Dieu n'avait pris soin de leur envoyer des nuées de petits animaux, qu'ils engloutissent par milliers dans leur vaste estomac.

Q. Que remarquez-vous encore sur les poissons?

R. Je remarque encore que les poissons, qui devraient en apparence périr de froid, sont tenus très chaudement par les écailles et par l'huile dont ils sont couverts.

Q. Quelle utilité retirons-nous des poissons?

R. Nous retirons des poissons beaucoup d'utilité: leur chair nous nourrit et leurs os servent à un grand nombre d'usages. Il y en a qui viennent chaque année se faire prendre sur nos côtes ; d'autres remontent les fleuves jusqu'à leur source, afin de porter à tous les hommes les bienfaits du Créateur.

Q. Que Dieu fit-il encore le cinquième jour?

R. Le cinquième jour Dieu fit encore les oiseaux. Comme les poissons, ils sont nés de la mer ; et c'est un grand miracle que cet élément ait produit en un clin d'œil deux espèces d'êtres si différentes.

Q. Comment les oiseaux nous prouvent-ils la sagesse de Dieu?

R. Les oiseaux nous prouvent la sagesse de Dieu : 1° par la structure de leur corps, qui est admirablement disposé pour fendre l'air ; 2° par leur conservation, car ils sont pourvus de tout ce qu'il leur faut pour être à l'abri de l'air et de la pluie, ainsi que de tous les instruments nécessaires pour se procurer leur subsistance.

Q. Continuez la même question.

R. 3° Par leurs nids, car ils savent qu'ils auront

besoin de nids, et ils connaissent le temps où ils doivent les faire, la forme et la grandeur qu'ils doivent leur donner.

Q. Achevez la même réponse.

R. 4° Enfin les oiseaux sont une preuve de la sagesse de Dieu par leur instinct, car ils changent de naturel et d'inclination, du moment où ils ont des œufs à couver ou des petits à nourrir. Ces petites créatures, auparavant si volages, si gourmandes, si timides, deviennent sédentaires, sobres et courageuses.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ferai avec beaucoup de piété ma prière du matin.*

Xe LEÇON

CONNAISSANCE DE DIEU PAR SES OUVRAGES. — FIN DU CINQUIÈME ET COMMENCEMENT DU SIXIÈME JOUR DE LA CRÉATION.

Q. Que remarquez-vous sur les oiseaux?

R. Je remarque sur les oiseaux qu'ils changent de pays chaque année. A l'approche de l'hiver, ils vont dans des régions où ils trouvent la chaleur et la nourriture qui leur manqueraient ailleurs. Ils font ces voyages au temps convenable, sans guide, sans carte, sans provisions, et cependant ils arrivent tous à bon port.

Q. Quelle est l'utilité des oiseaux?

R. Les oiseaux nous sont d'une grande utilité : leur chair nous nourrit, leurs plumes nous servent à mille usages, leur chant nous réjouit, et ils nous dé-

livrent d'une foule d'insectes dont le trop grand nombre dévorerait nos fruits et nos moissons?

Q. Que nous rappelle la bonté de Dieu à l'égard des oiseaux?

R. La bonté de Dieu à l'égard des oiseaux nous rappelle cette parole de Notre-Seigneur : *Est-ce qu'une paire de passereaux ne se vend pas deux oboles et cependant il n'en tombe pas un seul sur la terre sans la permission de votre Père céleste : combien plus ne prend-il pas soin de vous, hommes de peu de foi!*

Q. Qu'est-ce que Dieu fit le sixième jour?

R. Le sixième jour Dieu fit d'abord les animaux domestiques, c'est-à-dire toutes les bêtes de service destinées à obéir à l'homme, à le soulager dans ses travaux et à le fournir de vêtement et de nourriture. C'est en faveur de l'homme, devenu pécheur, qu'ils ont été créés.

Q. Quelles sont leurs principales qualités?

R. Les principales qualités des animaux domestiques sont : la docilité, ils obéissent à la voix d'un enfant; la sobriété, ils mangent peu et se contentent de ce qu'il y a de moins utile dans les productions de la terre ; l'espèce d'amitié qu'ils nous portent, car ils connaissent leur maître et sont toujours disposés à le servir.

Q. Quels sont leurs principaux services?

R. Leurs principaux services sont de transporter nos marchandises ou de nous transporter nous-mêmes rapidement d'un lieu à l'autre ; de labourer nos champs ; de nous nourrir de leur lait ; de nous habiller de leur toison.

Q. Que Dieu fit-il encore le sixième jour?

R. Le sixième jour Dieu fit encore les insectes et les reptiles, dans lesquels la sagesse et la puissance du Créateur ne brillent pas avec moins d'éclat que dans le firmament.

Q. Comment peut-on le montrer?

R. On peut le montrer : 1° par les riches parures

dont il a orné les insectes, qui étalent sur leurs vêtements la pourpre, l'or, les diamants et les plus belles couleurs; 2° par les armes qu'il leur a données pour se défendre; 3° par les outils qu'il leur a fournis pour travailler, car chaque insecte a sa profession.

Q. Expliquez-nous cela.

R. Les uns sont tisserands, comme l'araignée; les autres distillateurs, comme l'abeille; tous sont chimistes et mathématiciens, c'est-à-dire qu'ils savent distinguer parfaitement les plantes qui leur conviennent et la manière de construire leurs demeures, afin de les rendre chaudes, commodes, agréables et suffisantes pour se loger eux et leurs familles.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu; et, en témoignage de cet amour, *je serai fidèle à mes résolutions du matin.*

XIe LEÇON

CONNAISSANCE DE DIEU PAR SES OUVRAGES

SUITE DU SIXIÈME JOUR DE LA CRÉATION

Q. Que nous apprennent les fourmis?

R. Les fourmis nous apprennent, comme toutes les créatures, à glorifier Dieu et à être prévoyants et zélés au travail. Elles nous montrent encore la tendresse que les parents doivent avoir pour leurs enfants, et le soin qu'ils doivent prendre de leur éducation.

Q. Que nous apprennent les abeilles?

R. Les abeilles nous apprennent à respecter nos supérieurs, à aimer et à secourir notre prochain. Elles nous invitent aussi à remercier leur Créateur

et le nôtre ; car c'est par ses ordres et pour nous qu'elles composent leur miel.

Q. Que nous apprennent les vers à soie?

R. Les vers à soie nous apprennent : 1° combien est grande la puissance de Dieu, qui d'un simple vermisseau fait une source de richesses pour des provinces entières ; 2° combien l'humilité est agréable à Dieu, puisque, dans la Religion comme dans la nature, il se sert des petits et des humbles pour opérer les plus grandes choses ; 3° combien nous sommes insensés de tirer vanité de nos habits, puisque les plus précieux sont la dépouille d'un ver.

Q. Quels services nous rendent les reptiles et les animaux sauvages?

R. Les reptiles et les animaux sauvages nous rendent un grand nombre de services. 1° Ils nous apprennent à respecter et à craindre Dieu, dont la puissance a créé tant d'animaux redoutables, et dont la main paternelle, qui les tient enchaînés dans les déserts et les rochers, pourrait les déchaîner, s'il le voulait. 2° Ils nous fournissent aussi de précieuses fourrures et dévorent les cadavres des autres animaux, qui pourraient corrompre l'air s'ils restaient sur la terre.

Q. Que faut-il penser des choses que nous ne comprenons pas dans la nature?

R. Il faut penser des choses que nous ne comprenons pas dans la nature : 1° qu'elles sont, comme les autres, l'ouvrage d'un Dieu infiniment bon et infiniment sage ; 2° qu'elles nous sont utiles, parce qu'elles tiennent à tout le reste de la création; 3° qu'elles nous font connaître notre ignorance et nous apprennent à croire les mystères de la religion; 4° qu'un grand nombre servent à exercer notre vertu ou à expier nos péchés, et contribuent ainsi à nous sanctifier, ce qui est le but que Dieu s'est proposé en créant le monde.

Q. Qu'entendez-vous en disant que tout est harmonie dans le monde?

R. En disant que tout est harmonie dans le monde, j'entends que toutes les parties de l'univers se rapportent les unes aux autres, qu'elles se supposent, qu'elles s'engrènent pour ainsi dire, les unes dans les autres, comme les roues d'une horloge; que, si l'on y retranchait ou si l'on y ajoutait la moindre chose, l'équilibre serait rompu : il n'y aurait plus d'ordre ni de beauté.

Q. Comment devons-nous envisager le monde?

R. Nous devons envisager le monde comme un livre dans lequel Dieu a écrit son existence, sa bonté, sa sagesse, sa puissance, nos devoirs envers lui, envers notre prochain et envers nous-mêmes. Si nous savons lire dans ce beau livre, nous verrons Dieu présent partout, et la pensée de sa présence nous sanctifiera, en nous remplissant de respect, de confiance et d'amour.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je me dirai souvent : Dieu est ici.*

XII[e] LEÇON

CONNAISSANCE DE L'HOMME CONSIDÉRÉ EN LUI-MÊME

Q. Que Dieu fit-il encore le sixième jour?

R. Le sixième jour Dieu fit encore l'homme en disant : *Faisons l'homme à notre image et ressemblance.* Le monde existait comme un livre magnifique où Dieu avait écrit ses perfections adorables, mais il n'y avait point de lecteur ; le monde était un brillant palais, mais il n'y avait point de roi

pour l'habiter et en jouir : c'est pourquoi Dieu fit l'homme.

Q. Pourquoi Dieu fit-il l'homme le dernier?

R. Dieu fit l'homme le dernier, parce qu'il est le roi de toutes les créatures, et qu'il convenait que tout fût préparé pour le recevoir.

Q. Pourquoi Dieu dit-il : *Faisons l'homme?*

R. Dieu dit : *Faisons l'homme*, et non pas : *Que l'homme soit*, pour montrer la grandeur de l'ouvrage qu'il allait faire.

R. Qu'est-ce que l'homme?

R. L'homme est un esprit incarné ou une créature raisonnable composée d'un corps et d'une âme.

Q. Qu'est-ce que le corps?

R. Le corps est la partie de nous-mêmes qui tombe sous les sens et qui est composée de différents membres. Aux yeux de la raison, notre corps est un chef-d'œuvre digne d'admiration, et, aux yeux de la foi, le temple vivant du Saint-Esprit, digne du plus profond respect.

Q. Qu'est-ce que l'âme?

R. L'âme est la partie de nous-mêmes qui ne tombe pas sous les sens, et que nous ne pouvons ni voir ni toucher.

Q. Quelles sont les qualités de notre âme?

R. Notre âme est spirituelle, libre et immortelle.

Q. Qu'est-ce à dire que notre âme est spirituelle?

R. Notre âme est spirituelle, c'est-à-dire qu'elle n'a ni longueur, ni largeur, ni profondeur ; qu'elle ne peut être ni vue de nos yeux ni touchée de nos mains.

Q. Qu'est-ce à dire que notre âme est libre?

R. Notre âme est libre, c'est-à-dire qu'elle peut vouloir ou ne pas vouloir, agir ou ne pas agir. Nous sentons que nous sommes libres, parce que nous éprouvons de la joie quand nous avons fait le bien, et des remords quand nous avons fait le mal.

Q. Qu'est-ce à dire que notre âme est immortelle?

R. Notre âme est immortelle, c'est-à-dire qu'elle ne mourra jamais : elle ne peut pas se dissoudre comme le corps, puisqu'elle n'a point de parties. Dieu seul pourrait l'anéantir, et Dieu a dit qu'il ne l'anéantirait jamais, mais qu'il la récompenserait ou la punirait pendant toute l'éternité.

Q. Comment l'homme est-il l'image de Dieu?

R. L'homme est l'image de Dieu principalement par les qualités de son âme et par son pouvoir sur les créatures. Dieu est un pur esprit ; l'homme, par son âme, est un pur esprit.— Dieu est libre et éternel ; l'homme, par son âme, est libre et immortel. — Dieu est le roi de tout l'univers ; l'homme est le lieutenant de Dieu et le roi de tout ce qui l'environne. — Tout se rapporte à Dieu ; tout se rapporte à l'homme ; mais l'homme doit se rapporter à Dieu.

Q. Que concluez-vous de là?

R. Puisque nous sommes créés à l'image de Dieu, je conclus que nous sommes bien grands et que nous devons bien craindre de rien faire qui soit indigne de nous.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ferai avec beaucoup de respect le signe de la croix.*

XIIIe LEÇON

CONNAISSANCE DE L'HOMME CONSIDÉRÉ DANS SES RAPPORTS AVEC LES CRÉATURES

Q. Que nous montrent les rapports de l'homme avec les créatures?

R. Les rapports de l'homme avec les créatures nous montrent la bonté de Dieu et la dignité de

notre nature ; car l'homme a été créé pour être le roi, l'usufruitier et le pontife de l'univers.

Q. Qu'est-ce à dire que l'homme est le roi de l'univers?

R. L'homme est le roi de l'univers, c'est-à-dire que Dieu lui a donné le commandement sur toutes les créatures, qui se soumirent librement à sa volonté tant qu'il fut innocent, mais qui se révoltèrent contre lui aussitôt qu'il se révolta contre Dieu. Cependant il n'a pas perdu toute sa puissance.

Q. Qu'est-ce à dire que l'homme est l'usufruitier de l'univers?

R. L'homme est l'usufruitier de l'univers, c'est-à-dire qu'il jouit de toutes les créatures et que toutes se rapportent à lui.

Q. Comment cela?

R. Au moyen de ses cinq sens, la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher, il attire à lui toutes les créatures et les fait servir à ses usages et à ses plaisirs. C'est ainsi qu'en mangeant un morceau de pain nous jouissons de tout l'univers ; car, pour produire un morceau de pain et le porter à notre bouche, il faut le concours de tous les éléments, des hommes et de Dieu lui-même.

Q. Qu'est-ce à dire que l'homme est le pontife de l'univers?

R. L'homme est le pontife de l'univers, c'est-à-dire qu'il est obligé de rapporter à Dieu et de lui offrir toutes les créatures, qui ne peuvent pas glorifier Dieu d'une manière digne de lui, puisqu'elles n'ont ni esprit pour le connaître, ni cœur pour l'aimer, ni bouche pour le bénir. C'est l'homme qui doit les acquitter de tous ces devoirs envers leur Créateur.

Q. Que fit Dieu après avoir créé l'homme?

R. Après avoir créé l'homme, Dieu le couronna roi de tout l'univers et le conduisit dans le palais qu'il lui avait préparé. Ce palais était un jardin délicieux, planté de toutes sortes d'arbres chargés des

plus beaux fruits : c'est ce qu'on appelle le Paradis terrestre.

Q. Comment l'homme devait-il gouverner le monde?

R. L'homme devait gouverner le monde avec sagesse et équité, c'est-à-dire qu'il devait faire servir toutes les créatures à la gloire de Dieu et à sa propre sanctification. Adam le fit ainsi tant qu'il fut innocent ; nous devons l'imiter et ne pas suivre l'exemple de la plupart des hommes, qui, au lieu de se servir des créatures pour glorifier Dieu, en abusent pour l'offenser.

Q. Les hommes abuseront-ils toujours des créatures?

R. Les hommes n'abuseront pas toujours des créatures : elles seront un jour délivrées. Jusque-là, elles gémissent d'être obligées de prendre part à nos iniquités, et attendent, comme dit saint Paul, le jugement dernier avec impatience (1).

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *chaque jour je mortifierai quelqu'un de mes sens*.

XIV[e] LEÇON

CONNAISSANCE DE L'HOMME CONSIDÉRÉ DANS SES RAPPORTS AVEC DIEU

Q. Dans quel état l'homme fut-il créé?

R. L'homme fut créé non seulement avec toutes les qualités et tous les privilèges d'une nature par-

(1) *Ad Rom*, VIII, 10.

faite, mais encore dans un état surnaturel d'innocence, de justice, de bonheur et d'immortalité.

Q. Quelle était la fin de cet état?

R. La fin de cet état était de procurer à l'homme le bonheur de voir Dieu face à face dans le ciel, après l'avoir aimé sur la terre, sans passer par les souffrances ni par la mort.

Q. Pourquoi appelez-vous cet état surnaturel?

R. On appelle cet état surnaturel, parce que Dieu ne le devait pas à l'homme, et que l'homme ne pouvait y parvenir par les seules forces de sa nature.

Q. Comment l'homme peut-il y parvenir?

R. L'homme peut y parvenir par la grâce, c'est-à-dire par des lumières et des secours surnaturels que Dieu lui communique et qui ne détruisent pas la nature, mais la perfectionnent.

Q. Pourquoi donc l'homme a-t-il été créé et mis au monde?

R. L'homme a été créé et mis au monde pour connaître Dieu, l'aimer, le servir, et, par ce moyen, acquérir la vie éternelle, c'est-à-dire pour voir Dieu non seulement dans les créatures comme dans un miroir, mais face à face dans le ciel pendant toute l'éternité.

Q. L'homme innocent était-il heureux?

R. L'homme innocent était très heureux ; son esprit connaissait tout ce qu'il devait connaître ; son cœur aimait tout ce qu'il devait aimer ; son corps était exempt d'infirmités et immortel.

Q. Comment s'appelle le premier homme?

R. Le premier homme s'appelle Adam.

Q. Comment s'appelle la première femme?

Y. La première femme s'appelle Eve.

Q. Comment fut-elle formée?

R. Dieu envoya un sommeil mystérieux à Adam, pendant lequel il lui enleva sans violence une de ses côtes, et en forma un corps auquel il unit une âme raisonnable ; ainsi fut créée la première femme.

En la voyant, Adam s'écria : *Voici l'os de mes os, et la chair de ma chair.*

Q. Que fit Dieu après avoir créé Adam et Eve?

R. Après avoir créé Adam et Eve, Dieu les bénit et institua la sainte société du mariage, d'où sont nés tous les hommes.

Q. Quel commandement Dieu fit-il à nos premiers pères?

R. Jusque-là, Dieu n'avait parlé à nos premiers pères que de leur autorité et de leur bonheur ; il était bien juste qu'il leur demandât l'hommage de leur reconnaissance, et il leur dit de manger de tous les fruits du Paradis terrestre, excepté le fruit de l'arbre de la science du bien et du mal.

Q. Nos premiers parents devaient-ils obéir à Dieu?

R. Nos premiers parents avaient toutes sortes de raisons d'obéir à Dieu : 1° ce commandement était très juste ; 2° il était très facile ; 3° ils avaient toutes les grâces nécessaires pour l'accomplir ; 4° ils avaient tous les motifs pour ne pas le violer : leur bonheur, dans le temps et dans l'éternité, devait être le prix de leur obéissance.

Q. Par qui furent-ils tentés?

R. Ils furent tentés par le démon, c'est-à-dire par un mauvais ange. Dieu, dont la sagesse et la puissance sont infinies, avait formé des créatures purement matérielles, comme les plantes et les animaux ; d'autres matérielles et spirituelles, comme l'homme ; d'autres, enfin, purement spirituelles, comme les Anges.

Q. Qu'est-ce que les Anges?

R. Les Anges sont des créatures purement spirituelles et supérieures à l'homme. Quelques-uns se révoltèrent contre Dieu ; mais ils furent aussitôt punis et changés en démons.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même

pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ferai chaque jour un acte d'humilité.*

XVe LEÇON

CONNAISSANCE DES ANGES

Q. En quoi les Anges sont-ils supérieurs à l'homme?

R. Les Anges sont supérieurs à l'homme en science et en force. Ils connaissent bien mieux que nous les choses que nous connaissons ; ils en connaissent d'autres qui nous sont cachées, et ils peuvent en faire beaucoup qui nous sont impossibles.

Q. En quel état les Anges ont-ils été créés?

R. Tous les Anges ont été créés dans la sainteté et l'innocence ; mais cet heureux état ne les rendait pas impeccables : la jouissance éternelle de Dieu devait être la récompense de leur fidélité.

Q. Qu'est-ce que les bons Anges?

R. Les bons Anges sont ceux qui restèrent fidèles à Dieu, et dont le chef est l'Archange saint Michel.

Q. Qu'est-ce que les mauvais Anges?

R. Les mauvais Anges sont ceux qui se révoltèrent contre Dieu, dont le chef s'appelle Lucifer ou Satan, et qui furent chassés du ciel et condamnés à l'enfer.

Q. Quelle est l'occupation des démons ou des mauvais Anges?

R. L'occupation des démons ou des mauvais Anges, jaloux de notre bonheur, est de tenter les hommes sur la terre et de tourmenter les réprouves dans l'enfer. Mais ils ne peuvent nous nuire sans la permission de Dieu, qui leur permet de nous tenter afin d'éprouver notre vertu, et nous donne lui-même toutes les grâces nécessaires pour triompher de leurs attaques.

Q. Comment se divisent les bons Anges?

R. Les bons Anges se divisent en trois hiérarchies qui contiennent chacune trois ordres ; ces neuf ordres s'appellent les neufs chœurs des Anges. La première hiérarchie renferme les Trônes, les Chérubins et les Séraphins ; la seconde, les Puissances, les Principautés et les Dominations ; la troisième, les Anges, les Archanges et les Vertus.

Q. Quelles sont les fonctions des bons Anges?

R. La première fonction des bons Anges est d'adorer et de louer Dieu. Saint Jean nous les représente abîmés de respect devant le trône de la divine Majesté, répétant éternellement ce cantique : *Saint saint, saint est le Dieu tout-puissant qui était, qui est et qui sera.*

Q. Quelle est la seconde fonction des bons Anges?

R. La seconde fonction des bons Anges est de présider au gouvernement du monde visible et invisible, et d'exécuter les ordres de Dieu à l'égard de l'homme. C'est par le ministère des Anges que tous les grands événements de l'Ancien et du Nouveau Testament se sont accomplis.

Q. Quelle est la troisième fonction des bons Anges?

R. La troisième fonction des bons Anges, c'est le veiller à la garde de l'Église universelle, des royaumes et des cités. Les saints Pères nous enseignent que des millions d'Anges environnent le bercail de Jésus-Christ, pour le défendre dans la guerre continuelle qu'il soutient contre les mauvais Anges ; et l'Ecriture nous parle de l'Ange gardien des Perses et des Grecs, c'est-à-dire des empires.

Q. Quelle est la quatrième fonction des bons Anges?

La quatrième fonction des bons Anges est de veiller à la garde de chacun de nous. Au premier moment de notre existence, un Ange est venu se placer à nos côtés pour nous défendre et nous con-

duire au ciel. Il présente à Dieu nos prières et nos bonnes œuvres, et il prie pour nous.

Q. Que faut-il conclure de tout l'ouvrage des six jours?

R. Il faut conclure : 1° que Dieu est bien puissant, bien sage et bien bon ; 2° que l'homme est bien grand, puisque les créatures inférieures se rapportent à lui, et que les Anges mêmes travaillent continuellement pour lui ; 3° que nous devons bien aimer Dieu, user de toutes choses pour sa gloire et bien nous respecter nous-mêmes ; 4° que nous devons observer le dimanche avec beaucoup de fidélité.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je me recommanderai chaque jour à mon bon Ange.*

XVIe LEÇON

CHUTE DE L'HOMME

Q. De quel châtiment Dieu avait-il menacé nos premiers parents?

R. Le châtiment dont Dieu avait menacé nos premiers parents était la mort du corps et de l'âme. Il leur avait dit : *Le jour où vous mangerez du fruit défendu vous mourrez.*

Q. Comment le démon tenta-t-il nos premiers parents?

R. Le démon sous la figure du serpent trompa la femme en lui disant que, s'ils mangeaient du fruit défendu, ils deviendraient comme des dieux. La femme trompée en mangea, et en offrit à son mari. Adam ne fut pas trompé ; mais, par complaisance

pour sa femme, il mangea aussi du fruit défendu.

Q. Dans quel état se trouvèrent-ils après leur chute?

R. Après leur chute, les remords et la honte s'emparèrent de leur conscience, et ils coururent se cacher parmi les arbres du jardin.

Q. Quelle peine Dieu prononça-t-il contre le serpent?

R. Dieu condamna le serpent à ramper sur la terre et à manger la poussière, afin de nous montrer combien le démon lui est odieux, en punissant celui qui avait été l'instrument de son crime.

Q. Quelle peine prononça-t-il contre nos premiers parents?

Il condamna la femme à enfanter avec douleur et à être assujettie à l'homme, et l'homme à manger son pain à la sueur de son front.

Q. Comment Dieu consola-t-il Adam et Eve?

R. Dieu les consola en leur promettant un Sauveur, qui leur rendrait tous les biens qu'ils avaient perdus et même de plus grands.

Q. Adam fit-il pénitence?

R. Adam fit pénitence de son péché, et il eut le bonheur de recouvrer les bonnes grâces de Dieu et de mourir dans son amour.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par dessus toute chose et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je repousserai la tentation aussitôt que je m'en apercevrai.*

XVII[e] LEÇON

ACCORD DE LA JUSTICE ET DE LA MISÉRICORDE DIVINE DANS LA PUNITION ET DANS LA TRANSMISSION DU PÉCHÉ D'ADAM.

Q. Comment se montre la justice de Dieu dans la punition du péché de nos premiers parents?

R. La justice de Dieu dans la punition du péché de nos premiers parents, se montre dans les châtiments ou les effets de ce péché.

Q. Quels furent les effets de ce péché dans nos premiers parents?

R. Les effets de ce péché dans nos premiers parents furent la privation de tous les privilèges surnaturels, l'inimitié de Dieu, l'esclavage du démon, l'ignorance, la concupiscence, la mort et la condamnation aux peines de l'enfer.

Q. Avons-nous hérité de leur péché?

R. Nous avons hérité de leur péché, comme nous l'apprennent l'Ecriture sainte, la croyance de tous les peuples et notre propre expérience : c'est ce que nous appelons le péché originel.

Q. Quels sont les effets du péché originel par rapport à nous?

R. Les effets du péché originel par rapport à nous sont de naître enfants de colère, sujets à l'ignorance, à la concupiscence, à la mort, et d'être privés du bonheur de voir Dieu face à face dans le Ciel.

Q. Comment se montre la miséricorde de Dieu dans la punition du péché originel?

R. La miséricorde de Dieu dans la punition du péché originel, se montre en ce qu'au lieu de faire mourir nos premiers parents aussitôt après leur faute, comme il en avait le droit, Dieu leur laissa

le temps de l'expier et leur en donna tous les moyens.

Q. Quelle fut la cause de cette grands miséricorde?

R. La cause de cette grande miséricorde fut l'offre que le Fils unique de Dieu fit à son Père, d'expier lui-même le péché de nos premiers parents.

Q. Comment Dieu concilie-t-il les droits de sa justice et de sa miséricorde dans la punition du péché originel?

R. Dans la punition du péché originel, Dieu concilie les droits de sa justice qui veut punir l'homme, et ceux de sa bonté qui veut lui pardonner, en se contentant de faire mourir un seul homme à la place de tous les hommes, qu'il épargnera à la considération de cet homme immolé.

Q. Quel sera cet homme?

R. Cet homme sera l'objet de toute la rigueur de la justice de Dieu, puisqu'il portera les péchés de tous les hommes ; il sera aussi l'objet de l'amour infini de Dieu, puisque, à sa considération, Dieu pardonnera à tous les hommes. Il sera donc *Homme-Dieu*. Homme, afin de pouvoir souffrir ; Dieu afin de donner un mérite infini à ses souffrances.

Q. Les hommes peuvent-ils être sauvés autrement que par ce médiateur?

R. Les hommes ne peuvent et n'ont jamais pu être sauvés que par ce médiateur, parce que lui seul, étant Homme-Dieu, est capable d'expier le péché et de rétablir l'union surnaturelle entre Dieu et l'homme, que le péché avait détruite.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par dessus toute chose et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je renouvellerai chaque mois les promesses de mon baptême*.

XVIIIe LEÇON

NÉCESSITÉ ET PERPÉTUITÉ DE LA FOI AU MYSTÈRE DE LA RÉDEMPTION. — HISTOIRE DE JOB

Q. Notre Seigneur s'est-il incarné pour tous les hommes sans exception?

R. Notre-Seigneur s'est incarné pour tous les hommes sans exception. *Il est le Sauveur de tous les hommes*, dit l'Apôtre, *mais surtout des fidèles.*

Q. Que faut-il conclure de là?

R. Il faut conclure de là que Dieu a donné dans tous les temps et à tous les hommes les grâces nécessaires pour parvenir à une connaissance suffisante du Mystère de la Rédemption, et pour opérer leur salut.

Q. Montrez-nous cette vérité.

R. Il est certain que les Juifs ont toujours attendu un Rédempteur ; cette attente était le premier article de leur croyance. Quant aux païens, ils étaient, comme les Juifs, enfants d'Adam et de Noé et, en s'éloignant du berceau commun, ils emportèrent le souvenir de la chute de l'homme et des premières promesses d'un Rédempteur.

Q. Ces traditions ne furent-elles pas altérées?

R. Ces traditions furent altérées par des fables grossières ; néanmoins, on en trouve des restes assez marqués dans l'histoire de tous les peuples païens, parmi lesquels Dieu suscita des personnages qui prédirent le Rédempteur, et qui furent comme les prophètes de la gentilité.

Q. Quel fut le plus célèbre?

R. Le plus célèbre de ces prophètes du Messie parmi les gentils, c'est le saint homme Job.

Q. Racontez son histoire.

R. Job était un prince de l'Orient extrêmement

riche et qui servait Dieu dans toute la droiture de son cœur. Dieu permit au démon de mettre sa vertu à l'épreuve. Le démon, dans un même jour, enleva à Job toutes ses richesses et fit périr ses dix enfants. Job, en apprenant ces tristes nouvelles, se contenta de dire avec beaucoup de résignation : *Le Seigneur m'avait tout donné, le Seigneur m'a tout ôté; que son saint nom soit béni.*

Q. Continuez l'histoire de Job.

R. Le démon, irrité de n'avoir pu porter Job à murmurer contre Dieu, demanda la permission de le frapper dans sa personne. Il l'obtint ; et aussitôt Job fut couvert d'une plaie effroyable, qui s'étendait de la tête aux pieds.

Q. Quelle autre épreuve eut-il encore à souffrir?

R. Job eut encore à souffrir les railleries de sa femme, qui lui dit de maudire le Seigneur. Job lui répondit : *Vous parlez comme une insensée. Puisque nous avons reçu les biens de la main du Seigneur, n'est-il pas juste que nous recevions aussi les maux qu'il nous envoie?*

Q. Que lui arriva-t-il ensuite?

R. Trois princes, ses amis, vinrent le visiter, et prétendirent qu'il était coupable de quelque péché, puisque Dieu l'avait ainsi traité. Job répondit qu'il était innocent, et il en appela au jugement de Dieu, qui voit tout, en disant : *Oui, je le sais, mon Rédempteur est vivant, et je ressusciterai de la terre au dernier jour, et dans ma propre chair je verrai mon Dieu, témoin de mon innocence.*

Q. Dieu abandonna-t-il le saint homme Job?

R. Dieu n'abandonna pas le saint homme Job ; il fit connaître son innocence, lui rendit autant d'enfants qu'il en avait perdu, doubla toutes ses richesses, et lui accorda une longue vie et une sainte mort.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus

toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je veux m'associer à l'œuvre de la Propagation de la foi.*

XIXe LEÇON

CONNAISSANCE DE LA RELIGION. — NATURE ET DÉFINITION DE LA RELIGION

Q. Existe-t-il une Religion?

R. Il existe une Religion, parce que Dieu, étant le Créateur de l'homme, et l'homme étant la créature de Dieu, il existe entre eux des rapports nécessaires, comme ceux qui existent entre les parents et les enfants.

Q. Ces rapports sont-ils bien sacrés?

R. Ces rapports sont bien plus sacrés que ceux qui unissent les parents et les enfants, parce que Dieu est notre Créateur, notre Rédempteur et notre fin dernière, ce que ne sont pas nos parents.

Q. En quoi consistent ces rapports?

R. Ces rapports consistent en ce que Dieu a le droit de nous commander, et nous l'obligation de l'adorer, de l'aimer et de le servir.

Q. Tous les peuples ont-ils cru à une Religion?

R. Tous les peuples ont cru à une Religion, et regardé comme un insensé et un impie celui qui nie ou qui méprise la Religion.

Q. Qu'est-ce que la Religion?

R. La Religion est le lien qui unit l'homme à Dieu ; ou bien la Religion est la société de l'homme avec Dieu.

Q. Que veut dire le mot Religion?

R. Le mot Religion veut dire lien par excellence, ou second lien : lien, par excellence, parce que la Religion nous unit d'une manière surnaturelle à

Dieu qui est l'être le plus parfait ; second lien, parce que Notre-Seigneur, en s'offrant à son Père pour être notre victime, *a rétabli* l'union surnaturelle qui existait entre l'homme et Dieu, avant le péché originel.

Q. Peut-il y avoir plusieurs Religions?

R. Il ne peut y avoir plusieurs Religions, parce qu'il ne peut y avoir plusieurs Dieux, et que le oui et le non ne peuvent être vrais en même temps.

Ainsi la Religion primitive, la Religion mosaïque, la Religion chrétienne, ne sont qu'une seule et même religion dans trois états différents.

Q. De qui vient la Religion?

R. La Religion vient de Dieu et ne peut venir que de lui, parce que Dieu seul a pu faire connaître à l'homme son origine, ses devoirs et sa fin dernière.

Q. Dieu a donc parlé aux hommes?

R. Oui, Dieu a parlé aux hommes ; c'est ce qu'on appelle la *Révélation*.

Q. Quelles sont les principales révélations?

R. Les principales révélations sont au nombre de trois : la révélation *primitive*, qui fut faite à Adam et aux Patriarches ; la révélation *mosaïque*, qui fut faite à Moïse et aux Prophètes ; la révélation *chrétienne*, qui fut faite au monde entier par Notre-Seigneur Jésus-Christ, le fils de Dieu en personne.

Q. Quelle est la vraie Religion?

R. La vraie Religion, c'est la Religion qui vient de Dieu et qu'on appelle la Religion chrétienne.

Q. Comment savez-vous que la Religion chrétienne est la vraie Religion?

R. Nous savons que la Religion chrétienne est la vraie Religion, par les miracles et les prophéties qui ont été faits en sa faveur, et parce qu'elle seule remonte jusqu'à Dieu.

Q. Montrez que la Religion chrétienne remonte jusqu'à Dieu.

R. La Religion chrétienne remonte jusqu'à Dieu, puisqu'elle remonte jusqu'au jour où le Verbe éternel s'offrit à son Père pour racheter nos premiers parents, et qu'elle a toujours eu pour objet de sa foi et de son espérance le même médiateur, les mêmes vérités, et les mêmes espérances.

Q. La vraie Religion peut-elle changer?

R. La vraie Religion ne peut changer, parce qu'elle repose sur la nature de Dieu et de l'homme, sur l'ordre établi de Dieu et sur sa parole, qui est immuable.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ferai un peu de méditation tous les jours.*

XXe LEÇON

CONNAISSANCE DE LA RELIGION.— QUE LA RELIGION EST UNE LOI

Q. Comment devons-nous considérer la Religion?

R. Nous devons considérer la Religion comme une grande loi et comme un grand bienfait.

Q. Pourquoi dites-vous que la Religion est une loi?

R. Je dis que la Religion est une loi, 1o parce qu'elle est une règle qui dirige nos pensée, nos paroles, nos actions ; 2o parce que tout ce qu'elle commande est juste et vrai ; 3o parce qu'elle vient de Dieu, qui a le droit de nous commander.

Q. Pourquoi dites-vous que la Religion est une grande loi?

R. Je dis que la Religion est une grande loi, et la plus sacrée de toutes les lois, à cause du Légis-

lateur qui l'a établie, de l'importance des devoirs qu'elle impose, et de la grandeur des récompenses. et des châtiments qui la confirment.

Q. La Religion est-elle une loi universelle?

R. La Religion est une loi universelle, c'est-à-dire que tous les hommes, sans exception d'un seul, sont obligés de la pratiquer, parce que tous les hommes sont les créatures et les sujets de Dieu.

Q. Comment faut-il regarder ceux qui restent indifférents à l'égard de la Religion?

R. Il faut regarder ceux qui restent indifférents à l'égard de la Religion comme les plus insensés, les plus coupables et les plus malheureux des hommes.

Q. Pourquoi cela?

R. Parce qu'il n'y a pas de folie plus grande que de ne pas vouloir s'assurer si nous avons des devoirs à remplir envers Dieu, et si nous avons quelque chose à craindre ou à espérer après la mort ; parce qu'il n'y a pas de crime plus grand que de mépriser habituellement les ordres de Dieu quand nous les connaissons ; parce qu'enfin il n'y a pas de malheur plus grand que de vivre comme des bêtes et de n'avoir en mourant, d'autre espérance que le néant ou l'enfer.

Q. Que faut-il penser de cette maxime : *La Religion est bonne pour le peuple?*

R. Il faut penser de cette maxime : *La Religion est bonne pour le peuple*, qu'elle est une impiété, un mensonge et une cruauté.

Q. Pourquoi dites-vous qu'elle est une impiété?

R. Elle est une impiété, parce qu'elle fait entendre que Dieu n'oblige que le peuple à le servir, tandis qu'il laisse aux riches la liberté de lui désobéir et de se livrer à leurs passions.

Q. Pourquoi dites-vous qu'elle est un mensonge?

R. Elle est un mensonge, parce que les grands

ont autant besoin de la Religion que les petits et les faibles.

Q. Pourquoi dites-vous qu'elle est une cruauté?

R. Elle est une cruauté parce qu'elle tend à ôter au peuple la Religion, qui est le plus grand de tous les biens.

Q. Quelque chose peut-il remplacer la Religion?

R. Rien ne peut remplacer la Religion, ni l'honneur, ni l'intérêt, parce que la Religion seule nous donne des secours et des motifs suffisants pour nous vaincre en toute circonstance.

Q. Que faut-il conclure de là?

R. Il faut conclure de là qu'on ne peut être vertueux sans Religion. « Je n'entends pas, a dit un impie fameux, qu'on puisse être vertueux sans Religion ; j'eus longtemps cette opinion trompeuse, dont je suis bien désabusé. »

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ferai souvent des Oraisons jaculatoires.*

XXI[e] LEÇON

CONNAISSANCE DE LA RELIGION.— QUE LA RELIGION EST UN GRAND BIENFAIT.— HISTOIRE DE LA RELIGION. — LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ. — PREMIÈRE PROMESSE DU MESSIE. — ADAM ET ABEL.— PREMIÈRE ET DEUXIÈME FIGURE DU MESSIE.

Q. Pourquoi avez-vous dit que la Religion est un bienfait?

R. La Religion est un bienfait, 1° parce qu'en nous unissant à Dieu, elle devient la source de nos lumières, de nos vertus et de notre gloire ; 2° parce

qu'elle nous console dans les peines de la vie, et nous conduit à un bonheur surnaturel qui ne nous était pas dû ; 3° parce qu'elle nous procure, en vertu de la rédemption de Notre-Seigneur Jésus Christ, des biens plus grands que ceux dont Adam nous avait dépouillés.

Q. Comment la Religion unit-elle Dieu à l'homme?

R. La Religion unit Dieu à l'homme par les vérités que Dieu nous enseigne, par les devoirs qu'il nous impose et par la grâce du Saint-Esprit qu'il nous communique, pour croire les unes et pratiquer les autres.

Q. Comment la Religion unit-elle l'homme à Dieu?

R. La Religion unit l'homme à Dieu par la coopération à la grâce que Dieu nous donne, pour croire ce qu'il nous révèle, faire ce qu'il nous commande et l'aimer de tout notre cœur.

Q. Quel est le but de la Religion?

R. Le but de la Religion, c'est la gloire de Dieu et le bonheur de l'homme en ce monde et en l'autre.

Q. La Religion a-t-elle été toujours aussi développée qu'elle l'est aujourd'hui?

R. La Religion n'a pas toujours été aussi développée qu'elle l'est aujourd'hui ; mais pour cela elle n'a pas cessé d'être la même, comme l'homme, en passant par ses différents âges, ne cesse pas d'être le même homme.

Q. Quelle différence y a-t-il entre les fidèles qui ont précédé la venue du Messie et ceux qui l'ont suivie?

R. La différence est que les anciens justes croyaient en Jésus-Christ promis, tandis que nous croyons en Jésus-Christ venu ; notre foi, notre espérance, notre Religion, sont les mêmes que celles des Patriarches et des Prophètes.

Q. Pourquoi Dieu n'a-t-il fait connaître que par degrés le mystère de la Rédemption?

R. Dieu n'a fait connaître que par degrés le mystère de la Rédemption, pour ménager la faiblesse de l'homme et pour le préparer, par une foule de miracles, à croire le plus grand de tous.

Q. Comment Dieu faisait-il connaître le Rédempteur aux premiers hommes?

R. Dieu faisait connaître le Rédempteur aux premiers hommes : 1° par des promesses ; 2° par des figures ; 3° par des prophéties.

Q. Qu'entendez-vous par les figures du Messie?

R. Par les figures du Messie, on entend certaines actions, certains événements, certains personnages, qui représentaient d'avance les caractères et les actions du Messie.

Q. Que leur montraient les figures?

R. Les figures leur montraient, dans la vie des Patriarches et dans les sacrifices, les actions, les travaux et la mort du Messie.

Q. Que leur indiquaient les promesses?

R. Les promesses leur indiquaient le peuple, la tribu, la famille d'où sortirait le Messie.

Q. Que leur apprenaient les prophéties?

R. Les prophéties leur apprenaient à connaître le temps, le lieu et toutes les circonstances de la naissance, de la vie, de la mort et de la résurrection du Messie.

Q. Comment Dieu préparait-il le règne du Messie?

R. Dieu préparait le règne du Messie par tous les événements qui s'accomplissaient chez les Juifs et chez les nations étrangères.

Q. Quelle est la première promesse du Messie?

R. La première promesse du Messie est celle que Dieu fit à nos parents dans le paradis terrestre, en disant que la femme écraserait la tête du serpent.

Q. Quelle est la première figure du Messie?

R. La première figure du Messie, c'est Adam. — Adam est le père de tous les hommes selon la chair ;

Notre-Seigneur est le Père de tous les hommes selon l'esprit. — Adam s'endort, et d'une de ses côtes Dieu lui forme une compagne avec qui il sera uni pour toujours, et qui lui donnera une nombreuse postérité. Notre-Seigneur meurt sur la croix ; de son côté entr'ouvert Dieu tire l'Église avec laquelle Notre-Seigneur sera uni jusqu'à la fin des siècles, et qui lui donnera de nombreux enfants.

Q. Continuez la même figure.

R. Adam pécheur est chassé du Paradis et condamné au travail, aux souffrances et à la mort ; Notre-Seigneur, chargé des péchés du monde, descend du Ciel et se condamne au travail, aux souffrances, à la mort, et il sauve tous les hommes par son obéissance, comme Adam les avait tous perdus par sa désobéissance.

Q. Quelle est la seconde figure du Messie?

R. La seconde figure du Messie, c'est Abel, fils d'Adam et frère de Caïn. — Abel offre en sacrifice des victimes de ses troupeaux ; Notre-Seigneur offre le sacrifice de son sang qui est infiniment plus agréable à Dieu, son Père. — Abel, innocent, est conduit à la campagne et mis à mort par Caïn, son frère ; Notre-Seigneur, l'innocence même, est conduit hors de Jérusalem et mis à mort par les Juifs, ses frères. — Le sang d'Abel crie vengeance contre Caïn ; le sang de Notre-Seigneur crie miséricorde pour nous. Caïn meurtrier d'Abel est condamné à errer comme un vagabond sur la terre ; les Juifs, meurtriers de Notre-Seigneur, sont condamnés à errer sur toute la terre, sans prêtre, sans roi, sans sacrifice.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je saluerai ceux qui me feront du mal, et je prierai pour eux.*

XXIIe LEÇON

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ. — NOÉ, TROISIÈME FIGURE DU MESSIE (AV. J.-C. 2348)

Q. Comment s'appelle le fils que Dieu donna à nos premiers parents à la place d'Abel?

R. Le fils que Dieu donna à nos premiers parents pour remplacer Abel et pour conserver la Religion sur la terre, s'appelle Seth.

Q. Comment appelle-t-on les descendants de Seth?

R. On appelle les descendants de Seth *enfants de Dieu*, parce qu'ils vivaient suivant l'esprit de la Religion ; les descendants de Caïn, au contraire, furent appelés *enfants des hommes*, parce qu'ils s'abandonnaient à tous les penchants corrompus de leurs cœurs.

Q. Dieu envoya-t-il quelqu'un pour rappeler les enfants des hommes à la pénitence?

R. Pour rappeler les enfants des hommes à la pénitence, Dieu envoya Hénoch, qui ne cessa de les exhorter à se convertir, mais ils ne l'écoutèrent pas.

Q. Les enfants de Dieu furent-ils toujours fidèles au Seigneur?

R. Les enfants de Dieu ne furent pas toujours fidèles au Seigneur ; car ils firent alliance avec les enfants des hommes, qui les corrompirent, et presque tous se livrèrent au péché.

Q. Comment Dieu punit-il les hommes?

R. Dieu punit les hommes par le déluge, qui couvrit d'eau la terre et les plus hautes montagnes, pendant cent quarante jours.

Q. Qui fut sauvé du déluge?

R. Noé et sa famille, en tout huit personnes, fu-

rent sauvés du déluge, avec des animaux de chaque espèce pour repeupler la terre.

Q. Comment furent-ils sauvés?

R. Ils furent sauvés en entrant dans l'arche, c'est-à-dire dans un grand vaisseau que Noé avait construit par l'ordre de Dieu, et auquel il avait travaillé pendant cent vingt ans, afin de donner aux pécheurs le temps de faire pénitence.

Q. Que fit Noé en sortant de l'arche?

R. Noé, en sortant de l'arche, témoigna sa reconnaissance au Seigneur en lui offrant un sacrifice, et le Seigneur lui promit de ne plus faire périr le monde par le déluge.

Q. Noé est-il la figure de Notre-Seigneur?

R. Noé est la troisième figure de Notre-Seigneur. — Noé veut dire consolateur ; Jésus veut dire Sauveur. — Noé seul trouve grâce devant Dieu ; Notre-Seigneur seul trouve grâce devant son Père. Noé bâtit une arche qui le sauve et sa famille avec lui, du déluge universel ; Notre-Seigneur bâtit son Église pour sauver de la mort éternelle tous ceux qui voudront y entrer. — Plus les eaux montaient, plus l'arche s'élevait vers le ciel ; plus l'Église éprouve de tribulations, plus elle s'élève à Dieu. — Noé a été choisi pour être le père d'un monde nouveau; Notre-Seigneur a été choisi pour peupler la terre de justes, et le ciel de saints.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je renouvellerai chaque mois les promesses de mon baptême.*

XXIIIe LEÇON

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ. — DEUXIÈME PROMESSE ET QUATRIÈME FIGURE DU MESSIE : MELCHISÉDECH (2247-1921 AV. J.-C.)

Q. Qu'arriva-t-il après le déluge?

R. Après le déluge, la vie des hommes diminua sensiblement ; car le long séjour des eaux sur la terre avait affaibli la vertu des plantes, corrompu l'air et fait perdre à la nature sa vigueur primitive.

Q. Par qui le monde fut-il repeuplé?

R. Le monde fut repeuplé par les trois fils de Noé : Sem, Cham et Japhet.

Q. Furent-ils tous trois bénis par leur père?

R. Cham ayant manqué de respect à Noé, le saint Patriarche le maudit dans sa personne de Chanaan, son fils, et cette malédiction n'a pas cessé d'avoir son effet.

Q. Que devinrent les descendants de Noé?

R. Les descendants de Noé, étant devenus très nombreux, formèrent le dessein de bâtir, avant de se séparer, une ville et une tour dont le sommet s'élèverait jusqu'au ciel, afin d'immortaliser leur nom et de se mettre à l'abri d'un nouveau déluge.

Q. Comment Dieu en empêcha-t-il l'exécution?

R. Dieu en empêcha l'exécution en confondant le langage des hommes, qui, ne pouvant plus se comprendre, furent obligés de renoncer à l'ouvrage; c'est pour cela que cette tour est appelée Babel, qui veut dire *confusion*.

Q. Que devinrent les hommes après la confusion des langues?

R. Après la confusion des langues, les hommes se séparèrent par grandes familles, emportant avec eux la connaissance des principales vérités de la

Religion et le souvenir des grands événements arrivés avant le déluge ; de là vient qu'on en trouve des traditions chez tous les peuples du monde.

Q. Conservèrent-ils longtemps la vraie Religion?

R. Ils ne conservèrent pas longtemps la vraie Religion ; mais, aveuglés par leurs passions, ils tombèrent dans l'idolâtrie.

Q. Qu'est-ce que l'idolâtrie?

R. L'idolâtrie est l'adoration des créatures, c'est à-dire des démons sous mille formes différentes. *Tous les dieux des nations*, dit le prophète, *sont des démons*.

Q. Que fit Dieu pour conserver sur la terre la vraie Religion, et surtout le souvenir de la grande promesse du Rédempteur?

R. Pour conserver la vraie Religion, et surtout le souvenir de la grande promesse du Rédempteur, Dieu choisit Abraham avec qui il fit alliance, et qui fut béni par Melchisédech.

Q. Que lui promit-il?

R. Il lui promit de lui donner la terre de Chanaan et de le rendre père d'un grand peuple, qui est le peuple juif ou le peuple de Dieu.

Q. Que lui promit-il encore?

R. Il lui promit encore que le Messie naîtrait de sa race ; en sorte que c'est dans la seule postérité d'Abraham qu'il faudra désormais chercher le Libérateur.

Q. Quelle est la quatrième figure du Messie?

R. La quatrième figure du Messie est Melchisédech. — Melchisédech veut dire Roi de justice ; Notre Seigneur est la justice même. — Melchisédech est prêtre du Très-Haut ; Notre-Seigneur est le prêtre par excellence. — Melchisédech bénit Abraham ; Notre-Seigneur bénit l'Église représentée par Abraham. — Melchisédech offre en sacrifice du pain et du vin ; Notre-Seigneur s'offre en sacrifice sous les apparences du pain et du vin.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je respecterai en toute chose mes père et mère.*

XXIVe LEÇON

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ. — ISAAC, CINQUIÈME FIGURE DU MESSIE (AV. J.-C. 1871-1836)

Q. Quelle promesse Dieu fit-il à Abraham après la délivrance de Lot, son neveu?

R. Après la délivrance de Lot, Dieu promit un fils à Abraham.

Q. Quel fut le signe de l'alliance que Dieu fit avec Abraham?

R. Le signe de l'alliance que Dieu fit avec Abraham fut la cérémonie de la circoncision.

Q. Dans quelle circonstance Dieu renouvela-t-il à Abraham la promesse d'un fils?

R. Dieu renouvela au saint Patriarche la promesse d'un fils, après qu'il eut donné l'hospitalité à trois Anges, sous la figure de trois voyageurs.

Q. Que nous apprend l'entretien d'Abraham avec le Seigneur sous la figure de ces trois Anges?

R. L'entretien d'Abraham avec le Seigneur nous apprend : 1o avec quelle sainte familiarité Dieu nous permet de lui parler dans la prière ; 2o que les prières et les mérites de quelques justes peuvent sauver bien des coupables, puisque, en considération de dix justes, Dieu aurait pardonné à Sodome et à quatre autres villes.

Q. Personne ne fut-il sauvé de l'embrasement de Sodome?

Q. Lot, sa femme et ses deux filles furent seuls sauvés de l'embrasement de Sodome ; mais l'épouse

de Lot, en punition de sa curiosité, fut changée en une statue de sel qu'on voyait encore du temps des Apôtres.

Q. Quel ordre Dieu donna-t-il à Abraham?

R. Plusieurs années après l'embrasement de Sodome, Dieu ordonna à Abraham d'immoler son fils Isaac.

Q. Comment Abraham obéit-il à l'ordre de Dieu?

R. Abraham obéit à l'ordre de Dieu promptement et sans murmurer ; il conduisit lui-même son fils sur la montagne que Dieu lui avait indiquée, le lia sur le bûcher, et se disposait à frapper cette chère victime, lorsque Dieu, content de son obéissance, lui dit de l'épargner.

Q. Que représente le sacrifice d'Abraham?

R. Le sacrifice d'Abraham représente celui de Notre-Seigneur. — Isaac est le fils bien-aimé de son père. Notre-Seigneur est l'objet de toutes les complaisances de Dieu le Père. — Isaac, innocent, est condamné à mourir. — C'est le père d'Isaac qui doit l'immoler. C'est Dieu le Père qui, par la main des Juifs, immole lui-même Notre-Seigneur.

Q. Continuez la même figure.

R. Isaac porte lui-même le bois qui doit le consumer. Notre-Seigneur porte lui-même le bois de la croix, sur laquelle il doit mourir. — Isaac se laisse attacher sans murmure sur le bûcher. Notre-Seigneur, muet comme un agneau, se laisse attacher sur la croix. — C'est sur le Calvaire qu'Isaac offre son sacrifice. C'est aussi sur le Calvaire que Notre-Seigneur offre son sacrifice. — Isaac est béni de Dieu en récompense de son obéissance. Notre-Seigneur, en récompense de son obéissance, est béni de Dieu, et reçoit en héritage toutes les nations de la terre.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même

pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je m'abandonnerai entièrement aux dispositions de la Providence.*

XXVe LEÇON

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ. — TROISIÈME ET QUATRIÈME PROMESSE

SIXIÈME FIGURE DU MESSIE : JACOB (AV. J.-C. 1739)

Q. Comment mourut Abraham?

R. Abraham, comblé de jours et de mérites, mourut saintement à l'âge de 137 ans, et fut enterré par ses deux fils Isaac et Ismaël.

Q. Auquel des enfants d'Abraham fut faite la troisième promesse du Messie?

R. La troisième promesse du Messie fut faite à Isaac, et elle nous apprend que c'est dans sa famille et non dans celle d'Ismaël, son frère, qu'il faut chercher le Messie.

Q. Combien Isaac eut-il d'enfants?

R. Isaac eut deux enfants, Ésau et Jacob, et c'est Jacob qui fut choisi pour être le père du Messie.

Q. Dans quelle circonstance?

R. Jacob, allant en Mésopotamie chercher une épouse, fut surpris par la nuit au milieu du désert. Pendant qu'il dormait, il eut un songe dans lequel le Seigneur lui apparut et lui dit : *Je suis le Dieu de vos pères : la terre où vous dormez, je vous la donnerai. Toutes les nations du monde seront bénies en Celui qui naîtra de vous.*

Q. Que remarquez-vous sur cette promesse?

R. Je remarque sur cette promesse qu'elle écarte Ésaü et tous les peuples qui descendent de lui, et qu'il faut désormais chercher le Messie dans la postérité de Jacob.

Q. Que fit Jacob arrivé en Mésopotamie?

R. Jacob, arrivé en Mésopotamie, demanda l'alliance de Rachel sa cousine ; mais ce ne fut qu'au bout de quatorze ans des plus rudes travaux qu'il obtint le consentement de Laban, son oncle : après quoi il revint avec sa famille auprès d'Isaac, son père, à qui il rendit les derniers devoirs.

Q. Jacob est-il la figure de Notre-Seigneur?

R. Jacob est la sixième figure de Notre-Seigneur. — Jacob, pour obéir à son père, s'en va dans un pays éloigné chercher une épouse. Notre-Seigneur, pour obéir à son Père, descend du ciel sur la terre, pour s'unir à l'Église, son épouse. — Jacob, quoique très riche, part seul, et n'a, pour reposer sa tête, qu'une pierre qu'il trouve au milieu d'un désert. Notre-Seigneur, maître de toutes choses, n'a pas même une pierre pour reposer sa tête.

Q. Continuez la même figure.

R. Jacob est obligé de travailler pendant longtemps pour obtenir son épouse. Notre-Seigneur est obligé de subir les plus rudes travaux pour former l'Église, son épouse. — Jacob retourne auprès de son père avec sa famille. Notre-Seigneur remonte à son Père avec tous les Saints de l'ancienne Loi, et ouvre le ciel à tous les Chrétiens, ses enfants.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je me dirai souvent : Dieu est ici.*

XXVIe LEÇON

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ. — SEPTIÈME FIGURE DU MESSIE : JOSEPH (AV. J.-C. 1729-1689)

Q. Les Patriarches possédaient-ils de grands biens?

R. Les patriarches possédaient de grands biens, qui consistaient surtout en troupeaux ; ils ne bâtissaient point de maisons, mais habitaient sous des tentes, changeant de demeures suivant la commodité des pâturages. Dieu le voulait ainsi, afin de nous apprendre que la vie de l'homme ici-bas n'est qu'un voyage.

Q. Quelles étaient les principales vertus des Patriarches?

R. Les principales vertus des Patriarches étaient la foi, qui les faisait sans cesse soupirer après une patrie meilleure ; la charité pour le prochain, qui leur faisait exercer une généreuse hospitalité envers les étrangers ; enfin la tempérance et la sobriété, qui leur procuraient une longue vie, exempte d'infirmités.

Q. Combien le Patriarche Jacob eut-il de fils?

R. Le Patriarche Jacob eut douze fils, qui sont les pères des douze tribus d'Israël. Le plus célèbre, c'est Joseph, qui fut vendu par ses frères à des marchands qui l'emmenèrent en Égypte, où il devint très puissant.

Q. Que fit-il à ses frères?

R. Il pardonna à ses frères, qui vinrent avec Jacob leur père s'établir en Égypte, où leurs descendants furent persécutés par les Égyptiens.

Q. Joseph est-il la figure du Messie?

R. Joseph est une des plus belles figures du Messie. **Joseph est le fils bien-aimé de Jacob, son père.**

Notre-Seigneur est aussi le Fils bien-aimé de Dieu, son Père. — Joseph est maltraité et vendu par ses frères à des marchands étrangers. Notre-Seigneur est maltraité par les Juifs, ses frères ; il est vendu par Judas, et livré aux Romains qui le font mourir.

Q. Continuez la même figure.

R. Joseph est condamné pour un crime dont il est innocent. Notre-Seigneur est condamné pour des crimes dont il est innocent. — Joseph se trouve en prison avec deux criminels : il annonce à l'un sa délivrance, à l'autre son supplice. Notre-Seigneur est placé sur la croix entre deux malfaiteurs : il promet à l'un le ciel, et laisse l'autre dans sa damnation.

Q. Achevez la comparaison de Joseph et du Messie.

R. Joseph passe de la prison jusque sur le trône de Pharaon. Notre-Seigneur passe de la croix jusque sur le trône de Dieu, son Père. — Joseph est obéi par les étrangers avant de l'être par ses frères. Notre-Seigneur est obéi par les nations infidèles avant de l'être par le peuple juif. Joseph sauva ses frères de la mort lorsqu'ils vinrent à lui. Notre-Seigneur sauvera les Juifs de l'erreur, lorsqu'ils embrasseront le christianisme.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je bannirai de mon cœur tout sentiment de jalousie.*

XXVIIe LEÇON

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ. — CINQUIÈME PROMESSE. — HUITIÈME FIGURE DU MESSIE : AGNEAU PASCAL (AV. J.-C. 1491)

Q. Jacob vécut-il longtemps en Égypte?

R. Jacob, âgé de cent trente ans lorsqu'il se rendit en Égypte, y vécut dix-sept ans, environné des respects et de la tendresse de son fils Joseph.

Q. A qui fut faite la cinquième promesse du Messie?

R. La cinquième promesse du Messie fut faite par Jacob à Juda, frère de Joseph.

Q. Rapportez cette promesse.

R. Jacob, voyant sa fin approcher, rassembla autour de son lit ses douze fils, et leur annonça ce qui arriverait à leurs descendants. Lorsqu'il en fut à Juda, il parla ainsi : *Juda, vos frères vous loueront, et le sceptre ne sortira point de votre race, jusqu'à l'arrivée de Celui qui doit être envoyé et qui sera l'attente des nations.*

Q. Quel était le sens de cette promesse?

R. Cette promesse annonçait que l'autorité souveraine résiderait dans la tribu de Juda jusqu'à l'arrivée du Messie attendu par les nations, et que le Messie sortirait de cette tribu.

Q. Qu'arriva-t-il aux enfants de Jacob après la mort de leur père?

R. Jacob étant mort, ses enfants se multiplièrent rapidement ; mais un nouveau roi monta sur le trône d'Égypte et opprima les Hébreux.

Q. Par qui les Juifs furent-ils tirés de la servitude d'Égypte?

R. Les Juifs furent tirés de la servitude d'Égypte par Moïse et Aaron, son frère, qui allèrent ensemble

trouver le roi Pharaon, dont ils vainquirent la résistance en frappant l'Égypte de dix grandes calamités, qu'on appelle les dix plaies d'Égypte.

Q. Avant de partir, que fit le peuple hébreu?

R. Avant de partir, le peuple hébreu immola l'Agneau pascal, qui est la huitième figure du Messie. — Cet Agneau pascal devait être sans tache. Notre-Seigneur est le véritable Agneau sans tache. — Ceux qui mangeaient l'Agneau pascal devaient avoir les reins ceints, un bâton à la main, des chaussures aux pieds, comme des voyageurs prêts à partir. Ceux qui communient doivent avoir les reins ceints, image de la chasteté ; un bâton à la main, image de la force pour résister au mal ; des chaussures aux pieds, comme des voyageurs qui sont prêts à tout entreprendre pour arriver au Ciel.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ne négligerai rien pour mériter de communier souvent.*

XXVIIIe LEÇON

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ. — NEUVIÈME FIGURE DU MESSIE : LA MANNE (AV. J.-C. 1491)

Q. Quel est le premier miracle que le Seigneur fit en faveur de son peuple lorsqu'il le tira de l'Égypte?

R. Le premier miracle que le Seigneur fit en faveur de son peuple, lorsqu'il le tira de l'Égypte, fut la colonne de nuée. Cette colonne, lumineuse pendant la nuit et obscure pendant le jour, diri-

geait le peuple dans sa marche, et marquait les endroits où l'on devait s'arrêter.

Q. Ce miracle dura-t-il longtemps?

R. Ce miracle dura environ quarante années, aussi longtemps que les Israélites furent dans le désert.

Q. Quel fut le second miracle du Seigneur en faveur de son peuple?

R. Le second miracle du Seigneur en faveur de son peuple fut le passage de la mer Rouge, dont les eaux se divisèrent à la voix de Moïse, et laissèrent un libre passage aux enfants d'Israël, tandis qu'elles engloutirent tous les Égyptiens qui poursuivaient les Hébreux.

Q. Quel fut le troisième miracle du Seigneur en faveur de son peuple?

R. Le troisième miracle du Seigneur en faveur de son peuple, fut la manne.

Q. Qu'était-ce que la manne?

R. La manne était une nourriture miraculeuse, que le Seigneur faisait tomber chaque matin autour du camp des Hébreux ; elle était composée de petits grains blancs et serrés, avait un goût délicieux, et devait être ramassée chaque matin de bonne heure.

Q. Pourquoi tous ces miracles?

R. Tous ces miracles avaient pour but de conserver les Juifs dans la Religion, en leur montrant, ainsi qu'aux nations infidèles, que le Seigneur était le seul vrai Dieu, le seul maître de la nature.

Q. La manne est-elle la figure du Messie?

R. La manne est la neuvième figure du Messie. — La manne était une nourriture qui tombait du Ciel. Notre-Seigneur, dans la sainte Eucharistie, est un pain vivant descendu du Ciel. — La manne remplaçait tous les aliments. La sainte Eucharistie est le pain par excellence ; elle suffit à tous les besoins de notre âme.— La manne dura jusqu'à ce

que les Hébreux fussent entrés dans la Terre promise. La sainte Eucharistie nous sera donnée jusqu'à ce que nous entrions dans le Ciel, où nous verrons sans nuage le Dieu que nous recevons sous les voiles du Sacrement.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je chercherai l'occasion d'instruire les ignorants.*

XXIXe LEÇON

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ. — DIXIEME ET ONZIÈME FIGURE DU MESSIE : LES SACRIFICES ET LE SERPENT D'AIRAIN (AV. J.-C. 1451)

Q. Que Dieu fit-il encore pour conserver la Religion parmi les Juifs?

R. Pour conserver la Religion parmi les Juifs, Dieu leur donna encore sa Loi par écrit.

Q. Où leur donna-t-il sa Loi?

R. Il leur donna sa Loi sur le mont Sinaï, au milieu des tonnerres et des éclairs, parce que c'était une Loi de crainte.

Q. Comment l'appelle-t-on?

R. On l'appelle la Loi écrite ; car elle existait avant d'être écrite, puisque les premiers hommes croyaient les vérités qu'elle renferme, et connaissaient les devoirs qu'elle impose.

Q. Sur quoi Dieu écrivit-il sa Loi?

R. Dieu écrivit sa Loi sur deux tables de pierres qui contenaient le Décalogue ou les dix commandements ; elles furent déposées dans l'arche d'alliance et confiées à la garde des prêtres chargés d'expliquer la Loi.

Q. Que fit Moïse après avoir apporté aux Israélites la Loi du Seigneur?

R. Après avoir apporté aux Israélites la Loi du Seigneur, Moïse la fit confirmer par des sacrifices qui étaient, comme tous ceux de l'ancienne alliance, la figure du sacrifice de Notre-Seigneur.

Q. Montrez-nous cette vérité.

R. Après avoir publié la loi, Moïse répandit le sang des victimes sur tout le peuple, en disant : *C'est ici le sang de l'alliance que le Seigneur a faite avec vous.* Après avoir prêché sa Loi, Notre-Seigneur donna son sang adorable à ses Apôtres, en disant : *C'est ici le sang de la nouvelle alliance que le Seigneur fait avec les hommes.*

Q. Continuez la même réponse.

R. Les sacrifices de l'ancienne Loi étaient sanglants et non sanglants. Le sacrifice de Notre-Seigneur a été offert d'une manière sanglante sur le Calvaire ; et il est offert d'une manière non sanglante sur l'autel. — Les sacrifices de l'ancienne Loi étaient offerts pour quatre fins : adorer, remercier, demander et expier. Le sacrifice de Notre-Seigneur est offert pour les quatre mêmes fins : en sorte que les sacrifices de l'ancienne Loi sont véritablement la dixième figure de Notre-Seigneur.

Q. Que promirent les Juifs après la publication de la Loi?

R. Après la publication de la Loi, les Juifs promirent d'être toujours fidèles aux commandements du Seigneur ; mais ils ne tinrent pas leur promesse, et ils furent attaqués par des serpents dont la morsure ne pouvait être guérie que par la vue du serpent d'airain, onzième figure du Messie.

Q. Expliquez cette figure.

R. Les Hébreux coupables sont mordus par des serpents qui leur donnent la mort. Le genre humain, coupable dans la personne d'Adam, a été mordu par le serpent infernal, qui lui a donné la

mort. — Moïse fait faire un serpent d'airain qu'on place dans un endroit élevé. Notre-Seigneur se fait homme, et monte sur la croix. — Ceux qui regardaient le serpent d'airain étaient guéris de leurs blessures. Ceux-là seuls qui regardent Notre-Seigneur avec foi et amour, sont guéris des blessures du serpent infernal.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je porterai toujours un crucifix sur moi.*

XXXe LEÇON

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ. — DOUZIEME FIGURE DU MESSIE : MOISE (AV. J.-C. 1451)

Q. Pourquoi Moïse et Aaron n'entrèrent-ils pas dans la terre promise?

R. Moïse et Aaron n'entrèrent pas dans la Terre promise, en punition d'un léger mouvement de défiance de la bonté de Dieu.

Q. Que fit Moïse avant de mourir?

R. Avant de mourir, Moïse assembla tous les enfants d'Israël et leur fit renouveler l'alliance avec le Seigneur, en leur promettant, s'ils étaient fidèles, toutes sortes de bénédictions, et en les menaçant des plus grandes calamités s'ils devenaient infidèles.

Q. Où mourut Moïse?

R. Après avoir fait aux Israélites ses derniers adieux, Moïse monta sur la montagne de Nébo, et le Seigneur lui dit : Promenez vos regards sur la Terre promise ; mais vous n'y entrerez pas. A ces mots, le saint législateur, âgé de cent vingt ans, remit son âme à Dieu.

Q. Moïse est-il la figure du Messie?

R. Moïse est la douzieme figure du Messie. — Quand Moïse naquit, un roi cruel faisait mourir les enfants des Hébreux. Quand Notre-Seigneur naquit un roi cruel fit mourir les enfants de Bethléem et des environs. — Moïse échappe à la fureur de Pharaon. Notre-Seigneur échappe à la fureur d'Hérode, — Moïse est envoyé de Dieu pour délivrer son peuple de la servitude d'Égypte. Notre-Seigneur est envoyé de Dieu pour délivrer tous les hommes de la servitude du péché.

Q. Continuez la même figure.

R. Moïse fait de grands miracles pour prouver qu'il est l'envoyé de Dieu. Notre-Seigneur fait de grands miracles pour prouver qu'il est le Fils de Dieu. — Moïse nourrit son peuple d'un pain tombé du Ciel. Notre-Seigneur nourrit les hommes du pain vivant descendu du Ciel. — Moïse donne une Loi à son peuple. Notre-Seigneur donne une Loi à son peuple.

Q. Achevez la même figure.

R. Moïse n'a pas la consolation d'introduire son peuple dans la Terre promise. Notre-Seigneur, plus grand que Moïse, a ouvert à tous les hommes la véritable Terre promise, c'est-à-dire le Ciel, conduisant avec lui tous les Justes de l'ancienne Loi et préparant des places à ceux de la nouvelle.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ne commettrai jamais de péché véniel de propos délibéré.*

XXXIe LEÇON

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ. — TREIZIÈME FIGURE DU MESSIE : JOSUÉ (AV. J.-C. 1450-1426)

Q. Quel fut le successeur de Moïse?

R. Le successeur de Moïse fut Josué qui introduisit les enfants d'Israël dans la Terre promise.

Q. Quels sont les différents noms de la Terre promise?

R. La Terre promise a porté différents noms : 1° Pays de Chanaan, parce qu'elle fut habitée par Chanaan, petit-fils de Noé ; 2° Terre promise, parce que le Seigneur l'avait promise à Abraham, à Isaac, à Jacob et à leur postérité ; 3° Judée, parce que ceux qui vinrent s'y établir, après la captivité de Babylone, étaient la plupart de la tribu de Juda ; 4° Palestine, à cause des Palestins ou Philistins qui en habitèrent une province ; 4° Terre sainte à cause des grandes choses que Notre-Seigneur y a opérées pour notre salut.

Q. Quelle fut la première ville que prirent les Hébreux?

R. La première ville que prirent les Hébreux, après avoir passé le Jourdain, fut Jéricho, dont les murailles tombèrent au bruit des trompettes et des cris de l'armée d'Israël.

Q. Que fit Josué après la prise de Jéricho?

R. Après la prise de Jéricho, Josué fit renouveler l'alliance et combattit de nouveau les ennemis du Seigneur.

Q. Qu'arriva-t-il pendant la bataille?

R. Pendant la bataille, Josué, craignant que le jour ne finît avant l'entière défaite des ennemis, commanda au soleil de s'arrêter, et le soleil s'arrêta ; car rien n'est difficile à Dieu : il ne lui en coûte

pas plus d'arrêter le soleil que de le mettre en mouvement.

Q. Josué est-il la figure du Messie?

R. Josué est la treizième figure du Messie. — Josué veut dire Sauveur. — Notre-Seigneur est le Sauveur par excellence. — Josué succède à Moïse, qui n'avait pu introduire les Hébreux dans la Terre promise. Notre-Seigneur succède aussi à Moïse, dont la Loi ne pouvait introduire les hommes dans le Ciel. — Josué introduit les Israélites dans la Terre promise. Notre-Seigneur introduit les hommes dans le Ciel.

Q. Continuez la même figure.

R. Après dix ans de combats et de victoires, Josué voit son peuple régner sur la Terre promise. Après trois cents ans de combats et de victoires, Notre-Seigneur voit son Église régner sur le monde. Tant que les Hébreux sont fidèles aux avis de Josué ils sont heureux. Tant que les Chrétiens sont fidèles aux leçons de Notre-Seigneur, ils sont heureux.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ne ferai rien pour un motif purement humain.*

XXXII[e] LEÇON

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ. — QUATORZIÈME FIGURE DU MESSIE : GÉDÉON (AV. J.-C. 1405)

Q. Par qui les Hébreux furent-ils gouvernés après la mort de Josué?

R. Après la mort de Josué, les Hébreux furent gouvernés par des juges, qui étaient des magistrats choisis de Dieu, pour rendre la justice et conduire

le peuple au combat : il n'y en avait jamais qu'un seul à la fois.

Q. Quel péché commirent les Juifs après la mort de Josué?

R. Après la mort de Josué, les Juifs tombèrent dans l'idolâtrie, dont une femme et son fils, nommé Michas, donnèrent le premier exemple.

Q. Comment Dieu les punit-il?

R. Dieu les punit en les soumettant aux nations étrangères, et entre autres aux Madianites, qui ravagèrent tout le pays.

Q. Par qui les Hébreux furent-ils délivrés des Madianites?

R. Les Hébreux furent délivrés des Madianites par Gédéon, à qui le Seigneur accorda deux grands miracles pour l'encourager.

Q. Que lui dit-il ensuite?

R. Ensuite il lui dit de ne prendre que trois cents hommes pour combattre les Madianites, qui en avaient cent trente-cinq mille : *afin*, continua le Seigneur, *qu'Israël sache que c'est moi seul qui l'ai délivré.*

Q. Comment Gédéon remporta-t-il la victoire?

R. Lorsque la nuit fut venue, Gédéon et ses trois cents soldats, armés seulement de trompettes et de flambeaux allumés, cachés dans des cruches de terre, s'avancèrent en silence jusqu'auprès des ennemis, se mirent à sonner tous ensemble de la trompette, brisèrent leurs cruches, élevèrent leurs flambeaux, et les ennemis, saisis d'épouvante, prirent la fuite, se renversant et se tuant les uns les autres sans se connaître.

Q. Gédéon est-il la figure du Messie?

R. Gédéon est la quatorzième figure du Messie. — Gédéon est le dernier d'entre ses frères. Notre-Seigneur a bien voulu paraître comme le dernier d'entre les hommes. — Gédéon, malgré sa faiblesse, est choisi pour délivrer son peuple de la tyrannie des Madianites. Notre-Seigneur, malgré sa fai-

blesse apparente, est choisi pour délivrer le monde de la tyrannie du démon.

Q. Continuez la même figure.

R. Deux grands miracles prouvent que Dieu a choisi Gédéon pour délivrer son peuple. Des miracles plus grands prouvent que Notre-Seigneur est le libérateur des hommes. — Gédéon, avec trois cents hommes seulement, marche contre une nuée d'ennemis. Notre-Seigneur marche à la conquête de l'univers avec douze pêcheurs.

Q. Achevez la comparaison de Gédéon et de Notre-Seigneur.

R. Les soldats de Gédéon n'ont point d'armes. Les Apôtres de Notre-Seigneur n'ont point d'armes. — Les soldats de Gédéon ne portent avec eux que des trompettes et des flambeaux. Les Apôtres de Notre-Seigneur n'ont que la prédication et le flambeau de la charité. — Gédéon et ses soldats triomphent des Madianites. Notre-Seigneur et ses Apôtres triomphent du monde entier.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je me priverai chaque jour de quelque chose pour expier mes péchés.*

XXXIII[e] LEÇON

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ. — QUINZIEME FIGURE DU MESSIE : SAMSON (AV. J.-C. 1245-1117)

Q. Après la mort de Gédéon, les Israélites demeurèrent-ils fidèles au Seigneur?

R. Après la mort de Gédéon, les Israélites ne demeurèrent pas fidèles au Seigneur : ils retournèrent à l'idolâtrie; mais leur infidélité les fit tomber sous le joug des Philistins.

Q. Par qui furent-ils délivrés de la servitude des Philistins?

R. Ils furent délivrés de la servitude des Philistins par Samson, né miraculeusement et doué d'une force extraordinaire.

Q. Quel fut son premier exploit?

R. Son premier exploit fut de tuer un jeune lion qui venait à lui pour le dévorer, lorsqu'il allait chercher une épouse chez les Philistins.

Q. Quels furent les autres exploits de Samson?

R. Pour punir les Philistins, Samson fit un grand nombre d'exploits : entre autres, il brûla leurs moissons et leurs vignes, en y lâchant trois cents renards qu'il avait liés deux à deux, et à la queue desquels il avait attaché des torches allumées ; il emporta ensuite les portes de la ville de Gaza, dans laquelle on l'avait enfermé.

Q. Quelle fut la fin de Samson?

R. Samson fut trahi par une femme, nommée Dalila. Lui ayant coupé les cheveux, dans lesquels résidait toute sa force, elle le livra aux Philistins, qui lui crevèrent les yeux et l'enfermèrent dans une prison, où ils lui faisaient tourner une meule, jusqu'à ce que Samson fît tomber sur eux et sur lui le temple dans lequel ils étaient assemblés, et en tua près de trois mille.

Q. Samson est-il la figure du Messie?

R. Samson est la quinzième figure du Messie. — Samson naît d'une manière miraculeuse. Notre-Seigneur naît aussi d'une manière miraculeuse. — Samson prend une épouse chez les Philistins. Notre-Seigneur choisit l'Église, son épouse, parmi les Gentils. — Samson tue un lion qui venait pour le dévorer. Notre-Seigneur terrasse le monde païen, qui, comme un lion, chercha pendant trois siècles à dévorer l'Église naissante.

Q. Continuez la même figure.

R. Samson est enfermé par ses ennemis dans la

ville de Gaza. Notre-Seigneur est enfermé par ses ennemis dans le tombeau. — Samson s'éveille au milieu de la nuit, enlève les portes et les serrures, et, malgré les gardes, sort de la ville où il était enfermé. Notre-Seigneur, après être descendu dans les limbes, où il brise les portes de l'enfer et de la mort sort plein de vie du tombeau, malgré les gardes.

Q. Quels sont les autres traits de ressemblance entre Samson et Notre-Seigneur?

R. Samson est livré à ses ennemis. Notre-Seigneur est livré à ses ennemis. — Samson, en mourant, tue plus de Philistins qu'il n'en avait mis à mort pendant toute sa vie. Notre-Seigneur, en mourant, fait plus de mal au démon et s'attire plus de disciples qu'il n'avait fait pendant toute sa vie.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je fuirai avec soin les occasions du péché*.

XXXIVe LEÇON

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ. — SIXIÈME PROMESSE DU MESSIE (AV. J.-C. 1116-1048)

Q. Quel fut le juge d'Israël après Samson?

R. Le juge d'Israël après Samson fut le grand prêtre Héli, dont la faiblesse à corriger ses enfants attira sur lui, sur sa famille et sur tout le peuple, de grands châtiments.

Q. Quel fut le successeur d'Héli?

R. Le successeur d'Héli fut Samuel, qui rétablit la Religion, abolit l'idolâtrie, sacra Saül premier roi d'Israël, dont la désobéissance obligea le Seigneur à choisir à sa place un roi selon son cœur.

Q. Quel fut ce roi selon le cœur de Dieu?

R. Ce roi selon le cœur de Dieu fut David, fils de

Jessé, de la tribu de Juda et de la ville de Bethléem, aux environs de laquelle il gardait les troupeaux de son père, lorsque Samuel l'envoya chercher pour le faire roi.

Q. Quel fut le premier exploit de David?

R. Le premier exploit de David fut sa victoire sur sur Goliath, Philistin d'une taille et d'une force prodigieuses, que David tua d'un coup de pierre lancée avec sa fronde.

Q. Que produisit cette victoire sur le cœur de Saul?

R. Cette victoire excita la jalousie de Saül, qui tenta plusieurs fois de tuer David ; mais le Seigneur le préserva, et après la mort de Saul, le fit reconnaître pour roi par toute la nation.

Q. Quels furent les autres exploits de David?

R. David défit encore les ennemis de son peuple et prit la citadelle de Sion, bâtie sur une montagne voisine de Jérusalem, et dans laquelle il établit sa demeure : c'est pourquoi on l'appela la cité de David.

Q. Quelle promesse le Seigneur fit-il à David?

R. Pendant que David songeait à bâtir un temple pour y placer l'arche sainte, le Seigneur lui promit que le Messie naîtrait de sa race en lui disant : *Je mettrai sur votre trône un fils qui sortira de vous; j'établirai son trône pour l'éternité : je serai son père, il sera mon fils.*

Q. Que remarquez-vous sur ces paroles?

R. Je remarque sur ces paroles qu'elles ne peuvent convenir qu'à Notre-Seigneur Jésus-Christ, car lui seul est le Fils de Dieu et le fils de David tout ensemble : lui seul a un trône éternel : deux caractères qui ne conviennent point à Salomon, fils et successeur de David.

Q. Que nous apprend cette sixième promesse?

R. Cette sixième promesse nous apprend que le **Rédempteur sortira de la famille de David, qu'il**

sera tout ensemble Fils de Dieu et fils de David, c'est-à-dire Dieu et homme en même temps.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je me mettrai à genoux lorsque je verrai passer le saint Sacrement.*

XXXV[e] LEÇON

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ. — SEIZIÈME FIGURE DU MESSIE : DAVID (AV. J.-C. 1022-1015)

Q. David demeura-t-il toujours fidèle au Seigneur?

R. David ne demeura pas toujours fidèle au Seigneur, il commit deux grands péchés et persévéra environ un an dans l'inimitié de Dieu, tant sont profondes les ténèbres que le péché répand dans les âmes les plus saintes ; après quoi il reconnut sa faute et la pleura le reste de ses jours.

Q. Le Seigneur pardonna-t-il à David.

R. Le Seigneur pardonna à David ; mais il lui envoya bien des afflictions, dont la plus grande fut la révolte d'Absalon, son fils, qui obligea David à prendre la fuite et à s'éloigner, à pied et en pleurant, de la ville de Jérusalem.

Q. Comment mourut David?

R. David, inconsolable de la mort d'Absalon, revint à Jérusalem, où il vécut encore plusieurs années, après quoi il mourut comblé de jours et de mérites.

Q. David est-il la figure du Messie?

R. **David est la seizième figure du Messie.** — **David naît à Bethléem: Notre-Seigneur naît à Beth-**

léem.— David, armé seulement d'un bâton et d'une fronde, tue le géant Goliath. Notre-Seigneur, armé seulement de sa croix, terrasse le démon.

Q. Continuez la même figure.

R. David pèche, et pour expier son crime, il est obligé de sortir de Jérusalem. Notre-Seigneur est innocent ; mais, pour expier les péchés du monde, qu'il n'a pas commis, il est conduit hors de Jérusasalem. — David passe en pleurant le torrent de Cédron. Notre-Seigneur, pénétré de douleur, passe le même torrent de Cédron. — David monte nu-pieds la montagne des Oliviers. Notre-Seigneur monte aussi la montagne des Oliviers.

Q. Achevez cette comparaison.

R. David est accompagné d'un petit nombre de serviteurs fidèles. Notre Seigneur est suivi de sa sainte Mère, de saint Jean et d'un petit nombre d'âmes pieuses. — David, dans son affliction, est insulté par Séméi, à qui il défend de faire du mal. Notre-Seigneur, sur la croix, est insulté par les Juifs, pour lesquels il demande grâce. — David revient triomphant, et reçoit l'hommage de ses sujets. Notre-Seigneur sort triomphant du tombeau, et reçoit les hommages du monde entier.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu, et, en témoignage de cet amour, *je ne resterai jamais oisif*.

XXXVIe LEÇON

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ.— DIX-SEPTIÈME FIGURE DU MESSIE : SALOMON (AV. J.-C. 1015-982)

Q. Quel fut le successeur de David?

R. Le successeur de David fut Salomon, son fils;

qui obtint la sagesse en partage, épousa la fille du roi d'Égypte, bâtit le temple de Jérusalem et fut visité par la reine de Saba.

Q. Combien dura la construction du temple?

R. La construction du temple dura sept années entières, quoique plus de cent mille ouvriers y travaillassent sans relâche.

Q. Faites-nous connaître ce temple.

R. Ce temple était une des merveilles du monde : l'or, l'argent, le bois de cèdre, les pierres les plus rares, y furent employés. Il avait quatre parties principales.

Q. Quelle était la première?

R. La première était le *parvis d'Israel*, qui formait une vaste cour, environnée de bâtiments et de galeries, dans laquelle tous les Israélites pouvaient entrer.

Q. Quelle était la seconde?

R. La seconde était le *parvis intérieur*, qui formait une cour moins grande que la première, mais également environnée de bâtiments et de galeries, et au milieu de laquelle s'élevait l'autel des holocaustes : les prêtres seuls pouvaient ordinairement y entrer.

Q. Quelle était la troisième?

R. La troisième était le *Saint lieu*, ou le Saint, dans lequel se trouvaient l'autel des parfums, les dix chandeliers d'or à plusieurs branches, auxquelles étaient suspendues des lampes nuit et jour allumées ; enfin des tables d'or pour recevoir les pains de proposition.

Q. Quelle était la quatrième?

R. La quatrième était le *Saint des saints*, où reposait l'arche d'alliance, et dans laquelle le grand prêtre seul pouvait entrer une fois seulement chaque année.

Q. Salomon persévéra-t-il jusqu'à la fin dans la vertu?

R. Salomon ne persévéra pas jusqu'à la fin dans la vertu ; il se livra à ses passions et finit par adorer des idoles : exemple terrible qui doit nous faire trembler sur notre propre faiblesse.

Q. Salomon est-il la figure du Messie?

R. Salomon est la dix-septième figure du Messie, mais du Messie triomphant et glorieux. — Salomon, jouissant des victoires et des travaux de David son père, monte sur le trône, et règne en paix sur ses ennemis vaincus. Notre-Seigneur, jouissant de ses travaux et de ses victoires, monte au plus haut des Cieux sur le trône de son Père, et règne en paix sur ses ennemis vaincus. — Salomon prend pour épouse une princesse étrangère. Notre-Seigneur choisit l'Église, son épouse, principalement parmi les Gentils, étrangers au peuple juif et à la vraie Religion.

Q. Continuez la même figure.

R. Salomon bâtit un temple magnifique au vrai Dieu. Notre-Seigneur change le monde, qui était un vaste temple d'idoles, en un temple du vrai Dieu. — Au bruit de la sagesse de Salomon, la reine de Saba quitte son royaume et demeure dans l'admiration. Au nom de Notre-Seigneur, les rois, les reines, les nations idolâtres ont quitté le culte des idoles, et ont admiré la sagesse de la Loi chrétienne. — La reine de Saba offre de riches présents à Salomon. Les nations idolâtres ont offert en présent à Notre-Seigneur leurs cœurs et leurs richesses.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je contribuerai selon mon pouvoir à l'ornement des églises.*

XXXVIIe LEÇON

LE MESSIE PROMIS ET FIGURÉ. — DIX-HUITIÈME FIGURE DU MESSIE : JONAS (AV. J.-C. 975-825)

Q. Qu'arriva-t-il après la mort de Salomon?

R. Après la mort de Salomon, son royaume fut divisé : il ne resta à son fils Roboam que deux tribus, celle de Juda et celle de Benjamin, qui s'appelèrent le *royaume de Juda ;* les dix autres tribus se donneront pour roi Jéroboam, et prirent le nom de *royaume d'Israel.*

Q. Quelle fut la capitale du royaume de Juda?

R. La capitale du royaume de Juda fut Jérusalem.

Q. Quelle fut la capitale du royaume d'Israël?

R. La capitale du royaume d'Israël fut Samarie.

Q. Dieu abandonna-t-il les dix tribus?

R. Loin d'abandonner les dix tribus, le Seigneur leur envoya un grand nombre de Prophètes, pour les tirer de l'idolâtrie où Jéroboam les avait fait tomber : un de ces prophètes fut Jonas.

Q. Quel ordre Dieu donna-t-il à Jonas?

R. Dieu ordonna à Jonas d'aller annoncer à la ville de Ninive que les iniquités de ses habitants étaient à leur comble, et qu'il allait bientôt les punir.

Q. Jonas obéit-il à l'ordre de Dieu?

R. Jonas, prévoyant que ses menaces contre Ninive ne s'accompliraient pas, n'obéit pas tout de suite à l'ordre de Dieu, mais il s'embarqua pour aller dans la ville de Tharsis.

Q. Qu'arriva-t-il lorsque Jonas fut sur le vaisseau?

R. Lorsque Jonas fut sur le vaisseau, il s'éleva une violente tempête ; l'équipage, effrayé, jeta le

sort pour connaître ce qui pouvait irriter le Ciel, et le sort tomba sur Jonas.

Q. Que fit-on de Jonas?

R. On jeta Jonas dans la mer ; mais le Seigneur ordonna à un grand poisson de le recevoir dans son sein. Jonas y vécut miraculeusement trois jours et trois nuits ; après quoi, vomi sur le rivage, il se rendit à Ninive, qu'il se mit à parcourir en criant à haute voix : *Encore quarante jours, et Ninive sera détruite.*

Q. Que firent les Ninivites?

R. A la voix de Jonas, les Ninivites se convertirent, et le Seigneur révoqua la sentence qu'il avait prononcée ; mais Jonas s'en plaignit en disant au Seigneur qu'il avait bien prévu ce qui arriverait.

Q. Comment le Seigneur apaisa-t-il Jonas?

R. Le Seigneur apaisa Jonas en faisant périr un lierre qui défendait le prophète contre les rayons du soleil, et en lui disant : Vous vous plaignez de la perte de ce lierre qui ne vous a rien coûté, et vous auriez voulu que je fisse périr une grande ville qui vient de faire pénitence, et dans laquelle on compte une multitude d'enfants encore innocents !

Q. Jonas est-il la figure du Messie?

R. Jonas est la dix-huitième figure du Messie.— Jonas, qui n'est point écouté des Israélites, ses frères, est envoyé pour prêcher la pénitence aux Ninivites, qui sont idolâtres. Notre-Seigneur, qui est envoyé pour prêcher l'Évangile aux Juifs, ses frères, n'en est point écouté : alors il le prêche aux Gentils par l'organe de ses Apôtres. — Jonas, coupable de désobéissance, excite une violente tempête et il est jeté dans la mer. Notre-Seigneur, innocent, mais chargé de tous les péchés du monde, arme contre lui la justice de Dieu, et il est mis à mort.

Q. Continuez la même figure.

R. Jonas reste trois jours et trois nuits dans le ventre d'une baleine. Notre-Seigneur reste trois jours et trois nuits dans le sein du tombeau. — Jonas, délivré, convertit les Ninivites. — Notre-Seigneur, après sa résurrection, convertit les nations infidèles.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ne me découragerai jamais, quelles que soient mes fautes.*

XXXVIII[e] LEÇON

LE MESSIE PRÉDIT. — PROPHÉTIES DE DAVID

Q. Qu'est-ce qu'un Prophète?

R. Un Prophète est un homme inspiré qui annonce des choses que Dieu seul peut connaître.

Q. Peut-il y avoir des Prophètes?

R. Il peut y avoir des Prophètes, puisque Dieu connaît tout, et qu'il peut révéler à qui il lui plaît la connaissance de l'avenir, comme il peut donner à qui il lui plaît le pouvoir de faire des miracles.

Q. Comment divise-t-on les Prophètes?

R. On divise les Prophètes en grands et en petits Prophètes.

Q. Qu'est-ce que les grands Prophètes?

R. Les grands Prophètes sont ceux qui ont plus écrit que les autres, ou dont nous avons un plus grand nombre d'écrits. On en compte quatre : Isaïe, Jérémie. Ézéchiel, Daniel, auxquels on peut ajouter David.

Q. Qu'est-ce que les petits Prophètes?

R. Les petits Prophètes sont ceux qui ont moins

écrit que les grands Prophètes, ou dont nous avons un moins grand nombre d'écrits : on en compte douze.

Q. Nommez les douze petits Prophètes?

R. Les douze petits Prophètes sont : Osée, Joël, Amos, Abdias, Michée, Jonas, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie.

Q. Les prophéties sont-elles une preuve certaine de la Religion en faveur de laquelle elles sont faites?

R. Les prophéties sont une preuve certaine de la Religion en faveur de laquelle elles sont faites, puisque Dieu seul peut inspirer les Prophètes, et, qu'étant la vérité même, il ne peut inspirer des Prophètes pour autoriser le mensonge.

Q. Les prophéties qui annoncent le Messie sont-elles bien certaines?

R. Les prophéties qui annoncent le Messie, et qui se sont accomplies en Notre-Seigneur Jésus-Christ, sont bien certaines, puisqu'elles ont précédé sa venue et qu'elles ont été conservées par les Juifs, ennemis mortels des Chrétiens.

Q. Que remarquez-vous sur les prophéties?

R. Je remarque sur les prophéties qu'elles annoncent ordinairement deux événements : l'un qui doit s'accomplir bientôt, et l'autre qui s'accomplira plus tard.

Q. Pourquoi les Prophètes annoncent-ils ainsi deux événements?

R. Les Prophètes annoncent deux événements, afin que, le premier étant accompli, on ne puisse douter de l'accomplissement du second.

Q. Les grands et les petits Prophètes ont-ils annoncé le Messie?

R. Les grands et les petits Prophètes ont annoncé le Messie, quelques-uns si clairement, qu'on les prendrait plutôt pour des historiens que pour des Prophètes.

Q. Combien comptez-vous de principaux Prophètes du Messie?

R. Nous comptons onze principaux Prophètes du Messie.

Q. Quel est le premier?

R. Le premier c'est David, dont les prophéties sont contenues dans les cantiques appelés *Psaumes* et datent de mille ans avant Notre-Seigneur.

Q. Que David annonce-t-il du Messie?

R. David annonce que le Messie sera méconnu des Juifs ; qu'il sera trahi par un des siens ; qu'on lui crachera au visage ; qu'on se moquera de lui dans sa douleur ; qu'on lui percera les pieds et les mains ; qu'on tirera sa robe au sort ; qu'on lui donnera du vinaigre à boire ; qu'il ressuscitera sans voir la corruption du tombeau et qu'il convertira les nations : tout cela s'est accompli en Notre-Seigneur, et en lui seul : Notre-Seigneur est donc le Messie prédit par David.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je lirai l'Évangile avec le plus profond respect.*

XXXIXe LEÇON

LE MESSIE PRÉDIT. — PROPHÉTIES D'ISAIE (AV. J.-C. 721)

Q. Que devint le royaume d'Israël après la séparation?

R. Après la séparation, le royaume d'Israël tomba presque tout entier dans l'idolâtrie et fut détruit par Salmanazar, roi d'Assyrie, qui emmena

les dix tribus captives à Ninive : il avait duré deux cent cinquante-quatre ans.

Q. Que Dieu avait-il fait pour prévenir sa ruine?

R. Pour prévenir sa ruine, Dieu lui avait envoyé des Prophètes, entre autres Elie et Elisée, qui conservèrent dans la vraie Religion un certain nombre d'Israélites.

Q. Que devint le royaume de Juda?

R. Le royaume de Juda demeura plus fidèle au Seigneur ; néanmoins il tomba aussi dans l'idolâtrie ; mais il n'y persévéra point, grâce aux Prophètes que Dieu lui envoya et au nombre desquels était Isaïe.

Q. Qui était Isaie?

R. Isaïe, le second Prophète du Messie, était issu de la race royale de David. Il prophétisa environ 700 ans avant Notre-Seigneur, et fut scié en deux par l'ordre du roi Manassès, à qui il avait reproché ses impiétés.

Q. Quels événements prochains annonce-t-il?

R. Pour prouver aux Juifs la vérité de ses prophéties touchant le Rédempteur, il leur annonce trois événements plus rapprochés : 1° la délivrance de Jérusalem, assiégée par deux rois ennemis ; 2° la défaite de Sennachérib ; 3° la ruine de Jérusalem par Nabuchodonosor.

Q. Qu'annonce-t-il du Messie?

R. Il annonce que le Messie convertira les nations idolâtres ; qu'il naîtra d'une mère toujours vierge ; qu'il sera adoré par des rois dans son berceau, et qu'il aura un précurseur qui préparera le peuple à le recevoir.

Q. Qu'annonce-t-il encore?

R. Il annonce encore que le Messie guérira miraculeusement une foule de malades ; qu'il mourra entre des scélérats, sans même ouvrir la bouche pour se plaindre ; qu'il donnera volontairement sa vie pour expier nos péchés ; qu'il régnera sur le

monde ; que son sépulcre sera glorieux, et que l'Église, son épouse, lui donnera d'innombrables enfants. Ces traits du Messie, marqués par Isaïe, conviennent tous à Notre-Seigneur ; ils ne conviennent qu'à lui : Notre-Seigneur est donc véritablement le Messie prédit par Isaïe.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'écouterai avec respect le catéchisme.*

XLe LEÇON

LE MESSIE PRÉDIT. — PROPHÉTIES D'OSÉE, DE MICHÉE, DE JOEL ET DE JÉRÉMIE (AV. J.-C. 600)

Q. Quel est le troisième Prophète du Messie?

R. Le troisième Prophète du Messie, c'est Osée, qui vécut du temps d'Isaïe et qui prouva la vérité de ses prédictions touchant le Messie, en annonçant deux événements prochains, savoir : la ruine de Samarie et la ruine du royaume de Juda.

Q. Que dit-il du Messie?

R. Il dit que le Messie encore enfant sera conduit en Égypte ; qu'il en reviendra par l'ordre de son Père ; qu'il convertira les nations, et que, pour l'avoir méconnu, les Juifs seront errants par toute la terre. Tout cela s'est accompli en Notre-Seigneur et ne s'est accompli qu'en lui seul : Notre-Seigneur est donc le Messie prédit par Osée.

Q. Quel est le quatrième Prophète du Messie?

R. Le quatrième Prophète du Messie, c'est Michée, contemporain d'Osée, et qui autorisa sa mission en prédisant les malheurs prochains des royaumes d'Israël et de Juda.

Q. Qu'annonce-t-il touchant le Messie?

R. Il annonce que le Messie naîtra à Bethléem ; qu'il sera Dieu et homme ; qu'il convertira les nations ; que son règne sera éternel, et qu'il sera notre réconciliation. Tous ces caractères réunis conviennent à Notre-Seigneur, et ne conviennent qu'à lui seul : Notre-Seigneur est donc le Messie prédit par Michée.

Q. Quel est le cinquième Prophète du Messie?

R. Le cinquième Prophète du Messie, c'est Joël, né dans le même temps que les précédents, et qui prouva ce qu'il annonçait du Messie en prédisant un événement prochain, c'est-à-dire une famine épouvantable qui désola tout le pays.

Q. Qu'annonce-t-il du Messie?

R. Il annonce que le Messie enverra le Saint-Esprit à son Église ; que les fidèles prophétiseront, et que le Messie viendra juger le monde avec une grande puissance et une grande majesté. Les deux premières parties de cette prophétie, accomplies déjà par Notre-Seigneur, répondent de l'accomplissement de la troisième : Notre-Seigneur est donc le Messie prédit par Joël.

Q. Quel est le sixième Prophète du Messie?

R. Le sixième Prophète du Messie, c'est Jérémie que Dieu suscita environ cinquante ans après ceux dont nous venons de parler. Afin de prouver ses prédictions touchant le Messie, il annonce, entre autres événements, la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor et la captivité de Babylone.

Q. Qu'annonce-t-il du Messie?

R. Il annonce qu'à la naissance du Messie on fera mourir les petits enfants de Bethléem et des environs, et que leurs mères seront inconsolables ; que le Messie convertira les nations et qu'il établira une nouvelle alliance plus parfaite que la première. Tout cela convient à Notre-Seigneur et ne convient qu'à lui ; Notre-Seigneur est donc le Messie prédit par Jérémie.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je me dirai souvent : Dieu juge cette action, cette parole, cette lecture.*

XLIe LEÇON

LE MESSIE PRÉDIT. — PROPHÉTIES D'ÉZÉCHIEL (AV. J.-C. 580)

Q. Quel est le septième Prophète du Messie?

R. Le septième Prophète du Messie est Ézéchiel, envoyé de Dieu pour reprendre le peuple juif captif à Babylone, l'encourager et le consoler.

Q. Quels événements prochains annonce Ezéchiel?

R. En preuve de la vérité de ses prédictions touchant le Messie, Ezéchiel annonce aux Juifs qu'ils seront délivrés de leur captivité et que le temple de Jérusalem sera rebâti, ce qui eut lieu quelques années après.

Q. N'annonce-t-il pas d'autre événement?

R. Il annonce aussi qu'à partir de sa prédiction, l'Egypte n'aura plus à l'avenir de prince de son sang ; et les plus grands impies de nos jours ont eux-mêmes reconnu l'accomplissement de cet oracle.

Q. Que dit Ezéchiel touchant le Messie?

R. Ézéchiel dit que le Messie sera de la race de David ; qu'il sera le pasteur unique qui réunira les Juifs et les Gentils dans une seule bergerie ; qu'il établira une nouvelle loi plus parfaite que l'ancienne et qui subsistera toujours. — Notre-Seigneur présente seul tous ces caractères : il est donc le Messie prédit par Ézéchiel.

Q. Quel est le huitième Prophète du Messie?

R. Le huitième Prophète du Messie, c'est Daniel qui parut aussi pendant la captivité de Babylone.

Q. Où Daniel fut-il élevé?

R. Daniel et trois jeunes Israélites, nommés Ananias, Misaël et Azarias, furent élevés à la cour de Nabuchodonosor, roi de Babylone ; mais ils demeurèrent toujours fidèles à leur Religion, refusant de manger des viandes de la table du roi, pour ne pas blesser leur conscience.

Q. Comment le Seigneur récompensa-t-il leur fidélité?

R. Le Seigneur récompensa leur fidélité, en leur donnant une grande science et en les rendant agréables à Nabuchodonosor.

Q. Qu'arriva-t-il à ce prince?

R. Il arriva à ce prince d'avoir un songe mystérieux qui l'inquiéta beaucoup et dont il perdit le souvenir, tout en exigeant, sous peine de mort, qu'on lui en donnât l'explication.

Q. Que fit Daniel?

R. Daniel, inspiré de Dieu, expliqua le songe du roi, qui annonçait les quatre grands empires, celui des Babyloniens, celui des Perses, celui des Grecs et celui des Romains, dont la succession devait préparer l'empire du Messie, c'est-à-dire l'Église.

Q. Que fit ensuite Nabuchodonosor?

R. Ensuite Nabuchodonosor fit faire une statue d'une grande hauteur, et il ordonna à tout le monde de l'adorer ; mais les jeunes Hébreux refusèrent d'obéir. C'est pourquoi le roi les fit jeter dans une fournaise ardente, où le Seigneur les conserva miraculeusement.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je n'accepterai jamais d'aliments gras les jours défendus.*

XLIIe LEÇON

LE MESSIE PRÉDIT. — PROPHÉTIES DE DANIEL (AV. J.-C. 551-538)

Q. Comment vécut Daniel après le miracle de la fournaise ardente?

R. Après le miracle de la fournaise ardente, Daniel vécut loin du tumulte de la cour, priant avec ferveur pour la délivrance des Juifs.

Q. Comment le Seigneur le tira-t-il de son obscurité?

R. Balthazar, petit-fils et successeur de Nabuchodonosor, profanait dans un festin les vases sacrés du temple de Jérusalem, lorsqu'une main parut sur la muraille, écrivant trois paroles mystérieuses : *Mané*, *Thécel*, *Pharès*, qui remplirent le roi d'épouvante et lui firent appeler Daniel, pour en avoir l'explication.

Q. Que signifiaient ces trois mots?

R. Le premier signifiait : *Le Seigneur a compté les jours de votre règne et ils touchent à leur fin ;* le second : *Vous avez été pesé dans la balance et trouvé trop léger ;* le troisième : *Votre royaume a été divisé et donné en partage aux Mèdes et aux Perses.* Cette nuit-là même, la sentence fut exécutée : Cyrus s'empara de Babylone, et Balthazar fut tué.

Q. Daniel jouit-il de la faveur des nouveaux conquérants?

R. Daniel jouit de la faveur des nouveaux conquérants ; c'est pourquoi il fut en butte à la jalousie des seigneurs de la cour, qui le firent jeter dans la fosse aux lions ; mais ces animaux ne lui firent aucun mal.

Q. Exposez les prophéties de Daniel.

R. En preuve de ses prédictions touchant le Messie, Daniel annonce : 1° la succession des quatre grands empires ; 2° l'époque précise où la ville de Jérusalem, détruite par Nabuchodonosor, sera rebâtie.

Q. Qu'annonce-t-il touchant le Messie?

R. Il annonce que le Messie viendra dans 490 ans qu'il rétablira le règne de la vertu sur la terre ; qu'il sera renié par les Juifs ; qu'il sera mis à mort ; que pour cela le temple et la ville de Jérusalem seront détruits, et que les Juifs seront dans un état de désolation qui durera jusqu'à la fin des temps.

Q. Que prouve cette prophétie?

R. Cette prophétie prouve que le Messie est venu, puisque la ruine de Jérusalem et du temple, qui devait suivre la venue du Messie, a eu lieu il y a plus de dix-huit cents ans.

Q. Que prouve-t-elle encore?

R. Elle prouve encore que Notre-Seigneur est vraiment le Messie prédit par Daniel, puisqu'il a paru au moment marqué par le Prophète ; qu'il a ramené le règne du vrai Dieu sur la terre et qu'il a été renié et mis à mort par les Juifs, dispersés depuis ce temps-là dans tout l'univers.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mo prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je prierai pour la conversion des Juifs.*

XLIIIe LEÇON

LE MESSIE PRÉDIT. — PROPHÉTIES D'AGGÉE, DE ZACHARIE ET DE MALACHIE (AV. J.-C. 538-454)

Q. Par qui les Juifs furent-ils délivrés de la captivité de Babylone?

R. Les Juifs furent délivrés de la captivité de

Babylone par Cyrus, qui, à la prière de Daniel leur permit de retourner dans leur patrie et de rebâtir le temple de Jérusalem.

Q. Quel fut leur premier soin en arrivant dans leur patrie?

R. Leur premier soin, en arrivant dans leur patrie, fut de travailler à la construction d'un nouveau temple ; mais les vieillards qui avaient vu le temple de Salomon ne pouvaient s'empêcher de pleurer, en voyant combien le nouveau serait inférieur à l'ancien.

Q. Que fit le Seigneur pour les consoler?

R. Pour les consoler, le Seigneur envoya Aggée, qui est le neuvième Prophète du Messie.

Q. Que leur annonça-t-il?

R. Il leur annonça que la gloire de ce nouveau temple surpasserait infiniment celle de l'ancien, parce que le Messie y entrerait en personne et qu'il y annoncerait la réconciliation de tous les hommes avec Dieu.

Q. Que prouve cette prophétie?

R. Cette prophétie prouve, comme celle de Daniel, que le Messie est venu depuis longtemps, puisqu'il est entré dans le second temple, détruit l'an 70 de l'ère chrétienne, et que Notre-Seigneur est véritablement le Messie, puisqu'il a réconcilié les hommes avec Dieu, en expiant nos péchés sur la croix, et en nous tirant de l'idolâtrie.

Q. Quel événement prochain annonça le Prophète Aggée?

R. Pour montrer aux Juifs qu'il disait vrai en parlant du Messie, le Prophète Aggée leur annonça un événement prochain, c'est-à-dire la cessation soudaine d'une stérilité qui durait depuis près de dix ans.

Q. Quel est le dixième Prophète du Messie?

R. Le dixième Prophète du Messie est Zacharie, contemporain d'Aggée.

Q. Qu'annonce-t-il touchant le Messie?

R. Il annonce que le Messie sera un roi plein de justice, de douceur et d'humilité ; qu'il entrera dans Jérusalem au milieu des acclamations publiques, monté sur une ânesse accompagnée de son ânon ; qu'il sera vendu trente pièces d'argent ; que cet argent sera rapporté dans le Temple et donné à un potier ; qu'il aura les mains percées, et qu'il convertira les nations. Notre-Seigneur seul a vérifié tous les traits de cette prophétie : il est donc le Messie prédit par Zacharie.

Q. Quel fut l'événement prochain prédit par Zacharie?

R. Pour autoriser ses prédictions touchant le Messie, Zacharie prédit un événement prochain et alors très invraisemblable, savoir : que Jérusalem allait devenir une ville très florissante.

Q. Quel est le onzième Prophète du Messie?

R. Le onzième Prophète du Messie est Malachie, qui prophétisa lorsque Esdras mit la dernière main à la construction du second temple.

Q. Que dit ce Prophète?

R. Il dit aux Juifs que les sacrifices qu'on recommençait d'offrir dans le nouveau temple cesseraient bientôt d'être agréables au Seigneur, et qu'ils seraient remplacés par un sacrifice unique, saint, offert dans tout le monde depuis l'Orient jusqu'à l'Occident ; et que le Messie aurait un Précurseur doué de l'esprit et de la vertu d'Élie, pour rappeler les Juifs à la foi d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et les préparer à écouter le Désiré des nations. Tout cela convient à Notre-Seigneur et ne convient qu'à lui : Notre-Seigneur est donc le Messie prédit par Malachie.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet

amour, *j'assisterai avec beaucoup de piété au saint sacrifice de la messe.*

XLIVe LEÇON

RÉSUMÉ GÉNÉRAL ET APPLICATION DES PROMESSES DES FIGURES ET DES PROPHÉTIES, A NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Q. Pourquoi Dieu a-t-il promis un Redempteur à l'homme dès le commencement du monde?

R. Dieu a promis un Rédempteur à l'homme dès le commencement du monde : 1° pour l'empêcher de se décourager et de se livrer au désespoir; 2° pour lui apprendre à sanctifier ses actions et ses prières en les unissant à celles du Rédempteur futur, et par ce moyen assurer son salut.

Q. Que nous apprennent les six promesses du Messie?

R. Les six promesses du Messie nous apprennent la venue et la généalogie du Messie. La première nous apprend qu'il viendra ; la seconde, qu'il sortira du peuple juif et non des autres ; la troisième, qu'il naîtra d'Isaac et non d'Ismaël ; la quatrième, de Jacob et non d'Esaü ; la cinquième, de la tribu de Juda et non des autres ; la sixième, enfin, de la famille de David.

Q. Pourquoi Dieu a-t-il tracé d'avance le portrait du Messie?

R. Dieu a tracé d'avance le portrait du Messie, afin que l'homme ne fût pas exposé à le méconnaître quand il viendrait.

Q. Comment Dieu a-t-il tracé le portrait du Messie?

R. Dieu a tracé le portrait du Messie de deux manières : par les figures et par les prophéties.

Q. Comment par les figures?

R. Par les figures, en nous faisant voir le Messie, dans Adam, père d'un monde nouveau ; dans Abel, mis à mort par son frère ; dans Noé, formant l'Église ; dans Isaac, offert en sacrifice sur le Calvaire par la main de son propre père ; dans l'agneau pascal et la manne, sauvant les hommes de l'Ange exterminateur, et les nourrissant d'une nourriture descendue du Ciel ; dans Moïse, conducteur et législateur du monde ; dans le serpent d'airain, élevé sur la croix et nous guérissant des morsures du serpent.

Q. Continuez la même réponse.

R. Dans David, terrassant un géant malgré l'inégalité des forces, persécuté par un fils dénaturé et gravissant, nu-pieds, et en pleurant, la montagne des Oliviers ; dans Jonas, prêchant la pénitence aux Juifs, qui ne l'écoutent pas ; restant trois jours et trois nuits dans le sein de la mer, puis en sortant plein de vie et prêchant aux Gentils, qui se convertissent.

Q. Quelle est la seconde manière dont Dieu nous a tracé le portrait du Messie?

R. La seconde manière dont Dieu nous a tracé le portrait du Messie, ce sont les prophéties, qui dissipent tous les nuages et achèvent ce que les figures n'avaient fait qu'ébaucher.

Q. Comment les Prophètes dépeignent-ils le Messie?

R. Les Prophètes dépeignent ainsi le Messie : « Il naîtra à Bethléem d'une mère toujours vierge, lorsque le sceptre de David aura passé dans les mains d'un prince étranger ; il sera adoré dans son berceau par des rois qui lui offriront en présent de l'or et des parfums. A l'occasion de sa naissance, on fera mourir les petits enfants de Bethléem ; pour lui, il se retirera en Égypte ; il sera la douceur même; il guérira les maladies et ressuscitera

les morts ; il entrera en triomphe dans Jérusalem, monté sur une ânesse suivie de son ânon ; il ira dans le second temple ; les Juifs le méconnaîtront.

Q. Que disent-ils encore?

R. Ils disent encore : « Le Messie sera trahi par un de ceux qui mangeaient à sa table ; il sera vendu pour trente pièces d'argent ; cet argent sera rapporté dans le temple et donné à un potier ; il sera maltraité, couvert de crachats ; on lui percera les pieds et les mains, et il n'ouvrira pas même la bouche pour se plaindre ; on lui présentera du vinaigre à boire ; on partagera ses habits et on tirera sa robe au sort. »

Q. Continuez le même sujet.

R. « Il sera mis à mort, et cela, disait Daniel, arrivera dans quatre cent quatre-vingt-dix ans. Il restera trois jours dans le tombeau ; il en sortira plein de vie, montera au Ciel et enverra l'Esprit-Saint à ses disciples ; enfin il convertira toutes les nations. Quant aux Juifs, pour les punir de l'avoir fait mourir, leur temple et leur ville seront détruits, et eux-mêmes errants et vagabonds par toute la terre, jusque vers la fin du monde. »

Q. Quel est donc le Messie?

R. Le Messie est N.-S. J.-C., puisque le portrait donné par les promesses, par les figures et par les prophéties, lui convient tout entier et ne convient qu'à lui.

Q. A qui Dieu a-t-il confié la garde de toutes ces étonnantes révélations?

R. C'est précisément aux Juifs, ennemis jurés de Jésus-Christ, que Dieu a confié la garde de ces révélations, en les chargeant de plus de les défendre et de les porter avec eux par toute la terre.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même **pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet**

amour, *je prononcerai avec respect le nom admirable de Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

XLVe LEÇON

LE MESSIE PRÉPARÉ. — MONARCHIE DES ASSYRIENS (AV. J.-C. 900-460)

Q. Qu'entendez-vous en disant que le Messie a été préparé?

R. En disant que le Messie a été préparé, on entend que la Providence a fait concourir tous les événements du monde à la gloire du Messie et à l'établissement de son règne, qui est l'Évangile.

Q. Comment prouvez-vous cette vérité?

R. Pour prouver cette vérité, il faut rappeler quatre choses que Dieu avait résolues de toute éternité.

Q. Quelle est la première?

R. La première, que le Messie sortirait du peuple juif, choisi pour être le dépositaire de la promesse du Messie, et le gardien de la vraie Religion jusqu'à sa venue.

Q. Quelle est la seconde?

R. La seconde, que le Messie naîtrait du peuple juif dans la Judée, de la tribu de Juda et de la famille de David.

Q. Quelle est la troisième?

R. La troisième, que le règne du Messie, c'est-à-dire l'Évangile, s'établirait avec une grande rapidité par toute la terre.

Q. Quelle est la quatrième?

R. La quatrième, que le Messie réunirait sous son empire les peuples de l'Orient et de l'Occident, devenus un seul peuple de frères, et qu'il naîtrait dans la petite ville de Bethléem, lorsque la tribu

de Juda aurait perdu la puissance souveraine.

Q. Que faut il faire ensuite?

R. Il faut ensuite montrer que tous les événements qui ont lieu chez le peuple juif ou chez les nations infidèles, ont concouru à l'accomplissement de ces grands desseins.

Q. Montrez qu'il en est ainsi?

R. C'est en vue du Messie que Dieu forme le peuple juif, qu'il veille sur lui comme sur la prunelle de son œil, qu'il lui donne sa Loi, lui envoie ses Prophètes, et qu'il laisse établir la cité du mal, c'est-à-dire les quatre grandes monarchies annoncées par Daniel.

Q. Quelles sont ces quatre monarchies?

R. Ces quatre monarchies sont : celle des Assyriens, celle des Perses, celle des Grecs et celle des Romains.

Q. Comment la grande monarchie des Assyriens contribua-t-elle à établir le règne du Messie?

R. La grande monarchie des Assyriens contribua à établir le règne du Messie, en forçant les Juifs à conserver fidèlement la promesse du Messie et le culte du vrai Dieu.

Q. Comment le prouve-t-on?

R. On le prouve par les paroles mêmes du Prophète Isaïe, qui dit que les Assyriens sont une verge dont Dieu se sert pour corriger son peuple, toutes les fois qu'il tombe dans l'idolâtrie, et le forcer de revenir à la vraie Religion.

Q. Cette prophétie s'est-elle accomplie?

R. Cette prophétie s'est accomplie de point en point ; car les Assyriens guérirent tellement le peuple juif de son penchant à l'idolâtrie, que, depuis la captivité de Babylone, il n'y retomba plus ; ils voulurent même outrepasser les ordres de Dieu, en détruisant le peuple juif, qu'ils devaient seulement corriger.

Q. Que firent-ils pour cela?

R. Pour cela, Nabuchodonosor, leur roi, envoya Holopherne, son général, à la tête d'une armée formidable pour ravager la Judée et y établir l'idolâtrie.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je me soumettrai sans murmurer aux décrets de la Providence.*

XLVIe LEÇON

LE MESSIE PRÉPARÉ. — MONARCHIE DES ASSYRIENS HISTOIRE DE JUDITH

Q. Que firent les Juifs en voyant arriver Holopherne?

R. En voyant arriver Holopherne, les Juifs eurent recours au Seigneur par la prière, la pénitence et le jeûne. La petite ville de Béthulie surtout, animée par Judith, donna l'exemple de la ferveur.

Q. Qui était Judith?

R. Judith était une sainte veuve qui passait sa vie dans l'exercice de la prière, du jeûne et des bonnes œuvres. Les habitants de Béthulie, se voyant assiégés, résolurent de se rendre dans cinq jours, à moins que le Seigneur ne les délivrât avant ce temps ; mais Judith les engagea à mettre toute leur confiance en Dieu ; et, étant sortie de la ville, elle se rendit au camp des Assyriens.

Q. Où fut-elle conduite?

R. Elle fut conduite par les soldats à la tente d'Holopherne, qui l'interrogea et la fit placer dans une tente, en ordonnant qu'on eût pour elle toute sorte d'égards.

Q. Qu'arriva-t-il ensuite?

R. Quatre jours après l'arrivée de Judith, Holo-

pherne donna un grand festin à tous ses officiers, et il but avec tant d'excès, qu'on fut obligé de le porter sur son lit, où il s'endormit d'un profond sommeil, et Judith resta seule avec sa suivante.

Q. Que fit Judith?

R. Judith se recommanda à Dieu, s'approcha du lit d'Holopherne et lui coupa la tête.

Q. A qui la remit-elle?

R. Elle la remit à sa suivante, qui la cacha dans un sac, et elles regagnèrent les portes de Béthulie.

Q. Que firent les Israélites?

R. Les Israélites, en voyant la tête d'Holopherne, bénirent le Seigneur et sortirent de la ville pour attaquer les Assyriens, dont ils firent un grand carnage et emportèrent les riches dépouilles; après quoi Judith, figure de la sainte Vierge, reprit sa vie de prière et de pénitence.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je me recommanderai à Dieu dans tous mes dangers.*

XLVIIe LEÇON

LE MESSIE PRÉPARÉ. — HISTOIRE DE TOBIE (AV. J.-C. 611)

Q. Comment la grande monarchie des Assyriens contribua-t-elle encore à établir le règne du Messie?

R. La grande monarchie des Assyriens contribua encore à établir le règne du Messie en emmenant les Israélites captifs à Ninive.

Q. Comment cela?

R. En transportant à Ninive les tribus séparées,

les Assyriens contribuèrent à répandre parmi les infidèles la connaissance de la vraie Religion, par conséquent la promesse du Messie, qui en était le premier article.

Q. Où en est la preuve?

R. La preuve en est dans le livre de Tobie qui dit : *Enfants d'Israel, louez le Seigneur, car il vous a dispersés parmi les nations, afin que vous racontiez ces merveilles, et que tous les peuples apprennent qu'il n'y a pas d'autre Dieu que lui.*

Q. Rapportez l'histoire de Tobie?

R. Tobie était de la tribu de Nephtali ; il passa son enfance et sa jeunesse dans une innocence parfaite, et fut emmené captif à Ninive avec sa femme et son fils.

Q. Quelle était son occupation?

R. Son occupation était de faire du bien aux Israélites captifs comme lui ; il partageait avec eux le peu de bien qui lui restait ; il ensevelissait ceux que le roi de Ninive faisait égorger ; et, un jour qu'il venait d'accomplir cette œuvre de miséricorde, il s'endormit, et des ordures tombées d'un nid d'hirondelle sur ses yeux lui firent perdre la vue.

Q. Que fit-il alors?

R. Alors, se croyant près de mourir, il appela son fils, le jeune Tobie, et, en père chrétien, il lui recommanda la crainte de Dieu et la charité pour les pauvres.

Q. Où envoya-t-il son fils?

R. Il envoya son fils à Ragès, ville de Médie, chercher une somme d'argent qu'il avait prêtée à un de ses parents nommé Gabélus ; le jeune Tobie, accompagné d'un Ange, partit, et il épousa Sara fille de Raguel, proche parent de son père.

Q. Que fit ensuite le jeune Tobie?

R. Toujours conduit par l'ange, le jeune Tobie revint, avec son épouse et de grandes richesses,

auprès de son père, à qui il rendit la vue en lui frottant les yeux avec le fiel d'un poisson ; et le saint vieillard eut la consolation de voir son fils et ses petits-fils prospérer, en suivant les bons exemples et les sages leçons qu'il leur avait donnés.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'aurai le plus grand respect pour mes parents.*

XLVIIIe LEÇON

LE MESSIE PRÉPARÉ. — MONARCHIE DES PERSES HISTOIRE D'ESTHER (AV. J.-C. 460)

Q. Comment la grande monarchie des Perses contribua-t-elle à établir le règne du Messie?

R. La grande monarchie des Perses contribua à établir le règne du Messie en faisant naître le Messie lui-même dans la Judée, suivant les oracles des Prophètes.

Q. Comment le prouvez-vous?

R. On le prouve par les paroles mêmes du Prophète Isaïe, qui appelle Cyrus par son nom, deux cents ans avant la naissance de ce prince, en disant que le Seigneur l'a rendu vainqueur de tous ses ennemis, afin d'affranchir le peuple juif de la captivité de Babylone et de le reconduire dans la Judée.

Q. Cette prophétie s'est-elle accomplie?

R. Cette prophétie s'est accomplie à la lettre ; Cyrus et ses successeurs ont délivré les Juifs de la captivité de Babylone, et leur ont donné la liberté de retourner dans la Judée, où ils les ont maintenus avec la distinction des tribus, malgré les efforts de leurs ennemis.

Q. Nommez un de ces ennemis?

R. Un de ces ennemis fut Aman, favori d'Assuérus, roi de Perse. Il était si orgueilleux, qu'il voulait que tout le monde fléchît le genou pour l'adorer quand il passait ; mais Mardochée, Juif d'origine, s'y refusa, parce que sa conscience ne lui permettait pas de rendre à un homme les honneurs qui ne sont dus qu'à Dieu : c'est pourquoi Aman résolut de détruire tout le peuple juif pour se venger.

Q. Qui sauva le peuple juif?

R. Ce fut Esther, nièce de Mardochée et épouse d'Assuérus, qui sauva le peuple juif.

Q. Comment le sauva-t-elle?

R. Elle pria le roi de venir avec Aman prendre part à un festin qu'elle avait préparé ; et, au milieu du repas, elle dit au roi : *Je vous demande ma vie et celle de mon peuple ; car, moi et mon peuple, nous sommes condamnés à mourir.*

Q. Que fit Assuérus?

R. Assuérus, étonné, lui demanda qui avait osé faire une pareille chose. Esther répondit : *C'est cet Aman que voilà.* Sur-le-champ, Assuérus ordonna qu'il fût pendu à la même potence qu'il avait préparée pour Mardochée ; l'ordre du roi fut exécuté, et Mardochée devint le premier ministre d'Assuérus.

Q. Comment les Juifs célébrèrent-ils leur délivrance?

R. Pour célébrer leur délivrance, les Juifs établirent une fête perpétuelle, qu'ils sanctifiaient par des prières, d'innocents festins et des aumônes aux pauvres.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je répéterai souvent cette prière : Jésus, doux et humble de cœur, ayez pitié de moi.*

XLIXe LEÇON

LE MESSIE PRÉPARÉ. — MONARCHIE DES GRECS ET DES ROMAINS (AV. J.-C. 336-170)

Q. Comment la grande monarchie des Grecs contribua-t-elle à établir le règne du Messie?

R. La grande monarchie des Grecs contribua à établir le règne du Messie, en préparant les voies à la rapide propagation de l'Evangile.

Q. En combien de manières la monarchie des Grecs prépara-t-elle les voies de l'Évangile?

R. La monarchie des Grecs prépara les voies à l'Évangile en trois manières.

Q. Quelle est la première?

R. La première : en s'étendant dans une grande partie du monde, elle rendit populaire la langue grecque, dans laquelle l'Évangile devait être prêché de vive voix et surtout par écrit.

Q. Quelle est la seconde?

R. La seconde : en attirant les Juifs dans la plus grande partie du monde, elle fit connaître le vrai Dieu aux différents peuples, que ces nouveaux missionnaires préparèrent à recevoir les lumières de l'Évangile.

Q. Quelle est la troisième?

R. La troisième : en faisant traduire la Bible en grec et en la gardant dans la bibliothèque d'Alexandrie, elle procura aux nations infidèles la connaissance des livres saints, qu'elle mit à couvert des altérations judaïques.

Q. Par qui fut faite cette traduction?

R. Un des successeurs d'Alexandre, nommé Ptolémée, roi d'Egypte, s'adressa au grand prêtre Éléazar, qui lui envoya une copie des livres saints, écrite en lettres d'or, avec soixante-douze vieil-

lards fort instruits pour en faire la traduction : c'est ce qu'on appelle la version des Septante.

Q. Comment la grande monarchie des Romains contribua-t-elle à établir le règne du Messie ?

R. La grande monarchie des Romains contribua à établir le règne du Messie, en faisant naître Notre-Seigneur à Bethléem, au temps marqué par les Prophètes, et en faisant briller de tout son éclat le miracle de l'établissement du Christianisme.

Q. Que nous apprend la succession des quatre grandes monarchies?

R. La succession des quatre grandes monarchies nous apprend que Dieu gouverne du haut du Ciel tous les empires de la terre, et qu'il dirige tous les événements à l'accomplissement de son grand dessein, le salut de l'homme par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Q. Comment cela?

R. Avant le Messie, tous les événements du monde concourent à établir son règne ; après le Messie, tous concourent à le conserver et à l'étendre.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'adorerai la Providence dans tous les événements.*

Le LEÇON

MESSIE PRÉPARÉ. — HISTOIRE DES MACHABÉES (AV. J.-C. 170)

Q. Qu'est-ce que l'histoire des Machabées?

R. L'histoire des Machabées est l'histoire des

Juifs dans les derniers temps qui précédèrent le Messie ; comme la famille des Machabées y joua le principal rôle, elle a donné son nom à l'histoire du peuple lui-même.

Q. Que nous apprend cette histoire?

R. Cette histoire nous apprend que Dieu n'a pas cessé un instant de préparer les Gentils et les Juifs à l'avènement du Messie, en voulant que, durant les trois derniers siècles qui précédèrent sa venue, les Gentils fussent continuellement en rapport avec les Juifs, et qu'ils fussent témoins de prodiges bien capables de leur faire connaître le vrai Dieu.

Q. Citez un de ces prodiges?

R. Séleucus, roi de Syrie, voulut enlever les trésors du temple de Jérusalem ; et pour cela il envoya Héliodore, intendant de ses finances, qui entra dans le temple, lorsque deux Anges, sous la figure de deux cavaliers, renversèrent ses soldats et les obligèrent à prendre la fuite.

Q. Qu'arriva-t-il à Héliodore?

R. Héliodore lui-même fut jeté par terre, frappé à coups de verges, et ne dut la vie qu'aux prières du grand prêtre Onias.

Q. Quel fut l'effet de ce miracle?

R. L'effet de ce miracle fut de faire connaître et respecter de plus en plus le Dieu d'Israël ; car Héliodore, honteux et corrigé, s'en retourna, publiant partout la puissance du vrai Dieu.

Q. Comment Dieu prépara-t-il les Juifs eux-mêmes à la prochaine venue du Messie?

R. Dieu prépara les Juifs eux-mêmes à la prochaine venue du Messie, en les purifiant par des épreuves continuelles, destinées à les détacher de la terre et à leur faire goûter les doctrines de l'Évangile.

Q. Quelles furent ces épreuves?

R. Ces épreuves furent les guerres continuelles que les rois de Syrie, et ensuite les Romains, sus-

citèrent à la nation sainte, qui fut assez fidèle à Dieu pour donner un grand nombre de martyrs sous Antiochus.

Q. Quels furent les principaux?

R. Les principaux furent Éléazar et les sept frères Machabées avec leur mère.

Q. Que produisit le sang de ces martyrs?

R. Le sang de ces martyrs produisit parmi les Juifs un éloignement plus grand pour les infidèles et un amour plus vif pour leur Religion ; en sorte que, si les Pharisiens ne les avaient pas trompés en leur faisant attendre un Messie conquérant, ils auraient reconnu Notre-Seigneur, et n'auraient pas attiré sur eux les châtiments dont ils sont accablés depuis tant de siècles.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'aurai le plus grand respect pour les choses saintes.*

LIe LEÇON

UNITÉ DE LA RELIGION ET DE L'ÉGLISE

Q. Que faut-il conclure de la première partie du Catéchisme?

R. Il faut conclure de la première partie du Catéchisme que la Religion, dont nous sommes les enfants, remonte à l'origine du monde, et qu'elle a toujours été une et la même, quoiqu'elle n'ait pas toujours eu le même degré de développement.

Q. Montrez-nous en peu de mots que la Religion a toujours été une et la même.

R. La Religion a toujours été une et la même dans son *auteur*, qui est le Messie. Attendu ou venu,

Jésus-Christ a toujours été le fondement de la Religion et le salut n'a jamais été possible que par lui.

Q. A-t-elle toujours été une et la même dans son dogme?

R. Elle a toujours été une et la même dans son *dogme*. Sur *Dieu*, elle a toujours cru et enseigné depuis l'origine du monde qu'il n'y a qu'un seul Dieu en trois personnes, créateur, conservateur et rédempteur du monde ; seulement, ces vérités sont connues des Chrétiens plus clairement que des Juifs.

Q. Qu'a-t-elle toujours cru et enseigné sur l'homme?

R. Sur l'*homme*, la Religion a toujours cru et enseigné qu'il est créé à l'image de Dieu, qu'il a une âme immortelle, qu'il est déchu par sa faute, que tous les hommes naissent dans un état de péché et de dégradation, qu'ils ressusciteront et qu'il y aura pour les justes de récompenses éternelles, et des supplices éternels pour les méchants.

Q. Sur le monde, qu'a-t-elle toujours cru et enseigné?

R. Sur le *monde*, elle a toujours cru et enseigné qu'il a été tiré du néant, et qu'il est gouverné par un Dieu infiniment sage, qu'un jour il passera par le feu, et qu'alors il y aura de nouveaux cieux et une nouvelle terre.

Q. La religion a-t-elle toujours été la même dans sa morale et dans son culte?

R. La Religion a toujours été la même dans sa *morale* et dans son *culte*, puisqu'elle a toujours admis la même distinction entre le bien et le mal, commandé les mêmes vertus, défendu les mêmes vices et pratiqué les deux actes essentiels du culte : la prière et le sacrifice.

Q. Et dans son objet?

***R*. Dans son objet, elle a toujours eu pour but**

d'ôter le péché du monde, afin de rendre à Dieu la gloire, et à l'homme le bonheur.

Q. Dans ses moyens?

R. Dans ses *moyens*, puisqu'elle a toujours cru que l'homme a besoin de la grâce pour se sauver, et qu'elle lui a toujours enseigné la manière et fourni les moyens de l'obtenir.

Q. Peut-on dire aussi que l'Église a toujours été une et la même?

R. On peut dire aussi que l'Église a toujours été une et la même, puisqu'il y a toujours eu une société visible pour conserver la Religion et l'enseigner aux hommes.

Q. Expliquez cette vérité?

R. Nous trouvons l'Église dès l'origine du monde : sous les Patriarches, elle est renfermée, comme la Religion, dans l'intérieur de la famille ; sous Moïse, elle passe, comme la Religion, à l'état national ; enfin, sous l'Évangile, elle s'étend, comme la Religion, à tous les peuples, dont elle fait une seule famille.

Q. Montrez-nous que, comme la Religion, l'Église après Jésus-Christ est la même qu'avant la venue du Messie.

R. L'Église après le Messie est la même qu'avant, dans son fondateur, qui est Jésus-Christ ; dans son objet, qui est la conservation et l'enseignement de la Religion ; dans sa constitution, qui comprend un Souverain Pontife et différents ordres de ministres sacrés, chargés de veiller à la conduite des fidèles.

Q. Continuez le même sujet.

R. La même dans sa vie, après comme avant Jésus-Christ, l'Église est presque toujours attaquée, tantôt par les étrangers, tantôt par ses propres enfants ; elle a eu son grand schisme qui l'a séparée en deux ; mais toutes ses afflictions tournent à sa gloire, commo tous les événements et

toutes les révolutions des empires contribuent à l'affermir et à l'étendre.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je prierai souvent pour les besoins de l'Église*

LIIe LEÇON

INFLUENCE DE LA RELIGION

Q. Quels furent les effets de la Religion chez les Juifs?

R. Les effets de la Religion chez les Juifs furent de rendre ce peuple le plus éclairé, le plus vertueux et le plus heureux de tous les peuples anciens, comme il est facile de le reconnaître en étudiant l'état de la famille, de la société et de la Religion dans la nation sainte.

Q. Quel était l'état de la famille chez les Juifs?

R. La famille est le fondement des royaumes, et le bon ordre de la famille dépend de l'autorité des parents, qui était très grande et très respectée chez les Juifs.

Q. Quelle était l'éducation?

R. L'éducation était simple, mais solide ; les parents apprenaient aux enfants tout ce qui est nécessaire à la vie, ainsi que l'histoire de leur nation : chaque Israélite devait savoir par cœur les cantiques de Moïse et les prophéties, qui rappelaient les merveilles du Seigneur.

Q. Quel était l'état de la société?

R. L'état de la société chez les Juifs était bien supérieur à celui de la société chez les Païens ; les Juifs avaient des lois admirables qui condam-

naient tous les désordres, et qui encourageaient toutes les vertus ; ce que n'avaient pas les païens.

Q. Citez une de ces lois?

R. Parmi ces lois était celle du Jubilé, en vertu de laquelle chaque cinquantième année tout le monde rentrait de plein droit dans les biens qu'il avait vendus, en sorte qu'une grande égalité régnait entre toutes les familles.

Q. Quel était l'état de la Religion?

R. La Religion des Juifs, étant la vraie Religion, se trouvait bien plus parfaite que celle des autres nations : son dogme était vrai, sa morale pure, son culte saint et magnifique.

Q. Quelles étaient les principales fêtes des Juifs?

R. Les principales fêtes des Juifs étaient la Pâque, la Pentecôte et la fête des Tabernacles, destinées à rappeler le souverain domaine de Dieu sur toutes choses et ses principaux bienfaits à l'égard de son peuple.

Q. Quels étaient leurs jeûnes?

R. Outre certains jeûnes extraordinaires, les Juifs avaient un jour de jeûne général, qui était la fête des Expiations. Ce jour-là seulement, le grand prêtre entrait dans le Saint des saints, immolait un bouc, et en chassait un autre dans le désert, après l'avoir chargé de tous les péchés du monde et conduit hors de Jérusalem pour être mis à mort.

Q. Quels fruits retirez-vous de cette première partie du Catéchisme?

R. Il y a plusieurs fruits à retirer de cette première partie du Catéchisme : 1° croire fermement que Dieu n'a cessé de travailler à notre salut ; 2° que la Religion est le plus grand des bienfaits ; 3° que nous devons l'aimer comme un enfant bien né aime sa mère ; 4° observer ses commandements avec exactitude et persévérance.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus

toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'aurai le plus grand respect pour les cérémonies de l'Église.*

DEUXIÈME PARTIE

Contenant l'histoire et l'explication de la Religion depuis la Naissance du Messie jusqu'à son Ascension.

PREMIÈRE LEÇON

ÉTAT DU MONDE A LA VENUE DU MESSIE

Q. Quel était l'état des nations à la venue du Messie?

R. Suivant la prophétie de Daniel, l'empire romain avait assujetti tous les peuples à ses lois. César-Auguste régnait en paix sur le monde ; mais toutes les nations étaient plongées dans les ténèbres de l'idolâtrie.

Q. Quel était l'état des Juifs à la venue du Messie?

R. La vérité, qui était expirante chez les nations païennes, menaçait aussi de se perdre chez les Juifs ; il y avait en Judée quatre sectes principales qui l'altéraient et lui ôtaient son empire sur les esprits.

Q. Quelles étaient ces différentes sectes?

R. Ces différentes sectes étaient les Pharisiens, les Saducéens, les Esséniens et les Hérodiens.

Q. Qui étaient les Pharisiens?

R. Les Pharisiens étaient des sectaires qui avaient ajouté à la loi de Moïse une foule de traditions superstitieuses et de pratiques ridicules : ils étaient orgueilleux, avares, ambitieux, hypocrites et ennemis jurés de Notre-Seigneur.

Q. Qui étaient les Saducéens?

R. Les Saducéens étaient des incrédules qui niaient la tradition des anciens, l'immortalité de l'âme et la résurrection des corps. Moins nombreux que les Pharisiens, ils avaient cependant beaucoup d'influence, parce qu'ils étaient les premiers de la nation.

Q. Qui étaient les Esséniens?

R. Les Esséniens étaient d'autres sectaires qui rejetaient toutes les traditions, niaient la résurrection des corps et la spiritualité de l'âme : ils vivaient loin des villes, et se livraient à des grandes austérités.

Q. Qui étaient les Hérodiens?

R. Les Hérodiens étaient des hommes attachés à la cour d'Hérode, qui professaient une morale très dangereuse.

Q. Comment se divisait la Palestine à la venue du Messie?

R. A la venue du Messie, la Palestine se divisait en trois parties : la Samarie, dont les habitants s'appelaient Samaritains. C'étaient des idolâtres convertis à la religion judaïque, mais à laquelle ils mêlaient beaucoup d'erreurs.

Q. Quelles étaient ces erreurs?

R. 1° Ils n'admettaient de toute l'Écriture sainte que les cinq livres de Moïse ; 2° ils rejetaient la tradition des docteurs juifs ; 3° ils soutenaient qu'il fallait adorer Dieu sur le mont Garizim et non point à Jérusalem : les Juifs les avaient en horreur.

Q. Quelle était la seconde partie de la Palestine?

R. La seconde partie de la Palestine était la Galilée, dont les habitants s'appelaient Galiléens. C'étaient des Israélites des dix tribus qui, après le retour de la captivité de Ninive, avaient rebâti une partie des villes de l'ancien royaume d'Israël : ils pratiquaient la même religion que les Juifs.

Q. Quelle était la troisième?

R. La troisième était la Judée proprement dite, dont Jérusalem était la capitale. Cette partie de la Palestine était occupée par les tribus de Juda et de Benjamin, qui, au retour de la captivité de Babylone, avaient rebâti Jérusalem et le temple.

Q. De qui dépendaient les Juifs à la naissance du Messie?

R. A la naissance du Messie, les Juifs dépendaient des Romains, qui leur avaient imposé un tribut et ôté le droit de faire exécuter à mort les criminels : c'était le signe que la souveraine puissance était sortie de leurs mains et que le Messie était proche.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je mettrai le plus grand soin à étudier cette seconde partie du Catéchisme.*

IIe LEÇON

NAISSANCE DU MESSIE

Q. Tous les peuples attendaient-ils le Messie lorsque Notre-Seigneur Jésus-Christ vint au monde?

R. Lorsque Notre-Seigneur naquit, tous les peuples attendaient un personnage extraordinaire qui devait régner sur le monde et y établir l'empire de la justice et de la vertu. Les Juifs savaient, d'après les prophéties, que la venue du Messie était proche ; mais aveuglés par les Pharisiens, ils attendaient un Messie conquérant, qui les délivrerait du joug des nations. C'est même dans cette espérance qu'ils entreprirent, malgré leur faiblesse, de soutenir la guerre contre toute la puissance de l'empire romain.

Q. Et les païens?

R. Fondés sur d'anciennes traditions, les païens s'attendaient aussi, vers le même temps, à la venue d'un personnage extraordinaire. *On était généralement convaincu*, dit Tacite, *que les anciens livres des prêtres annonçaient qu'à cette époque l'Orient prendrait le dessus, et que de la Judée sortiraient les maîtres du monde.*

Q. Ce fait est-il bien certain?

R. Ce fait est tellement certain, que les plus grands ennemis de la Religion sont obligés d'en convenir, et que depuis la venue de Notre-Seigneur Jésus-Christ tous les peuples ont cessé d'attendre un Messie.

Q. Que faut-il conclure de là?

R. Il faut conclure de là : ou que tous les peuples se sont trompés, en attendant un Messie et en reconnaissant pour tel Notre-Seigneur Jésus-Christ ; ou bien que Notre-Seigneur Jésus-Christ est véritablement le Messie, promis par les prophètes et attendu par les nations.

Q. Les peuples se sont-ils trompés?

R. Les peuples ne se sont pas trompés, puisque tous les caractères du Messie, annoncé par les prophètes et entrevu par les nations, conviennent à Notre-Seigneur Jésus-Christ, et ne conviennent qu'à lui seul.

Q. Qui est Notre-Seigneur Jésus-Christ ou le Messie?

R. Notre-Seigneur Jésus-Christ ou le Messie est le Fils de Dieu fait homme pour nous racheter.

Q. Rapportez-nous l'histoire de la naissance du Messie?

R. Lorsque les temps marqués par les prophètes furent accomplis, Dieu envoya l'archange Gabriel vers Marie, qui habitait la petite ville de Nazareth en Galilée.

Q. Qui était Marie?

R. Marie était une jeune vierge de la famille

royale de David et épouse de saint Joseph, aussi de la famille de David.

Q. Que lui dit l'Ange?

R. L'Ange lui dit que Dieu l'avait choisie pour être la Mère du Messie ; à quoi la sainte Vierge répondit : *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.* Alors l'Ange disparut, et l'Homme-Dieu se trouva formé par l'opération du Saint-Esprit dans le chaste sein de Marie.

Q. Où naquit le Messie?

R. Un édit de l'empereur Auguste obligea la sainte Vierge et saint Joseph à se rendre dans la petite ville de Bethléem, en Judée, où naquit le Messie, comme l'avaient prédit les prophètes.

Q. Par qui sa naissance fut-elle annoncée?

R. Sa naissance fut annoncée par les Anges, au chant de ce cantique, qui est l'abrégé de toutes les œuvres du Messie : *Gloire à Dieu dans les hauteurs des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !*

Q. Par qui le Messie naissant fut-il adoré?

R. Le Messie naissant fut adoré, d'abord, par la sainte Vierge et par saint Joseph ; puis, par des bergers qui s'empressèrent de publier partout les merveilles dont ils avaient été témoins ; enfin, par les Mages, qui étaient des rois de l'Orient et qui lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Q. A quelle occasion Notre-Seigneur reçut-il le nom de Jésus?

R. Notre-Seigneur reçut le nom de Jésus à l'occasion de sa circoncision. Jésus veut dire Sauveur, et Notre-Seigneur est ainsi appelé, parce qu'il a sauvé tous les hommes de l'esclavage du démon, du péché et de la mort éternelle.

Q. Pourquoi le Messie est-il né dans la pauvreté, les humiliations et les souffrances?

R. Le Messie est né, il a vécu, il est mort dans la pauvreté, dans les humiliations et dans les souf-

frances : 1° pour expier le péché ; 2° pour nous guérir de ses suites ; 3° pour nous servir de modèle.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je veux imiter l'humilité, et la douceur de Jésus naissant.*

IIIe LEÇON

VIE CACHÉE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

Q. Que firent la sainte Vierge et saint Joseph après la circoncision?

R. Quarante jours après la naissance de l'Enfant Jésus, saint Joseph et la sainte Vierge le portèrent au temple de Jérusalem pour l'offrir à Dieu son Père.

Q. Pourquoi cela?

R. Pour accomplir un article de la loi de Moïse qui ordonnait que tout fils premier-né, serait présenté au temple comme appartenant au Seigneur.

Q. Pourquoi la sainte Vierge elle-même se présenta-t-elle au temple?

R. La sainte Vierge elle-même se présenta au temple, pour accomplir la loi qui ordonnait à toutes les femmes qui avaient enfanté de venir se purifier devant le Seigneur. La Sainte Vierge et Notre-Seigneur n'étaient pas obligés de se soumettre à ces lois, mais ils voulurent les accomplir pour nous apprendre l'humilité et l'obéissance.

Q. Qu'arriva-t-il pendant qu'ils étaient au temple?

R. Pendant qu'ils étaient au temple, un saint vieillard nommé Siméon y vint aussi, et, tenant dans ses bras l'enfant Jésus, il annonça les grandeurs futures du Messie et les douleurs de la sainte Vierge.

Q. Où allèrent ensuite la sainte Vierge et saint Joseph?

R. La sainte Vierge et saint Joseph allèrent ensuite en Égypte, pour sauver l'enfant Jésus de la fureur d'Hérode.

Q. Qui était Hérode?

R. Hérode était un méchant roi qui voulait faire mourir l'enfant Jésus. Pour cela il envoya tuer tous les enfants de Bethléem et des environs, depuis l'âge de deux ans et au-dessous, croyant envelopper dans ce massacre le nouveau roi des Juifs ; mais saint Joseph, averti par un Ange, s'était sauvé en Égypte avec l'enfant et sa mère.

Q. Où habitèrent saint Joseph et la sainte Vierge après la mort d'Hérode?

R. Après la mort d'Hérode, saint Joseph et la sainte Vierge vinrent habiter leur maison de Nazareth en Galilée, n'osant pas demeurer dans la Judée proprement dite, parce que Archélaüs, fils d'Hérode y régnait. Néanmoins ils allaient tous les ans à Jérusalem pour célébrer la fête de Pâque.

Q. Qu'arriva-t-il dans un de ces voyages?

R. Il arriva que, dans un de ces voyages, Notre-Seigneur, alors âgé de douze ans, se sépara de saint Joseph et de la sainte Vierge. Il resta dans le temple au milieu des docteurs, qu'il étonna par la sagesse de ses questions et de ses réponses : c'est là que ses parents le trouvèrent au bout de trois jours.

Q. Que lui dit la sainte Vierge?

R. La sainte Vierge lui dit : *Pourquoi nous avez-vous quittés? votre père et moi nous vous cherchions avec inquiétude.*

Q. Quelle réponse lui fit Notre-Seigneur?

R. Notre-Seigneur lui fit cette réponse pleine d'instruction : *Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois là où m'appellent les affaires de mon Père?* afin de nous apprendre à préférer à tout la volonté de Dieu. Il revint ensuite à Nazareth avec saint

Joseph et la sainte Vierge, *et il leur était soumis.*

Q. Que remarquez-vous sur ces dernières paroles?

R. Je remarque sur ces dernières paroles qu'elles renferment toute la vie de Notre-Seigneur jusqu'à trente ans. Notre-Seigneur a voulu vivre dans l'obéissance de deux de ses créatures, pour nous enseigner cette vertu et pour confondre à jamais notre orgueil.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je veux imiter l'obéissance de Jésus enfant.*

IVe LEÇON

VIE PUBLIQUE DE NOTRE-SEIGNEUR
PREMIÈRE ANNÉE

Q. Qu'entendez-vous par la vie publique du Messie?

R. On entend par la vie publique du Messie le temps pendant lequel Notre-Seigneur prêcha sa doctrine dans la Judée ; ce temps fut d'environ trois ans.

Q. Comment Notre-Seigneur commença-t-il sa vie publique?

R. Notre-Seigneur commença sa vie publique par recevoir le baptême de saint Jean-Baptiste. Ce n'était pas le sacrement de Baptême, mais un signe de pénitence que le Précurseur donnait à ceux qui voulaient se convertir et se préparer à la réception du Messie.

Q. Qu'arriva-t-il au moment du baptême de Notre-Seigneur?

R. Au moment du baptême de Notre-Seigneur, le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, descendit sur lui, et on entendit une voix céleste qui disait : *C'est ici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances.*

Q. Que fit ensuite Notre-Seigneur?

R. Notre-Seigneur, ayant reçu le baptême de Jean-Baptiste, qui était une profession publique de pénitence, voulut en exercer sur soi toutes les rigueurs. Il alla au désert, passa quarante jours sans prendre de nourriture, et permit au démon de le tenter.

Q. Pourquoi Notre-Seigneur voulut-il être tenté par le démon?

R. Notre-Seigneur voulut être tenté par le démon, pour le vaincre et pour nous apprendre la manière de triompher de ses attaques.

Q. Où Notre-Seigneur alla-t-il en sortant du désert?

*R.*En sortant du désert, Notre-Seigneur retourna sur les bords du Jourdain, où il s'attacha ses premiers disciples. Ce furent André et Simon-Pierre, son frère, avec Philippe, tous trois de la ville de Bethsaïde : Notre-Seigneur se rendit avec eux à Cana en Galilée.

Q. Quel miracle Notre-Seigneur fit-il dans cette ville?

R. Notre-Seigneur, arrivé dans la ville de Cana, fut invité, ainsi que la sainte Vierge et ses disciples, à un repas de noces. A la demande de sa divine Mère, il changea l'eau en vin, et nous apprit par là que la sainte Vierge est toute-puissante auprès de lui, et qu'il est touché même de nos besoins temporels.

Q. Quel fut l'effet de ce miracle?

R. L'effet de ce miracle fut d'affermir la foi des disciples de Notre-Seigneur et de lui en attacher d'autres ; en particulier Jacques et Jean, fils de Zébédée, tous pêcheurs de profession, qui suivirent le Sauveur à Jérusalem, où il alla pour célébrer la fête de Pâque.

Q. Que fit-il à Jérusalem?

R. Il se rendit au temple, d'où il chassa les vendeurs.

Q. De quelle manière?

R. Il s'arma d'un fouet et renversa leurs tables en disant : *Ma maison est une maison de prière, et vous en avez fait une retraite de voleurs.* Personne n'osa lui résister, tant l'impression de la Divinité s'était fait sentir aux profanateurs.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je veux résister promptement aux tentations.*

Ve LEÇON

VIE PUBLIQUE DE NOTRE-SEIGNEUR
PREMIÈRE ANNÉE

Q. Que fit Notre-Seigneur après avoir chassé les vendeurs du temple?

R. Après avoir chassé les vendeurs du temple, Notre-Seigneur partit pour la Galilée en passant par la Samarie.

Q. Que lui arriva-t-il dans ce voyage?

R. Dans ce voyage, il convertit la Samaritaine, en lui révélant tout ce qu'elle avait fait, et en lui annonçant qu'il était lui-même le Messie. Cette femme courut raconter ce qui lui était arrivé aux habitants de la ville de Sichar, qui vinrent aussitôt trouver le Sauveur, dont les discours en convertirent un grand nombre.

Q. Où alla Notre-Seigneur en quittant la Samarie?

R. En quittant la Samarie, Notre-Seigneur alla en Galilée, dans la ville de Capharnaüm.

Q. Quel miracle y fit-il?

R. Comme il était environné d'une grande multitude, on lui amena un possédé. Tout à coup le démon s'écria par la bouche du possédé : *Laissez-moi tranquille, Jésus de Nazareth, ne me troublez pas*

dans ma possession. Je sais que vous êtes le Saint de Dieu. Le Sauveur prit un ton menaçant, et dit à l'esprit malin: *Tais-toi, et sors du corps de cet homme*, qui fut aussitôt délivré.

Q. Quel miracle fit-il encore?

R. Il guérit encore un paralytique. La nouvelle de la délivrance du possédé se répandit bientôt dans tout le pays, et de toutes parts on venait pour voir et pour entendre le grand prophète. Un jour il s'assembla tant de monde devant la maison où il était, qu'il était impossible de percer la foule. Alors quatre hommes, qui portaient un paralytique dans son lit, montèrent sur le toit et y firent une large ouverture, par laquelle ils descendirent le malade couché dans son lit, aux pieds de Jésus et au milieu de l'assemblée.

Q. Comment le Sauveur commença-t-il sa guérison?

R. Le Sauveur, voyant la foi de cet homme, lui dit : *Ayez confiance, mon fils, vos péchés vous sont pardonnés.* Les Scribes et les Pharisiens qui étaient dans l'assemblée se dirent en eux-mêmes : *Il blasphème, il n'y a que Dieu seul qui puisse remettre les péchés.*

Q. Que leur dit le Sauveur?

R. Le Sauveur, connaissant leurs pensées, leur demanda : *Lequel est le plus facile de dire à ce paralytique: Vos péchés vous sont remis, ou de lui dire: Levez-vous, prenez votre lit et marchez? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés, je vais guérir à l'instant sous vos yeux ce paralytique.* Il dit donc au paralytique : *Levez-vous, emportez votre lit et marchez.* Le paralytique se leva, chargea son lit sur ses épaules, et s'en alla publiant les louanges de Dieu.

Q. Que fit ensuite le Sauveur?

R. Après ce miracle,qui prouvait si bien sa divinité, le Sauveur sortit de la ville, monta sur une

montagne, où il passa la nuit en prière, et dès la matin il choisit douze de ses disciples qu'il nomma Apôtres, ce qui veut dire envoyés.

Q. Quels sont les noms des douze Apôtres?

R. Voici les noms des douze apôtres : Pierre, André, Jacques et Jean, fils de Zébédée ; Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques et Judas, fils d'Alphée; Simon et Judas Iscariote qui le trahit.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et en témoignage de cet amour, *je veux prier aujourd'hui pour les pécheurs et les malades.*

VIe LEÇON

VIE PUBLIQUE DE NOTRE-SEIGNEUR
PREMIÈRE ANNÉE

Q. Que fit le Sauveur après avoir choisi ses Apôtres?

R. Après avoir choisi ses Apôtres, le Sauveur leur adressa, ainsi qu'à une multitude innombrable de peuple, l'admirable discours qu'on appelle le *Sermon sur la montagne.*

Q. Comment divisez-vous ce discours?

R. Ce discours peut se diviser en deux parties : la première s'adresse particulièrement aux Apôtres et à tous les ministres de l'Évangile ; la seconde regarde tous les fidèles.

Q. Qu'enseigne le Sauveur dans la première partie?

R. Dans la première partie, le Sauveur enseigne en quoi consiste le bonheur. Il réforme toutes les idées que l'homme s'en était faites depuis le péché originel, en disant qu'il n'est ni dans les richesses, ni dans les honneurs, ni dans les plaisirs, mais,au contraire, dans le détachement de toutes ces choses

et dans le désir ardent et la pratique fidèle des vertus chrétiennes.

Q. Qu'enseigne-t-il encore?

R. Il enseigne encore aux Apôtres, chargés de prêcher un jour toutes ces vérités, qu'ils doivent être bien saints, car ils sont la lumière du monde et le sel de la terre.

Q. Qu'enseigne le Sauveur dans la seconde partie?

R. Dans la seconde partie, le Sauveur enseigne que la loi nouvelle est bien plus parfaite que la loi ancienne, qu'ainsi les Chrétiens doivent être bien plus saints que les Juifs ; et, après avoir recommandé le grand précepte de la charité et de l'amour des ennemis, il conclut en disant : *Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait.*

Q. Quel est le premier moyen que le Sauveur nous donne d'arriver à cette perfection?

R. Le premier moyen que le Sauveur nous donne d'arriver à cette perfection, c'est la prière. *Demandez*, dit-il, *et vous recevrez, si, tout imparfait que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père céleste n'en donnera-t-il pas à ceux qui lui en demandent! Or, voici comment vous prierez, vous direz: Notre Père*, etc.

Q. Quel est le second?

R. Le second moyen, c'est le jeûne. *Lorsque vous jeûnerez*, dit-il, *lavez votre visage, afin que les hommes ne connaissent pas que vous jeûnez, mais votre Père céleste qui vous en récompensera.*

Q. Quel est le troisième?

R. Le troisième moyen est l'aumône. *Gardez-vous*, dit le Sauveur, *d'amasser des trésors sur la terre, la rouille peut les corrompre et les voleurs les enlever : placez vos trésors dans le Ciel, là ils seront en sûreté contre la rouille et les voleurs.*

Q. Que remarquez-vous sur ces trois moyens?

R. Je remarque, sur ces trois moyens, qu'ils sont

opposés aux trois grandes passions de notre cœur, qui sont la cause de tous nos péchés et de tous les maux du monde.

Q. Qu'ajoute le Sauveur?

R. Le Sauveur ajoute qu'il ne faut pas se laisser aller à des inquiétudes immodérées sur la nourriture et le vêtement. Il nous commande le travail, mais il défend la défiance sur les soins de sa prodidence.

Q. Que suit-il de là?

R. Il suit de là que Notre-Seigneur abat d'un seul coup l'amour déréglé des richesses, des honneurs et des plaisirs, tristes fruits du péché; et que, rappelant l'homme à sa perfection primitive, il assure son bonheur, même dès cette vie, et se montre véritablement son Sauveur.

Q. Que fit le Sauveur après le sermon sur la montagne?

R. Après le sermon sur la montagne, le Sauveur voulut confirmer sa doctrine par des miracles : il guérit un lépreux et le serviteur du Centenier, qui était paralytique.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je veux prier pour ceux qui me feront du mal.*

VIIe LEÇON

VIE PUBLIQUE DE NOTRE-SEIGNEUR DEUXIÈME ANNÉE

Q. Que fit le Sauveur après la guérison du serviteur du Centenier?

R. Après la guérison du serviteur du Centenier, le Sauveur opéra plusieurs autres miracles. Il guérit une femme atteinte d'une perte de sang, depuis

bien des années, ressuscita une jeune fille âgée de douze ans, et donna au peuple un grand nombre d'instructions salutaires.

Q. Que fit-il encore?

R. Pour jeter les fondements de la hiérarchie ecclésiastique, il s'associa un certain nombre de disciples qui devaient, dans la suite, travailler à la prédication de l'Évangile sous les Apôtres ; et, afin de les former à leurs emplois, il voulut les avoir pour coopérateurs et pour témoins de ses merveilles.

Q. Quelles merveilles opéra-t-il en leur présence?

R. Il opéra en leur présence plusieurs merveilles entre autres il ressuscita le fils de la veuve de Naïm, qu'on portait en terre. Notre-Seigneur le rencontra à la porte de la ville, et s'approchant du cercueil, dit au mort : *Jeune homme, levez-vous, c'est moi qui vous l'ordonne.* A l'instant le mort se leva et commença à parler : Jésus le rendit à sa mère, et tout le peuple s'écria : *Le grand Prophète a paru parmi nous et Dieu a visité son peuple.* Ces expressions désignaient la venue du Messie.

Q. A quoi ce miracle donna-t-il lieu?

R. Ce miracle donna lieu au Sauveur de prouver sa divinité aux disciples de Jean-Baptiste, et de faire l'éloge de son Précurseur qui était alors en prison, où il fut mis à mort par ordre du coupable Hérode.

Q. Où se rendit ensuite le Sauveur?

R. Le Sauveur se rendit ensuite à Capharnaüm ; puis, dans le désert voisin de cette ville.

Q. Quel miracle y opéra-t-il?

R. Le Sauveur y nourrit miraculeusement cinq mille hommes avec cinq petits pains et deux poissons : ce miracle, tout grand qu'il était, n'était que l'annonce d'un autre plus admirable encore.

Q. Quel est ce miracle?

R. Ce miracle, c'est la multiplication du corps

et du sang du Sauveur dans l'Eucharistie. De retour à Capharnaum, Notre-Seigneur annonça au peuple l'institution de l'auguste sacrement de l'autel, en disant : *Je suis le pain vivant descendu du Ciel. Ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage. La chair que je vous donnerai à manger est la même qui sera immolée pour le salut du monde.*

Q. Quelle promesse le Sauveur fit-il à saint Pierre?

R. Après son discours sur l'Eucharistie, le Sauveur parcourut les différents cantons de la Galilée, et il promit à saint Pierre de l'établir chef de son Église, en lui disant : *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.*

Q. Que lui annonça-t-il ensuite?

R. Le Sauveur annonça ensuite à saint Pierre et à ses autres disciples sa passion et sa mort, et les prémunit contre le scandale de ses humiliations.

Q. Que fit-il pour cela?

R. Pour cela il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, fils de Zébédée, les mêmes qui devaient être témoins de son agonie. Il monta avec eux sur une haute montagne, et se transfigura devant eux. Son visage devint rayonnant comme le soleil, et ses habits plus blancs que la neige ; Moïse et Élie parurent pour lui rendre témoignage. En même temps on entendit une voix du Ciel, qui disait : *C'est ici mon Fils bien-aimé, l'objet de toutes mes délices, écoutez-le.* Ensuite le Sauveur descendit de la montagne.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ne veux rien négliger pour me préparer à une sainte communion.*

VIIIe LEÇON

VIE PUBLIQUE DE NOTRE-SEIGNEUR. DEUXIÈME ANNÉE

Q. Quel miracle opéra le Sauveur en descendant de la montagne?

R. En descendant de la montagne, le Sauveur guérit un enfant possédé du démon.

Q. Quelle instruction le Sauveur donna-t-il à ses Apôtres à cette occasion?

R. A cette occasion, le Sauveur instruisit ses Apôtres sur la nécessité et la puissance du jeûne et de la prière.

Q. Quelle autre instruction leur donna-t-il?

R. Le Sauveur, ayant repris son voyage dans la Galilée, fit comprendre à ses Apôtres et à tous ses Disciples la nécessité de pardonner, et l'indignité de la conduite de celui qui refuse d'oublier les injures qu'on lui a faites.

Q. Quel moyen employa-t-il?

R. Pour cela il se servit d'une parabole. Un serviteur, dit-il, devait dix mille talents à son maître et n'avait pas de quoi le satisfaire. Le maître ordonna qu'on le saisît et qu'on vendît sa femme et ses enfants, et que le prix fût employé à payer la dette. Le serviteur le conjura d'avoir pitié de lui et de prendre patience : le maître, touché de compassion, lui remit sa dette. En sortant, ce serviteur rencontra un de ces compagnons qui lui devait la modique somme de cent deniers. Il le saisit à la gorge, et, l'étouffant, il lui dit : Paye ce que tu me dois. Le malheureux lui dit : Ayez patience, je vous rendrai tout. L'autre ne voulut pas, et sur-le-champ il le fit conduire en prison.

Q. Continuez la parabole.

R. Le maître, apprenant cette barbare conduite fit venir ce méchant serviteur et lui dit : J'ai eu

pitié de vous, je vous ai remis toute votre dette ; ne deviez-vous pas aussi avoir pitié de votre compagnon? Et il le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devait. *C'est ainsi*, ajouta le Sauveur, *que mon Père céleste en usera, si vous*, à qui il a pardonné et à qui il pardonne tous les jours tant de péchés, *vous ne remettez pas de bon cœur les offenses que vos frères auront commises contre vous.*

Q. De quoi fut suivie cette instruction?

R. Cette instruction fut suivie d'un événement qui donna lieu au Sauveur de nous apprendre quel esprit de douceur doit animer ses disciples.

Q. Quel est cet événement?

R. Les habitants d'une ville de Samarie, ayant refusé de le recevoir, deux de ses Apôtres lui demandèrent la permission de faire descendre le feu du Ciel sur cette ville coupable. Le Sauveur leur répondit : *Vous ne savez pas de quel esprit vous devez être animés, le fils de l'homme n'est pas venu sur la terre pour perdre les âmes, mais pour les sauver.* Il souffrit l'affront sans se plaindre, et alla chercher un asile ailleurs.

Q. Que lui arriva-t-il encore dans ce voyage?

R. Dans ce voyage, le Sauveur proclama de nouveau le grand précepte de l'amour de Dieu et du prochain ; puis, il arriva dans la petite ville de Béthanie, et logea dans la maison de Lazare et de ses deux sœurs, Marthe et Marie.

Q. Où alla-t-il ensuite?

R. De là il se rendit à Jérusalem pour célébrer la fête des Tabernacles, où ses ennemis furent forcés de dire comme le peuple : *Jamais homme n'a parlé comme cet homme.*

Q. Se convertirent-ils?

R. Ils ne se convertirent pas, quoique le Sauveur eût fait en leur présence un de ses plus éclatants miracles.

Q. Quel est ce miracle?

R. Ce miracle est la guérison d'un aveugle de naissance, miracle qu'aucun prophète n'avait opéré et qu'on n'avait jamais vu depuis le commencement du monde.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je veux pardonner à ceux qui m'auront offensé.*

IXe LEÇON

VIE PUBLIQUE DE NOTRE-SEIGNEUR
TROISIÈME ANNÉE

Q. Quel était le but de toutes les paroles, de tous les miracles, de toutes les démarches du Sauveur?

R. Le but de toutes les paroles, de tous les miracles, de toutes les démarches du Sauveur, était de rétablir le règne de son Père et de sauver l'homme. Par ses paroles il dissipait l'ignorance, par ses miracles il nous apprenait à croire en lui, et toutes ses démarches tendaient à chasser le démon, à soulager nos misères et à régler notre conduite.

Q. Quel autre but se proposait-il encore?

R. Le Sauveur se proposait encore de bannir la crainte excessive que l'homme avait de Dieu ; car il voulait faire succéder la loi de grâce à la loi de crainte, et empêcher l'homme de désespérer après ses péchés.

Q. Que fit-il pour cela?

R. Pour cela il se montra toujours bon, affable, compatissant envers tout le monde, et, pour peindre sa bonté et sa miséricorde, il raconta plusieurs paraboles, en particulier celles de l'enfant prodigue et de la brebis perdue.

Q. Racontez cette dernière parabole.

R. Un berger, dit le Sauveur, a un troupeau de cent brebis, il les aime toutes, il les garde avec précaution ; malgré sa vigilance, une de ses ouailles vient à s'égarer. N'est-il pas vrai qu'il ne s'en est pas plutôt aperçu, qu'il laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres et qu'il court après celle qui s'est éloignée? Il la cherche de tout côté, et il ne donne se point de repos qu'il ne l'ait retrouvée.

Q. Continuez la même parabole.

R. Lorsqu'il l'a retrouvée, il ne la bat pas ; mais il la met doucement sur ses épaules, et la rapporte lui-même à la bergerie, afin de lui épargner la fatigue du retour. Arrivé à la maison, il assemble ses amis et ses voisins : Félicitez-moi, leur dit-il, j'ai retrouvé ma brebis que j'avais perdue. Voilà, conclut le Sauveur, le portrait de votre Père céleste : *Je vous le dis, la conversion d'un pécheur cause plus de joie dans le Ciel, que la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes.*

Q. Que fit le Sauveur après cette parabole?

R. Après cette parabole, le Sauveur fit une action qui dévoile tout ce qu'il y avait de bonté dans son cœur.

Q. Quelle fut cette action?

R. Un grand nombre de pères et de mères vinrent lui présenter leurs petits enfants, en le conjurant de les bénir. Le Sauveur reçut dans ses bras tous ces petits enfants, les combla de caresses, leur imposa les mains et les bénit.

Q. Que fit-il encore?

R. Pour mettre leur innocence et leur vie à couvert, il déclara qu'il vaudrait mieux être précipité dans la mer, une meule de moulin au cou, que de scandaliser un petit enfant, et qu'il tiendrait pour fait à lui-même tout ce qu'on ferait au moindre de ces petits qui étaient ses frères.

Q. Qu'annonça-t-il ensuite à ses Apôtres?

R. Le Sauveur annonça ensuite à ses Apôtres

que sa mort et sa passion étaient proches ; qu'il serait crucifié, mais qu'il ressusciterait trois jours après. Il employa le peu de temps qui lui restait à leur donner des instructions et à faire des miracles plus éclatants que jamais.

Q. Quels furent ces miracles?

R. Les principaux furent la conversion de Zachée et la résurrection de Lazare, mort depuis quatre jours, qui eut lieu aux portes mêmes de Jérusalem et en présence d'un grand nombre de Juifs?

Q. Quels furent les effets de ces miracles?

R. Les effets de ces miracles furent la conversion d'un grand nombre de Juifs qui crurent en Notre-Seigneur, et l'endurcissement des pontifes et des pharisiens qui résolurent de le faire mourir.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je veux éviter tout ce qui pourrait scandaliser les enfants.*

Xe LEÇON

VIE PUBLIQUE DE NOTRE-SEIGNEUR
TROISIÈME ANNÉE

Q. L'obstination de la Synagogue à ne pas reconnaître Notre-Seigneur pour le Messie était-elle bien coupable?

R. L'obstination de la Synagogue à ne pas reconnaître Notre-Seigneur pour le Messie était bien coupable, puisque Notre-Seigneur avait prouvé qu'il était vraiment le Messie.

Q. Comment l'avait-il prouvé?

R. Il était venu au monde au temps précis où le Messie était attendu ; il était né à Bethléem, du sang de David ; il avait été adoré par les rois de l'Orient. Depuis plus de trente-deux ans il n'avait

fait autre chose que de perfectionner dans sa personne le portrait du Messie, tracé d'avance par les prophètes.

Q. Que lui restait-il à faire?

R. Il lui restait à consommer la preuve de sa divine mission.

Q. Comment?

R. En mourant ; car le trait décisif du Messie était sa mort, ordonnée par la Synagogue, soufferte de la main des étrangers, suivie, apres trois jours, de sa résurrection glorieuse, et couronnée par son ascension dans le Ciel.

Q. Le Sauveur fut-il effrayé des projets de la synagogue?

R. Le Sauveur ne fut pas effrayé des projets de la Synagogue : il voulut même montrer à ses ennemis que, si un jour il se livrait entre leurs mains, c'était qu'il le voulait bien.

Q. Que fit-il pour cela?

R. Pour cela, il résolut d'aller se montrer publiquement à Jérusalem, monté sur une ânesse suivie de son ânon, car le prophète Zacharie avait prédit que le Messie y entrerait de cette manière. Tout le peuple vint à sa rencontre avec des rameaux d'olivier à la main, et en criant : *Gloire au Fils de David! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !*

Q. Que fit le Sauveur au milieu de son triomphe?

R. Au milieu de son triomphe le Sauveur pleura sur Jérusalem, et prédit les calamités qui devaient bientôt fondre sur elle ; il monta ensuite au temple, où une voix du ciel proclama hautement sa divinité.

Q. Qu'arriva-t-il pendant qu'il était au temple?

R. Pendant qu'il était au temple, une pauvre veuve mit une petite pièce de monnaie dans le trésor ; et le Sauveur dit qu'elle avait mis plus que les riches, pour nous apprendre le mérite de la pureté d'intention.

Q. Où alla-t-il en sortant du temple?

R. En sortant du temple, le Sauveur se retira sur le penchant de la montagne des Oliviers, d'où il annonça à ses Apôtres la rapide propagation de l'Évangile, la ruine de Jérusalem et du temple, ainsi que la fin du monde et les circonstances du jugement dernier.

Q. Que fit-il ensuite?

R. Ensuite il retourna à Béthanie, chez Simon le lépreux, où une femme répandit sur sa tête une liqueur précieuse. Cette action irrita tellement l'avare Judas, qu'il forma le dessein de vendre son maître. Il alla donc trouver les princes des prêtres et leur dit : *Combien voulez-vous me donner, et je vous le livrerai?* Ils lui promirent trente deniers : c'était le prix d'un esclave. Judas revint auprès du Sauveur, cherchant l'occasion de le livrer.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu : et, en témoignage de cet amour, *je veux faire mes actions avec une grande pureté d'intention.*

XIe LEÇON

VIE PUBLIQUE DE NOTRE SEIGNEUR
TROISIÈME ANNÉE

Q. Que fit le Sauveur pendant ses derniers moments?

R. Pendant ses derniers moments, le Sauveur célébra la Pâque avec ses disciples. Vers les trois heures après midi, il envoya deux de ses Apôtres à Jérusalem, afin de préparer ce qui était nécessaire à la Pâque. Il leur dit : *Allez à la ville. En y entrant, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le dans la maison où il entrera, et vous direz au chef de la famille : Voici ce que dit le Maître : Mon temps approche, j'ai choisi votre maison*

pour faire la Pâque avec mes disciples. Montrez-moi le lieu où je pourrai la manger avec eux. Et il vous montrera une grande salle toute meublée, c'est là que vous ferez les préparatifs.

Q. Que nous apprennent ces paroles?

R. Elles nous apprennent que Notre-Seigneur connaissait l'avenir et qu'il était maître des cœurs.

Q. Que firent les Apôtres?

R. Les Apôtres firent ce que le Sauveur leur avait ordonné, et ils trouvèrent toutes choses comme il l'avait prédit. Le Sauveur arriva sur le soir et se mit à table avec ses disciples pour manger l'agneau pascal. C'est alors qu'il leur dit : *Un d'entre vous me trahira. Le Fils de l'homme s'en va, mais malheur à celui par qui le Fils de l'homme sera trahi ! il eût mieux valu pour lui n'être pas né.* Les Apôtres crurent que le Sauveur s'en allait dans son royaume, et ils se mirent à disputer pour savoir lesquels d'entre eux y occuperaient les premières places.

R. Quelle leçon leur donna le Sauveur?

R. Le Sauveur eut pitié de leur faiblesse, et il leur dit que le royaume où il allait et où ils iraient eux-mêmes, n'était pas comme les royaumes de la terre, que l'humilité et la pureté du cœur pouvaient seules y conduire. Alors il se leva de table, leur lava les pieds et leur dit : *Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous avez raison, car je le suis. Si donc je me suis abaissé jusqu'à vous laver les pieds, vous devez aussi vous humilier devant vos frères, car je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme moi.*

Q. De quoi fut suivi le lavement des pieds?

R. Le lavement des pieds fut suivi de l'institution de la sainte Eucharistie, destinée à remplacer tous les sacrifices de l'ancienne loi.

Q. Comment le Sauveur institua-t-il la sainte Eucharistie?

R. Le Sauveur institua la sainte Eucharistie de

la manière suivante : il prit du pain, le bénit, le rompit, et le donna à ses Apôtres, en disant : *Prenez et mangez, ceci est mon corps, qui sera livré pour vous.* Il prit ensuite une coupe de vin, la bénit, et la présenta à ses Apôtres, en disant : *Buvez-en tous, car ceci est mon sang, mon sang, qui sera répandu pour vous.*

Q. Quel pouvoir leur donna-t-il?

R. Il leur donna le pouvoir de consacrer eux-mêmes son corps et son sang par ces paroles : *Faites ceci en mémoire de moi.*

Q. Que dit le Sauveur à Judas?

R. Le Sauveur, après la communion, voulut donner un dernier avertissement à Judas, et lui dit : *Faites vite ce que vous devez faire,* mais Judas demeura insensible et sortit.

Q. Que fit le Sauveur après que Judas fut sorti?

R. Après que Judas fut sorti, le Sauveur fit l'action de grâces après le repas, et il se laissa aller à toute l'effusion de sa tendresse dans les adieux qu'il adressa à ses Apôtres, avec lesquels il se rendit au jardin des Oliviers.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je veux me préparer avec le plus grand soin à la sainte communion.*

XIIe LEÇON

PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR

Q. Racontez la passion de Notre-Seigneur.

R. Le Sauveur, accompagné de ses onze Apôtres, s'était rendu au jardin de Gethsémani. Or, Judas savait que c'était là que Jésus avait coutume de se

retirer pour prier. Le Sauveur dit à ses Apôtres : Demeurez ici pendant que j'irai prier ; priez aussi, afin que vous n'entriez point en tentation. Ensuite, laissant les autres, il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; attendez ici, et veillez avec moi. Et, s'étant un peu avancé, il s'écarta d'eux à la distance d'un jet de pierre, et, s'étant mis à genoux, il fit cette prière : Mon Père, détournez, s'il vous plaît, moi ce calice ; cependant que ma volonté ne se fasse pas, mais la vôtre.

Après sa prière il se leva, vint à ses disciples, et les trouva tous les trois endormis. Il dit à Pierre : Simon, vous dormez, vous n'avez pu veiller une heure avec moi? Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation ; car l'esprit est prompt mais la chair est faible. Il se retira pour la seconde fois, et fit la même prière. Il revint auprès de ses disciples, et les trouva encore qui dormaient. Il s'en alla de nouveau, et fit pour la troisième fois la même prière. Alors il tomba en agonie, et il eut une sueur de sang qui coula jusqu'à terre ; un Ange descendit donc du Ciel pour le fortifier. Il vint ensuite à ses disciples, et leur dit : Dormez maintenant et reposez ; celui qui doit me trahir approche : levez-vous, allons à sa rencontre.

Il parlait encore, lorsque Judas vint, suivi d'une troupe de soldats et de valets, envoyés par les prêtres et les anciens du peuple ; les uns étaient armés de bâtons, les autres portaient des lanternes et des flambeaux. Or, tout cela se faisait pour accomplir l'oracle du prophète, qui avait dit en parlant du Messie : *Il sera traité comme les scélérats et les voleurs*. Judas leur avait donné le signal en disant : Celui que je baiserai, c'est lui-même ; arrêtez-le et emmenez-le avec précaution. Dès qu'il fut arrivé, il s'avança vers Jésus et lui dit : Maître, je vous salue ; et il le baisa. Jésus lui dit : Mon ami, à quel dessein

êtes-vous venu? Judas, c'est par un baiser que vous trahissez le Fils de l'homme! Jésus s'avança ensuite vers la troupe et leur dit : Qui cherchez-vous? Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur dit : C'est moi. Aussitôt ils furent tous renversés par terre. Jésus, qui les avait terrassés, permit qu'ils se relevassent, et ils le saisirent.

Alors Simon-Pierre, qui avait une épée, la tirant et, frappant un serviteur du grand prêtre, il lui coupa l'oreille droite ; mais Jésus lui dit : Tenez-vous en là ; et il guérit celui qui avait été blessé. Tous les Apôtres prirent la fuite. Les Juifs emmenèrent Jésus, et le conduisirent d'abord chez Anne, beau-père de Caïphe, grand prêtre. De là, ils le conduisirent chez Caïphe, où tous les prêtres, les scribes et les anciens étaient assemblés. Cependant Simon-Pierre suivait Jésus de loin, et il entra dans la cour du grand prêtre.

Caïphe interrogea donc Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus lui répondit : J'ai toujours parlé ouvertement au monde : interrogez ceux qui m'ont entendu. Alors un valet lui donna un soufflet, disant: Est-ce ainsi que tu réponds au grand prêtre? Ils firent donc venir de faux temoins ; mais leurs témoignages ne s'accordaient pas ; et le grand prêtre dit à Jésus : Au nom de Dieu, dites-nous si vous êtes le Christ. Jésus lui répondit : Oui, je le suis. Alors le grand prêtre déchira ses vêtements et dit : Il a blasphémé, nous n'avons plus besoin de témoins. Que vous en semble? Tous répondirent : Il est digne de mort. S'étant retirés, ils abandonnèrent Jésus à la garde des soldats et des valets, qui lui firent souffrir toutes sortes d'outrages.

Cependant une servante du grand prêtre avait vu Pierre qui se chauffait, et elle lui dit : Vous aussi, vous étiez avec Jésus de Nazareth? Pierre le nia jusqu'à trois fois en présence de tout le monde. Alors Jésus le regarda, et le coq chanta pour la

deuxième fois. Pierre se souvint de ce que Jésus lui avait dit : Avant que le coq ait chanté deux fois, vous me renierez trois fois. Il sortit et pleura amèrement.

Le matin étant venu, les prêtres, les scribes et les anciens se réunirent et demandèrent de nouveau à Jésus : Etes-vous le Christ? Oui, je le suis, leur répondit-il. Ils le condamnèrent donc à mort, et le conduisirent au gouverneur Ponce-Pilate, pour obtenir la permission de le faire mourir. C'est alors que Judas, voyant que Jésus était condamné, se repentit. Il vint dans le temple et apporta les trente pièces d'argent aux princes des prêtres et aux anciens, disant : J'ai péché en livrant le sang du Juste. Ils lui répondirent : Que nous importe? c'est votre affaire. Il sortit donc et alla se pendre. Avec l'argent ils achetèrent le champ d'un potier, pour enterrer les étrangers. Tout cela se fit pour accomplir la parole du Prophète, qui avait annoncé que le Messie serait vendu trente pièces d'argent, avec lesquelles on achèterait le champ d'un potier.

O mon Dieu ! qui êtes tout amour, c'est maintenant que je vois combien vous m'avez aimé ; et, en témoignage de cet amour, *je prends la résolution de vous aimer de tout mon cœur.*

XIIIe LEÇON

PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR. — SUITE

Q. Continuez l'histoire de la passion.

R. Les Juifs, arrivés avec Jésus devant la maison de Pilate, ne voulurent pas entrer dans le prétoire, de peur de se souiller et de ne pouvoir manger la Pâque. Pilate vint donc à eux en dehors et leur dit : De quoi accusez-vous cet homme? Ils lui répondirent : Si ce n'était pas un malfaiteur nous ne

vous l'aurions pas livré. Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes et jugez-le selon votre loi. Ils lui répondirent : Il ne nous est permis de faire mourir personne.

Pilate interrogea donc Jésus et lui dit : Etes-vous le roi des Juifs? Jésus lui répondit qu'il était roi, mais que son royaume n'était pas un royaume comme ceux de la terre. Pilate dit aux Juifs : Je ne trouve en cet homme aucun sujet de condamnation. Mais ils se mirent à crier : Il soulève le peuple. Pilate dit au Sauveur : N'entendez-vous pas de combien de crimes ils vous accusent? Mais il ne répondit rien. Pilate, apprenant que Jésus était de Galilée, le renvoya devant Hérode. Hérode désirait beaucoup de voir le Sauveur, espérant qu'il ferait en sa présence quelques miracles ; sa vaine curiosité fut trompée. Il méprisa donc le Sauveur avec toute sa cour, et, l'ayant fait revêtir d'une robe blanche, comme un insensé, il le renvoya à Pilate.

Celui-ci dit aux Juifs : Vous m'avez présenté cet homme comme soulevant le peuple ; je l'ai interrogé en votre présence sans trouver en lui aucun sujet de condamnation. Hérode n'en a point trouvé non plus ; je le laisserai donc aller après l'avoir fait châtier. Cependant il craignait que ce moyen ne réussît pas à sauver Jésus ; il eut donc recours à un autre. C'était la coutume qu'au temps de la Pâque le gouverneur accordât au peuple la liberté d'un prisonnier. Or, il y avait dans les prisons un fameux criminel appelé Barabbas. C'était un voleur, un séditieux, un homicide. Pilate dit au peuple : Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre, Barabbas ou Jésus qui est appelé le Christ? Les prêtres persuadèrent au peuple de demander Barabbas et de faire périr Jésus. C'est pourquoi, lorsque Pilate leur dit : Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre? ils crièrent tous ensemble : Nous ne voulons point de Jésus ; c'est Barabbas

que nous choisissons. Pilate leur dit : Que voulez-vous donc que je fasse de Jésus, le roi des Juifs? Ils lui répondirent tous : Qu'il soit crucifié ! Il leur dit encore : Mais quel mal a-t-il fait? Je ne trouve rien en lui qui mérite la mort. Je vais le faire battre de verges et le remettre en liberté.

Mais ils crièrent de nouveau : Qu'il soit crucifié ! Alors Pilate se fit apporter de l'eau, et, se lavant les mains en présence du peuple, il leur dit : Je suis net du sang de ce juste : pour vous, pensez-y bien. Tout le peuple répondit : Que son sang soit sur nous et sur nos enfants ! Alors Pilate fit flageller le Sauveur ; et les soldats, l'ayant dépouillé de ses vêtements, lui mirent un manteau rouge sur les épaules, une couronne d'épines sur la tête et un roseau à la main. Ensuite, s'approchant et fléchissant le genou devant lui, ils lui disaient par dérision : Roi des Juifs, je vous salue ; en disant cela, ils lui enfonçaient les épines dans la tête à grands coups de roseau, lui crachaient au visage et lui donnaient des soufflets.

En cet état, Pilate se fit amener le Sauveur, et, le montrant au peuple, il lui dit : Voilà l'homme ! Aussitôt les princes des prêtres s'écrièrent : Crucifiez-le ! crucifiez-le ! Si vous le relâchez, vous n'êtes pas ami de César. A ce mot, Pilate interdit leur abandonna Jésus pour en faire ce qu'ils voudraient.

Alors les soldats se saisirent de lui, lui arrachèrent son manteau de pourpre, lui remirent ses habits, et le conduisirent hors de la ville pour le crucifier. Jésus sortit portant sa croix ; mais bientôt il succomba sous le fardeau. Ils arrêtèrent donc un étranger nommé Simon le Cyrénéen, et le contraignirent de porter la croix après Jésus. Le Sauveur était suivi d'une grande multitude de peuple et de femmes qui pleuraient. Il se retourna et leur dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi,

mais sur vous et sur vos enfants. Arrivés au Calvaire, ils le crucifièrent avec deux voleurs, un de chaque côté de lui. A peine le Sauveur fut-il élevé en croix, qu'il demanda grâce pour ses bourreaux : Mon Père, dit-il, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.

Les soldats partagèrent ses vêtements et tirèrent sa robe au sort. Les Juifs blasphémaient en disant : S'il est le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui. Si le Sauveur en fût descendu, il n'aurait pas été le Messie, puisque les Prophètes avaient annoncé que le Messie serait mis à mort. Le Sauveur convertit le bon larron. Il aperçut ensuite sa sainte Mère avec le disciple bien-aimé, et dit à la sainte Vierge : Femme, voilà votre fils ; et à Jean : Voilà votre mère. Marie adopta Jean pour son fils, et, en sa personne, tous les Chrétiens.

Alors les ténèbres se répandirent sur toute la terre, et le soleil s'obscurcit. Le Sauveur s'écria d'une voix forte : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé? Il dit ensuite : J'ai soif. Or, il y avait là un vase plein de vinaigre. En même temps un de ceux qui étaient présents courut prendre une éponge, l'emplit de vinaigre, et, l'attachant au bout d'un roseau, lui en donna à boire. C'était pour accomplir cette prophétie de David : *Dans ma soif, ils m'ont abreuvé de vinaigre.*

Jésus ayant pris ce vinaigre et s'étant assuré qu'il ne manquait rien à son sacrifice, ni à l'accomplissement de toutes les prophéties, ni à son amour pour les hommes, s'écria d'une voix forte : Mon Père, je remets mon âme entre vos mains. En disant ces mots, il baissa la tête, et il expira.

O mon Dieu ! qui êtes tout amour, c'est en pleurant au pied de votre croix que je renouvelle de tout mon cœur la résolution *de vous aimer pardessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.*

XIVe LEÇON

SÉPULTURE ET RÉSURRECTION DE NOTRE-SEIGNEUR

Q. Quels miracles s'opérèrent à la mort du Sauveur?

R. A la mort du Sauveur, les ténèbres répandues sur toute la terre furent dissipées. Le voile du temple fut déchiré dans toute sa longueur, la terre trembla, les rochers se fendirent, les tombeaux furent ouverts et les morts ressuscitèrent.

Q. Quels effets produisirent ces miracles?

R. A la vue de ces miracles, le centenier qui gardait le Sauveur se convertit, en disant : *Cet homme était vraiment le Fils de Dieu.* Les soldats qui l'avaient crucifié s'écrièrent à leur tour : *Cet homme était vraiment le Fils de Dieu.* Enfin, un grand nombre d'autres personnes descendirent du Calvaire se frappant la poitrine.

Q. Que firent les chefs de la Synagogue?

R. Les chefs de la Synagogue vinrent prier Pilate de faire rompre les jambes aux trois crucifiés. Pilate envoya donc des soldats pour faire ce que les Juifs demandaient.

Q. Que firent les soldats?

R. Les soldats rompirent les jambes des deux voleurs ; mais, voyant que Jésus était déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes : seulement un des soldats lui ouvrit le côté avec sa lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.

Q. Pourquoi tout cela eut-il lieu?

R. Tout cela eut lieu pour accomplir les paroles des Prophètes qui avaient dit, en parlant de l'Agneau pascal : *Vous ne briserez aucun de ses os.* Et ailleurs : *Ils jetteront les yeux sur celui qu'ils ont percé.* Or, la figure devait s'accomplir dans le Sauveur, véritable Agneau pascal.

Q. Quels furent ceux qui ensevelirent le Sauveur?

R. Ceux qui ensevelirent le Sauveur furent Joseph d'Arimathie et Nicodème. Ils l'enveloppèrent de linges avec des parfums, et le déposèrent dans un sépulcre tout neuf, creusé dans le roc, où personne n'avait encore été mis ; puis, ayant roulé une grande pierre à l'entrée, ils s'en allèrent.

Q. Quelles précautions prirent les chefs de la Synagogue?

R. Les chefs de la Synagogue obtinrent de Pilate des gardes qu'ils placèrent auprès du sépulcre ; et avec le sceau public ils scellèrent la pierre qui en fermait l'entrée ; mais tout cela n'aboutit qu'à prouver leur faiblesse et la vérité de la résurrection de Notre-Seigneur.

Q. Comment ressuscita-t-il?

R. Il ressuscita par sa propre vertu : le tombeau s'ouvrit miraculeusement, et les gardes tombèrent à demi morts de frayeur.

Q. A qui le Sauveur se montra-t-il d'abord?

R. Le Sauveur se fit voir d'abord à la sainte Vierge, à Marie-Madeleine, ensuite aux autres saintes femmes qu'il chargea d'annoncer sa résurrection à Pierre et à ses disciples.

Q. Que firent les gardes?

R. Les gardes allèrent raconter ce qui était arrivé aux chefs de la Synagogue, qui leur donnèrent une grosse somme d'argent, en leur recommandant de dire que les disciples de Jésus étaient venus l'enlever à la faveur de la nuit, pendant qu'ils dormaient.

Q. Qu'était-ce que tout cela?

R. Tout cela n'était qu'une fable grossière pour tromper le peuple, et à laquelle les chefs de la Synagogue eux-mêmes ne croyaient pas, puisqu'ils ont persécuté et fait mourir les Apôtres, non pour avoir enlevé du tombeau le corps de leur maître ou prêché faussement sa résurrection, mais seulement pour l'avoir prêchée contre leur défense.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je veux assister à la messe, comme j'aurais assisté sur le Calvaire à la mort de Notre-Seigneur.*

XVe LEÇON

VIE GLORIEUSE DE NOTRE-SEIGNEUR

Q. Comment le Seigneur prouva-t-il aux Juifs sa résurrection?

R. Le Sauveur prouva sa résurrection aux Juifs en retirant son corps de leurs mains ; car les Juifs étaient les maîtres du tombeau de Notre-Seigneur ; ils étaient donc obligés de représenter son corps le troisième jour, ou bien ils devaient reconnaître qu'il était ressuscité.

Q. Pourquoi le Sauveur ne se montra-t-il pas aux Juifs apres sa résurrection?

R. Le Sauveur ne se montra pas aux Juifs après sa résurrection : 1o parce que c'était une grâce qu'il ne leur devait pas ; 2o parce qu'ils auraient abusé de cette grâce comme les autres.

Q. Qu'est-ce qui le fait croire?

R. Leur conduite le fait croire, puisqu'ils ne se convertirent ni à la vue de Lazare ressuscité, ni à la vue des miracles que firent les Apôtres pour prouver la résurrection de leur Maître; au contraire, ils en devinrent plus méchants. Ce n'étaient pas les preuves qui leur manquaient, c'était la bonne volonté.

Q. Comment le Sauveur prouva-t-il sa résurrection à ses disciples?

R. Le Sauveur prouva sa résurrection à ses disciples en se montrant à eux, en leur parlant, en mangeant avec eux, en leur permettant de le toucher.

Q. Se montra-t-il souvent à eux après sa résurrection?

R. Le Sauveur se montra souvent à eux après sa résurrection : d'abord à saint Pierre, puis à saint Jacques, ensuite aux deux disciples qui allaient à Emmaus, et aux Apôtres assemblés ; enfin, à plus de cinq cents disciples à la fois.

Q. Les Apôtres crurent-ils facilement à la résurrection du Sauveur?

R. Les Apôtres ne crurent pas facilement à la résurrection du Sauveur. Saint Thomas alla jusqu'à dire qu'il n'y croirait pas, s'il ne mettait ses doigts dans l'ouverture des clous, et sa main dans le côté du Sauveur.

Q. Cette faveur lui fut-elle accordée?

R. Cette faveur lui fut accordée, car huit jours après sa résurrection, les disciples étant tous assemblés, Notre-Seigneur parut et dit à Thomas : *Mettez ici votre doigt, et regardez mes mains. Approchez votre main, et mettez-la dans ma plaie de mon côté, et ne soyez plus incrédule, mais fidèle.* Thomas s'écria : *Mon Seigneur et mon Dieu !*

Q. Quelle fut l'occupation du Sauveur pendant les quarante jours qu'il passa sur la terre après sa résurrection?

R. L'occupation du Sauveur pendant les quarante jours qu'il passa sur la terre après sa résurrection, fut de bien convaincre ses Apôtres qu'il était véritablement ressuscité, de les instruire à fond de sa doctrine, et de nous apprendre comment nous devons vivre lorsque nous avons eu le bonheur de ressusciter à la grâce.

Q. Pourquoi le Sauveur mit-il tant de soin à prouver sa résurrection?

R. Le Sauveur mit tant de soin à prouver sa résurrection, parce que ce miracle est le fondement de toute la Religion.

Q. Qu'est-ce qu'un miracle?

R. Un miracle est un fait contraire aux lois de la nature, et que Dieu seul peut opérer : par exemple, rendre d'une parole ou par un simple attouchement la vue à un aveugle-né, la vie aux morts.

Q. Dieu peut-il faire des miracles?

R. C'est demander si Dieu peut suspendre les lois qu'il a établies. « Ce serait, dit un impie, faire trop d'honneur à celui qui dirait que Dieu ne peut faire des miracles que de lui répondre ; il suffirait de l'enfermer comme un fou. »

Q. Dieu a-t-il fait des miracles en faveur de la Religion chrétienne?

R. Dieu a fait des miracles en faveur de la Religion chrétienne, et nous en sommes plus assurés que des événements les plus célèbres de l'antiquité dont personne ne doute, tels, par exemple, que l'existence d'Alexandre et de César. Des millions de martyrs sont morts pour attester la vérité des miracles de Notre-Seigneur et des Apôtres.

Q. Les miracles prouvent-ils la vérité de la Religion?

R. Les miracles prouvent la vérité de la Religion ; car Dieu seul peut faire des miracles ; et Dieu, étant la vérité même, ne peut pas faire des miracles pour autoriser le mensonge.

Q. Que faut-il conclure de là?

R. Il faut conclure de là que la Religion chrétienne, en faveur de laquelle Dieu a fait tant de miracles, est la vraie Religion, et la seule vraie ; et que, pour être sauvé, il faut la croire et la pratiquer.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je veux éviter toutes les mauvaises compagnies.*

XVIe LEÇON

NOTRE-SEIGNEUR RÉPARATEUR DU MONDE

Q. Pourquoi le Messie devait-il venir sur la terre?

R. Suivant les Prophètes, le Messie devait venir sur la terre pour ôter le péché du monde ; c'est-à-dire : 1° pour expier le péché ; 2° pour en réparer les suites ; 3° pour nous fournir les moyens de ne plus le commettre et d'arriver au bonheur éternel.

Q. Notre-Seigneur a-t-il expié le péché par rapport à Dieu?

R. Notre-Seigneur a expié le péché par rapport à Dieu, puisqu'il s'est humilié jusqu'à l'anéantissement, et qu'il a pleinement satisfait à la justice de Dieu son Père.

Q. Notre-Seigneur a-t-il réparé les suites du péché?

R. Notre-Seigneur a réparé les suites du péché.

Q. Quelles sont-elles?

R. La *première* suite du péché, par rapport à l'homme, c'est l'ignorance. Dans la personne de Notre-Seigneur, l'homme a recouvré toutes ses connaissances primitives ; car Notre-Seigneur, en tant qu'homme, a possédé toutes les connaissances du premier Adam, et même de plus grandes.

Q. Quelle est la seconde suite du péché?

R. La *seconde* suite du péché, c'est la concupiscence ou le penchant au mal, et l'amour de nous-mêmes et des créatures. Notre-Seigneur a réparé cette seconde suite du péché, c'est-à-dire qu'en tant qu'homme, il a été parfaitement affranchi de la concupiscence.

Q. Quelle est la troisième suite du péché?

R. La *troisième* suite du péché, c'est la mort, les maladies, tous les maux temporels. Notre-Seigneur a réparé cette troisième suite du péché, parce que, après avoir porté nos infirmités et

souffert la mort, il est devenu, en tant qu'homme, immortel, impassible, glorieux, triomphant dans le ciel pour toute l'éternité.

Q. Notre-Seigneur a-t-il ôté le péché par rapport à Dieu et à l'homme tout ensemble?

R. Notre-Seigneur a ôté le péché par rapport à Dieu et à l'homme tout ensemble, puisque Dieu et l'homme, séparés par le péché, se sont réunis dans la personne de Notre-Seigneur de la manière la plus étroite.

Q. Notre-Seigneur a-t-il ôté le péché par rapport aux créatures?

R. Notre-Seigneur a ôté le péché par rapport aux créatures; car dans sa personne toutes les créatures ont été ramenées à leur fin, puisque Notre-Seigneur les a toutes fait servir à la gloire de Dieu.

Q. Notre-Seigneur a-t-il réparé pour lui seul le péché et les suites du péché?

R. Notre-Seigneur n'a pas réparé pour lui seul le péché et les suites du péché, mais encore pour nous, en nous procurant les moyens de ne plus le commettre.

Q. Que faut-il faire pour profiter de ces moyens de salut?

R. Pour profiter de ces moyens de salut, il faut nous unir à Notre-Seigneur ; car c'est notre union avec le premier Adam qui nous a rendus coupables et malheureux, et c'est notre union avec le Sauveur, qui est le second Adam, qui nous rendra justes et heureux.

Q. Que faut-il conclure de tout cela?

R. Il faut conclure de tout cela : 1° que Notre-Seigneur a fait tout ce que le Messie devait faire, qui était d'ôter le péché du monde ; 2° que nous devons faire tous nos efforts pour nous unir à lui.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus

toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je veux faire toutes mes actions en union avec Notre-Seigneur.*

XVIIe LEÇON

NOTRE-SEIGNEUR NOUVEL ADAM

Q. Quel est le but de notre union avec Notre-Seigneur, le nouvel Adam?

R. Le but de notre union avec Notre-Seigneur, le nouvel Adam, c'est la délivrance du mal, par conséquent le bonheur de l'homme et la gloire de Dieu dans le temps et dans l'éternité.

Q. En quoi consiste cette union?

R. Cette union consiste à vivre de sa vie et à lui ressembler sur la terre, afin de partager sa gloire dans le Ciel.

Q. Comment s'opère cette union?

R. Cette union s'opère par la foi, par l'espérance et par la charité ; c'est-à-dire que, pour nous unir à Notre-Seigneur, nous devons faire trois choses : *croire* en lui, *espérer* en lui et l'*aimer* de tout notre cœur.

Q. Quelle est la première chose que nous devons faire pour nous unir à Notre-Seigneur et pour être sauvés?

R. La première chose que nous devons faire pour nous unir à Notre-Seigneur et pour être sauvés, c'est de croire.

Q. Qu'est-ce que la foi?

R. La foi est un don de Dieu et une vertu surnaturelle, par laquelle nous croyons fermement tout ce que l'Église nous enseigne, parce que Dieu l'a dit et qu'il est la vérité même. Celui qui croit soumet son esprit à celui de Notre-Seigneur, et, en s'unissant à lui, il se délivre de l'ignorance.

Q. La foi du chrétien est-elle raisonnable?

R. La foi du chrétien est raisonnable, puisqu'elle repose sur un fondement solide, qui est la parole de Dieu, attestée par des miracles incontestables, scellée du sang de plusieurs millions de martyrs, et admise par le monde entier depuis l'origine des siècles.

Q. Quelles sont les principales vérités de la foi?

R. Les principales qualités de la foi sont : 1° la fermeté: nous devons croire sans hésiter ; 2° l'universalité : notre foi doit s'étendre à toutes les vérités révélées de Dieu et enseignées par l'Église ; 3° la simplicité : nous devons croire sans raisonner, sans discuter : quand Dieu a parlé, notre raison doit se taire et se soumettre.

Q. Quels sont les avantages de la foi?

R. Les avantages de la foi sont : 1° de dissiper les ténèbres dans lesquelles le péché du premier Adam nous a plongés ; 2° de nous faire connaître les vérités de l'ordre surnaturel ; 3° de nous préserver de l'erreur et de guérir notre esprit de son orgueil.

Q. Que faut-il faire pour obtenir et conserver la foi?

R. Pour obtenir la foi, il faut la demander à Dieu, étudier la Religion, éviter le mal, et, pour la conserver, en faire les œuvres et fuir les occasions de la perdre.

Q. Quels sont les péchés opposés à la foi?

R. Les péchés opposés à la foi, c'est-à-dire qui empêchent ou qui rompent l'union de notre esprit avec le second Adam, sont : l'infidélité, l'apostasie, l'hérésie, le doute volontaire et l'ignorance.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je veux faire souvent des actes de foi.*

XVIIIe LEÇON

UNION DE NOTRE ESPRIT AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA FOI. — PREMIER ET DEUXIÈME ARTICLES DU SYMBOLE.

Q. Quel est l'objet de la foi?

R. Dieu et toutes les vérités révélées de Dieu et enseignées par l'Église sont l'objet de la foi. Parmi ces vérités, il en est qui sont au-dessus de notre raison, et que nous ne pouvons comprendre : on les appelle mystères.

Q. Pourquoi est-il raisonnable de croire les mystères de la Religion?

R. Il est raisonnable de croire les mystères de la Religion : 1° parce que notre raison elle-même nous commande d'admettre une foule de vérités qu'elle ne comprend pas, mais dont l'existence lui est assurée ; 2° parce que, s'il n'y avait pas de mystères dans la Religion, elle ne viendrait pas de Dieu, elle serait fausse.

Q. Quels sont les principaux avantages des mystères de la Religion?

R. Voici les principaux avantages des mystères de la Religion : 1° ils mettent un frein à la curiosité de notre esprit, et rendent inattaquables les vérités qui servent de base à la Religion et à la société ; 2° ils sont le fondement de toutes les vertus : il n'en est aucun qui ne suggère des motifs de reconnaissance envers Dieu, d'amour pour nos frères et de sainteté pour nous-mêmes.

Q. Quels sont les trois principaux mystères de la Religion?

R. Les trois principaux mystères de la Religion sont : le mystère de la sainte Trinité, le mystère de l'Incarnation et le mystère de la Rédemption, que

nous devons croire et connaître distinctement.

Q. Par quel signe exprimons-nous ces trois mystères?

R. Nous exprimons ces trois mystères par le signe de la Croix, appelé le signe du Chrétien, parce qu'il nous distingue des juifs, des mahométans et des idolâtres.

Q. Le signe de la Croix est-il bien ancien dans l'Église?

R. Le signe de la croix est aussi ancien que l'Église ; l'usage de le faire remonte jusqu'aux Apôtres, et les premiers chrétiens le faisaient presque continuellement.

Q. Est-il puissant?

R. Le signe de la croix est tout-puissant pour chasser le démon, éloigner les tentations, et nous délivrer des dangers de l'âme et du corps : nous devons être surtout fidèles à le faire avant et après le repas.

Q. Quelles sont les autres vérités que nous devons croire et connaître en particulier?

R. Les autres vérités que nous devons croire et connaître en particulier sont l'immortalité de notre âme, ainsi que l'éternité des peines et des récompenses.

Q. Où sont contenues les vérités que nous devons croire en particulier et en général?

R. Les vérités que nous devons croire en particulier et en général sont contenues dans le Symbole des apôtres.

Q. Que nous apprend le Symbole?

R. Le Symbole nous apprend en abrégé tout ce que nous devons croire de Dieu, de l'homme et du monde.

Q. Que devons-nous croire de Dieu?

R. Nous devons croire qu'il y a un Dieu, qu'il n'y en a qu'un ; qu'il y a en Dieu trois personnes distinctes qui sont également Dieu, mais qui ne

forment qu'un seul Dieu, parce qu'elles ont la même nature et la même divinité.

Q. Que devons-nous croire encore?

R. Nous devons croire encore que le Père engendre son Fils, égal à lui de toute éternité ; que le Fils s'est fait homme pour nous racheter, et que le Saint-Esprit, égal en tout au Père et au Fils, procède de l'un et de l'autre.

Q. Que devons-nous croire de l'homme?

R. Nous devons croire de l'homme qu'il a été créé de Dieu ; qu'il a une âme spirituelle, libre, immortelle ; qu'il a péché, qu'il a été racheté ; qu'il sera jugé ; qu'il ressuscitera pour un bonheur ou pour un malheur éternel.

Q. Que devons-nous croire du monde?

R. Nous devons croire du monde qu'il a été créé de Dieu et mis à l'usage de l'homme ; qu'il est conservé et gouverné par une Providence universelle, et qu'il aura une fin.

Q. Combien y a-t-il d'articles dans le Symbole?

R. Il y a dans le Symbole douze articles dont les huit premiers nous apprennent à connaître Dieu, notre Père, et les quatre derniers l'Église notre Mère.

Q. Quel est le premier article du Symbole?

R. Voici le premier article du Symbole : *Je crois en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre.*

Q. Que veut dire *croire en Dieu?*

R. Croire en Dieu veut dire tenir pour certaines, et au-dessus de toute espèce de doute, l'existence d'un seul Dieu, sa bonté, sa sagesse, sa vérité et toutes ses perfections, parce qu'il nous les a révélées, et de plus se confier en lui pleinement et pour tout.

Q. Pourquoi donnons-nous à Dieu le nom de *Père?*

R. Nous donnons à Dieu le nom de *Père*, parce

que, de toute éternité, il engendre son Fils, qu'il est le principe de tout ce qui existe, et qu'il nous a adoptés pour ses enfants.

Q. Pourquoi commençons-nous par l'appeler *tout-puissant?*

R. Nous commençons par l'appeler *tout-puissant*, parce que rien ne lui est impossible, et pour n'avoir pas de peine à croire les merveilles de la nature et de la grâce.

Q. Pourquoi l'appelons nous *créateur du ciel et de la terre?*

R. Nous l'appelons *créateur du ciel et de la terre*, parce qu'il a fait de rien toutes les choses visibles et invisibles ; mais, quoique nous disions que le Père a créé le ciel et la terre, l'œuvre de la création est commune aux trois personnes de la sainte Trinité.

Q. Quels sentiments doit nous inspirer, le premier article du Symbole?

R. Le premier article du Symbole doit nous inspirer : 1° envers Dieu, un grand sentiment de respect, de confiance et d'amour ; 2° envers nous-mêmes, un saint orgueil, parce que nous sommes créés à l'image de Dieu ; 3° envers les créatures, une grande crainte de les profaner, parce qu'elles appartiennent à Dieu.

Q. Quel est le second article du symbole?

R. Voici le second article du Symbole : *Et en Jésus-Christ, son Fils unique, Notre-Seigneur.*

Q. Pourquoi le Fils de Dieu est-il appelé *Jésus?*

R. Le Fils de Dieu est appelé *Jésus*, c'est-à-dire Sauveur, parce qu'il a sauvé tous les hommes du péché et de la mort éternelle.

Q. Que veut dire le nom de *Christ?*

R. Le nom de *Christ* veut dire oint ou sacré. Le Fils de Dieu est appelé Christ, parce que chez les Hébreux on consacrait par une onction sainte les prêtres, les rois et les prophètes, et que Notre-Sei-

gneur est roi, prêtre et prophète, et qu'il possède la plénitude de la grâce et de la Divinité.

Q. Pourquoi Jésus-Christ est-il appelé *Fils unique, Notre-Seigneur?*

R. Jésus-Christ est appelé *Fils unique*, parce qu'il est l'unique Fils de Dieu par nature ; et *Notre-Seigneur*, parce qu'il est notre maître en tant que Dieu et en tant qu'homme.

Q. Quel sentiment doit nous inspirer le second article du Symbole?

R. Le second article du Symbole doit nous inspirer une soumission filiale envers Notre-Seigneur.

Je prends la résolution d'aimer par-dessus Dieu toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'écouterai avec attention les instructions du Catéchisme.*

XIXe LEÇON

UNION DE NOTRE ESPRIT AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA FOI. — TROISIÈME, QUATRIÈME ET CINQUIÈME ARTICLES DU SYMBOLE.

Q. Quel est le troisième article du Symbole?

R. Voici le troisième article du Symbole : *Qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie.* Cet article nous apprend trois vérités.

Q. Quelle est la première?

R. La première est que Jésus-Christ, Fils unique de Dieu de toute éternité, s'est fait homme dans le temps, c'est-à-dire qu'il a pris un corps et une âme semblables aux nôtres.

Q. Qui forma le corps et l'âme de Notre-Seigneur?

R. C'est le Saint-Esprit qui forma le corps et l'âme de Notre-Seigneur, auxquels vint s'unir la seconde personne de la sainte Trinité.

Q. Quelle est la seconde vérité?

R. La seconde vérité est que Notre-Seigneur, en se faisant homme, n'a pas cessé d'être Dieu, mais qu'il est Dieu et homme tout ensemble.

Q. Que suit-il de là?

R. Il suit de là : 1° qu'il y a deux natures en Notre-Seigneur : la nature divine et la nature humaine ; 2° deux volontés : la volonté divine et la volonté humaine : 3° une seule personne, la personne du Verbe.

Q. Quelle est la troisième vérité?

R. La troisième vérité est que le Fils de Dieu a pris un corps et une âme dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie, qui est vraiment mère de Dieu et toujours vierge.

Q. Quel sentiment doit nous inspirer le troisième article du Symbole?

R. Le troisième article du Symbole doit nous inspirer une grande confiance envers la sainte Vierge.

Q. Quel est le quatrième article du Symbole?

R. Voici le quatrième article du Symbole : *Qui a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli.* Les Apôtres nous parlent des souffrances de Notre-Seigneur aussitôt après avoir parlé de sa naissance, pour nous apprendre que Notre-Seigneur est né pour souffrir, et qu'il a toujours souffert.

Q. Comment Notre-Seigneur a-t-il souffert?

R. Notre-Seigneur a souffert librement et par amour ; il a souffert toutes sortes de douleurs dans son corps et dans son âme.

Q. A-t-il souffert en tant que Dieu?

R. Il n'a pas souffert en tant que Dieu, parce que Dieu, étant infiniment parfait, ne peut pas souffrir ; mais la divinité de Notre-Seigneur communiquait un prix infini aux souffrances de son humanité.

Q. Pour qui et pourquoi Notre-Seigneur a-t-il souffert?

R. Notre-Seigneur a souffert pour tous les hommes, et il a souffert pour réparer la gloire de son Père, expier le péché et nous servir de modèle.

Q. Pourquoi les Apôtres ont-ils dit qu'il a souffert sous Ponce-Pilate?

R. Les Apôtres ont dit qu'il a souffert sous Ponce-Pilate pour deux raisons : la première pour marquer le temps de sa passion et pour prouver leur sincérité. S'ils en avaient imposé, tout le monde aurait pu les convaincre d'imposture. Il aurait suffi pour cela de montrer que Ponce-Pilate gouverneur de la Judée, n'avait fait mourir aucun homme nommé Jésus de Nazareth.

Q. Quelle est la seconde?

R. La seconde, c'est pour donner au monde entier la certitude de la mort du Sauveur, en lui indiquant le moyen d'en avoir des preuves ; car Pilate avait envoyé à l'empereur Tibère la relation de la vie et de la mort de Notre-Seigneur, et cette relation était conservée dans les archives de l'empire.

Q. Comment le savons-nous?

R. Nous le savons par le témoignage de Tacite, historien païen ; de saint Justin, martyr ; de Tertullien, d'Eusèbe et d'autres auteurs.

Q. Pourquoi Notre-Seigneur voulut-il être crucifié et enseveli?

R. Notre-Seigneur voulut être crucifié, parce que le supplice de la croix était le plus cruel et le plus ignominieux ; et enseveli, pour montrer qu'il était véritablement mort.

Q. Qu'est-ce à dire?

R. C'est-à-dire que son âme fut véritablement séparée de son corps, mais la divinité ne fut jamais séparée de son corps ni de son âme.

Q. Quel sentiment doit nous inspirer le quatrième article du Symbole?

R. Le quatrième article du Symbole doit nous inspirer une grande douleur de nos péchés et une grande estime pour notre âme.

Q. Quel est le cinquième article du Symbole?

R. Voici le cinquième article du Symbole : *Est descendu aux enfers, le troisième jour il est ressuscité des morts.* Notre-Seigneur, étant mort pour tous les hommes, voulut faire sentir à tous, les effets de sa rédemption ; c'est pourquoi il descendit aux enfers.

Q. Qu'entend-on par les enfers?

R. On entend par les enfers : 1° cette prison noire et obscure où les âmes des réprouvés sont tourmentées jour et nuit avec les démons par un feu qui ne s'éteint jamais ; 2° le purgatoire ; 3° les *limbes*, c'est à-dire le lieu où les âmes des Justes attendaient la venue du Messie.

Q. Dans quel lieu descendit Notre-Seigneur?

R. Notre-Seigneur descendit dans les limbes, où il annonça aux âmes des Justes l'accomplissement des mystères de la Rédemption et leur prochaine entrée dans le Ciel.

Q. Se montra-t-il ailleurs?

R. Il se montra aussi en enfer comme vainqueur et comme juge, et au purgatoire comme consolateur.

Q. Que remarquez vous sur la résurrection de Notre-Seigneur?

R. Je remarque sur la résurrection de Notre-Seigneur qu'elle diffère de la résurrection des autres morts : 1° en ce que Notre-Seigneur ressuscita lui même, par sa propre vertu ; 2° en ce qu'une fois ressuscité, il ne fut plus sujet à la mort ; 3° en ce qu'il est la cause et le principe de la résurrection de tous les hommes.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ne rougirai jamais de ma religion.*

XXe LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA FOI. — PURGATOIRE

Q. Qu'est-ce que le purgatoire?

R. Le purgatoire est le lieu, ou l'état, dans lequel les âmes justes, sorties de ce monde sans avoir satisfait entièrement à la divine justice pour leurs péchés, achèvent de se purifier avant d'être admises dans le ciel.

Q. Que devons-nous croire touchant le purgatoire?

R. Nous devons croire, touchant le purgatoire : 1° qu'il y en a un ; 2° que les âmes y souffrent ; 3° que le saint sacrifice de la messe, les prières et les bonnes œuvres des vivants peuvent les soulager.

Q. Quelles preuves avez-vous de l'existence du purgatoire?

R. Nous avons plusieurs preuves de l'existence du purgatoire. La première est tirée de l'Ancien Testament, où il est écrit que Judas Machabée envoya une somme d'argent à Jérusalem, dans l'intention de faire prier pour les soldats qui étaient morts sur le champ de bataille, afin qu'ils fussent délivrés de leurs péchés. *Car*, dit l'Écriture, *c'est une salutaire pensée de prier pour les morts.*

Q. Quelle est la seconde preuve du purgatoire?

R. La seconde preuve du purgatoire est tirée du Nouveau Testament, où Notre-Seigneur dit que *le blasphème contre le Saint-Esprit ne sera remis ni dans ce monde ni dans l'autre.* Il y a donc des péchés qui sont remis dans l'autre monde, en un lieu qui n'est ni le ciel ni l'enfer, et que nous appelons purgatoire.

Q. Quelle est la troisième?

R. La troisième preuve du purgatoire, c'est la tradition de l'Église catholique, qui, depuis les

Apôtres, n'a pas cessé de prier et d'offrir le saint sacrifice pour ses enfants décédés.

Q. Quelle est la quatrième?

R. La quatrième preuve du purgatoire, c'est la tradition des sectes séparées de l'Église, dès les premiers siècles, et qui conservent encore l'usage de prier pour les morts. Elles ne l'ont pas emprunté de l'Église après leur séparation, elles le tiennent donc des Apôtres et de Notre-Seigneur.

Q. Quelle est la cinquième?

R. La cinquième preuve du purgatoire, c'est la tradition même des païens, qui offraient des sacrifices pour les morts ; cet usage se retrouve même chez les sauvages.

Q. Quels motifs avons-nous de prier pour les morts?

R. Nous avons quatre principaux motifs de prier pour les morts : 1° la gloire de Dieu, à qui nous procurons des adorateurs parfaits en faisant entrer dans le ciel les âmes du purgatoire ; 2° la charité : les trépassés sont nos frères en Jésus-Christ, nos parents et nos amis selon la chair ; 3° la justice : il en est qui souffrent peut-être à cause de nous ; 4° notre intérêt personnel : ces âmes délivrées par nos prières intercéderont pour nous auprès de Dieu, et nous aideront un jour à sortir nous-mêmes du purgatoire.

Q. Quel sentiment doit nous inspirer le cinquième article du Symbole?

R. Le cinquième article du Symbole doit nous inspirer une grande reconnaissance envers Notre-Seigneur.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je veux faire chaque jour une prière pour les âmes du purgatoire.*

XXIe LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA FOI. — SIXIÈME ET SEPTIÈME ARTICLES DU SYMBOLE.

Q. Quel est le sixième article du Symbole?

R. Voici le sixième article du Symbole : *Est monté aux cieux, est assis à la droite du Père tout-puissant.*

Q. Que nous enseigne-t-il?

R. Il nous enseigne que Notre-Seigneur est monté au ciel, en tant qu'homme, en corps et en âme, par sa propre vertu ; en tant que Dieu, il y était déjà, puisqu'il n'avait jamais-cessé d'y être.

Q. Que veut-on dire en disant que Dieu est descendu sur la terre?

R. En disant que Dieu est descendu sur la terre, on veut dire qu'il s'est abaissé jusqu'à s'unir à la nature humaine, mais on ne veut pas dire qu'il a quitté le ciel, puisque Dieu est partout.

Q. Où est maintenant Notre-Seigneur?

R. En tant que Dieu, Notre-Seigneur est partout ; et en tant qu'homme, il est au ciel et dans toutes les hosties consacrées.

Q. Pourquoi est-il monté au ciel?

R. Il est monté au ciel : 1° afin d'en prendre possession ; 2° afin de nous en ouvrir l'entrée ; 3° afin d'intercéder pour nous ; 4° afin d'exciter en nous le désir d'y aller ; 5° parce que son corps, devenu immortel et glorieux, demandait un autre séjour que cette terre de misère et d'exil.

Q. Que signifient ces paroles : *Il est assis?*

R. Ces paroles : *Il est assis*, signifient que Notre-Seigneur est dans le ciel comme dans le lieu de son repos, et qu'il jouit, en tant qu'homme, d'une gloire éternelle.

Q. Et ces paroles : *A la droite du Père tout-puissant?*

R. Ces paroles : *A la droite du Père tout-puissant,* signifient que Notre-Seigneur jouit, en tant que Dieu, d'une puissance égale à celle du Père et du Saint-Esprit ; et, en tant qu'homme, d'une puissance qui l'élève au-dessus de tout ce qui n'est pas Dieu.

Q. Quel sentiment doit nous inspirer le sixième article du Symbole?

R. Le sixième article du Symbole doit nous inspirer un grand désir du ciel.

Q. Quel est le septième article du Symbole?

R. Voici le septième article du Symbole : *D'où il viendra juger les vivants et les morts.* Ces paroles signifient qu'à la fin du monde Notre-Seigneur descendra du ciel sur la terre pour juger tous les hommes.

Q. Comment viendra-t-il?

R. Il viendra accompagné des Anges et des Saints, avec une grande puissance et une grande majesté.

Q. Comment y a-t-il de jugements?

R. Il y a deux jugements : le jugement particulier, qui a lieu aussitôt après la mort de chacun de nous ; le jugement général, qui aura lieu à la fin du monde, en présence de toutes les nations assemblées.

Q. Sur quoi serons-nous jugés?

R. Nous serons jugés sur tout le bien et sur tout le mal que nous aurons fait, par pensées, par paroles, par actions et par omissions.

Q. Pourquoi le jugement particulier aura-t-il lieu?

R. Le jugement particulier aura lieu, afin de rendre à chacun selon ses œuvres.

Q. Et le jugement général?

R. Le jugement général aura lieu pour justifier

la providence, glorifier Notre-Seigneur, honorer les justes et confondre les méchants.

Q. Qu'entendez-vous par : *Les vivants et les morts?*

R. Par *les vivants et les morts* on entend d'abord tous les hommes ; ensuite, par les *vivants*, tous ceux qui seront sortis de ce monde dans la grâce de Dieu ; et, par les *morts*, tous ceux qui auront expiré dans le péché mortel.

Q. Où iront-ils après le jugement?

R. Après le jugement les bons iront dans le ciel pour y jouir d'un bonheur éternel, et les méchants iront dans l'enfer pour y brûler éternellement avec les démons.

Q. Quels sont les principaux tourments des réprouvés?

R. Les principaux tourments des réprouvés seront la peine du dam et la peine du sens. La peine du dam est le regret d'avoir perdu Dieu ; c'est la plus grande peine que puisse éprouver une créature raisonnable.

Q. Le Sauveur a-t-il parlé de cette peine?

R. Le Sauveur a parlé de cette peine quand il dit dans l'Évangile : *Leur ver ne mourra point.* Ce ver, c'est la conscience, et la conscience du réprouvé, ce sont ses souvenirs. Ils se résument en quatre mots, qu'il aura sans cesse présents à l'esprit : J'ai perdu Dieu ; je l'ai perdu par ma faute ; je l'ai perdu pour une bagatelle ; je l'ai perdu sans ressource.

Q. Quelle est la seconde peine des réprouvés?

R. La seconde peine des réprouvés, c'est la peine du sens, ou la douleur occasionnée par un feu qui brûlera le corps sans le consumer, et qui ne s'éteindra jamais.

Q. Le Sauveur l'a-t-il indiquée?

R. Le Sauveur l'indique clairement quand il dit : *Allez, maudits, au feu éternel : ce feu ne s'éteindra*

jamais. Ces deux peines sont de toute justice, parce qu'elles répondent à deux désordres renfermés dans le péché : le mépris de Dieu et l'amour déréglé des créatures. L'existence d'un enfer éternel a été crue chez tous les peuples ; mais les passions avaient obscurci cette croyance ; c'est pourquoi Notre-Seigneur l'a proclamée et confirmée de nouveau.

Q. Quel sentiment doit nous inspirer le septième article du Symbole?

R. Le septième article du Symbole doit nous inspirer une grande crainte des jugements de Dieu.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je veux respecter les pauvres et les assister autant que je le pourrai.*

XXIIe LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA FOI. — HUITIÈME ARTICLE DU SYMBOLE.

Q. Quel est le huitième article du Symbole?

R. Voici le huitième article du Symbole : *Je crois au Saint-Esprit*. Il nous apprend que la troisième personne de la sainte Trinité s'appelle le Saint-Esprit ; qu'il procède du Père et du Fils ; qu'il est Dieu comme le Père et le Fils, et que nous devons croire en lui comme nous croyons au Père et au Fils.

Q. Pourquoi l'appelle-t-on *Saint-Esprit?*

R. On l'appelle *Saint-Esprit*, parce qu'il est le sainteté même et le principe de notre sanctification ; parce qu'il est l'amour essentiel du Père et du Fils, et que toutes les grâces et tous les dons que Dieu nous accorde sont un effet de son amour.

Q. Qu'est-ce à dire que le Saint-Esprit nous sanctifie?

R. Le Saint-Esprit nous sanctifie, c'est-à-dire qu'il nous rend justes et agréables à Dieu, en nous donnant la grâce et en se donnant lui-même à nous avec tous ses dons.

Q. Qu'entendez-vous par les dons du Saint-Esprit?

R. On entend par les dons du Saint-Esprit certaines qualités surnaturelles, qu'il communique à nos âmes pour nous aider à faire notre salut.

Q. Combien y a-t-il de dons du Saint-Esprit?

R. Il a y sept dons du Saint-Esprit, qui sont ainsi marqués par le prophète Isaïe : le don de *sagesse*, qui nous fait goûter Dieu et les choses de Dieu ; le don d'*entendement*, qui nous fait croire et comprendre les vérités de la Religion, autant qu'un esprit borné en est capable ; le don de *conseil*, qui nous fait prendre, en toutes choses, le meilleur parti pour notre salut ; le don de *force*, qui nous rend capables de faire et de souffrir avec courage tout ce que Dieu veut.

Q. Continuez la même réponse?

R. Le don de *science*, qui nous fait discerner le bien du mal et nous donne une grande idée de Dieu et de notre âme ; le don de *piété*, qui nous porte à rendre à Dieu un culte filial ; le don de *crainte de Dieu*, qui imprime à notre âme un grand respect pour Dieu.

Q. A quoi sont opposés les sept dons du Saint-Esprit?

R. Les sept dons du Saint-Esprit sont opposés aux sept péchés capitaux.

Q. Que produisent-ils dans les âmes fidèles?

R. Ils produisent dans les âmes fidèles les huit béatitudes marquées dans l'Évangile.

Q. Que procurent les huit béatitudes?

R. Les huit béatitudes procurent les douze fruits

du Saint-Esprit, qui nous préparent au fruit de la vie éternelle.

Q. Quel sentiment doit nous inspirer le huitième article du Symbole?

R. Le huitième article du Symbole doit nous inspirer une grande reconnaissance envers le Saint-Esprit.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ne contristerai jamais le Saint-Esprit.*

XXIIIe LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA FOI. — NEUVIÈME ARTICLE DU SYMBOLE. — L'ÉGLISE.

Q. Quel est le neuvième article du Symbole?

R. Voici le neuvième article du Symbole : *Je crois l'Église catholique, la communion des Saints.* Les Apôtres ont placé cet article après avoir parlé du Saint-Esprit, parce que l'Église est le grand moyen de notre sanctification et la marque toujours subsistante de l'immense charité de Dieu pour nous.

Q. Pourquoi dites-vous : *Je crois l'Église*, et non pas les Églises?

R. Nous disons : *Je crois l'Église*, et non pas *les Églises*, parce qu'il n'y a qu'une seule véritable Église, et nous confessons qu'elle vient de Dieu, qu'elle est sainte et immortelle.

Q. Qu'est-ce que l'Église?

R. L'Église est l'assemblée de tous les Fidèles, gouvernée par notre Saint-Père le Pape.

Q. Qu'entendez-vous par les Fidèles?

R. On entend par les Fidèles ceux qui sont baptisés, qui ont la foi et qui reconnaissent l'autorité souveraine de notre Saint-Père le Pape et celle des pasteurs légitimes.

Q. Nommez ceux qui ne sont pas membres de l'Église?

R. Les infidèles, les hérétiques, les schismatiques, les excommuniés, les apostats, ne sont pas membres de l'Eglise.

Q. Pourquoi cela?

R. Les infidèles ne sont pas membres de l'Église, parce qu'ils ne sont pas baptisés ; les hérétiques, parce qu'ils n'ont pas la foi ; les schismatiques, parce qu'ils ne reconnaissent pas l'autorité du Souverain Pontife ; les excommuniés, parce qu'ils se sont fait exclure de l'Église, et les apostats, parce qu'ils l'ont quittée pour embrasser une secte étrangère.

Q. Les pécheurs sont-ils membres de l'Église?

R. Les pécheurs sont membres de l'Église : car Notre-Seigneur a comparé l'Église à une aire où la paille est mêlée avec le bon grain ; mais les pécheurs sont des membres morts.

Q. Quel est le chef de l'Église?

R. Le chef invisible de l'Église, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ ; et le chef visible, c'est notre Saint-Père le Pape, successeur de saint Pierre à qui Notre-Seigneur a dit : *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, pais mes agneaux, pais mes brebis.*

Q. Quel pouvoir Notre-Seigneur a-t-il donné à saint Pierre et à ses successeurs?

R. Notre-Seigneur a donné à saint Pierre et à ses successeurs le plein pouvoir d'enseigner infailliblement l'Église et de la gouverner.

Q. Quels sont ceux que le Saint-Esprit a établis pour gouverner l'Église sous l'autorité de notre Saint-Père le Pape?

R. Ceux que Notre-Seigneur a établis pour gouverner l'Église sous l'autorité de notre Saint-Père le Pape sont les évêques, successeurs des Apôtres.

Q. De combien de manières peut-on appartenir à l'Église?

R. On peut appartenir à l'Eglise de deux manières : quant à l'âme par la foi, l'espérance et la charité, et, quant au corps, par la profession extérieure de la foi.

Q. Que signifient ces paroles : *hors l'Église point de salut.*

R. Ces paroles : *hors l'Église point de salut*, signifient qu'il n'y a point de salut pour celui qui, connaissant la vraie Église, refuse d'y entrer, ou qui la quitte pour embrasser une secte étrangère.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je prierai souvent pour l'Église.*

XXIVe LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA FOI. — NEUVIÈME ARTICLE DU SYMBOLE.

Q. La véritable Église doit-elle être visible?

R. La véritable Église doit être visible, parce que Dieu veut que tous les hommes parviennent au salut, et qu'ils ne peuvent y arriver que par l'Église.

Q. La véritable Église doit-elle être infaillible?

R. La véritable Église doit être infaillible, c'est-à-dire qu'elle ne peut ni se tromper ni nous tromper, parce qu'elle est chargée de nous enseigner les vérités que nous devons croire sans hésiter, sous peine de damnation éternelle.

Q. Quelles sont les marques de la véritable Église?

R. La véritable Église est une, sainte, catholique apostolique.

Q. Comment l'Eglise est-elle une?

R. L'Église est une, parce qu'elle a un seul chef, une seule foi, une seule loi, et toujours les mêmes sacrements.

Q. Comment l'Église est-elle sainte?

R. L'Église est sainte, parce que Jésus-Christ, son chef, est saint ; parce que sa doctrine est sainte; parce qu'elle produit de vrais saints, dont Dieu montre la sainteté par des miracles.

Q. Comment l'Église est-elle catholique?

R. L'Église est catholique, parce qu'elle enseigne toutes les vérités que Dieu a révélées, sans en retrancher une seule, et qu'elle embrasse tous les temps et tous les lieux.

Q. Comment l'Église est-elle apostolique?

R. L'Église est apostolique, parce qu'elle remonte, sans interruption, jusqu'aux Apôtres qui l'ont fondée.

Q. Quelle est la véritable Église?

R. La véritable Église, c'est l'Église romaine, qu'on appelle ainsi parce que notre Saint-Père le Pape, qui en est le chef visible, succède à saint Pierre, vicaire de Jésus-Christ et premier évêque de Rome.

Q. Quels avantages nous procure l'Église?

R. L'Église nous procure quatre grands avantages : la communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair et la vie éternelle?

Q. Qu'est-ce que la *communion des Saints?*

R. La *communion des Saints*, c'est l'union qui existe entre tous les membres de l'Église qui sont au ciel, dans le purgatoire et sur la terre.

Q. Comment les membres de l'Église sont-ils unis entre eux?

R. Les membres de l'Église sont unis entre eux, comme les membres d'un même corps dont Jésus-Christ est le chef : cette union met en commun tous les biens spirituels des membres de l'Église.

Q. Quels sont ces biens?

R. Ces biens sont la prière, les jeûnes et les autres bonnes œuvres pratiquées par les membres de l'Église et les grâces qu'ils reçoivent.

Q. Pourquoi appelez-vous l'union de tous les membres de l'Église la communion des Saints?

R. On appelle l'union de tous les membres de l'Église, la communion des Saints, parce que tous les fidèles sont obligés à la sainteté et qu'elle aide à nous sanctifier.

Q. Quel sentiment doit nous inspirer le neuvième article du symbole?

R. Le neuvième article du Symbole doit nous inspirer un tendre amour pour l'Église.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'aimerai l'Église comme un enfant aime sa mère.*

XXVe LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA FOI. — DIXIEME ARTICLE DU SYMBOLE.

Q. Quel est le dixième article du Symbole?

R. Voici le dixième article du Symbole : *Je crois la rémission des péchés.*

Q. Qu'entendez-vous par ces paroles?

R. On entend par ces paroles que dans l'Église catholique se trouve le pardon des péchés, et que le pouvoir de remettre les péchés a été donné à l'Église par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Q. Quand Notre-Seigneur lui a-t-il donné ce pouvoir?

R. Notre-Seigneur lui a donné ce pouvoir quand il lui a dit dans la personne des Apôtres : *Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.*

Q. Pour combien de temps lui a-t-il donné ce pouvoir?

R. Il lui a donné ce pouvoir pour toujours, parce qu'il est toujours nécessaire, puisque les hommes naîtront toujours avec le péché originel et commettront toujours des péchés actuels?

Q. A quels péchés s'étend-il?

R. Il s'étend à tous les péchés sans exception, quels qu'en soient le nombre et l'énormité.

Q. Par qui s'exerce le pouvoir de remettre les péchés?

R. Le pouvoir de remettre les péchés s'exerce uniquement par les évêques, successeurs des Apôtres, et par les prêtres associés à leur ministère.

Q. Comment s'exerce ce pouvoir?

R. Ce pouvoir s'exerce par l'administration des Sacrements, surtout par le Baptême et la Penitence.

Q. Que doivent faire les Fidèles pour profiter de de ce pouvoir?

R. Pour profiter de ce pouvoir, les Fidèles doivent : 1° avoir soin d'offrir promptement leurs enfants au baptême, qui efface le péché originel ; 2° recevoir eux-mêmes, dignement et sans délai, le sacrement de Pénitence, s'ils sont coupables de péché mortel.

Q. S'ils ne sont coupables que de péchés véniels, que doivent-ils faire?

R. S'ils ne sont coupables que de péchés véniels, ils doivent recourir aux moyens d'en obtenir le pardon ; ces moyens sont au nombre de trois : les Sacrements, les Sacramentaux et les bonnes œuvres ordinaires.

Q. Comment les Sacrements remettent-ils les péchés véniels?

R. Les Sacrements remettent les péchés véniels par leur propre vertu, soit en communiquant à l'âme la première ou la seconde grâce, soit en lui

faisant produire des actes de charité plus parfaits.

Q. Comment les Sacramentaux remettent-ils les péchés véniels?

R. Les Sacramentaux remettent les péchés véniels, partie par leur propre vertu, partie par les dispositions de celui qui en fait usage.

Q. Combien y a-t-il de Sacramentaux?

R. Il y en a sept : le Pater, l'Eau bénite, le Pain bénit, le Confiteor, l'Aumône, la Bénédiction de l'évêque et celle du prêtre, surtout à la messe.

Q. Comment les bonnes œuvres ordinaires remettent-elles les péchés véniels?

R. Les bonnes œuvres ordinaires remettent les péchés véniels, seulement par les bonnes dispositions de celui qui les fait, et en tant qu'elles sont des actes d'amour de Dieu.

Q. Pourquoi dites-vous que la rémission des péchés est un avantage de l'Église?

R. La rémission des péchés est un des avantages de l'Église, parce que le péché est la plus grand de tous les maux, et que c'est dans l'Église seule que nous en trouvons le pardon.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je prierai souvent pour les ennemis de l'Église.*

XXVIe LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA FOI. — ONZIÈME ARTICLE DU SYMBOLE.

Q. Quel est le onzième article du Symbole?

R. Voici le onzième article du Symbole : *je crois la résurrection de la chair.*

Q. Que nous enseigne-t-il?

R. Il nous enseigne qu'à la fin du monde notre

corps et notre âme se réuniront pour ne plus se séparer.

Q. Dieu peut-il nous ressusciter?

R. Dieu peut nous ressusciter, puisqu'il peut tout. Il a bien pu nous donner la vie quand nous ne l'avions pas ; il ne lui sera pas plus difficile de nous la rendre quand nous ne l'aurons plus.

R. Dieu veut-il nous ressusciter?

R. Dieu veut nous ressusciter, puisqu'il l'a promis et que sa justice le demande. L'homme doit être jugé, puni ou récompensé suivant ses œuvres; mais l'homme, ce n'est ni l'âme séparée du corps, ni le corps séparé de l'âme, c'est la réunion de l'un et de l'autre. Ainsi, notre corps et notre âme doivent se réunir, afin de partager les récompenses et les châtiments qu'ils auront mérités par leurs bonnes œuvres ou par leurs péchés.

Q. Pourquoi dites-vous la *résurrection de la chair?*

R. On dit *la résurrection de la chair*, parce que c'est le corps et non pas l'âme qui ressuscite.

Q. Quand se fera la résurrection?

R. La résurrection se fera immédiatement avant le jugement général.

Q. Tous les hommes ressusciteront-ils?

R. Tous les hommes ressusciteront sans en excepter un seul, les uns pour la gloire, les autres pour l'ignominie.

Q. Comment la résurrection de la chair est-elle un avantage de l'Église?

R. La résurrection de la chair est un avantage de l'Église, parce que les vrais Fidèles ressusciteront seuls pour vivre éternellement avec Dieu.

Q. Quels sont les vrais Fidèles?

R. Les vrais Fidèles sont ceux qui sont morts après avoir reçu de l'Église la rémission de leurs péchés.

Q. Pourquoi les méchants ressusciteront-ils?

R. Les méchants ressusciteront pour être éternellement malheureux avec les démons.

Q. Quelles seront les qualités des corps ressuscités?
R. Tous les corps ressuscités seront immortels, cette qualité sera commune aux bons et aux méchants.
Q. Quelles seront les qualités des corps des Saints?
R. Les corps des Saints auront quatre qualités principales : l'*impassibilité*, qui les empêchera d'être sujets aux incommodités et aux souffrances ; la *clarté*, qui les rendra aussi brillants que le soleil : cette clarté sera plus ou moins vive, selon le mérite du bienheureux ; l'*agilité*, qui délivrera le corps du poids qui l'accable, et qui permettra à l'âme de le transporter partout où elle voudra, avec autant de facilité que de vitesse ; enfin la *subtilité*, qui rendra ce corps entièrement soumis à l'âme.
Q. Quel sentiment doit nous inspirer le onzième article du Symbole?
R. Le onzième article du Symbole doit nous inspirer une grande crainte du péché mortel.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je demanderai chaque jour la grâce d'une bonne mort.*

XXVIIe LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA FOI. — DOUZIÈME ARTICLE DU SYMBOLE.

Q. Quel est le douzième article du Symbole?
R. Voici le douzième article du Symbole : *Je crois la vie éternelle.*
Q. Qu'est-ce que la *vie éternelle?*
R. La *vie éternelle* ou le *paradis*, c'est le bonheur sans mélange d'aucun mal.
Q. Qu'est-ce qui fera le bonheur des Saints?

R. C'est Dieu qui fera le bonheur des Saints en se communiquant à eux avec tous les biens dont il est la source infinie.

Q. Quels seront les biens du corps?

R. Les biens du corps seront la satisfaction de tous ses désirs légitimes, avec l'immortalité, l'impassibilité, l'agilité, la subtilité et la clarté.

Q. En quoi consistera le bonheur de l'âme?

R. Le bonheur de l'âme consistera à voir Dieu face à face, ce sera la récompense de la foi ; à le posséder, ce sera la récompense de l'espérance ; à l'aimer et à en être aimé pendant toute l'éternité, ce sera la récompense de la charité.

Q. En quoi consistera-t-il encore?

R. Il consistera encore à voir et à aimer la glorieuse humanité de Notre-Seigneur, la sainte Vierge, les Anges, tous les Saints, et à en être aimé.

Q. Que produira cette charité mutuelle?

R. Cette charité mutuelle augmentera le bonheur de tout ce que l'âme aimera, et le bonheur de tout ce qu'elle aimera augmentera le sien.

Q. Y aura-t-il des Saints qui jouiront d'une gloire particulière?

R. Oui, il y aura des Saints qui jouiront d'une gloire particulière qu'on appelle *auréole ;* ce sont les vierges, les martyrs et les docteurs.

Q. Pourquoi les Apôtres ont-ils placé la vie éternelle au dernier article du Symbole?

R. Les Apôtres ont placé la vie éternelle au dernier article du Symbole pour nous apprendre : 1° que le ciel est le but de toute la doctrine de Notre-Seigneur et de toutes les œuvres de Dieu : la création, la rédemption, la sanctification ; 2° qu'il est notre fin dernière.

Q. Pourquoi le ciel est-il appelé *la vie éternelle?*

R. Le ciel est appelé la vie éternelle afin de nous le faire désirer avec ardeur, parce que l'homme aime passionnément la vie.

Q. Que signifie le mot *Ainsi soit-il?*

R. Le mot *Ainsi soit-il* signifie : je crois tout ce qui est enseigné dans ce Symbole.

Q. Est-ce assez de croire intérieurement pour être sauvé?

R. Ce n'est pas assez de croire intérieurement pour être sauvé ; il faut encore, dans plusieurs circonstances, faire une profession extérieure de la foi.

Q. Quel sentiment doit nous inspirer le douzième article du Symbole?

R. Le douzième article du Symbole doit nous inspirer un grand courage pour travailler à notre salut.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je me montrerai hautement chrétien.*

XXVIIIe LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR L'ESPÉRANCE. — ESPÉRANCE ET GRACE.

Q. Suffit-il de croire pour être sauvé?

R. Il ne suffit pas de croire pour être sauvé, parce que la foi n'est que le premier moyen de nous unir à Notre-Seigneur ; le second, c'est l'espérance.

Q. Qu'est-ce que l'espérance?

R. L'espérance est un don de Dieu et une vertu surnaturelle, par laquelle nous attendons avec confiance, en vertu des mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, tous les biens que Dieu nous a promis.

Q. Est-il nécessaire d'espérer?

R. Il est nécessaire d'espérer, car Dieu nous le commande, sous peine de damnation éternelle.

Q. En qui devons-nous espérer?

R. Nous devons espérer en Dieu seul, parce qu'il est la source de tous les biens.

Q. Comment devons-nous espérer?

R. Nous devons espérer fermement et sans hésiter, parce que Dieu est tout-puissant, bon et fidèle dans ses promesses et que les mérites de Notre-Seigneur sont infinis.

Q. Quels sont les péchés opposés à l'espérance?

R. Les péchés opposés à l'espérance sont la présomption et le désespoir. On pèche par présomption, lorsqu'on se flatte d'arriver au ciel sans prendre les moyens nécessaires : par exemple, sans observer fidèlement les commandements de Dieu et de l'Église.

Q. Quel est le second péché opposé à l'espérance?

R. Le second péché opposé à l'espérance, c'est le désespoir. On pèche par désespoir, lorsqu'on regarde ses fautes comme trop grandes pour en obtenir le pardon, ses passions comme trop fortes pour les réprimer ; enfin, lorsqu'on se laisse aller à une trop grande inquiétude pour les choses nécessaires à la vie.

Q. Que devons-nous espérer?

R. Nous devons espérer tout ce que Dieu nous a promis, sa grâce en ce monde, et sa gloire dans l'autre : c'est-à-dire le bonheur de le posséder pendant l'éternité, et tous les moyens d'y parvenir.

Q. Qu'est-ce que la grâce?

R. La grâce est un secours surnaturel que Dieu nous donne gratuitement en vue des mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour faire notre salut.

Q. Pouvons-nous faire notre salut sans la grâce?

R. Sans la grâce nous ne pouvons faire notre salut, ni avoir la foi, l'espérance, la charité, ni même une seule bonne pensée méritoire pour le ciel.

Q. La grâce nous sauve-t-elle toute seule?

R. La grâce ne nous sauve pas toute seule, il faut que nous en profitions en agissant d'après ses inspirations.

Q. La grâce détruit-elle notre liberté?

R. La grâce ne détruit pas notre liberté, elle la perfectionne en la fortifiant et la rendant capable de faire le bien et d'éviter le mal.

Q. Qu'est-ce que la grâce sanctifiante ou habituelle?

R. La grâce sanctifiante ou habituelle est un principe divin qui nous fait enfants de Dieu et héritiers du ciel.

Q. Qu'est-ce que la grâce actuelle?

R. La grâce actuelle est un secours passager que Dieu nous donne pour faire quelque bien ou éviter quelque mal.

Q. Pouvons-nous avoir la grâce de nous-mêmes?

R. Nous ne pouvons pas avoir la grâce de nous-mêmes ; mais nous pouvons toujours l'obtenir de Dieu, surtout par la prière et par les Sacrements.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je serai très fidèle à la grâce dans les petites choses.*

XXIXe LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR L'ESPÉRANCE. — PREMIER MOYEN D'OBTENIR LA GRACE, LA PRIÈRE.

Q. Qu'est-ce que la prière?

R. La prière est une élévation de l'âme à Dieu pour lui rendre nos hommages et lui exposer nos besoins.

Q. Pourquoi est-il nécessaire de prier?

R. Il est nécessaire de prier parce que nous sommes obligés de rendre à Dieu nos hommages, et que Notre-Seigneur et l'Église nous commandent de prier.

Q. Quand faut-il prier?

R. Sous peine de péché, il faut prier de temps en temps et toutes les fois que cela est nécessaire pour nous entretenir dans la vertu : mais il convient de prier le matin, à midi, le soir, avant et après les repas, et avant nos principales actions.

Q. Où faut-il prier?

R. On peut prier partout ; mais il vaut mieux prier dans un lieu éloigné du bruit, et surtout à l'église.

Q. Pour qui faut-il prier?

R. Il faut prier pour toute l'Église, pour les vivants et les morts, et aussi pour ceux qui sont hors de l'Église.

Q. Pourquoi faut-il prier?

R. Il faut prier pour obtenir tout ce qui nous est nécessaire soit pour le corps, soit pour l'âme, afin d'arriver à notre fin dernière, qui est le ciel.

Q. Comment faut-il prier?

R. Il faut prier avec modestie, avec foi, avec humilité, avec confiance et persévérance.

Q. Quels sont les effets de la prière?

R. Les effets de la prière sont au nombre de trois : le mérite, la satisfaction et l'impétration, qui sont toujours obtenus quand la prière est faite dans les dispositions convenables.

Q. Combien y a-t-il de sortes de prières?

R. Il y a deux sortes de prières : la prière mentale ou la méditation, et la prière vocale.

Q. En quoi consiste la méditation?

R. La méditation consiste à réfléchir sur une vérité du salut, afin d'y conformer sa conduite ; la méditation est nécessaire, parce qu'on ne peut se sauver sans y penser ; elle est facile, parce qu'il suffit d'aimer pour la bien faire, attendu qu'on pense facilement à ce qu'on aime.

Q. De quoi se compose la méditation?

R. La méditation se compose de trois parties :

la première, c'est la préparation, qui comprend un acte de foi à la présence de Dieu, un acte d'humilité et de contrition, suivi d'une invocation au Saint-Esprit pour lui demander ses lumières.

Q. Quelle est la seconde?

R. La seconde, c'est la méditation proprement dite, qui consiste à considérer attentivement une vérité de la foi, un devoir, une vertu, à examiner ce que Notre-Seigneur et les Saints nous ont enseigné et comment ils l'ont pratiqué ; après quoi on se compare avec eux, en prenant la résolution de se réformer et de les imiter plus fidèlement.

Q. Quelle est la troisième?

R. La troisième est la conclusion, qui se compose d'un acte de remercîment et d'offrande, et d'une courte prière pour recommander à Dieu les résolutions qu'on a prises, ainsi que les besoins de l'Église et des âmes du purgatoire.

Q. Qu'est-ce que la prière vocale?

R. La prière vocale est celle qui se fait en prononçant des paroles ; elle nous est nécessaire comme la prière mentale, et demande les mêmes dispositions.

Q. Comment se divise la prière vocale?

R. La prière vocale se divise en prière publique et en prière particulière.

Q. Qu'est-ce que la prière publique?

R. La prière publique est celle qui se fait par les ministres de l'Église au nom de tout le peuple fidèle. Le saint sacrifice de la Messe et l'office divin sont les plus excellentes des prières publiques (1).

Q. Qu'est-ce que la prière particulière?

R. La prière particulière est celle que nous faisons en particulier ou avec d'autres en notre nom personnel, pour nous ou pour nos frères.

Q. Qu'entendez-vous par les oraisons jaculatoires?

1) Il en sera parlé dans la quatrième partie du Catéchisme.

R. On entend par oraisons jaculatoires de courtes et ferventes prières qu'on peut faire, même en travaillant, et dont l'usage est très recommandé par les Saints.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je veux faire tous les jours au moins un quart d'heure de méditation.*

XXXe LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR L'ESPÉRANCE. — PREMIER MOYEN D'OBTENIR LA GRACE, LA PRIÈRE. — ORAISON DOMINICALE.

Q. Quelle est la plus excellente de toutes les prières particulières?

R. La plus excellente de toutes les prières particulières, c'est le *Pater* ou l'Oraison dominicale, parce qu'elle a pour auteur Notre-Seigneur lui-même, et qu'elle renferme tout ce que nous pouvons demander, et l'ordre dans lequel nous devons le demander.

Q. Pourquoi Notre-Seigneur l'a-t-il faite si courte?

R. Notre-Seigneur l'a faite si courte, afin que nous pussions l'apprendre facilement et la réciter souvent.

Q. Comment se divise le *Pater?*

R. Le *Pater* se divise en trois parties : la préparation, qui consiste dans ces paroles : *Notre Père qui êtes aux Cieux ;* le corps de la prière, qui comprend sept demandes, et la conclusion, renfermée dans ce seul mot : *Amen, ainsi soit-il.*

Q. Pourquoi commençons-nous par appeler Dieu *notre Père?*

R. Nous commençons par appeler Dieu *notre Père*, afin de nous inspirer une grande confiance et de le disposer à écouter favorablement notre prière.

R. Pourquoi disons-nous *qui êtes aux Cieux?*

Q. Nous disons *qui êtes aux Cieux*, afin de nous rappeler que le ciel est notre patrie, et que toutes nos prières doivent l'avoir pour objet.

Q. A quoi se rapportent les trois premières demandes du *Pater?*

R. Les trois premières demandes du *Pater* se rapportent à la gloire de Dieu et à notre bonheur éternel.

Q. Et les quatre dernières?

R. Les quatre dernières se rapportent à nos besoins temporels.

Q. Quelle est la première demande du *Pater?*

R. Voici la première demande du *Pater : Que votre nom soit sanctifié*, nous demandons par ces paroles que notre Père soit connu, aimé, glorifié par toute la terre, c'est-à-dire que nous désirons la conversion des infidèles, des hérétiques et des pécheurs, et la perfection des justes.

Q. Quelle est la seconde demande du *Pater?*

R. Voici la seconde demande du *Pater : Que votre règne arrive*, nous désirons que l'éternité arrive, afin que Dieu règne, dans toute l'étendue de sa gloire, sur les bons et sur les méchants.

Q. Quelle est la troisième demande du *Pater?*

R. Voici la troisième demande du *Pater : Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel;* nous souhaitons que tous les hommes prennent les commandements de Dieu pour règle de leur conduite, et qu'ils les accomplissent promptement, purement, exactement, comme les Anges et les Saints qui sont dans le ciel.

Q. Quelle est la quatrième demande du *Pater?*

R. Voici la quatrième demande du *Pater : Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.*

Nous disons *donnez-nous*, pour montrer que nous n'avons rien de nous-mêmes et que nous attendons tout de Dieu ; *aujourd'hui*, parce que chaque jour nous avons besoin que Dieu nous donne, et que le lendemain ne nous appartient pas.

Q. Quel pain demandons-nous?

R. Nous demandons le pain de l'âme, c'est-à-dire la sainte Eucharistie et la parole de Dieu ; le pain du corps, c'est-à-dire tout ce qui est nécessaire à notre vie, comme la nourriture et le vêtement.

Q. Pourquoi disons-nous *de chaque jour?*

R. Nous disons *de chaque jour*, pour marquer que nous demandons une nourriture simple, et nous apprendre à ne pas nous défier de la Providence.

Q. Quelle est la cinquième demande du *Pater?*

R. Voici la cinquième demande du *Pater : Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*, nous faisons cette prière pour demander la charité envers le prochain, et nous rappeler que Dieu ne nous pardonnera pas, si nous ne pardonnons à nos frères du fond du cœur.

Q. Quelle est la sixième demande du *Pater?*

R. Voici la sixième demande du *Pater : Ne nous laissez pas succomber à la tentation*. Par ces paroles nous demandons l'éloignement des grandes tentations, et la grâce de résister aux tentations ordinaires.

Q. Que faut-il faire pour éviter les tentations?

R. Pour éviter les tentations, il faut en fuir les occasions ; et, pour y résister, il faut prier, et penser à la Passion de Notre-Seigneur et à nos fins dernières.

Q. Quelle est la septième demande du *Pater*

R. Voici la septième demande du *Pater : Délivrez-nous du mal*, nous désirons d'être délivrés de tout ce que Dieu sait être un mal pour nous, et particulièrement du péché.

Q. Comment désirons-nous d'être délivrés du mal?

R. Nous désirons d'être délivrés du péché d'une manière absolue, et des maux temporels autant que cela peut être utile à notre salut.

Q. Que signifie le mot *Amen*?

R. Le mot *Amen* qui est la conclusion du *Pater*, signifie : Je désire que tout ce que j'ai demandé me soit accordé.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je réciterai avec un redoublement d'attention le* Pater *de ma prière du matin.*

XXXIe LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR L'ESPÉRANCE. — SALUTATION ANGÉLIQUE.

Q. Quelle est la plus belle prière particulière après le *Pater*?

R. La plus belle prière particulière après le *Pater*, c'est l'*Ave Maria* ou la Salutation angélique, parce que c'est le Saint-Esprit lui-même qui nous l'a enseignée par la bouche de l'archange Gabriel, de sainte Elisabeth et de l'Église.

Q. Pourquoi la récitons-nous après le *Pater?*

R. Nous la récitons après le *Pater*, afin d'obtenir, par l'intercession de Marie, notre Mère, ce que nous avons demandé à Dieu, notre Père.

Q. Comment se divise la Salutation angélique?

R. La Salutation angélique se divise en trois parties : la première, qui comprend les paroles de l'Ange ; la seconde, les paroles de sainte Élisabeth ; et la troisième, les paroles de l'Église.

Q. Quelles sont les paroles de l'Ange à Marie?

R. Voici les paroles de l'Ange à Marie : *Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes.*

Q. Que marquent ces paroles : *Je vous salue?*

R. Ces paroles : *Je vous salue*, marquent le profond respect de l'Ange pour Marie, et nous apprennent à la respecter nous-mêmes et à lui parler avec confiance.

Q. Que veut dire le nom de *Marie?*

R. Le nom de *Marie* veut dire *lumière*, parce que la sainte Vierge est la Mère de Notre-Seigneur qui est la lumière du monde ; il veut dire aussi *dame* et *souveraine*, parce que la Vierge est la reine du ciel et de la terre.

Q. Que signifient ces mots : *Pleine de grâce?*

R. Ces mots : *Pleine de grâce*, signifient que Marie a reçu plus de grâces que tous les hommes et les Anges ensemble.

Q. Que nous apprennent ces paroles : *Le Seigneur est avec vous*

R. Ces paroles : *Le Seigneur est avec vous*, nous apprennent que la sainte Trinité a toujours été avec la sainte Vierge, afin de la préserver de tout péché, même originel, et de l'élever au plus haut degré de vertu et de gloire.

Q. Pourquoi l'Ange dit-il à Marie : *Vous êtes bénie entre toutes les femmes?*

R. L'Ange dit à Marie : *Vous êtes bénie entre toutes les femmes*, parce qu'elle seule est Mère de Dieu, toujours vierge, et mère par adoption de tous les hommes.

Q. Quelles sont les paroles de sainte Elisabeth?

R. Voici les paroles de sainte Elisabeth : *Le fruit de vos entrailles est béni*, nous les disons pour glorifier la sainte Vierge dans son Fils, parce que la gloire du fils rejaillit sur la mère.

Q. Quelles sont les paroles de l'Église?

R. Voici les paroles de l'Église : *Sainte Marie, Mère de Dieu*, etc. ; par là nous glorifions la sainte Vierge en lui rappelant sa sainteté, son bonheur et sa puissance.

Q. Pourquoi ajoutons-nous : *Priez pour nous, pauvres pécheurs?*

R. Nous ajoutons : *Priez pour nous, pauvres pécheurs*, afin d'exciter sa compassion en lui représentant notre misère.

Q. Pourquoi disons-nous : *Maintenant et à l'heure de notre mort?*

R. Nous disons : *Maintenant et à l'heure de notre mort*, parce qu'il n'y a pas pour nous un seul instant sans besoin et sans péril, et qu'à nos derniers moments le démon redouble d'efforts pour nous perdre.

Q. Nommez encore quelques-unes des plus belles prières de l'Église?

R. On compte encore parmi les plus belles prières de l'Église : l'*Angelus*, le *Salve Regina*, et les *Litanies de la sainte Vierge* et *des Saints*.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ne manquerai jamais de me recueillir un instant avant de prier.*

XXXIIe LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR L'ESPÉRANCE. — SECOND MOYEN D'OBTENIR LA GRACE, LES SACREMENTS EN GÉNÉRAL.

Q. Quel est le second moyen d'obtenir la grâce?

R. Le second moyen d'obtenir la grâce, ce sont les Sacrements.

Q. Que sont les Sacrements?

R. Les Sacrements sont des signes sensibles institués par Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour nous sanctifier.

Q. Combien y a-t-il de Sacrements?

R. Il y a sept Sacrements : le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Ordre et le Mariage.

Q. A quoi se rapportent tous les Sacrements?

R. Tous les Sacrements se rapportent à la Communion : le Baptême nous rend capables de l'union qui s'y opère avec Notre-Seigneur ; la Confirmation maintient cette union ou nous en rend plus dignes ; la Pénitence nous dispose à la rétablir, lorsqu'elle est rompue par le péché ; l'Extrême-Onction nous aide à la consommer au moment de la mort ; l'Ordre et le Mariage la perpétuent, en perpétuant l'Église.

Q. Qui a institué les Sacrements?

R. C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ qui a institué les Sacrements ; nul autre que lui ne pouvait les instituer, parce que Dieu seul peut attacher à des choses sensibles le pouvoir de produire la grâce.

Q. Pourquoi Notre-Seigneur a-t-il institué les Sacrements?

R. Notre-Seigneur a institué les Sacrements : 1° pour nous communiquer ses grâces ; 2° pour nous aider, par le moyen des choses sensibles, à comprendre les choses spirituelles ; 3° pour nous montrer sa puissance infinie, en se servant de petites choses pour en opérer de grandes ; 4° pour nous apprendre continuellement que nous sommes tous frères.

Q. Comment les Sacrements nous sanctifient-ils?

R. Les Sacrements nous sanctifient, c'est-à-dire nous rendent agréables à Dieu, en nous donnant la grâce.

Q. Quelles grâces nous donnent-ils?

R. Les uns nous donnent la grâce qui de pécheurs nous rend justes, comme le Baptême et la Pénitence, qu'on appelle pour cela les *Sacrements des morts,* les autres nous donnent la grâce qui de justes nous rend encore plus justes, et c'est pour cela qu'on les appelle les *Sacrements des vivants.*

Q. Que produisent encore le Baptême, la Confirmation et l'Ordre?

R. Le Baptême, la Confirmation et l'Ordre impriment encore dans notre âme un caractère ineffaçable, qui nous rend propres à faire ou à recevoir certaines choses dans l'ordre de la religion : aussi on ne peut les recevoir qu'une fois.

Q. Comment les Sacrements produisent-ils leur effet?

R. Tous les Sacrements produisent leur effet par leur propre vertu, c'est-à-dire indépendamment des dispositions de celui qui les administre, pourvu qu'on emploie les éléments nécessaires.

Q. Qu'entendez-vous par les éléments des Sacrements?

R. On entend par les éléments des Sacrements les choses dont ils se composent et qui sont au nombre de trois : la matière, la forme et le ministre.

Q. Comment savons-nous que Notre-Seigneur a institué sept Sacrements?

R. Nous savons que Notre-Seigneur a institué sept Sacrements par l'Ecriture et la tradition.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'exciterai en moi un grand désir de bien communier.*

XXXIIIe LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR L'ESPÉRANCE. — DU BAPTÊME.

Q. Qu'est-ce que le Baptême?

R. Le Baptême est un Sacrement qui nous donne la vie divine, efface le péché originel et nous fait chrétiens, enfants de Dieu et de l'Église.

Q. Quelle est la matière du Sacrement de Baptême?

R. La matière du Sacrement de Baptême, c'est l'eau, l'eau de pluie, de rivière, de marais, de mer, toute espèce d'eau naturelle.

Q. Quelle est la forme du Sacrement de Baptême?

R. La forme du Sacrement de Baptême consiste dans les paroles que le prêtre prononce en versant l'eau sur la tête du baptisé : *Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.* Ces paroles doivent être prononcées non avant ou après l'ablution, mais pendant qu'elle se fait et par celui qui la fait.

Q. De combien de manières peut-on donner le Baptême?

R. On peut donner le Baptême de trois manières : par *immersion*, par *infusion*, par *aspersion*.

Q. Combien distingue-t-on de sortes de Baptême?

R. On distingue trois sortes de Baptême : le Baptême d'*eau*, c'est le Sacrement de Baptême ; le Baptême de *sang*, c'est le martyre ; le Baptême de *feu*, c'est le désir de recevoir le Baptême. Le second et le troisième ne sont pas des Sacrements; mais ils suppléent au Baptême, lorsqu'on ne peut le recevoir.

Q. Quels sont les ministres du Sacrement de Baptême?

R. Les ministres du Sacrement de Baptême sont les Évêques et les Prêtres ; dans le cas de nécessité, toute personne peut baptiser, mais sans cérémonies ; c'est pourquoi chacun doit savoir baptiser.

Q. Quand Notre-Seigneur a-t-il institué le Baptême?

R. Notre-Seigneur institua le Baptême, lorsqu'il fut lui-même baptisé par saint Jean dans le Jourdain.

Q. Quand fut-on obligé de recevoir le Baptême pour être sauvé?

R. On fut obligé de recevoir le Baptême pour être sauvé lorsque Notre-Seigneur eut dit à ses Apôtres : *Allez, enseignez toutes les nations et baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.*

Q. Quand faut-il baptiser les enfants?

R. Il faut baptiser les enfants aussitôt après leur naissance : l'Église l'ordonne avec raison.

Q. Quels sont les devoirs des parrains et marraines?

R. Les devoirs des parrains et marraines sont de veiller à ce que leur filleul accomplisse fidèlement les promesses de son Baptême.

Q. Quels sont les effets du Baptême?

R. 1° Le Baptême efface le péché originel et tous les péchés qu'on a commis par sa propre volonté avant de le recevoir: 2° il remet toutes les peines dues au péché ; 3° il nous fait enfants de Dieu et héritiers du ciel ; 4° il nous fait enfants de l'Église et nous donne droit à tous ses biens ; 5° il imprime dans notre âme un caractère ineffaçable, qui nous distingue de tous ceux qui ne sont pas chrétiens.

Q. A quoi nous oblige le Baptême?

R. Le Baptême nous oblige à renoncer au démon, à ses pompes et à ses œuvres, à rester toujours attachés à Notre-Seigneur Jésus-Christ, à l'imiter et à demeurer unis à l'Église.

Q. Pourquoi le Baptême est-il le plus nécessaire de tous les Sacrements?

R. Le Baptême est le plus nécessaire de tous les Sacrements, parce qu'on ne peut être sauvé sans être baptisé ; car Notre-Seigneur a dit : *Si quelqu'un n'est pas régénéré par l'eau et par le Saint-Esprit, il ne peut entrer dans le ciel.*

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu : et, en témoignage de cet amour, *je veux célébrer chaque année le jour de mon baptême.*

XXXIVe LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR L'ESPÉRANCE. — DU BAPTÊME (SUITE).

Q. Racontez-nous l'histoire du Baptême.

R. Dans les premiers siècles de l'Église, on n'admettait pas d'abord au Baptême ceux qui le demandaient ; on les instruisait et on les éprouvait ordinairement pendant deux ans : on les appelait catéchumènes, c'est-à-dire *catéchisés.* Lorsque le Baptême approchait, on les examinait dans des assemblées appelées *scrutins.*

Q. Quand donnait-on le Baptême?

R. On donnait le Baptême pendant la nuit qui précédait les fêtes de Pâques et de la Pentecôte, parce que la première de ces fêtes rappelle le passage de la mer Rouge par les Hébreux, et la seconde le passage à la Loi nouvelle.

Q. Que faisait-on après le Baptême?

R. Après le Baptême, on revêtait de blanc les nouveaux baptisés, pour marquer l'innocence et la liberté spirituelle qu'ils venaient de recouvrer ; on leur donnait ensuite la Confirmation et la Communion ; puis, on leur servait à manger du lait

et du miel, pour leur montrer qu'ils étaient entrés dans la véritable Terre promise.

Q. Combien de temps les nouveaux baptisés portaient-ils leurs habits blancs?

R. Les nouveaux baptisés portaient leurs habits blancs pendant huit jours, qui étaient des jours de fêtes, de prières, d'instructions et de toutes sortes de bonnes œuvres.

Q. Les premiers chrétiens conservaient-ils fidèlement le souvenir de leur Baptême?

R. Les premiers chrétiens conservaient fidèlement le souvenir de leur Baptême ; chaque année ils en célébraient l'anniversaire avec une ferveur nouvelle : cette fête s'appelait la Pâque annotine, c'est-à-dire annuelle.

Q. Quand a-t-on cessé de donner la Confirmation et l'Eucharistie aux nouveaux baptisés?

R. On a cessé de donner la Confirmation aux nouveaux baptisés, lorsqu'il n'a plus été possible aux Évêques d'administrer le Baptême par eux-mêmes ; et la Communion, lorsque l'Église a défendu, pour des raisons très sages, de la donner aux laïques sous les deux espèces : ce qui eut lieu au commencement du quinzième siècle, au concile de Constance.

Q. Que signifient les cérémonies du Baptême?

R. Les cérémonies du Baptême signifient la grandeur de ce Sacrement, les effets qu'il produit et les obligations qu'il impose ; elles sont dignes de toute notre vénération, puisqu'elles remontent aux premiers siècles de l'Église.

Q. Quels sont les avantages temporels du Baptême?

R. Les avantages temporels du Baptême sont : 1° de protéger la vie de l'enfant ; 2° de protéger son innocence ; 3° d'inspirer aux parents un grand respect et un grand soin pour lui ; 4° de leur faire supporter de bon cœur les peines inséparables de la première éducation.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'aurai toujours un grand respect pour les cérémonies de l'Église.*

XXXVe LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR L'ESPÉRANCE. — DE LA CONFIRMATION.

Q. Qu'est-ce que la Confirmation?

R. La Confirmation est un Sacrement qui augmente en nous la vie divine, nous donne le Saint-Esprit avec tous ses dons, et nous rend parfaits chrétiens.

Q. Quelle est la matière du Sacrement de Confirmation?

R. La matière du Sacrement de Confirmation, c'est le saint-chrême, qui est un mélange d'huile d'olive et de baume, consacré par l'Évêque le Jeudi-Saint : l'huile signifie la douceur et la force qui nous sont communiquées par le Saint-Esprit, et le baume, la bonne odeur des vertus que doivent répandre les confirmés.

Q. Quelle est la forme du Sacrement de Confirmation?

R. La forme du Sacrement de Confirmation consiste dans ces paroles que l'Évêque prononce, en faisant l'onction du saint-chrême sur le front du confirmé : *Je vous marque du signe de la croix, et je vous confirme par le chrême du salut, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.*

Q. Pourquoi l'Évêque fait-il l'onction du saint-chrême sur le front?

R. L'Évêque fait l'onction du saint-chrême sur le front pour apprendre au confirmé qu'il ne doit jamais rougir de sa foi.

Q. Pourquoi l'Évêque frappe-t-il légèrement la joue du confirmé?

R. L'Évêque frappe légèrement la joue du confirmé pour qu'il se souvienne de sa confirmation, et lui apprendre qu'il doit être prêt à tout souffrir pour Jésus-Christ.

Q. Quel est le ministre de la Confirmation?

R. Le ministre ordinaire de la Confirmation, c'est l'Évêque successeur des Apôtres, qui a seul le pouvoir de confirmer, parce que ce pouvoir n'appartient qu'aux Apôtres.

Q. Quelles sont les dispositions du corps pour recevoir la Confirmation?

R. Les dispositions du corps pour recevoir la Confirmation sont : 1° d'être à jeûn, si on le peut ; 2° d'être modeste dans ses habits et dans tout son extérieur ; 3° d'avoir le front net et découvert où l'Évêque fait l'onction sainte.

Q. Quelles sont les dispositions de l'âme?

R. Les dispositions de l'âme sont : 1° d'être baptisé ; 2° d'être en état de grâce ; 3° d'être instruit des principales vérités de la Religion et de ce qui regarde la Confirmation.

Q. Pourquoi est-il nécessaire de recevoir la Confirmation?

R. Il est nécessaire de recevoir la Confirmation, parce que nous avons besoin de forces pour pratiquer fidèlement la Religion, et celui qui, par négligence ou par mépris, ne la recevrait pas, se rendrait coupable d'un grand péché.

Q. Quels sont les effets de la Confirmation?

R. 1° La Confirmation perfectionne en nous la grâce du Baptême ; 2° elle nous donne le courage de confesser la Religion au milieu des scandales et des persécutions ; 3° elle imprime en nous un caractère ineffaçable.

Q. Quels dons communiquait-elle pendant les premiers siècles?

R. Pendant les premiers siècles, elle communiquait aussi les dons des miracles, des langues et de prophétie, qui ont duré tant qu'ils ont été nécessaires à l'établissement de la Religion.

Q. Dites-nous quelques-uns des avantages temporels de la Confirmation?

R. Voici quelques-uns des avantages temporels de la Confirmation : 1° Elle nous inspire une haute idée de nous-mêmes ; 2° elle nous apprend que la vie est une guerre continuelle ; 3° elle nous donne les armes nécessaires pour combattre vaillamment et éviter des défaites honteuses qui nous rendraient malheureux même dès ce monde.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ne rougirai jamais de me montrer chrétien.*

XXXVIe LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR L'ESPÉRANCE. — DE L'EUCHARISTIE.

Q. Quel est le plus auguste de tous les Sacrements?

R. Le plus auguste de tous les Sacrements, c'est l'Eucharistie, parce qu'elle contient l'auteur de toutes les grâces, et que tous les sacrements se rapportent à elle.

Q. Qu'est-ce que l'Eucharistie?

R. L'Eucharistie est un Sacrement qui entretient en nous la vie divine et qui contient vraiment, réellement et substantiellement le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ sous les espèces ou apparences du pain et du vin.

Q. Pourquoi dites-vous *vraiment*, *réellement* et *substantiellement?*

R. On dit *vraiment, réellement* et *substantiellement* pour marquer que Notre-Seigneur est présent dans l'Eucharistie, non pas seulement en figure, ou par la foi, ou par sa puissance, mais en corps et en âme.

Q. Quel nom a-t-on donné à ce Sacrement?

R. Dès les premiers siècles, on a donné à ce Sacrement plusieurs noms, tels que: *Fraction du pain*. parce qu'il est le pain par excellence ; *Eucharistie*, qui veut dire action de grâces ; *Communion*, parce que c'est là que nous nous unissons à Notre-Seigneur de la manière la plus étroite ; *Viatique*, parce que c'est là nourriture de l'homme voyageur.

Q. Quelle est la matière de l'Eucharistie?

R. La matière de l'Eucharistie, c'est le pain et le vin, car, pour consacrer son corps et son sang, Notre-Seigneur prit du pain qu'il bénit en disant : *Ceci est mon corps ;* et du vin qu'il bénit en disant : *Ceci est mon sang.*

Q. Pourquoi Notre-Seigneur a-t-il choisi le pain et le vin pour la matière de l'Eucharistie?

R. Notre-Seigneur a choisi le pain et le vin pour la matière de l'Eucharistie, afin de nous apprendre : 1° que son corps et son sang doivent être la nourriture de notre âme, comme le pain et le vin sont la nourriture de notre corps ; 2° que le but de ce Sacrement est de nous unir étroitement avec lui et avec nos frères.

Q. Quelle est la forme de l'Eucharistie?

R. La forme de l'Eucharistie consiste dans les paroles de la consécration que le prêtre prononce à la Messe, et qui changent le pain et le vin au corps et au sang de Notre-Seigneur.

Q. Comment s'appelle ce changement?

R. Ce changement s'appelle transsubstantiation c'est-à-dire changement de substance.

Q. Que reste-t-il sur l'autel après les paroles de la consécration?

R. Après les paroles de la consécration, il ne reste plus sur l'autel que le vrai corps et le vrai sang de Notre-Seigneur.

Q. Reste-t-il quelque chose du pain et du vin?

R. Il ne reste du pain et du vin que les espèces ou apparences, comme la couleur, la figure et le goût.

Q. Notre-Seigneur est-il tout entier dans l'Eucharistie et sous chaque espèce?

R. Notre-Seigneur est tout entier en tant que Dieu et en tant qu'homme dans l'Eucharistie, sous chaque espèce et sous la moindre partie de chaque espèce, parce que Notre-Seigneur, étant vivant dans l'Eucharistie, ne peut être divisé.

Q. Quand on rompt l'hostie, rompt-on le corps de Notre-Seigneur?

R. Quand on rompt l'hostie, on ne rompt pas le corps de Notre-Seigneur, parce que Notre-Seigneur, étant ressuscité, ne peut plus être divisé, ni souffrir, ni mourir.

Q. Que reçoit-on quand on communie?

R. Quand on communie, on reçoit Notre-Seigneur Jésus-Christ, la seconde personne de la sainte Trinité, son corps, son sang, son âme et sa divinité; on le reçoit tout vivant, tout entier, vrai Dieu et vrai homme, le même qui est né de la sainte Vierge Marie, qui est dans le ciel et qui viendra nous juger.

Q. Quels sont les effets de la sainte Communion?

R. 1° La communion entretient en nous la vie du nouvel Adam. *Celui*, nous dit le Sauveur, *qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ;* 2° elle nous unit corporellement et spirituellement à Notre-Seigneur, mais d'une union si étroite, qu'un Père de l'Église la compare à celle de deux morceaux de cire fondus ensemble ; 3° elle affaiblit l'ardeur de nos passions, fortifie notre âme, et communique à notre corps le principe de la résurrection glorieuse.

Q. Quelles sont les dispositions du corps pour bien communier?

R. Les dispositions du corps pour bien communier sont le jeûne, qui consiste à n'avoir ni bu ni mangé depuis minuit ; la modestie, qui consiste dans des habits décents et un maintien respectueux.

Q. Quelles sont les dispositions de l'âme?

R. Les dispositions de l'âme sont l'état de grâce, qui consiste à n'avoir aucun péché mortel sur la conscience, et l'instruction, qui consiste à savoir les principales vérités de la Religion et ce qui regarde la sainte Eucharistie.

Q. Est-ce assez d'être instruit et en état de grâce pour communier avec beaucoup de fruit?

R. Ce n'est pas assez d'être instruit et en état de grâce pour communier avec beaucoup de fruit : il faut encore une avoir grande foi, une grande humilité et un grand désir de recevoir Jésus-Christ afin de devenir meilleur.

Q. Que faut-il faire pour exciter en nous ces sentiments.

R. Pour exciter en nous ces sentiments, il faut : 1° méditer d'avance ces trois questions : Quel est celui qui vient? A qui vient-il? Pourquoi vient-il? 2° faire avec ferveur les actes avant et après la Communion ; 3° dire l'action de grâces avec un grand recueillement.

Q. Quel péché commettrait celui qui communierait avec un péché mortel sur la conscience?

R. Celui qui communierait avec un péché mortel sur la conscience commettrait un horrible sacrilège : le moyen d'éviter ce malheur, c'est de faire une bonne confession.

Q. Est-il bien nécessaire de communier?

R. Il est très nécessaire de communier ; car Notre-Seigneur a dit : *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous* ; de plus l'Église

nous fait un commandement particulier de communier.

Q. Doit-on communier souvent?

R. Le désir de l'Église est qu'on communie très souvent, pourvu qu'on communie dignement.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ne manquerai pas de me mettre à genoux quand je verrai porter le Saint Sacrement aux malades.*

XXXVII[e] LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR L'ESPÉRANCE. — DE L'EUCHARISTIE (SUITE).

Q. Par qui étaient offerts autrefois le pain et le vin qu'on consacrait à l'autel?

R. Autrefois le pain et le vin consacrés à l'autel étaient offerts par les Fidèles, qui faisaient eux-mêmes le pain de leur Communion : les empereurs et les impératrices se conformaient à cet usage.

Q. Comment communiaient les premiers chrétiens?

R. Les premiers chrétiens communiaient debout, à l'imitation des enfants d'Israël, qui avaient mangé ainsi l'Agneau pascal, figure de l'Eucharistie.

Q. Communiaient-ils sous les deux espèces?

R. Ils communiaient sous les deux espèces ; cet usage a cessé à cause du danger de répandre le précieux sang et de la difficulté de se procurer du vin dans les pays du Nord qui se convertirent plus tard à la foi.

Q. Comment recevaient-ils l'espèce du pain?

R. Ils recevaient l'espèce du pain, les hommes dans leur main nue, et les femmes dans leur main

droite couverte d'un linge fin et très blanc : ils portaient ensuite dans leur bouche le corps sacré du Sauveur, et buvaient son précieux sang dans un calice commun, soutenu par les diacres.

Q. Communiaient-ils quelquefois sous une seule espèce?

R. Ils communiaient quelquefois sous une seule espèce, par exemple le Vendredi saint.

Q. Envoyait-on la Communion à ceux qui ne pouvaient pas assister au saint Sacrifice?

R. A ceux qui ne pouvaient pas assister au saint Sacrifice, on envoyait la Communion par les diacres ; car les premiers chrétiens n'auraient pas cru pouvoir se soutenir dans la vertu sans ce pain des forts.

Q. Leur était-il permis d'emporter l'Eucharistie dans leurs maisons?

R. Il leur était permis d'emporter l'Eucharistie dans leurs maisons et de se communier eux-mêmes surtout à l'approche de la persécution.

Q. Leur était-il permis de l'emporter avec eux dans leurs voyages?

R. Il leur était permis de l'emporter avec eux dans leurs voyages, comme un guide et un préservatif assuré contre tous les dangers du corps et de l'âme, et leur piété était si grande, qu'il n'était pas à craindre que le Sauveur, devenu leur compagnon de voyage, souffrît aucune irrévérence de leur part.

Q. Comment conservait-on l'Eucharistie dans les églises?

R. On conservait l'Eucharistie dans des tabernacles faits en forme de tour ou de colombe, suspendus au-dessus de l'autel : la tour exprime la force de ce Sacrement ; et la colombe, la douceur, l'innocence et la candeur qu'il communique à nos âmes.

Q. Quels sont les avantages même temporels de la sainte Communion?

R. Voici quelques-uns des avantages même temporels de la sainte Communion : 1° elle conserve la sainteté et empêche une foule de désordres qui nous rendraient malheureux ; 2° elle fait pratiquer beaucoup de vertus dont nous retirons des avantages temporels ; 3° elle seule inspire les œuvres de charité et de dévouement si utiles à la société.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je renouvellerai chaque anniversaire de ma première Communion.*

XXXVIII[e] LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR L'ESPÉRANCE. — DE LA PÉNITENCE.

Q. Qu'est-ce que le Sacrement de la Pénitence?
R. La Pénitence est un Sacrement institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour nous rendre la vie divine et pour remettre tous les péchés commis après le Baptême : en sorte qu'il n'est aucun péché, quelque grand qu'il puisse être, qui ne soit remis par le Sacrement de Pénitence bien reçu.

Q. Combien y a-t-il de parties dans le Sacrement de Pénitence?
R. Il y a deux parties dans le Sacrement de Pénitence : les actes du pénitent et l'absolution du prêtre.
Q. Quels sont les actes du pénitent?
R. Les actes du pénitent, qui forment la matière du Sacrement de Pénitence, sont la contrition, la confession et la satisfaction.
Q. Que faut-il faire pour bien recevoir ce Sacrement?
R. Pour bien recevoir ce Sacrement, il faut :

1º examiner sa conscience ; 2º se repentir de ses péchés ; 3º les confesser ; 4º en faire pénitence en satisfaisant à Dieu et au prochain.

Q. Qu'est-ce qu'examiner sa conscience?

R. Examiner sa conscience, c'est chercher les péchés qu'on a commis afin de s'en confesser. Cet examen doit être : 1º exact : il faut s'examiner avec beaucoup de soin sur tous les péchés, de pensées, de paroles, d'actions ou d'omissions, qu'on a pu commettre ; 2º impartial : il faut s'examiner sans se flatter, comme nous examinerions un étranger.

Q. Quels sont les moyens de bien faire l'examen de conscience?

R. Les moyens de bien faire l'examen de conscience sont : la prière, une foi vive, le recueillement et l'habitude de s'examiner tous les soirs.

Q. Depuis quel temps faut-il s'examiner?

R. Il faut s'examiner depuis la dernière bonne confession, parce que les péchés accusés dans des confessions mauvaises ne sont pas pardonnés, et il faut les confesser de nouveau.

Q. Quand on a examiné sa conscience, que faut-il faire?

R. Quand on a examiné sa conscience, il faut s'exciter à la contrition.

Q. Qu'est-ce que la contrition?

R. La contrition est une douleur de l'âme et une détestation des péchés qu'on a commis, avec le ferme propos de ne plus les commettre. On distingue deux sortes de contritions : la contrition parfaite et la contrition imparfaite, qu'on appelle attrition.

Q. Qu'est-ce que la contrition parfaite?

R. La contrition parfaite est la douleur d'avoir offensé Dieu, parce qu'il est infiniment bon et que le péché lui déplaît : la contrition parfaite, jointe au vœu du Sacrement de Pénitence, suffit pour remettre les péchés.

Q. Qu'est-ce que la contrition imparfaite?

R. La contrition imparfaite est la douleur d'avoir offensé Dieu, parce que le péché mérite l'enfer, prive du ciel et renferme une grande laideur : elle suppose un commencement d'amour de Dieu, et, pour remettre les péchés, il faut qu'elle soit jointe au Sacrement de Pénitence.

Q. Que renferme la contrition?

R. La contrition renferme deux choses : 1° le repentir des péchés ; 2° le ferme propos de les éviter à l'avenir.

Q. Quelles sont les qualités de la contrition?

R. La contrition doit être *intérieure :* elle doit être dans le cœur, et non pas seulement sur les lèvres ou dans l'imagination ; *souveraine :* le péché mortel doit nous déplaire plus que tout autre mal, parce qu'il nous prive du plus grand de tous les biens, qui est Dieu ; *surnaturelle :* elle doit être produite en nous par la grâce du Saint-Esprit et fondée sur des motifs connus par la foi ; *universelle :* elle doit s'étendre à tous les péchés mortels sans exception.

Q. Qu'est-ce que le ferme propos?

R. Le ferme propos est la résolution de ne plus offenser Dieu et de réparer l'injure qu'on lui a faite ou le tort qu'on a causé au prochain : il doit avoir les mêmes qualités que la contrition.

Q. Que faut-il faire pour avoir la contrition et le ferme propos?

R. Pour avoir la contrition et le ferme propos, il faut : 1° les demander à Dieu par l'intercession de la sainte Vierge, de son bon Ange et des saints pénitents ; 2° se pénétrer de quelqu'un des motifs de contrition, en se représentant le bon Dieu outragé par le péché, Notre-Seigneur crucifié, le ciel perdu, l'enfer mérité ; 3° terminer en faisant un acte de contrition du fond du cœur.

Q. Comment peut-on juger si on a le ferme propos?

R. On peut juger qu'on a le ferme propos, quand on fait des efforts sérieux pour se corriger, en fuyant les occasions du péché et en suivant les avis du confesseur.

Q. Quand on s'est excité à la contrition, que faut-il faire?

R. Quand on s'est excité à la contrition, il faut se confesser.

Q. Qu'est-ce que la confession?

R. La confession est une accusation de ses péchés faite à un prêtre approuvé, pour en recevoir l'absolution.

Q. Comment faut-il dire ses péchés?

R. Il faut dire ses péchés *simplement*, sans s'excuser, disant ce qui est nécessaire, et rien que ce qui est nécessaire ; *humblement*, avec une grande confusion intérieure et extérieure de les avoir commis ; *purement*, en se servant de paroles modestes ; *douloureusement*, avec un sincère regret de les avoir commis ; *sincèrement*, en les disant tels qu'ils sont, sans les diminuer, ni les augmenter, ni les déguiser, ni les cacher ; *entièrement*, en accusant tous les péchés mortels, et au moins les circonstances qui en changent l'espèce ; et, si on ne peut en savoir le nombre, il faut dire *à peu près*.

Q. Toutes ces conditions sont-elles également indispensables?

R. Toutes ces conditions ne sont pas également indispensables : les trois premières sont très utiles, les trois dernières sont nécessaires.

Q. Si on avait eu le malheur de cacher un péché mortel, que faudrait-il faire?

R. Si on avait eu le malheur de cacher un péché mortel, ou qu'on croyait mortel, il faudrait recommencer les confessions dans lesquelles on l'aurait caché, dire le péché qu'on a caché, et, de plus, dire qu'on l'a caché.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je serai toujours fidèle à me confesser souvent.*

XXXIXe LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR L'ESPÉRANCE. — DE LA PÉNITENCE (SUITE).

Q. Que remarquez-vous sur ces paroles de Notre Seigneur : *Recevez le Saint-Esprit : ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez?*

R. Je remarque, sur ces paroles, qu'un double pouvoir est confié aux Apôtres et à leurs successeurs : le pouvoir de remettre les péchés et le pouvoir de les retenir ; mais ils ne peuvent les remettre et les retenir s'ils ne les connaissent pas, et ils ne peuvent les connaître si les pénitents ne s'en confessent pas.

Q. Que suit-il de là?

R. Il suit de là que la confession est absolument nécessaire, et qu'elle est d'institution divine.

Q. La confession est-elle le seul moyen établi pour remettre les péchés?

R. La confession est le seul moyen établi pour remettre tous les péchés : 1° Notre-Seigneur n'en indique point d'autre ; 2° l'Église n'en connaît point d'autre ; 3° s'il y en avait un autre, le pouvoir de remettre et de retenir les péchés, confié aux Apôtres, serait vain et inutile, parce que personne ne se confesserait.

Q. La confession a-t-elle été toujours en usage depuis les Apôtres jusqu'à nous?

R. La confession a toujours été en usage depuis

les Apôtres jusqu'à nous. Les impies mentent lorsqu'ils disent que la confession ne remonte pas au delà du treizième siècle. Nous avons des témoins de la confession depuis le treizième siècle jusqu'au premier : pour le douzième siècle, saint Bernard ; pour le onzième, saint Pierre d'Amiens ; pour le dixième, Réginon, abbé au diocèse de Trèves ; pour le neuvième, le concile de Paris.

Q. Continuez la même réponse.

R. Pour le huitième, saint Boniface, archevêque de Mayence ; pour le septième, saint Grégoire le Grand ; pour le sixième, saint Léon ; pour le cinquième, saint Augustin ; pour le quatrième, saint Chrysostome ; pour le troisième, saint Basile ; pour le deuxième, Origène.

Q. Achevez cette réponse.

R. Pour le premier, saint Clément, disciple de saint Pierre ; et, parmi les Apôtres, saint Jean, saint Jacques et saint Luc ; enfin, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a dit : *Je vous donne les clefs du royaume des cieux : tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel, et tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel.*

Q. Quelle est la troisième partie du Sacrement de Pénitence?

R. La troisième partie du Sacrement de Pénitence, c'est la satisfaction.

Q. Qu'est-ce que la satisfaction?

R. La satisfaction est la pénitence que nous exerçons sur nous-mêmes, pour réparer l'injure que nous avons faite à Dieu par nos péchés, et le tort qu'ils ont causé au prochain.

Q. Comment satisfaisons-nous?

R. Nous satisfaisons au prochain en réparant le mal que nous lui avons fait dans sa personne et dans ses biens ; et à Dieu, en réparant sa gloire par nos bonnes œuvres et par la pénitence que le confesseur nous impose.

Q. Pourquoi le confesseur nous impose-t-il une pénitence?

R. Le confesseur nous impose une pénitence, pour satisfaire à la peine temporelle due au péché et nous empêcher d'y retomber.

Q. Pourquoi dites-vous la peine temporelle?

R. On dit la peine temporelle, parce que la peine éternelle due au péché est remise par le sacrement de Pénitence.

Q. Quand faut-il faire sa pénitence?

R. Il faut faire sa pénitence dans le temps et de la manière que le confesseur l'a indiqué ; on n'est pas libre de l'omettre ni de la changer.

Q. Quelle est la forme du Sacrement de Pénitence?

R. La forme du Sacrement de Pénitence consiste dans les paroles de l'absolution : pour que l'absolution soit valide, elle doit être donnée par un prêtre approuvé d'un Évêque légitime.

Q. Quels sont les ministres du Sacrement de Pénitence?

R. Les ministres du Sacrement de Pénitence sont les Évêques et les Prêtres.

Q. Qui a institué le Sacrement de Pénitence?

R. C'est Notre-Seigneur qui a institué le Sacrement de Pénitence lorsqu'il a dit à ses Apôtres en soufflant sur eux : *Recevez le Saint-Esprit ; ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils seront retenus.*

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ferai chaque confession comme si elle devait être la dernière.*

XLe LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR L'ESPÉRANCE. — DE LA PÉNITENCE (SUITE).

Q. Quels sont les effets du Sacrement de Pénitence?

R. Voici les effets du Sacrement de Pénitence : 1° il remet tous les péchés commis après le Baptême ; 2° il remet la peine éternelle due au péché, et quelquefois même la peine temporelle ; 3° il fait revivre le mérite des bonnes œuvres.

Q. Quelles sont les dispositions essentielles pour recevoir le Sacrement de Pénitence?

R. Les dispositions essentielles pour recevoir le Sacrement de Pénitence, sont l'instruction et les actes mêmes du pénitent, la contrition, la confession et la satisfaction ; pour le recevoir avec plus de fruit, il faut ajouter une foi vive, une grande confiance, une profonde humilité et une sincère reconnaissance.

Q. A qui le Sacrement de Pénitence est-il nécessaire?

R. Le Sacrement de Pénitence est nécessaire à tous ceux qui tombent en péché mortel après le Baptême, et il leur est aussi nécessaire que le Baptême lui-même l'est à ceux qui ne sont pas encore baptisés.

Q. Quelles sont les prières et les cérémonies qui accompagnent le Sacrement de Pénitence?

R. Les prières et les cérémonies qui accompagnent le Sacrement de Pénitence sont très propres à toucher notre cœur, et doivent être faites avant, pendant et après la confession.

Q. Que doit faire le pénitent avant de se confesser?

R. Avant de se confesser, et tout en entrant au confessionnal, le pénitent se met à genoux, fait le signe de la croix, afin de se rappeler que le Fils de Dieu est mort pour lui ; ensuite il dit : *Bénissez-moi, mon père, parce que j'ai péché.*

Q. Pourquoi le pénitent donne-t-il au confesseur le nom de père?

R. Le pénitent donne au confesseur le nom de père : 1° parce que c'est lui qui doit lui rendre la vie de la grâce ; 2° pour lui rappeler les sentiments de compassion et de charité qu'il espère trouver en lui ; 3° pour lui témoigner sa confiance et son obéissance.

Q. Que fait le confesseur?

R. Le confesseur demande à Dieu qu'il donne au pénitent la grâce de faire une bonne et sincère confession.

Q. Que fait ensuite le pénitent?

R. Ensuite le pénitent récite le *Confiteor* jusqu'à ces paroles : *C'est ma faute ;* le *Confiteor* est une confession par laquelle le pénitent appelle Dieu et les Saints pour entendre l'aveu de ses fautes, afin de s'humilier et de les attendrir.

Q. Que dit-on après cela?

R. Après, on dit depuis quel temps on ne s'est pas confessé, si on a reçu l'absolution, si on a fait sa pénitence, si on s'est excité à la contrition.

Q. Que faut-il faire pendant la confession?

R. Pendant la confession, il faut être tout occupé de ce qu'on dit et de ce que le confesseur demande ; puis, on termine en disant : *Je m'accuse de tous ces péchés, de tous ceux que je pourrais avoir oubliés, et aussi de toutes les fautes de ma vie passée, en particulier contre telle vertu, et j'en demande pardon à Dieu ; et à vous, mon père, la pénitence et l'absolution, si vous m'en jugez capable.*

Q. Que fait-on ensuite?

R. Ensuite on reprend le *Confiteor* et on dit :

C'est ma faute, c'est ma propre faute, c'est ma très grande faute ; en prononçant ces paroles, on se frappe trois fois la poitrine en signe de contrition, et, quand on a fini, on écoute avec docilité les avis du confesseur.

Q. Quelle prière fait alors le confesseur?

R. Le confesseur fait alors deux prières pour obtenir au pénitent le pardon de ses péchés ; et ensuite il lui indique les moyens de ne pas retomber, lui impose la pénitence, et, s'il le trouve disposé, lui donne l'absolution.

Q. Que faut-il faire pendant que le confesseur donne l'absolution?

R. Pendant que le confesseur donne l'absolution, il ne faut pas penser à ses péchés, mais faire de tout son cœur l'acte de contrition.

Q. Le Sacrement de Pénitence est-il bien avantageux à l'homme et à la société?

R. Le Sacrement de Pénitence est bien avantageux à l'homme : il l'instruit, l'encourage, le console, lui rend la paix ; à la société : il prévient une foule de crimes et fait réparer une foule de désordres.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ferai ma pénitence avec beaucoup de ferveur.*

XLIe LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR L'ESPÉRANCE. — DES INDULGENCES ET DU JUBILÉ.

Q. Que sont les indulgences?

R. Les indulgences sont la rémission de la peine temporelle due aux péchés, et que l'Eglise nous

accorde hors du Sacrement de Pénitence, par l'application des mérites de Notre-Seigneur et des Saints.

Q. Qui a donné à l'Église le pouvoir d'accorder des indulgences?

R. C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ qui a donné à l'Église le pouvoir d'accorder des indulgences, lorsqu'il a dit à ses Apôtres : *Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel.* Ces paroles donnent à l'Église le pouvoir de remettre les péchés, à plus forte raison la peine temporelle due au péché.

Q. L'Église a-t-elle toujours fait usage de ce pouvoir?

R. L'Église a toujours fait usage de ce pouvoir ; saint Paul usa d'indulgence à l'égard d'un chrétien coupable, en considération des fidèles de Corinthe ; dans le temps des persécutions, l'Église abrégeait souvent la pénitence des pécheurs, à la demande des confesseurs et des martyrs ; Dieu lui-même nous a pardonné à cause des mérites de Notre-Seigneur, en sorte que le Christianisme tout entier n'est qu'une grande indulgence.

Q. Pourquoi ce pouvoir a-t-il été accordé à l'Église?

R. Ce pouvoir a été accordé à l'Église, pour aider notre faiblesse et resserrer les liens de la charité ; mais les indulgences ne remettent pas les péchés, elles les supposent remis.

Q. Quelle est la source des indulgences?

R. La source des indulgences est dans les mérites surabondants de Notre-Seigneur, de la sainte Vierge et des Saints.

Q. Combien y a-t-il de sortes d'indulgences?

R. Il y a deux sortes d'indulgences : l'indulgence plénière et l'indulgence partielle.

Q. Qu'est-ce que l'indulgence plénière?

R. L'indulgence plénière est la rémission complète de toutes les peines temporelles dues aux péchés en ce monde et en l'autre, si bien que celui qui meurt après l'avoir gagnée va droit au Ciel, sans passer par le Purgatoire.

Q. Qu'est-ce que l'indulgence partielle?

R. L'indulgence partielle est la rémission d'une partie des peines canoniques imposées autrefois par l'Église, et par conséquent d'une partie des peines du Purgatoire.

Q. Que faut-il faire pour gagner les indulgences?

R. Pour gagner les indulgences, il faut : 1° faire les prières et les œuvres prescrites par celui qui les accorde ; 2° être en état de grâce, au moins pour faire la dernière œuvre prescrite ; 3° pour gagner l'indulgence plénière dans son entier, il faut n'avoir aucun péché, ni mortel ni véniel, ni aucune affection au péché véniel.

Q. Qu'entend-on par indulgence de sept ans, de sept quarantaines?

R. On entend par indulgence de sept ans, de sept quarantaines, la rémission de sept ans, de sept carêmes de pénitence que l'Église imposait autrefois aux pénitents publics.

Q. Est-il bien nécessaire de gagner des indulgences?

R. Il est bien nécessaire de gagner des indulgences, si nous voulons nous préserver des maux d'ici-bas tels que les maladies, les fléaux, et des peines du Purgatoire, qui surpassent tout ce que nous pouvons endurer sur la terre.

Q. Qu'est-ce que le Jubilé?

R. Le Jubilé est une indulgence plénière accompagnée de plusieurs faveurs extraordinaires, soit pour les fidèles, soit pour les confesseurs : le grand Jubilé est celui qui s'accorde tous les vingt-cinq ans ; il commence à Rome la veille de Noël où il dure un an, et s'étend ensuite à toute la chrétienté.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ne négligerai rien pour gagner les indulgences.*

XLII[e] LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR L'ESPÉRANCE. — DE L'EXTRÊME-ONCTION.

Q. Qu'est-ce que l'Extrême-Onction?

R. L'Extrême-Onction est un Sacrement institué par Notre-Seigneur pour affermir en nous la vie divine et procurer le soulagement spirituel et corporel des malades.

Q. Quelle est la matière de l'Extrême-Onction?

R. La matière de l'Extrême-Onction, c'est l'huile bénite par l'Évêque le Jeudi saint ; on bénit l'huile pour montrer qu'elle n'opère pas dans ce Sacrement par sa propre vertu, mais par la puissance de Dieu.

Q. Quelle est la forme de ce Sacrement?

R. La forme de ce Sacrement consiste dans les paroles que le prêtre prononce en faisant les onctions sur les différents sens : *Par cette sainte onction et par sa très douce miséricorde, que le Seigneur vous pardonne tout le mal que vous avez commis par la vue, l'ouïe, l'odorat,* etc.

Q. Pourquoi fait-on des onctions sur les différents sens?

R. On fait des onctions sur les différents sens, afin de les purifier et d'effacer les péchés dont ils ont été les instruments.

Q. Quel est le ministre de ce Sacrement?

R. Le ministre de ce Sacrement, c'est le Prêtre.

Q. Quels sont les effets de l'Extrême-Onction?

R. Les effets de l'Extrême-Onction sont : 1° de guérir l'âme des restes du péché, comme des lan-

gueurs qui l'empêchent de s'élever à Dieu ; 2° de fortifier le malade, en sorte qu'il souffre plus patiemment les douleurs de sa maladie ; 3° d'effacer les péchés inconnus et oubliés ; 4° de rendre la santé, lorsqu'elle est utile pour le salut.

Q. Quelles sont les dispositions pour recevoir ce Sacrement?

R. Les dispositions pour recevoir ce Sacrement sont : 1° d'être en état de grâce ; 2° de faire, en le recevant, des actes de foi, de charité et de contrition.

Q. Quand faut-il le recevoir?

R. Il faut le recevoir quand on est parvenu à l'âge de raison et qu'on se trouve en danger de mort ; mais il ne faut pas attendre qu'on soit à l'agonie ; c'est pourquoi il est très bon de faire promettre à une personne chrétienne de nous avertir lorsque nous serons en danger.

Q. De quel péché se rendrait coupable celui qui par mépris négligerait de recevoir l'Extrême-Onction?

R. Celui qui par mépris négligerait de recevoir l'Extrême-Onction, se rendrait coupable d'un grand péché.

Q. Comment recevait-on autrefois ce Sacrement?

R. On recevait autrefois ce Sacrement dans l'église ou à genoux dans la maison, ce qui montre qu'on n'attendait pas, comme aujourd'hui, au dernier moment ; ensuite on plaçait le malade sur la cendre et le cilice, afin qu'il imitât en quelque sorte Notre-Seigneur mourant sur la Croix.

Q. En quel état doit être la chambre du malade?

R. La chambre du malade doit être propre, par respect pour le Sacrement ; il doit y avoir cinq choses : 1° une table recouverte d'un linge blanc ; 2° sur cette table un crucifix et deux cierges allumés ; 3° de l'eau bénite ; 4° un plat contenant sept ou huit pelotons d'étoupe ; 5° de la mie de pain

pour purifier les doigts du prêtre, de l'eau pour les laver et un linge pour les essuyer.

Q. Quel est le but des prières du Prêtre en administrant ce Sacrement?

R. Le but des prières du Prêtre, en administrant ce Sacrement, est d'obtenir au malade le pardon de ses péchés, la guérison et la conformité à la volonté de Dieu.

Q. Quel est le but des prières de la recommandation de l'âme?

R. Le but des prières de la recommandation de l'âme est d'aider le malade à bien mourir, et d'obtenir, quand il est mort, sa délivrance du Purgatoire.

Q. Quels sont les avantages temporels de l'Extrême-Onction?

R. Voici quelques avantages temporels du Sacrement de l'Extrême-Onction : 1° il nous console de la perte de nos parents et de nos amis, par l'espérance de les revoir dans une vie meilleure ; 2° il proclame hautement le dogme de l'immortalité, qui est le mobile de toutes les vertus et le frein de toutes les passions.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je réciterai, le dernier jour de chaque mois, les prières des agonisants.*

XLIIIe LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR L'ESPÉRANCE. — DU SACREMENT DE L'ORDRE.

Q. Qu'est-ce que l'Ordre?

R. L'Ordre est un Sacrement qui perpétue la vie divine dans l'Église en perpétuant le Sacerdoce, et qui donne à ceux qui le reçoivent le pou-

voir de faire les fonctions ecclésiastiques et la grâce de les exercer saintement.

Q. Quelle est la matière du Sacrement de l'Ordre?

R. La matière du Sacrement de l'Ordre, c'est l'imposition des mains et l'attouchement des vases sacrés, qui signifient le pouvoir donné aux Prêtres sur les choses saintes.

Q. Quelle en est la forme et quel en est le ministre?

R. La forme de ce Sacrement, ce sont les paroles de l'Évêque qui fait l'ordination, et le ministre c'est l'Évêque lui-même.

Q. Quand Notre-Seigneur institua-t-il ce Sacrement?

R. Notre-Seigneur institua ce Sacrement lorsqu'il dit à ses Apôtres, après la Cène du Jeudi saint : *Faites ceci en mémoire de moi.*

Q. Quels sont les effets du Sacrement de l'Ordre?

R. Les effets du Sacrement de l'Ordre sont : 1° la grâce qu'il communique ; 2° le caractère ineffaçable qu'il imprime ; 3° la puissance qu'il donne d'exercer les fonctions ecclésiastiques.

Q. A qui se rapportent les fonctions ecclésiastiques?

R. Les fonctions ecclésiastiques se rapportent toutes à Notre-Seigneur dans la sainte Eucharistie ; car l'Ordre donne aux Prêtres deux pouvoirs : l'un sur son corps naturel, l'autre sur son corps mystique, qui est l'Église.

Q. Qu'est-ce à dire?

R. C'est-à-dire que les Prêtres ont le pouvoir de consacrer le corps de Notre-Seigneur ; et, de plus, le pouvoir de baptiser, de prêcher et de remettre les péchés, afin de préparer les Fidèles à l'Eucharistie.

Q. Que devons-nous aux Prêtres?

R. Nous devons aux Prêtres : 1° le respect à

cause de leur dignité, qui surpasse celle des Anges ; 2° l'obéissance, parce que Jésus-Christ a dit aux Prêtres : *Celui qui vous écoute m'écoute, et celui qui vous méprise me méprise ;* 3° la reconnaissance, parce qu'ils sont nos bienfaiteurs ; ils prient pour nous ; ils nous instruisent ; ils nous sanctifient ; ils soulagent toutes les misères humaines ; ils ont tiré le monde de la barbarie, et l'empêchent d'y retomber.

Q. Quelles sont les principales dispositions pour recevoir le Sacrement de l'Ordre?

R. Les principales dispositions pour recevoir le Sacrement de l'Ordre sont : la science, la vertu, l'âge et la vocation.

Q. Combien y a-t-il d'espèces d'Ordres?

R. Il y a deux espèces d'Ordres : les Ordres mineurs et les Ordres majeurs, qui sont précédés de la cérémonie de la tonsure.

Q. Qu'est-ce que la tonsure?

R. La tonsure est une cérémonie établie dès l'origine de l'Église, pour séparer du monde ceux qui se préparent aux Ordres, et leur inspirer les vertus de leur état.

Q. Comment les tonsurés se présentent-ils à l'autel?

R. Les tonsurés se présentent à l'autel avec un surplis sur le bras et un cierge à la main : le surplis dont l'Evêque les revêt signifie qu'ils se revêtent de Jésus-Christ, et le cierge marque la charité qui les porte à se consacrer à Dieu et à se consumer à son service.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je prierai souvent pour les Prêtres.*

XLIVe LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR L'ESPÉRANCE. — DU SACREMENT DE L'ORDRE (SUITE).

Q. Quels sont les Ordres mineurs?

R. Les Ordres mineurs sont ceux de portier, de lecteur, d'exorciste et d'acolyte.

Q. Quel est le premier des Ordres mineurs?

R. Le premier des Ordres mineurs qui se donne après la cérémonie de la tonsure, c'est l'ordre de portier.

Q. Quelles en sont les fonctions?

R. Dans les premiers siècles, les portiers avaient soin d'ouvrir les églises, d'y entretenir le recueillement et la propreté, et d'annoncer les heures de la prière et des offices, comme le rappellent encore les cérémonies de leur ordination.

Q. Quel est le second des Ordres mineurs?

R. Le second des Ordres mineurs est celui de lecteur : les lecteurs furent établis pour lire au peuple, dans l'église, l'Écriture sainte ; voilà pourquoi l'Évêque, en les ordonnant, leur fait toucher le livre des leçons.

Q. Quel est le troisième?

R. Le troisième des Ordres mineurs est celui d'exorciste, établi pour exorciser les Catéchumènes et pour délivrer les possédés, très nombreux au commencement de l'Église, comme l'apprennent l'Évangile et les Pères ; de là vient qu'en ordonnant les exorcistes, l'Évêque leur fait toucher le missel, car c'est par la parole de Dieu qu'ils peuvent chasser le démon.

Q. Quel est le quatrième?

R. Le quatrième des Ordres mineurs est celui d'acolyte, qui veut dire *qui suit*, *qui accompagne*,

parce que les acolytes devaient toujours accompagner les Évêques et servir à l'autel : c'est pour cela qu'en les ordonnant, l'Évêque leur fait toucher une burette vide et porter un chandelier avec un cierge allumé.

Q. Quels sont les Ordres majeurs?

R. Les Ordres majeurs sont : le sous-diaconat, le diaconat et la prêtrise.

Q. Quel est le premier des Ordres majeurs?

R. Le premier des Ordres majeurs, c'est le sous-diaconat : les sous-diacres étaient autrefois les secrétaires des Évêques, qui les employaient à des négociations, à la distribution des aumônes et au soin de leur temporel.

Q. Quelles sont aujourd'hui leurs fonctions?

R. Aujourd'hui leurs fonctions se réduisent à servir le diacre à l'autel : avant leur ordination, les sous-diacres se prosternent le visage contre terre pour montrer qu'ils renoncent pour toujours au monde, et se consacrent au service de Dieu et de l'Église.

Q. Quel est le second des Ordres majeurs?

R. Le second des Ordres majeurs, c'est le diaconat : les diacres furent ordonnés par les Apôtres eux-mêmes pour veiller aux besoins des pauvres, baptiser, prêcher, distribuer l'Eucharistie aux Fidèles, visiter les confesseurs et les martyrs dans leurs prisons et pourvoir à leurs besoins.

Q. Que font-ils aujourd'hui?

R. Aujourd'hui ils servent le Prêtre et l'Évêque à l'autel, chantent l'Évangile et présentent le pain et le vin qui doivent être consacrés ; avant leur ordination, ils se prosternent, comme les sous-diacres, pour marquer de nouveau leur renoncement au monde.

Q. Quel est le troisième des Ordres majeurs?

R. Le troisième des Ordres majeurs, c'est la prêtrise : les fonctions des Prêtres ont toujours été

et sont encore d'offrir le saint Sacrifice, de présider aux assemblées des Fidèles, de prêcher la parole de Dieu, de bénir le peuple, de baptiser et d'administrer les Sacrements.

Q. Que font-ils avant leur ordination?

R. Avant leur ordination, les Prêtres se prosternent comme les sous-diacres et les diacres : avant d'être faits chrétiens, nous avons renoncé trois fois au démon ; avant d'être ordonnés, les Prêtres renoncent trois fois au monde pour marquer qu'ils sont parfaitement consacrés au service de Jésus-Christ et des Fidèles.

Q. Pourquoi appelle-t-on ces Ordres *mineurs* et *majeurs?*

R. On appelle ces Ordres *mineurs* et *majeurs*, parce qu'ils se rapportent plus ou moins directement à la sainte Eucharistie ; mais, tous ensemble, ils ne forment qu'un même Sacrement, qui est le Sacrement de l'Ordre.

Q. Quels sont les avantages sociaux du Sacrement de l'Ordre?

R. La société doit tout au Sacrement de l'Ordre : car point de société sans religion ; point de religion sans Prêtres ; point de Prêtres sans le Sacrement de l'Ordre.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'aurai toujours le plus grand respect pour les personnes consacrées à Dieu.*

XLVe LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR L'ESPÉRANCE. — DU SACREMENT DE MARIAGE.

Q. Qu'est-ce que le Mariage?

R. Le Mariage est un Sacrement institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ pour perpétuer la vie divine dans l'Église en perpétuant les fidèles, et pour sanctifier l'union des époux.

Q. Quels effets produit ce Sacrement?

R. Ce Sacrement produit trois effets : il donne à ceux qui le reçoivent dignement : 1° la grâce de se sanctifier dans leur état ; 2° d'élever chrétiennement leurs enfants ; 3° de représenter l'union de Jésus-Christ avec l'Église.

Q. Comment les époux représentent-ils cette union?

R. Les époux représentent cette union par leur sainteté, leur charité mutuelle, le soin de leurs enfants et leur fidélité jusqu'à la mort.

Q. Quelles sont les dispositions pour recevoir saintement le Sacrement de Mariage?

R. Les dispositions pour recevoir saintement le Sacrement de Mariage sont : l'état de grâce, l'instruction, la vocation et la pureté d'intention.

Q. Quelles sont les dispositions pour le recevoir validement?

R. Les dispositions pour le recevoir validement sont : l'habileté des parties contractantes, leur libre consentement et la présence des témoins et du propre pasteur.

Q. Que sont les bans?

R. Les bans sont la publication d'un futur mariage, qui se fait pendant la Messe paroissiale les jours de dimanche ou de fête.

Q. Pourquoi se fait-elle?

R. Elle se fait pour deux raisons principales :

la première, pour avertir les Fidèles de prier afin que Dieu bénisse ceux qui doivent se marier : la seconde, afin de faire connaître les empêchements qui pourraient s'opposer au mariage, et que chacun est obligé de relever sous peine de faute grave.

Q. Qu'est-ce que les empêchements de mariage?

R. Les empêchements de mariage sont les obstacles qui s'opposent au mariage : il y en a qui le rendent nul, d'autres qui le rendent seulement illicite.

Q. Quels sont les principaux empêchements qui rendent le mariage nul?

R. Voici les principaux empêchements qui rendent le mariage nul : 1° l'erreur ; 2° le vœu solennel de chasteté ; 3° la parenté ; 4° la différence de religion ; 5° la violence ; 6° l'honnêteté publique ; 7° l'alliance ; 8° l'enlèvement ; 9° la clandestinité ; tous ces empêchements ont été établis pour le bien des Fidèles et la paix des familles.

Q. En quoi consiste l'empêchement de parenté?

R. L'empêchement de parenté consiste en ce que les personnes qui sont parentes jusqu'au quatrième degré inclusivement, ne peuvent se marier ensemble.

Q. En quoi consiste l'empêchement d'alliance?

R. L'empêchement d'alliance consiste en ce que l'homme devenu veuf ne peut épouser aucune des parentes de son épouse jusqu'au quatrième degré inclusivement ; il en est de même de la veuve.

Q. Quels sont les empêchements qui rendent le mariage illicite?

R. Les empêchements qui rendent le mariage illicite sont au nombre de trois principaux : 1° le vœu simple de chasteté ; 2° les fiançailles ; 3° la défense de l'Église.

Q. Quand il y a quelque empêchement au mariage, que faut-il faire?

R. Quand il y a quelque empêchement au ma-

riage, il faut en demander dispense au Souverain Pontife ou à l'Évêque : l'argent qu'on donne pour les dispenses est employé en bonnes œuvres, surtout à soutenir les Missionnaires qui prêchent la foi chez les infidèles.

Q. Rappelez quelques-unes des cérémonies qui accompagnent la célébration du mariage.

R. On met une couronne sur la tête de l'épouse, le jour de son mariage, pour marquer sa vertu et la victoire qu'elle a remportée sur le monde ; on bénit un anneau, comme le gage de sa foi et de sa soumission, on bénit une pièce de monnaie pour marquer que tout est commun entre les époux : ces cérémonies remontent aux premiers siècles de l'Église.

Q. Quels avantages la société retire-t-elle du Sacrement de Mariage?

R. La société retire de grands avantages du Sacrement de Mariage. En voici quelques-uns : 1° la bonne conduite des époux ; 2° la paix des familles ; 3° l'éloignement d'une foule de désordres qui régnaient chez les païens ; 4° la bonne éducation des enfants.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu : et, en témoignage de cet amour, *je veux prier souvent pour mes père et mère.*

XLVIe LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA CHARITÉ. — DE LA CHARITÉ.

Q. Est-ce assez de croire et d'espérer pour être sauvé?

R. Ce n'est pas assez de croire et d'espérer pour

être sauvé, parce que la foi et l'espérance ne font que commencer notre union avec Notre-Seigneur, c'est la charité qui l'achève.

Q. Qu'est-ce que la charité?

R. La charité est un don de Dieu et une vertu surnaturelle par laquelle nous aimons Dieu par-dessus toute chose ; parce qu'il est infiniment bon et infiniment aimable, et notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu.

Q. Comment s'appellent la foi, l'espérance et la charité?

R. La foi, l'espérance et la charité s'appellent les trois vertus *théologales*, parce qu'elles ont Dieu même pour objet. Elles sont la base de la Religion et de la société, et le remêde aux trois grandes passions de notre cœur : la foi, à l'orgueil ; l'espérance, à l'avarice ; la charité, à l'amour des plaisirs.

Q. Qu'est-ce qu'aimer Dieu?

R. Aimer Dieu, c'est nous complaire en ses perfections et procurer sa gloire ; et l'aimer par-dessus toutes choses, c'est le préférer à tout.

Q. Quels motifs avons-nous d'aimer Dieu?

R. Les motifs que nous avons d'aimer Dieu sont : 1° ses perfections infinies ; 2° ses bienfaits ; 3° ses promesses ; 4° son commandement.

Q. Quel est le premier objet de la charité?

R. Le premier objet de la charité, c'est Dieu, le second, c'est le prochain : en présentant à notre cœur ce double aliment, Notre-Seigneur le relève et le dégage des affections grossières dont il était rempli depuis la chute du premier Adam.

Q. Qu'est-ce qu'aimer le prochain comme nous-mêmes?

R. Aimer le prochain comme nous-mêmes, c'est lui vouloir et lui faire tout le bien que nous voudrions raisonnablement qu'on nous voulût et qu'on nous fît si nous étions à sa place et lui à la nôtre.

Q. Qui est notre prochain?

R. Notre prochain, ce sont tous les hommes sans exception, les chrétiens, les juifs, les idolâtres et même nos ennemis.

Q. Comment savons-nous que nous aimons le prochain?

R. Nous savons que nous aimons le prochain, lorsque nous accomplissons à son égard les œuvres de charité spirituelle et corporelle.

Q. Quelles sont les œuvres de charité spirituelle?

R. Les œuvres de charité spirituelle sont au nombre de sept : 1° instruire les ignorants ; 2° reprendre ceux qui font mal : 3° donner conseil à ceux qui en ont besoin ; 4° consoler les affligés ; 5° supporter avec patience les injures et les défauts du prochain ; 6° pardonner de bon cœur les offenses ; 7° prier pour les vivants et les morts, et pour ceux qui nous persécutent.

Q. En quoi consiste le pardon des injures?

R. Le pardon des injures consiste : 1° à ne conserver dans notre cœur aucun sentiment de haine, aucun désir de vengeance, aucune aigreur contre celui qui nous a offensés, mais à l'aimer comme notre frère pour l'amour de Dieu ; 2° à lui donner extérieurement les marques communes d'amitié et de charité, et à lui rendre service s'il en a besoin; pour accomplir ce devoir, il faut penser que Dieu nous pardonnera comme nous pardonnons.

Q. Qu'est-ce que la correction fraternelle?

R. La correction fraternelle est l'acte de charité par lequel nous reprenons ceux qui font mal.

Q. Comment devons-nous faire ou recevoir la correction fraternelle?

R. Nous devons reprendre notre prochain comme nous voudrions être repris nous-mêmes, c'est-à-dire avec prudence et charité ; nous devons recevoir les avertissements avec humilité et reconnaissance, car c'est la plus grande marque d'amitié qu'on puisse nous donner.

Q. Quelles sont les œuvres de charité corporelle?

R. Les œuvres de charité corporelle sont au nombre de sept : 1° donner à manger à ceux qui ont faim. à boire à ceux qui ont soif ; 2° donner l'hospitalité aux étrangers : 3° donner des vêtements à ceux qui en manquent ; 4° visiter les malades ; 5° visiter et consoler les prisonniers ; 6° racheter les captifs ; 7° ensevelir les morts.

Q. Sommes-nous obligés de faire l'aumône?

R. Nous sommes obligés de faire l'aumône, Dieu le commande ; et nos aumônes doivent être proportionnées à nos moyens et aux besoins des pauvres.

Q. Comment faut-il faire l'aumône?

R. Pour être utile et méritoire, l'aumône doit être faite par un principe surnaturel, de bonne grâce et sans ostentation.

Q. Pourquoi devons-nous aimer notre prochain?

R. Nous devons aimer notre prochain, parce que Dieu le veut ; et Dieu le veut : 1° parce que tous les hommes sont créés, comme nous, à son image ; 2° parce que tous les hommes sont nos frères dans le premier et dans le second Adam ; 3° parce que tous les hommes sont rachetés comme nous par le sang de Jésus-Christ et destinés au même bonheur ; 4° parce que le but de la Religion est de remplacer l'égoïsme par une charité universelle, qui fasse de tous les hommes un seul peuple de frères.

Q. Que remarquez-vous là-dessus?

R. Il faut remarquer là-dessus qu'il était impossible de donner à notre charité un fondement plus solide ; puisque Dieu est infiniment aimable, notre amour pour le prochain ne doit jamais se démentir, quels que soient ses torts à notre égard.

Q. Quels sont les péchés opposés à la charité?

R. Tous les péchés sont opposés à la charité, mais particulièrement la haine de Dieu ou de quel-

qu'une de ses perfections, et le mépris de la Religion.

Q. Quel est l'objet du Décalogue?

R. L'objet du Décalogue est de nous aider à pratiquer le grand commandement de l'amour de Dieu et du prochain, car Notre-Seigneur a dit que c'est à ce commandement que tous les autres se rapportent.

Q. Devons-nous bien aimer le Décalogue?

R. Nous devons bien aimer le Décalogue, parce qu'il est la grande loi que Dieu a donnée aux hommes, le principe et la sanction de toutes les autres.

Q. Le Décalogue est-il ancien?

R. Le Décalogue est aussi ancien que le monde. Dieu, en le donnant à Moïse, ne fit qu'écrire une loi déjà existante, et Notre-Seigneur est venu sur la terre pour rappeler l'homme à l'observation du Décalogue et lui en donner l'exemple.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ferai souvent l'acte de charité parfaite.*

XLVII[e] LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA CHARITÉ. — PREMIER COMMANDEMENT.

Q. Comment savons-nous que nous aimons Dieu?

R. Nous savons que nous aimons Dieu quand nous observons ses commandements, et ses commandements ne sont pas difficiles.

Q. Combien y a-t-il de commandements de Dieu?

R. Il y a dix commandements de Dieu, qu'on appelle le Décalogue.

Q. Quel est le premier?

R. Voici le premier commandement : *Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement.*

Q. Que nous ordonne le premier commandement?

R. Le premier commandement nous ordonne d'adorer Dieu, de n'adorer que lui, et de l'aimer de tout notre cœur : adorer Dieu, c'est le reconnaître pour le créateur, le conservateur, le souverain maître de toutes choses et l'être infiniment parfait.

Q. Comment adorons-nous Dieu?

R. Nous adorons Dieu par la foi, en le reconnaissant pour la vérité même ; par l'espérance, en le reconnaissant pour la bonté même ; par la charité, en le reconnaissant pour le bien infini ; et par la vertu de la Religion en l'honorant comme le maître absolu de toutes choses.

Q. Quand sommes-nous obligés de faire des actes de foi, d'espérance et de charité?

R. Nous sommes obligés de faire des actes de foi, d'espérance et de charité : 1° quand nous avons l'usage de la raison ; 2° quand nous sommes tentés ; 3° de temps en temps pendant la vie ; 4° à l'article de la mort.

Q. Qu'est-ce que la vertu de Religion?

R. La vertu de Religion est la vertu par laquelle nous rendons à Dieu le culte suprême qui lui est dû, comme au Créateur et souverain Seigneur de toutes choses.

Q. Quels sont les principaux actes de la vertu de Religion?

R. Les principaux actes de la vertu de Religion sont : la dévotion, la prière, l'adoration, le sacrifice, l'offrande et le vœu.

Q. Quels sont les péchés opposés à la vertu de Religion?

R. Les péchés opposés à la vertu de Religion sont : l'irréligion, la superstition et le culte illégitime. On pèche par irréligion, lorsqu'on manque de respect aux personnes, aux lieux, aux choses, consacrés à Dieu ; par superstition et culte illégitime, lorsqu'on rend aux créatures un culte qui n'est dû qu'à Dieu, ou qu'on a recours au démon.

Q. Quelles sont les principales manières par lesquelles on recourt au démon?

R. Les principales manières par lesquelles on recourt au démon sont : la magie, la divination, le maléfice et la vaine observance.

Q. Qu'est-ce que le culte illégitime?

R. Le culte illégitime est celui qu'on rend à Dieu autrement qu'il ne lui est dû : le culte illégitime et la superstition sont des artifices du démon pour défigurer la Religion et s'attirer la confiance des hommes, afin de les détacher de Dieu et de les perdre.

Q. Nommez les superstitions les plus dangereuses et les plus répandues de notre temps?

R. Les superstitions les plus dangereuses et les plus répandues de notre temps sont : le *somnambulisme*, le *magnétisme*, et le *spiritisme*. Ce dernier est l'évocation et le culte des démons sous le nom d'âmes des morts.

Q. Est-il permis de rendre un culte à la sainte Vierge, aux Anges, aux Saints, à leurs reliques, à la croix et aux images?

R. Il est permis de rendre un culte à la sainte Vierge, aux saints, à leurs reliques, à la Croix et aux images, et ce culte est : 1° très ancien ; 2° très légitime ; 3° très utile ; 4° très consolant.

Q. Quel est le culte que nous leur rendons?

R. Nous leur rendons un culte, non d'adoration,

mais d'honneur et de respect ; nous les prions, non pas de nous exaucer, mais d'intercéder pour nous auprès de Dieu.

Q. Expliquez cette réponse?

R. Nous honorons et nous invoquons la sainte Vierge parce qu'elle est la mère de Dieu ; les Anges parce qu'ils sont ses ministres et nos amis ; les Saints, parce qu'ils sont nos protecteurs ; leurs reliques, parce que leurs corps furent les temples vivants du Saint-Esprit ; la Croix et les images, parce qu'elles nous rappellent le souvenir de Notre-Seigneur et des Saints.

Q. A qui se rapporte le culte que nous leur rendons?

R. Le culte que nous leur rendons se rapporte à Dieu comme l'honneur qu'on rend aux ministres d'un roi se rapporte au roi lui-même.

Q. Quel avantage temporel nous procure le premier commandement?

R. Le premier commandement nous délivre de l'idolâtrie et de l'impiété, qui sont la cause de tous les maux.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'aurai toujours un crucifix dans ma chambre.*

XLVIIIe LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA CHARITÉ. — SECOND COMMANDEMENT.

Q. Quel est le second commandement de Dieu?

R. Voici le second commandement de Dieu : *Dieu en vain tu ne jureras ni autre chose pareillement.*

Q. Que nous ordonne-t-il?

R. Il nous ordonne d'honorer le nom de Dieu par nos paroles, et nous défend de le déshonorer : le nom de Dieu, c'est la puissance, la sagesse, la bonté, la majesté de Dieu et Dieu lui-même.

Q. Quels sont les moyens d'honorer Dieu par nos paroles?

R. Les moyens d'honorer Dieu par nos paroles sont : la prononciation respectueuse du nom de Dieu, le serment, la louange et le vœu.

Q. Qu'est-ce que prononcer le nom de Dieu avec respect?

R. Prononcer le nom de Dieu avec respect, c'est le prononcer en se rappelant et en honorant les divines perfections qu'il exprime ; on le déshonore quand on le prononce avec légèreté et à tout propos.

Q. Qu'est-ce que jurer ou faire serment?

R. Jurer ou faire serment, c'est prendre Dieu à témoin de ce qu'on assure : le serment honore Dieu, parce que c'est un hommage rendu à la vérité, à sa justice et à sa majesté souveraine.

Q. Comment le serment doit-il être fait pour honorer Dieu?

R. Pour honorer Dieu, le serment doit être fait avec vérité, c'est-à-dire seulement pour assurer une chose vraie ; avec justice, pour promettre une chose permise ; avec discernement, pour assurer une chose importante.

Q. Quel est le péché opposé au jurement?

R. Le péché opposé au jurement, c'est le parjure ou le faux serment.

Q. Qu'est-ce que louer le nom de Dieu?

R. Louer le nom de Dieu, c'est le bénir et l'invoquer ; à la louange de Dieu sont opposés le silence, qui consiste à ne pas invoquer, à ne pas bénir le nom de Dieu, puis le blasphème et les imprécations.

Q. Qu'est-ce que le blasphème?

R. Le blasphème est une parole injurieuse à

Dieu ou aux Saints, ou à la Religion : par exemple, c'est un blasphème d'ôter à Dieu, aux Saints, à la Religion, ce qui leur appartient, et de leur attribuer ce qui ne leur convient pas : le blasphème est un très grand péché.

Q. Que faut-il faire quand on entend blasphémer?

R. Quand on entend blasphémer, il faut bénir intérieurement le nom de Dieu et prier pour le blasphémateur.

Q. Qu'est-ce que les imprécations?

R. Les imprécations sont des paroles blasphématoires, par lesquelles on souhaite du mal aux autres ou à soi-même.

Q. Qu'est-ce que le vœu?

R. Le vœu est une promesse faite à Dieu par laquelle on s'oblige, sous peine de péché, à faire quelque bonne œuvre.

Q. Quelles sont les principales espèces de vœux?

R. Les principales espèces de vœux sont les vœux *solennels*, qu'on fait par la réception des ordres sacrés, ou par la profession religieuse dans un ordre approuvé de l'Église ; les vœux *simples*, qu'on fait en particulier ou dans une congrégation, non érigée en ordre religieux.

Q. Quels sont les vœux de Religion?

R. Les vœux de Religion sont les trois vœux : de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Ils sont opposés aux trois grandes passions de notre cœur, ils obligent celui qui les fait à la perfection et ils sont une source de biens pour le monde.

Q. Comment doit-on accomplir ses vœux?

R. On doit accomplir ses vœux comme on les a faits, dans le temps et de la manière indiqués, à moins qu'on n'en soit dispensé; c'est pourquoi il est très prudent de ne pas faire de vœux sans avoir consulté son confesseur.

Q. Quels sont les avantages du second commandement?

R. Voici quelques-uns des avantages du second commandement : 1° en nous obligeant à respecter Dieu, il protège en nous son amour ; car on cesse bientôt d'aimer ce qu'on peut mépriser impunément ; 2° il garantit les conventions et la bonne foi parmi les hommes : ce qui est la base de la société.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ne prononcerai jamais le nom de Dieu en vain.*

XLIXe LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM PAR LA CHARITÉ. — TROISIÈME COMMANDEMENT.

Quel est le troisième commandement de Dieu?

R. Voici le troisième commandement de Dieu: *Les dimanches tu garderas en servant Dieu dévotement.*

Q. A quoi nous oblige ce commandement?

R. Ce commandement nous oblige à sanctifier le dimanche en le consacrant au culte de Dieu.

Q. Pourquoi Dieu a-t-il fixé un jour par semaine pour lui rendre nos hommages?

R. Dieu a fixé un jour par semaine pour lui rendre nos hommages : 1° afin de mettre de l'ordre et de l'unité dans le culte que nous lui devons ; 2° afin de nous rappeler cette obligation ; 3° afin de conserver le culte intérieur et d'établir le culte public ; chez les Chrétiens, ce jour est le dimanche.

Q. Pourquoi le dimanche ?

R. Pour plusieurs raisons très sages : pour montrer que toutes les cérémonies judaïques sont abolies ; pour honorer les plus grands mystères de la Religion : la création du monde, la résurrection de Notre-Seigneur, et la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres.

Q. Que faut-il faire pour sanctifier le dimanche?

R. Pour sanctifier le dimanche, il faut s'abstenir des œuvres serviles et faire de bonnes œuvres.

Q. Qu'entend-on par œuvres serviles?

R. On entend par œuvres serviles celles qui s'exercent plus par le corps que par l'esprit, et qui se font ordinairement par les serviteurs et les ouvriers, comme bâtir, coudre, labourer, etc. ; elles sont défendues même quand on ne les fait pas pour gagner de l'argent.

Est-ce un grand péché de travailler le dimanche?

R. C'est un grand péché de travailler le dimanche pendant un temps notable, et l'habitude de le faire conduit à la perte de la Religion et à toute espèce de maux même temporels.

Q. N'est-il jamais permis de travailler le dimanche?

R. Il n'est jamais permis de travailler le dimanche, excepté dans le cas de nécessité, de dispense ou de coutume légitime : lorsqu'il y a doute, il faut demander la permission à M. le curé ou consulter son confesseur.

Q. Que faut-il encore éviter le dimanche?

R. Le dimanche, il faut encore éviter, avec plus de soin que les autres jours, les danses, les spectacles, la fréquentation des cabarets et autres occasions de pécher.

Q. Que nous ordonne le troisième commandement?

R. **Le troisième commandement nous ordonne en général de faire bonnes œuvres, afin de sancti-**

fier le dimanche, et l'Eglise en a prescrit une en particulier, sous peine de péché mortel : c'est l'assistance à la Messe.

Q. Quelles sont les conditions pour bien entendre la Messe?

R. Les conditions pour bien entendre la Messe sont au nombre de quatre : le respect, l'attention, la dévotion et l'intégrité.

Q. En quoi consiste le respect?

R. Le *respect* consiste à se tenir à la Messe dans une posture modeste, à y paraître avec des habillements décents, à éviter les regards, les conversations et tout ce qui peut scandaliser les Fidèles.

Q. En quoi consiste l'attention?

R. L'*attention* consiste à s'occuper de ce qui se passe sur l'autel : pour être attentif, il faut, autant qu'on le peut, choisir une place qui favorise le recueillement, se servir d'un livre de prières et suivre le prêtre.

Q. En quoi consiste la dévotion?

R. La *dévotion* consiste à s'immoler pour Notre-Seigneur, désirant avec sincérité d'imiter ses exemples et de vivre suivant l'Évangile.

Q. En quoi consiste l'intégrité?

R. L'*intégrité* consiste à entendre la Messe tout entière: c'est toujours une faute d'y arriver lorsqu'elle est commencée.

Q. Que l'Église nous recommande-t-elle pour bien sanctifier le dimanche?

R. Pour bien sanctifier le dimanche, l'Église nous recommande d'assister aux vêpres et aux instructions, de visiter les pauvres et les malades, et de faire d'autres bonnes œuvres.

Q. Quels sont les avantages du troisième commandement?

R. Le troisième commandement renferme pour nous de grands avantages : 1° il nous empêche d'oublier notre fin dernière et de dégrader notre

cœur par l'amour exclusif des biens d'ici-bas ; 2° il donne aux pauvres et aux ouvriers le temps de réparer les forces de leur corps et de leur âme ; 3° il attire les bénédictions de Dieu sur nos travaux.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'assisterai tous les jours à la Messe, d'esprit ou de corps.*

Le LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA CHARITÉ. — QUATRIÈME COMMANDEMENT.

Q. Quel est le quatrième commandement de Dieu?

R. Voici le quatrième commandement de Dieu : *Père et mère honoreras, afin que tu vives longuement.*

Q. Que renferme ce commandement?

R. Ce commandement renferme tous les devoirs des enfants et des parents, des supérieurs et des inférieurs ; il est le premier de ceux qui regardent le prochain.

Q. Que doivent les enfants à leurs pères et mères?

R. Les enfants doivent honorer leurs pères et mères, c'est-à-dire les respecter, les aimer, leur obéir et les assister dans leurs besoins.

Q. En quoi consiste le respect que les enfants doivent à leurs pères et mères?

R. Le respect que les enfants doivent à leurs pères et mères consiste : 1° à les regarder comme les images de Dieu, dont ils tiennent la place ; 2° à déférer humblement à leurs avis ; 3° à leur parler avec soumission ; à leur témoigner en public et en particulier tous les égards qui leur sont dus.

Q. En quoi consiste l'amour que les enfants doivent à leurs pères et mères?

R. L'amour que les enfants doivent à leurs pères et mères consiste : 1° à leur désirer et à leur faire tout le bien que Dieu demande ; 2° à leur être sincèrement attachés pour l'amour de Dieu ; 3° à éviter tout ce qui peut les contrister.

Q. Quelle doit être l'obéissance des enfants envers leurs pères et mères?

R. L'obéissance des enfants envers leurs pères et mères doit être simple, prompte, constante et s'étendre à tout ce qui n'est pas péché.

Q. Quelle assistance les enfants doivent-ils à leurs pères et mères?

R. Les enfants doivent à leurs pères et mères une assistance corporelle et spirituelle : corporelle, ils doivent les secourir dans la pauvreté, leur vieillesse et leurs maladies ; spirituelle, ils doivent les aider à vivre chrétiennement ; quand ils sont malades, leur faire recevoir les Sacrements ; et, quand ils sont morts, prier et faire prier pour le repos de leur âme.

Q. Quels sont les devoirs des pères et mères à l'égard de leurs enfants?

R. Les devoirs des pères et mères à l'égard de leurs enfants sont : la nourriture, l'instruction, la correction, la vigilance et le bon exemple.

Q. Qu'est-ce à dire?

R. C'est-à-dire que les pères et mères doivent: 1° donner à leurs enfants une nourriture, des vêtements et un état convenables à leur condition ; 2° leur apprendre ou leur faire apprendre leur Religion ; 3° les réprimander et les punir quand ils font mal ; 4° les éloigner des occasions du péché ; 5° leur montrer par leur conduite à remplir tous les devoirs d'un bon Chrétien.

Q. Les pères et mères peuvent-ils s'opposer à la vocation de leurs enfants?

R. Les pères et mères ne peuvent pas s'opposer à la vocation de leurs enfants, parce que, avant de leur appartenir, les enfants appartiennent à Dieu.

Q. Que faut-il encore entendre par ces mots *père et mère?*

R. Par ces mots *père et mère*, il faut encore entendre tous nos autres supérieurs, dans l'ordre spirituel et dans l'ordre temporel ; comme notre Saint-Père le Pape, les Évêques, les pasteurs de l'Église, les parrains et marraines, le roi, les princes, les magistrats, les maîtres et maîtresses, et les vieillards.

Q. Que leur devons-nous?

R. Nous devons les respecter, les aimer, leur obéir, car ils sont établis de Dieu pour nous commander et nous conduire.

Q. Quels sont les devoirs des supérieurs, en général?

R. Les devoirs des supérieurs en général, sont de procurer le bien spirituel et temporel de leurs inférieurs, parce qu'ils tiennent la place de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a passé en faisant le bien.

Q. Quels sont, en particulier, les devoirs des maîtres et des maîtresses?

R. Les devoirs particuliers des maîtres et des maîtresses à l'égard de leurs domestiques, sont *semblables* à ceux des pères et mères envers leurs enfants, c'est-à-dire qu'ils sont obligés de les instruire ou de les faire instruire, de leur faire observer les commandements de Dieu et de l'Église, de surveiller leur conduite, de les reprendre, de leur fournir les aliments convenables, et de leur payer fidèlement leur salaire.

Q. Que signifient ces paroles : *Afin que tu vives longuement?*

R. Ces paroles : *Afin que tu vives longuement,*

signifient la récompense que Dieu promet à ceux qui observent ce commandement ; cette récompense est une vie longue et heureuse sur la terre, et plus heureuse dans l'éternité.

Q. Quels sont les avantages du quatrième commandement?

R. Voici quelques-uns des avantages du quatrième commandement : 1° il affermit la paix des États et des familles, en rendant les supérieurs respectables; 2° il rend l'autorité sage et paternelle; 3° il rend l'obéissance douce, filiale et constante, en apprenant à l'inférieur que c'est à Dieu qu'il obéit dans la personne de ses supérieurs ; 4° il nous fait tous vivre les uns pour les autres.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'obéirai chrétiennement à tous mes supérieurs.*

LI[e] LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA CHARITÉ. — CINQUIÈME COMMANDEMENT.

Q. Quel est le cinquième commandement de Dieu?

R. Voici le cinquième commandement de Dieu : *Homicide point ne seras, de fait ni volontairement.* Après avoir assuré le bonheur du monde par le quatrième commandement, en obligeant tous les hommes à vivre les uns pour les autres, Dieu défend tout ce qui pourrait troubler ce bonheur.

Q. Que nous défend d'abord le cinquième commandement?

R. Le cinquième commandement nous défend d'abord de commettre l'homicide, c'est-à-dire le donner injustement la mort à nous-mêmes ou aux

autres : ainsi le meurtre, le duel et le suicide sont défendus par ce commandement.

Q. Pourquoi l'homicide est-il défendu?

R. L'homicide est défendu, parce que l'homme n'a aucun droit sur la vie d'un autre homme, et, si les juges peuvent condamner à mort les criminels, c'est parce que Dieu leur en a donné le pouvoir.

Q. Pourquoi le duel est-il défendu?

R. Le duel est défendu, parce qu'il n'appartient pas aux particuliers de se rendre justice à eux-mêmes.

Q. Pourquoi le suicide est-il défendu?

R. Le suicide est défendu, parce que nous ne sommes pas plus maîtres de notre vie que de celle des autres : elle appartient à Dieu.

Q. Que nous défend encore le cinquième commandement?

R. Le cinquième commandement nous défend encore tout ce qui peut conduire à l'homicide, en nuisant au prochain dans son corps et dans son âme.

Q. Comment nuit-on au prochain dans son corps?

R. On nuit au prochain dans son corps par *action*, en le frappant, en le blessant ; par *volonté*, en se laissant aller à la haine, aux injures et aux imprécations.

Q. Comment nuit-on au prochain dans son âme?

R. On nuit au prochain dans son âme par le scandale.

Q. Qu'est-ce que le scandale?

R. Le scandale est une parole ou une action qui n'a pas toute la droiture qu'elle doit avoir, et qui, par là, donne aux autres occasion d'offenser Dieu ; le scandale est un plus grand péché que l'homicide, puisqu'il donne la mort à l'âme.

Q. Comment faut-il s'en confesser?

R. Il faut s'en confesser en disant combien de

personnes on a scandalisées et quel scandale on a donné.

Q. Suffit-il de se confesser d'avoir nui au prochain?

R. Il ne suffit pas de se confesser d'avoir nui au prochain, il faut encore réparer le tort qu'on lui a fait et le scandale qu'on lui a donné.

Q. Que faut-il faire pour réparer le scandale?

R. Pour réparer le scandale, il faut dire et faire le contraire de ce qu'on a dit ou fait de mal, et prier pour les personnes qu'on a scandalisées.

Q. Quels sont les avantages du cinquième commandement?

R. Voici quelques-uns des avantages du cinquième commandement : 1° il protège le premier des biens naturels qui est la vie du corps ; 2° il protège le plus précieux des biens spirituels, qui est la vie de l'âme.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'éviterai de donner jamais le plus petit scandale.*

LIIe LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA CHARITÉ. — SIXIÈME ET NEUVIÈME COMMANDEMENTS.

Q. Récitez le sixième et le neuvième commandements?

R. *Luxurieux point ne seras de corps ni de consentement. L'œuvre de chair ne désireras qu'en mariage seulement.*

Q. Que nous défendent ces deux commandements?

R. Ces deux commandements nous défendent toutes les pensées, les désirs, les regards, les paroles, les actions contraires à la pureté.

Q. Ces péchés sont-ils bien grands?

R. Ces péchés sont très grands et causent la damnation d'une multitude d'âmes ; c'est pourquoi, si on avait eu le malheur d'en commettre quelqu'un, il faudrait en concevoir une vive horreur et s'en confesser au plus tôt avec une grande exactitude.

Q. Que faut-il faire pour les éviter?

R. Pour les éviter, il faut en fuir avec soin toutes les occasions : comme les mauvais livres, les mauvaises chansons, les danses, les bals, les spectacles, la fréquentation des personnes d'un sexe différent, l'oisiveté, la curiosité et les parures.

Q. Dans le doute, que faut-il faire?

R. Dans le doute, si on doit lire un livre ou se trouver à une assemblée, il faut consulter son confesseur, parce qu'il nous répondra, non pas suivant les maximes du monde, mais suivant l'Évangile ; car, c'est sur l'Évangile que nous serons jugés.

Q. Que faut-il faire quand on se trouve dans l'occasion de ce péché?

R. Quand on se trouve dans l'occasion de ce péché, il faut s'en éloigner au plus tôt.

Q. Quels sont les remèdes à ce péché?

R. Les remèdes à ce péché sont de deux sortes : les uns intérieurs, les autres extérieurs.

Q. Quels sont les remèdes intérieurs?

R. Les remèdes intérieurs sont : 1° la prière ; 2° la réflexion sur la laideur de ce péché, qui défigure en nous l'image de Dieu et nous rend semblables aux bêtes ; sur la grandeur des châtiments dont Dieu l'a puni, tels que le déluge, l'engloutissement de Sodome, etc. ; 3° l'humilité.

Q. Quels sont les remèdes extérieurs?

R. Les remèdes extérieurs sont : 1° la vigilance sur nos sens et surtout sur nos yeux ; 2° la mortification ; 3° la dévotion à la très sainte Vierge, et l'usage fréquent des Sacrements.

Q. Que nous ordonnent le sixième et le neuvième commandements?

R. Le sixième et le neuvième commandements nous ordonnent de nous conserver purs d'âme et de corps, parce que nous sommes les membres de Jésus-Christ et les temples vivants du Saint-Esprit: la vertu de pureté est la plus aimable de toutes les vertus, et rend l'homme semblable aux Anges.

Q. Quels sont les avantages de ces deux commandements?

R. Voici quelques-uns des avantages de ces deux commandements : 1° ils protègent l'honneur des familles ; 2° ils mettent notre santé et notre innocence à l'abri des passions d'autrui et de nos propres passions ; 3° ils nous procurent une paix délicieuse pendant la vie et une grande confiance au moment de la mort.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et en témoignage de cet amour, *je m'efforcerai de ne jamais donner de scandale.*

LIIIe LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA CHARITÉ. — SEPTIÈME ET DIXIÈME COMMANDEMENTS.

Q. Récitez le septième et le dixième commandements de Dieu?

R. Le bien d'autrui tu ne prendras ni retiendras à ton escient. Biens d'autrui ne convoiteras pour les avoir injustement.

Q. Que nous défend le septième commandement?

R. Le septième commandement nous défend le vol et toute espèce de dommage fait au prochain.

Q. Qu'est-ce que voler?

R. Voler, c'est prendre ou retenir injustement le bien d'autrui. Les principales espèces de vol sont : le larcin, la rapine et la fraude.

Q. Qu'est-ce que le larcin?

R. Le larcin est un vol par lequel on prend le bien d'autrui sans qu'il s'en aperçoive : les ouvriers qui ne travaillent pas comme ils doivent, et qui exigent néanmoins leur salaire entier ; les tailleurs qui retiennent une partie des étoffes qu'on leur confie ; les domestiques qui s'approprient le bien de leurs maîtres pour se dédommager de la modicité de leurs gages, etc., se rendent coupables de larcin.

Q. Quelle est la seconde espèce de vol?

R. La seconde espèce de vol, c'est la rapine. On s'en rend coupable lorsqu'on prend le bien du prochain ouvertement ou par violence : les maîtres qui ne payent point le salaire convenu à leurs ouvriers et domestiques sont coupables de rapine.

Q. Quelle est la troisième espèce de vol?

R. La troisième espèce de vol, c'est la fraude : elle a lieu lorsqu'on trompe le prochain en vendant ou en achetant, en donnant pour bonnes des marchandises gâtées, en se servant de faux poids et de fausses mesures, en faisant des contrats usuraires, etc.

Q. Quand on a fait tort au prochain, suffit-il de s'en confesser pour être pardonné?

R. Quand on a fait tort au prochain, il ne suffit pas de s'en confesser pour être pardonné : il faut restituer.

Q. Qui doit restituer?

R. C'est celui qui a fait tort qui doit restituer, c'est-à-dire : 1° le voleur ; 2° celui qui commande le vol ; 3° celui qui le conseille ; 4° celui qui encourage le voleur ; 5° celui qui donne au vol un consentement sans lequel il ne serait pas commis ; 6° les

receleurs ; 7° ceux qui ont pris part aux fruits du vol ; 8° ceux qui, étant obligés par justice à empêcher le vol ou le dommage, ne l'empêchent pas.

Q. Que faut-il restituer?

R. Il faut restituer ce qu'on a pris et réparer le tort qu'on a causé.

Q. A qui faut-il restituer?

R. Il faut restituer à celui à qui on a fait tort ou à ses héritiers, et le faire le plus tôt possible.

Q. Que nous défend le dixième commandement?

R. Le dixième commandement nous défend de désirer injustement le bien du prochain et de nous attacher aux richesses, parce que c'est de là que viennent les vols et les injustices.

Q. Quels sont les principaux avantages du septième et du dixième commandements?

R. Les principaux avantages du septième et du dixième commandement sont : 1° de protéger notre fortune contre l'injustice des méchants ; 2° d'étouffer dans notre cœur le désir déréglé des choses de la terre, source d'injustices et de désordres 3° de nous montrer l'infinie bonté de Dieu et la sainteté de la Religion.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ferai l'aumône toutes les fois que je pourrai.*

LIVe LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA CHARITÉ. — HUITIÈME COMMANDEMENT.

Q. Quel est le huitième commandement de Dieu Dieu?

R. Voici le huitième commandement de Dieu : *Faux témoignage ne diras, ni mentiras aucunement.*

Q. Que nous défend-il?

R. Il nous défend le faux témoignage et tous les péchés qui y conduisent : le mensonge, la médisance, la calomnie, les rapports, les jugements téméraires.

Q. Qu'est-ce que le faux témoignage?

R. Le faux témoignage est un mensonge fait devant la justice, après avoir prêté serment de dire la vérité.

Q. Qu'est-ce que le mensonge?

R. Le mensonge est une parole qu'on dit contre sa pensée, dans l'intention de tromper le prochain.

Q. Combien y a-t-il d'espèces de mensonges?

R. Il y a trois espèces de mensonges : le *joyeux*, qu'on dit par récréation ; l'*officieux*, qu'on dit pour rendre service ; le *pernicieux*, qui fait tort au prochain. Toutes ces espèces de mensonges sont des péchés, parce que tout mensonge est opposé à Dieu qui est la vérité même, et à la fin de la parole, qui nous a été donnée pour nous communiquer nos pensées, et non pour nous tromper.

Q. Qu'est-ce que la médisance?

R. La médisance est une injuste révélation des fautes d'autrui.

Q. Comment se rend-on coupable de médisance?

R. On se rend coupable de médisance : 1° par paroles, lorsqu'on découvre sans une cause juste les vices ou les défauts cachés d'une personne ; 2° par le silence, lorsqu'on s'abstient de louer les

bonnes actions du prochain, quand on devrait le faire ; 3° par signes, lorsqu'on marque de l'impatience quand on entend louer quelqu'un, ou qu'on sourit malicieusement, ou qu'on fait quelque autre action qui indique qu'on n'approuve pas ce qu'on dit.

Q. Qu'est-ce que la calomnie?

R. La calomnie est un mensonge qui attaque la réputation du prochain.

Q. A quoi est-on obligé quand on a fait un faux témoignage, une médisance ou une calomnie?

R. Quand on a fait un faux témoignage, une médisance ou une calomnie, on est obligé à réparer la fortune ou la réputation du prochain.

Q. Que faut-il faire quand on entend médire ou calomnier?

R. Quand on entend médire ou calomnier, il faut l'empêcher si on le peut, ou du moins témoigner par notre air que la médisance ou la calomnie nous déplaisent, et n'y prendre aucune part.

Q. Qu'entendez-vous par les rapports?

R. Par les rapports, on entend les paroles désavantageuses, rapportées sans nécessité, avec ou sans l'intention de jeter la division entre les parents ou les amis : celui qui commet ce péché est maudit de Dieu.

Q. Qu'est-ce que le jugement téméraire?

R. Le jugement téméraire est la croyance mal fondée que le prochain est coupable.

Q. Quel autre péché est encore défendu par le huitième commandement?

R. Un autre péché défendu par le huitième commandement, c'est l'indiscrétion, c'est-à-dire la violation des secrets et la lecture des lettres d'autrui.

Q. Quels sont les principaux avantages du huitième commandement?

R. Les principaux avantages du huitième com-

mandement sont : 1° de protéger notre réputation ; 2° de conserver la paix et la confiance mutuelles parmi les hommes.

Q. Dites-nous en abrégé les principaux avantages du Décalogue?

R. Voici en abrégé les principaux avantages du Décalogue : 1° les trois premiers commandements, établissant nos devoirs envers Dieu, ont délivré le monde de l'idolâtrie, et le préservent de l'irréligion, qui est la source de tous les maux temporels ; 2° le quatrième fonde la famille et la société sur la charité mutuelle des supérieurs et des inférieurs; 3° tous les autres protègent nos biens : comme notre vie, notre vertu, notre fortune, notre réputation, contre les passions des méchants. Il est donc vrai que le Décalogue est un grand bienfait ; que rien ne peut le remplacer, et que nous serions bien à plaindre si Dieu ne nous l'avait pas donné.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ne dirai jamais de mal de personne.*

LVe LEÇON

DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM, PAR LA CHARITÉ. — LES COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE.

Q. Est-ce assez d'observer les commandements de Dieu pour être sauvé?

R. Ce n'est pas assez d'observer les commandements de Dieu pour être sauvé, il faut encore accomplir les commandements de l'Église, parce que Dieu nous ordonne d'obéir à l'Église comme à lui-même, et qu'on ne peut avoir Dieu pour père si on n'a pas l'Église pour mère.

Q. L'Église a-t-elle un pouvoir souverain de faire des lois?

R. L'Église a un pouvoir souverain de faire des lois, et l'exercice de ce pouvoir est indépendant de toute puissance temporelle.

Q. A quoi s'étend ce pouvoir?

R. Ce pouvoir s'étend à tout ce qui se rapporte à la Religion, au culte divin et au salut des âmes.

Q. Pourquoi l'Église a-t-elle fait des commandements?

R. L'Église a fait des commandements pour rendre plus facile et plus sûr l'accomplissement des commandements de Dieu.

Q. Combien y a-t-il de commandements de l'Église?

R. Il y a six principaux commandements de l'Église qui regardent tous les Chrétiens : *Les fêtes tu sanctifieras*, etc.

Q. A quoi oblige le troisième commandement?

R. Le troisième commandement oblige tous les Chrétiens parvenus à l'âge de raison, de se confesser au moins une fois chaque année.

Q. Pourquoi l'Église dit-elle : *Au moins une fois l'an?*

R. L'Église dit : *Au moins une fois l'an*, pour montrer combien elle désire que nous nous confessions plus souvent, afin de nous confesser utilement : ce n'est point en faisant rarement une chose qu'on apprend à la bien faire.

Q. Qu'ordonne le quatrième commandement?

R. Le quatrième commandement ordonne à tous les Chrétiens parvenus à l'âge de raison, de communier à Pâques dans leur propre paroisse.

Q. Pourquoi l'Église nous ordonne-t-elle de nous confesser et de communier?

R. L'Église nous ordonne de nous confesser et de communier pour nous empêcher de perdre notre âme, en négligeant le précepte divin de la con-

fession et de la communion ; elle nous l'ordonne sous peine de péché mortel.

Q. Quels sont les avantages du troisième et du quatrième commandement de l'Église?

R. Le troisième et le quatrième commandement de l'Église maintiennent le règne de la vertu et de la paix, qui ne peut exister sans eux, ni dans les cœurs, ni dans les familles, ni dans les royaumes.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je prierai chaque jour pour les indifférents.*

LVIe LEÇON

BUT DE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM

Q. Quel est le but de notre union avec Notre-Seigneur, le nouvel Adam?

R. Le but de notre union avec Notre-Seigneur, le nouvel Adam, c'est de nous faire vivre de sa vie, dans le temps, par l'imitation de ses vertus, et dans l'éternité, par la participation de sa gloire.

Q. Pourquoi sommes-nous obligés d'imiter Notre-Seigneur?

R. Nous sommes obligés d'imiter Notre-Seigneur, parce qu'il est descendu sur la terre pour nous servir de modèle ; car il a dit : *Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fussiez comme j'ai fait ;* et qu'il n'y aura de sauvés que ceux qui auront imité ses exemples.

Q. En quoi Notre-Seigneur est-il notre modèle?

R. Notre-Seigneur est notre modèle en toutes choses dans notre vie intérieure et dans notre vie

extérieure, c'est-à-dire dans nos pensées et dans nos actions.

Q. Quelles sont les pensées de Notre-Seigneur sur Dieu son Père?

R. Notre-Seigneur a pensé et enseigné que Dieu son Père est l'Etre infini auquel nous devons tout rapporter, et que nous devons aimer par-dessus toute chose, en faisant toujours sa volonté ; et Notre-Seigneur nous l'a montré par son exemple durant sa vie mortelle et dans l'Eucharistie.

Q. Quelles sont les pensées de Notre-Seigneur sur l'homme?

R. Notre-Seigneur a pensé et a enseigné que l'homme est la plus précieuse des créatures, puisque, pour le racheter, il est descendu du ciel, qu'il a donné son sang sur la croix, et qu'il le donne encore dans l'Eucharistie.

Q. Et sur les créatures?

R. Notre-Seigneur a pensé et a enseigné que les créatures sont des moyens de nous élever à Dieu ; que les richesses, les honneurs, les plaisirs sont très dangereux, et il l'a montré par ses exemples durant sa vie mortelle et dans l'Eucharistie.

Q. Notre-Seigneur est-il aussi le modèle de nos actions?

R. Notre-Seigneur est aussi le modèle de nos actions, qui doivent être conformes aux siennes afin que tout en nous porte l'image de l'homme céleste, comme tout y a porté l'image de l'homme terrestre.

Q. Comment Notre-Seigneur est-il le modèle des supérieurs?

R. Notre-Seigneur est le modèle des supérieurs en ce que sa vie mortelle et eucharistique est renfermée dans ces mots : *Il a passé en faisant le bien.*

Q. Comment est-il le modèle des inférieurs?

R. Il est le modèle des inférieurs, en ce que sa

vie mortelle et eucharistique est renfermée dans ces mots : *Il était soumis.*

Q. Comment est-il le modèle des hommes dans l'accomplissement de leurs devoirs envers Dieu?

R. Il est le modèle des hommes dans l'accomplissement de leurs devoirs envers Dieu, en ce que toute sa vie mortelle et eucharistique est renfermée dans ces mots : *Il aima Dieu son père et lui fut obéissant jusqu'à la mort de la croix.*

Q. Comment est-il le modèle des hommes dans l'accomplissement de leurs devoirs envers leurs semblables?

R. Il est le modèle des hommes dans l'accomplissement de leurs devoirs envers leurs semblables, en ce que toute sa vie mortelle et eucharistique est renfermée dans ces mots : *Il a aimé les hommes et a versé son sang pour eux.*

Q. Comment est-il le modèle de l'accomplissement de nos devoirs envers nous-mêmes?

R. Il est le modèle de l'accomplissement de nos devoirs envers nous-mêmes, en ce que toute sa vie mortelle et eucharistique est un exemple continuel d'une sainteté parfaite.

Q. Comment est-il le modèle de tous les âges?

R. Il est le modèle de tous les âges, car dès sa première enfance, il se consacre à Dieu son Père dans le temple de Jérusalem ; dans sa jeunesse, il travaille et obéit ; dans son âge mûr, il prie et s'occupe de la gloire de son Père ; avant de mourir, il donne ses dernières instructions à ses apôtres et remet son âme entre les mains de son Père.

Q. Comment est-il le modèle des différents états et conditions?

R. Il est le modèle des différents états et conditions en ce que chaque état doit représenter quelques-unes de ses qualités et de ses vertus : par exemple, les Prêtres, sa sainteté ; les rois, son autorité ; les époux, son amour pour l'Église ; les pa-

rents, sa paternité divine ; les pauvres, sa pauvreté ; les vierges, sa virginité ; les affligés, sa patience et sa charité ; en un mot, il est le modèle de tous les hommes et de toutes leurs actions ; car sa vie est renfermée dans ces paroles, qu'on doit pouvoir dire de chacun de nous : *Il a bien fait toutes choses.*

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je veux bien faire mes actions de chaque jour.*

LVIIe LEÇON

DE CE QUI PEUT ROMPRE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM. — DU PÉCHÉ.

Q. Pour aimer Dieu et être sauvé, suffit-il de faire ce qu'il commande?

R. Pour aimer Dieu et être sauvé, il ne suffit pas de faire ce qu'il commande, il faut encore éviter ce qu'il défend, c'est-à-dire le péché.

Q. Pourquoi Dieu nous défend-il le péché?

R. Dieu nous défend le péché, parce qu'il est contraire à ses perfections et à notre bonheur, dans le temps et dans l'éternité.

Q. Qu'est-ce que le péché?

R. Le péché est une désobéissance volontaire à la loi de Dieu : désobéir à nos supérieurs légitimes, et en chose juste, c'est aussi un péché, car Dieu veut que nous leur obéissions.

Q. Combien y a-t-il de sortes de péchés?

Il y a deux sortes de péchés : le péché originel, que nous apportons en naissant ; et le péché actuel, que nous commettons par notre propre volonté.

Q. Combien y a-t-il de sortes de péchés actuels?

R. Il y a deux sortes de péchés actuels : le péché mortel et le péché véniel. Le péché mortel est celui qui nous fait perdre la grâce sanctifiante, donne la mort à notre âme et mérite l'enfer.

Q. Que faut-il pour commettre un péché mortel?

R. Pour commettre un péché mortel, il faut trois choses : une matière grave, une pleine advertance de l'esprit et un plein consentement de la volonté ; on peut le commettre par pensée, par parole, par action et par omission.

Q. Le péché mortel est-il un grand mal?

R. Le péché mortel est le plus grand de tous les maux, puisqu'il est une révolte et une ingratitude envers Dieu, et qu'il nous prive de notre fin dernière.

Q. Quels sont les suites et les châtiments du péché mortel?

R. Les suites et les châtiments du péché mortel sont : sur la terre la perte de la grâce, la perte de tous les mérites passés, le remords, tous les maux qui désolent le monde; et, pendant l'éternité, la perte du ciel et les supplices de l'enfer.

Q. Combien faut-il de péchés mortels pour être damné?

R. Il ne faut qu'un seul péché mortel pour être damné : le meilleur moyen de l'éviter, c'est de craindre le péché véniel commis de propos délibéré ; et l'unique moyen d'en obtenir le pardon, c'est le Sacrement de Pénitence, ou la contrition parfaite jointe à la volonté de se confesser.

Q. Qu'est-ce que le péché véniel?

R. Le péché véniel est celui qui gêne en nous la vie de la grâce et nous dispose au mortel : on l'appelle véniel ou pardonnable, parce qu'il est moins indigne de pardon qne le péché mortel.

Q. Le péché véniel est-il un bien grand mal?

R. Après le péché mortel, le péché véniel est le

plus grand de tous les maux et la cause de châtiments très sévères, comme nous le voyons dans l'Écriture sainte.

Q. Que sont les péchés capitaux?

R. Les péchés capitaux sont des péchés mortels de leur nature et la source de plusieurs autres : on en compte sept : l'orgueil, l'avarice, la luxure, la gourmandise, l'envie, la colère et la paresse.

Q. Qu'est-ce que l'orgueil?

R. L'orgueil est une estime déréglée de soi-même.

Q. Qu'est-ce que l'avarice?

R. L'avarice est l'amour déréglé des biens de la terre.

Q. Qu'est-ce que la luxure?

R. La luxure est l'amour déréglé des plaisirs sensuels.

Q. Qu'est-ce que la gourmandise?

R. La gourmandise est l'amour déréglé du boire et du manger.

Q. Qu'est-ce que l'envie?

R. L'envie est la tristesse injuste qu'on éprouve du bonheur d'autrui.

Q. Qu'est-ce que la colère ?

R. La colère est un mouvement déréglé de l'âme qui nous fait repousser avec violence ce qui nous déplaît.

Q. Qu'est-ce que la paresse?

R. La paresse est une lâcheté qui nous empêche d'accomplir nos devoirs.

Q. Quels sont les autres péchés que nous devons le plus craindre?

R. Les autres péchés que nous devons le plus craindre sont les péchés contre le Saint-Esprit et les péchés qui crient vengeance au ciel.

Q. Combien y a-t-il de péchés contre le Saint-Esprit?

R. Il y a six principaux péchés contre le Saint-Esprit : 1° le désespoir de son salut ; 2° la présomp-

tion de se sauver sans mérite ; 3° l'attaque de la vérité connue ; 4° l'envie de la grâce d'autrui ; 5° l'obstination dans le péché ; 6° l'impénitence finale : on les appelle péchés contre le Saint-Esprit, parce qu'ils se commettent par pure malice.

Q. Quels sont les péchés qui crient vengeance au ciel?

R. Les péchés qui crient vengeance au ciel sont : 1° l'homicide volontaire ; 2° l'oppression des pauvres, surtout des veuves et des orphelins ; 3° la fraude dans le salaire de l'ouvrier, et d'autres encore.

Q. D'où viennent nos péchés?

R. Nos péchés viennent de trois grandes passions qui sont en nous : l'amour des honneurs, l'amour des richesses et l'amour des plaisirs, auxquelles il faut opposer l'humilité, l'aumône et la mortification.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ne commettrai jamais un péché véniel de propos délibéré, quelque léger qu'il me paraisse.*

LVIIIe LEÇON

DE CE QUI PERPÉTUE NOTRE UNION AVEC NOTRE-SEIGNEUR, LE NOUVEL ADAM. — REMÈDES GÉNÉRAUX AU PÉCHÉ. — LES FINS DERNIÈRES ET LES VERTUS.

Q. Quels sont les remèdes généraux du péché et les moyens de conserver notre union avec Notre-Seigneur?

R. Les remèdes généraux du péché et les moyens

de conserver notre union avec Notre-Seigneur sont: la méditation de nos fins dernières et la pratique des vertus.

Q. Quelles sont nos fins dernières?

R. Nos fins dernières sont la mort, le jugement, l'enfer et le paradis : on les appelle fins dernières, parce que c'est là ce qui attend tous les hommes à la fin de leur vie.

Q. Pourquoi dites-vous que la méditation des fins dernières est un remède au péché?

R. Nous disons que la méditation des fins dernières est un remède au péché, parce que rien n'est plus capable de nous faire éviter le mal, comme le Saint-Esprit lui-même nous l'enseigne en disant : *Dans toutes vos œuvres, souvenez-vous de vos fins dernières, et vous ne pécherez jamais.*

Q. Quel est le moyen de faire usage de ce remède?

R. Le moyen de faire usage de ce remède, c'est d'être fidèle à la pratique de la méditation, des oraisons jaculatoires et de l'examen de conscience.

Q. Que sont les vertus?

R. Les vertus sont des habitudes qui nous perfectionnent et qui nous aident à pratiquer le bien.

Q. Combien y a-t-il de sortes de vertus?

R. Il y a trois sortes de vertus : les vertus intellectuelles, les vertus morales et les vertus théologales, parce que l'homme peut être considéré en lui-même ou dans ses rapports avec ses semblables et avec Dieu.

Q. Qu'est-ce que les vertus intellectuelles?

R. Les vertus intellectuelles sont des habitudes qui perfectionnent notre esprit et l'aident à connaître la vérité ; on en compte trois : la sagesse, la science et l'intelligence.

Q. Qu'est-ce que les vertus morales?

R. Les vertus morales sont des habitudes qui perfectionnent la volonté et la portent à faire le

bien ; les principales sont : la prudence, la justice, la force et la tempérance. On les appelle les quatre vertus *cardinales*, parce qu'elles sont la source de toutes les autres.

Q. Que sont les vertus théologales?

R. Les vertus théologales sont des habitudes surnaturelles que Dieu a mises en nous par le baptême, et par lesquelles nous croyons en Dieu, nous espérons en lui et nous l'aimons de tout notre cœur.

Q. Quels sont les principaux moyens d'acquérir les vertus?

R. Les principaux moyens d'acquérir les vertus sont : 1° la prière ; 2° la méditation de la vie de Notre-Seigneur, de la très sainte Vierge et des saints ; 3° la fidélité à en faire les actes, surtout dans les petites choses.

Q. Que fit Notre-Seigneur après avoir enseigné sa doctrine à ses Apôtres?

R. Après avoir enseigné sa doctrine à ses Apôtres, Notre-Seigneur se choisit un vicaire, chargé de la conserver sur la terre jusqu'à la fin du monde, et de gouverner son Église.

Q. Quel est ce vicaire de Notre-Seigneur?

R. Ce vicaire de Notre-Seigneur, c'est l'Apôtre saint Pierre, qui vit encore, et qui vivra toujours dans les Évêques de Rome, ses successeurs.

Q. Que fit ensuite Notre-Seigneur?

R. Ensuite Notre-Seigneur ayant accompli la mission que son Père lui avait donnée, conduisit ses disciples sur le mont des Oliviers et monta au ciel en leur présence, après leur avoir promis d'envoyer le Saint-Esprit à son Église.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je m'associerai à la Propagation de la foi.*

TROISIÈME PARTIE

Contenant l'Histoire et l'Explication de la Religion, depuis l'Ascension de Notre-Seigneur jusqu'à nos jours.

PREMIÈRE LEÇON

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — PREMIÈRE PRÉDICATION DES APOTRES. — PREMIER SIÈCLE

Q. Où se retirèrent les Apôtres après l'ascension du Sauveur?

R. Après l'ascension du Sauveur, les Apôtres se retirèrent à Jérusalem avec la sainte Vierge, et entrèrent au cénacle pour attendre dans la prière et la méditation la descente du Saint-Esprit, qu'ils reçurent le jour de la Pentecôte.

Q. Racontez l'histoire de ce miracle.

R. Vers les neuf heures du matin, un grand bruit, comme celui d'un vent violent, se fit entendre dans toute la maison où les Apôtres étaient assemblés : en même temps, il parut comme des langues de feu qui vinrent se reposer sur la tête de chacun d'eux. Aussitôt ils parlèrent diverses langues, et, changés en des hommes nouveaux, ils sortirent pour annoncer Jésus crucifié.

Q. Continuez la même réponse.

R. Une multitude de peuple, ayant appris ce qui venait d'arriver, accourut au cénacle ; et, quoique cette multitude fût composée d'hommes de toutes les nations, tous néanmoins comprenaient les Apô-

tres ; ce miracle, joint au discours de saint Pierre, convertit sur-le-champ trois mille personnes.

Q. Que firent ensuite les Apôtres?

R. Les Apôtres baptisèrent les nouveaux fidèles, après quoi Pierre et Jean se rendirent au temple, où ils guérirent miraculeusement un homme boiteux de naissance.

Q. Que produisit ce nouveau miracle?

R. Ce nouveau miracle, accompagné d'un second discours de saint Pierre, convertit cinq mille personnes.

Q. Que firent les princes des prêtres?

R. Les princes des prêtres, effrayés des progrès de l'Evangile, firent arrêter et battre de verges les Apôtres, en leur défendant de prêcher au nom de Jésus de Nazareth.

Q. Que répondirent les Apôtres?

R. Les Apôtres répondirent : *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes:* et ils continuèrent leur mission ; mais les Juifs, plus irrités que jamais condamnèrent saint Etienne à être lapidé.

Q. Quel fut l'effet de cette persécution?

R. L'effet de cette persécution fut de propager au loin l'Evangile ; car une partie des disciples se répandit dans la Samarie et dans la Judée, où ils firent un grand nombre de conversions.

Q. Quelles conversions opéra le diacre Philippe?

R. Le diacre Philippe convertit entre autres un fameux magicien nommé Simon de la ville de Samarie, et un ministre de la reine d'Ethiopie qui était venu à Jérusalem pour adorer le vrai Dieu.

Q. Où allèrent saint Pierre et saint Jean?

R. Saint Pierre et saint Jean allèrent à Samarie donner la Confirmation aux nouveaux fidèles.

Q. Que leur proposa Simon le Magicien?

R. Simon le Magicien leur proposa de lui vendre le pouvoir de donner le Saint-Esprit et de faire des miracles. Saint Pierre le reprit ; mais, au lieu de se

repentir, il devint l'ennemi personnel des Apôtres.

Q. Quel était le plus ardent persécuteur de l'Église?

R. Le plus ardent persécuteur de l'Eglise était un jeune homme nommé Saul, qui venait de partir pour Damas, à la tête d'une troupe de soldats, afin d'arrêter les Chrétiens de cette ville.

Q. Que lui arriva-t-il en chemin?

R. En chemin, il fut tout à coup environné d'une vive lumière, tomba à la renverse, et entendit une voix du ciel qui lui disait : *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu?*

Q. Que répondit Saul?

R. Saul, effrayé, répondit : *Seigneur, qui êtes-vous?* La voix lui dit : *Je suis Jésus de Nazareth que tu persécutes. — Que voulez-vous que je fasse?* demanda Saul. *Va à Damas*, ajouta la voix, *et on te dira ce que tu dois faire* ; il s'y rendit et fut baptisé.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'étudierai avec soin cette troisième partie du Catéchisme.*

IIe LEÇON

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — VIE DE SAINT PIERRE ET DE SAINT PAUL (SUITE). — PREMIER SIÈCLE

Q. Que firent les Apôtres après avoir prêché l'Évangile dans la Judée?

R. Après avoir prêché l'Évangile dans la Judée, les Apôtres partirent pour le prêcher par toute la terre.

Q. Racontez les travaux de saint Pierre.

R. Saint Pierre se rendit dans la ville de Joppé,

où Dieu lui fit connaître que les Gentils allaient être appelés à l'Evangile et que c'était lui, comme chef de l'Eglise, qui devait leur en ouvrir l'entrée.

Q. Par qui commença la conversion des Gentils?

R. La conversion des Gentils commença par un officier romain nommé Corneille, en garnison alors à Césarée : cet homme, craignant Dieu et très charitable, envoya chercher saint Pierre, qui le baptisa avec toute sa maison.

Q. Où alla saint Pierre en quittant Césarée?

R. De Césarée, saint Pierre se rendit à Antioche, capitale de la Syrie, où il établit son siège ; il parcourut ensuite une grande partie de l'Asie et vint à Rome, où il combattit Simon le Magicien, et convertit un grand nombre de personnes ; après quoi il repartit pour l'Orient.

Q. Que fit-il à Jérusalem?

R. Il présida le concile de Jérusalem, auquel assistèrent les Apôtres, et dans lequel il fut décidé qu'on n'obligerait pas les Gentils qui se convertiraient à suivre certaines pratiques de la loi de Moïse.

Q. Combien saint Pierre a-t-il écrit de lettres?

R. Saint Pierre a écrit deux lettres, où respirent la tendresse d'un père et la dignité du chef de l'Eglise.

Q. A qui sont-elles adressées?

R. Elles sont adressées aux fidèles répandus dans toutes les parties de l'empire romain.

Q. Que fit-il ensuite?

R. Ensuite il revint à Rome, où l'attendait la couronne du martyre, que saint Paul devait partager avec lui après avoir partagé ses combats.

Q. Qui était saint Paul?

R. Saint Paul était Juif d'origine, né à Tarse, ville de Cilicie, et citoyen romain par sa naissance. Après avoir persécuté les Chrétiens, il devint le plus ardent Apôtre de l'Evangile, qu'il prêcha

d'abord à Damas, d'où il fut bientôt obligé de fuir pour échapper à la fureur des Juifs.

Q. Où se rendit-il?

R. Il se rendit à Jérusalem, où il vit saint Pierre puis à Antioche, où de concert avec saint Barnabé, il fit tant de conversions que les fidèles y reçurent le nom de *Chrétiens*.

Q. Que fit-il ensuite?

R. Il partit ensuite pour l'île de Chypre, dont il convertit le gouverneur, appelé Sergius Paulus, en mémoire de quoi il prit le nom de Paul.

Q. Quel pays parcourut-il encore?

R. Accompagné de saint Barnabé, il parcourut encore l'Asie Mineure, et se rendit dans la ville de Lystre, où il guérit un homme perclus de tous ses membres depuis sa naissance. A la vue de ce miracle, les habitants, qui étaient païens, crurent que les deux Apôtres étaient des dieux, et il voulurent leur offrir des sacrifices.

Q. Qu'arriva-t-il à saint Paul dans la ville de Philippes?

R. Saint Paul, s'étant rendu à Philippes, ville de Macédoine, avec un disciple nommé Silas, délivra une fille esclave possédée du démon.

Q. Que firent les maîtres de cette fille?

R. Les maîtres de cette fille en furent irrités ; car elle se mêlait de prédire l'avenir, ce qui leur rapportait beaucoup d'argent ; c'est pourquoi ils firent battre de verges et mettre en prison Paul et Silas, sous prétexte qu'ils troublaient le repos public.

Q. Achevez la même réponse.

R. Pendant la nuit, les fondements de la prison furent ébranlés, les portes ouvertes et les chaînes des prisonniers se rompirent : le geôlier se fit baptiser avec toute sa famille, et le lendemain on fit élargir Paul et Silas, qui avaient converti un grand nombre de personnes dans la ville.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'écouterai les instructions avec un grand désir d'en profiter.*

IIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — VIE DE SAINT PAUL (SUITE). — PREMIER SIÈCLE.

Q. Continuez l'histoire de saint Paul.

R. En quittant la ville de Philippes, saint Paul se rendit à Thessalonique, où il fonda une église de fervents Chrétiens, auxquels il écrivit plus tard une de ses lettres : il vint ensuite à Athènes, parut devant le sénat appelé l'Aréopage, confondit la philosophie et l'idolâtrie, et partit bientôt pour Corinthe.

Q. Y resta-t-il longtemps?

R. Il y resta dix-huit mois pour y fonder une chrétienté à laquelle il adressa deux épîtres, où le zèle, la charité, la prudence du grand Apôtre se déploient tout entiers : de Corinthe il passa à Ephèse.

Q. Que lui arriva-t-il à Ephèse?

R. A Ephèse, il fut en butte à une violente sédition, excitée par un orfèvre qui faisait des statues de Diane ; mais, avant de quitter cette ville, saint Paul écrivit son admirable lettre aux fidèles de Rome.

Q. Où alla-t-il en sortant d'Éphèse?

R. En sortant d'Ephèse, il se dirigea vers Jérusalem, portant aux fidèles de cette ville les aumônes de leurs frères répandus dans toute l'Asie : chemin faisant, il passa par la ville de Troade.

Q. Quel miracle y opéra-t-il?

R. Pendant qu'il prêchait, un jeune homme qui

était assis sur une fenêtre s'endormit, tomba du troisième étage et se tua : saint Paul lui rendit la vie et partit pour Milet.

Q. Que fit-il à Milet?

R. A Milet, il assembla les évêques et les pasteurs de l'église d'Ephèse, à qui il fit ses derniers adieux, leur annonçant qu'ils ne le reverraient plus ; tous fondirent en larmes et le conduisirent jusqu'au vaisseau sur lequel il s'embarqua pour Jérusalem.

Q. Que lui arriva-t-il à Jérusalem?

R. A Jérusalem, il fut arrêté dans le temple par les Juifs et livré au gouverneur romain, qui l'envoya à Rome pour y être jugé au tribunal de Néron. Saint-Paul y passa deux ans en prison, prêchant l'Evangile à tous ceux qui venaient le voir.

Q. Obtint-il la liberté?

R. Il obtint enfin la liberté, repassa dans l'Orient écrivit aux églises et à ses disciples Tite et Timothée, et rentra dans Rome avec saint Pierre ; ils remplirent de Chrétiens la ville et même le palais de Néron, qui ne put souffrir une religion aussi sainte que le christianisme.

Q. Que fit Néron?

R. Il condamna à mort les deux Apôtres : saint Pierre fut crucifié la tête en bas ; saint Paul, en qualité de citoyen romain, eut la tête tranchée ; leur glorieux martyre arriva le 9 juin de l'an 66 ou 67 après Jésus-Christ.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je veux faire sans raisonner tout ce que l'Eglise me commande.*

IVe LEÇON

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — VIE DES AUTRES APOTRES. — PREMIER SIÈCLE

Q. Qui était saint André?

R. Saint André était le frère de saint Pierre : il fut mis au nombre des Apôtres par Notre-Seigneur lui-même, porta l'Évangile dans l'Asie Mineure et dans le pays des Scythes, et fut enfin crucifié dans la ville de Patras.

Q. Qui était saint Jacques le Majeur?

R. Saint Jacques, surnommé le Majeur, était frère de saint Jean l'Évangéliste et fils de Salomé, cousine germaine de la sainte Vierge : après la Pentecôte, il prêcha aux douze tribus d'Israël dispersées dans les différentes contrées de la terre, et pénétra jusqu'en Espagne.

Q. Que fit-il ensuite?

R. Ensuite il revint à Jérusalem, où il eut la tête tranchée par ordre d'Hérode Agrippa, qui ne porta pas loin la peine de son crime, car il mourut bientôt, dévoré tout vivant par les vers.

Q. Qui était saint Jean?

R. Saint Jean était le plus jeune des Apôtres et l'ami particulier de Notre-Seigneur. Après la Pentecôte, il prêcha l'Évangile aux Parthes, peuple fameux, qui seul disputait aux Romains l'empire du monde ; repassa dans l'Asie Mineure, et se fixa dans la ville d'Éphèse.

Q. Que lui arriva-t-il?

R. L'empereur Domitien le fit conduire à Rome, où il fut jeté dans une chaudière d'huile bouillante ; mais il en sortit plein de vie.

Q. Que fit le tyran?

R. Le tyran l'envoya en exil dans l'île de Patmos

où il écrivit son Apocalypse, c'est-à-dire la révélation des choses qui devaient arriver à l'Église dans la suite des siècles : il revint ensuite à Éphèse, écrivit son Évangile, ainsi que trois lettres aux Fidèles, et il mourut âgé d'environ cent ans.

Q. Qui était saint Jacques le Mineur?

R. Saint Jacques le Mineur était fils d'Alphée et de Marie, proche parente de la sainte Vierge ; il fut le premier évêque de Jérusalem d'où il écrivit une lettre à toutes les Églises, et fut précipité par les Juifs du haut du temple en haine du christianisme.

Q. Qui était saint Philippe?

R. Saint Philippe, originaire de Bethsaïde en Galilée, fut un des premiers disciples de Notre-Seigneur et prêcha l'Évangile dans la Phrygie, où il mourut dans un âge fort avancé.

Q. Qui était saint Barthélemy?

R. Saint-Barthélemy était aussi de Galilée : après la Pentecôte, il se dirigea vers les contrées les plus barbares de l'Orient, pénétra jusqu'aux extrémités de l'Inde, et revint en Arménie où il fut martyrisé.

Q. Qui était saint Thomas?

R. Saint Thomas était Galiléen d'origine, il devint l'apôtre de l'extrême Orient et surtout des Indes, où il signa de son sang la foi qu'il avait annoncée.

Q. Qui était saint Matthieu?

R. Saint Matthieu était un publicain ou receveur des impôts : converti par Notre-Seigneur lui-même, il fut mis au nombre des Apôtres, et, après la Pentecôte, il prêcha l'Évangile en Afrique, où il mourut.

Q. Qui était saint Simon?

R. Saint Simon était de Cana en Galilée : après la Pentecôte, il partit pour la Perse, où il fut martyrisé par l'ordre des prêtres idolâtres.

Q. Qui était saint Jude?

R. Saint Jude, appelé aussi Thaddée, était frère de saint Jacques le Mineur ; il planta la foi dans la Libye, revint à Jérusalem, et mourut en Arménie après avoir écrit une lettre adressée à toutes les Églises, pour les prémunir contre les hérésies naissantes des Nicolaïtes et des Gnostiques.

Q. Qui était saint Mathias?

R. Saint Mathias était, suivant la tradition, un des bergers qui eurent le bonheur d'adorer Notre-Seigneur dans la crèche. Devenu son disciple, il fut choisi dans le cénacle pour remplacer Judas. L'histoire ne nous apprend ni ses conquêtes évangéliques ni les détails de sa mort.

Q. Combien y a-t-il d'évangélistes?

R. Il y a quatre évangélistes : saint Matthieu, saint Marc, saint Luc, et saint Jean ; on appelle évangélistes ceux qui ont écrit la vie de Notre-Seigneur.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je veux lire l'Évangile avec le plus profond respect.*

Ve LEÇON

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — MŒURS DES PAIENS PREMIER SIÈCLE

Q. Quel était l'état du monde à la mort des Apôtres?

R. A la mort des Apôtres, deux sociétés étaient en présence et sur le point d'en venir aux mains : la société païenne, usée de crimes et de débauches, et la société chrétienne, jeune et brillante de vertus ; Rome était alors la capitale du monde et le centre de l'idolâtrie.

Q. Dites-nous ce qu'était Rome?

R. Rome était une ville immense, qui comptait environ cinq millions d'habitants, huit cents établissements de bains et quatre cent vingt temples d'idoles, dans lesquels on adorait trente mille dieux : un seul de ses amphithéâtres contenait quatre-vingt-sept mille spectateurs ; vingt-neuf voies, pavées de larges dalles et bordées de tombeaux de marbre, revêtus d'or et de bronze, conduisaient de Rome dans les provinces.

Q. Quelles étaient les richesses de ses habitants?

R. Les richesses de ses habitants étaient au-dessus de tout ce qu'on peut dire.

Q. Quelle était leur religion?

R. Les Romains ayant adopté les religions de tous les peuples qu'ils avaient vaincus, on voyait réunies à Rome les superstitions grossières et les hideuses divinités répandues sur toute la terre.

Q. Quelles étaient leurs mœurs?

R. Les mœurs étaient telles, qu'on rougirait de le dire. C'est assez de savoir que tous les crimes les plus révoltants étaient autorisés par la religion, par le silence des lois, par la coutume, et qu'ils se commettaient publiquement par les enfants et par les vieillards, par les grands et par le peuple.

Q. Quelles étaient leurs lois?

R. Leurs lois étaient des lois de haine et de cruauté ; l'oppression la plus dure pesait sur tout ce qui pouvait être opprimé.

Q. Sur qui?

R. 1° Sur la femme : elle était d'abord esclave de son père, qui pouvait la tuer ou la vendre, puis de son mari qui pouvait la vendre ou la renvoyer suivant ses caprices ; 2° sur l'enfant : les lois permettaient de le faire périr avant sa naissance ; elles l'ordonnaient même en certains cas ; elles permettaient de le tuer, de l'exposer, de le vendre, quand il était né, et la religion, le choisissait de préférence pour l'égorger ou le brûler en l'honneur des dieux.

Q. Sur qui encore?

R. 3° Sur l'esclave : on vendait les esclaves comme des bêtes ; on les marquait au front d'un fer rouge : pendant le jour on les excitait au travail à grands coups de fouet ; pendant la nuit, on les enfermait enchaînés dans des souterrains ; on les faisait mourir pour la moindre maladresse ; 4° sur les prisonniers de guerre, qu'on égorgeait sur la tombe des vainqueurs, qu'on forçait de s'égorger entre eux dans l'amphithéâtre pour amuser le peuple et qu'on réduisait en esclavage.

Q. Continuez la même réponse.

R. 5° Sur les débiteurs : la loi permettait au créancier de mettre en pièces le corps de son débiteur insolvable ; 6° sur les pauvres : on les appelait des animaux impurs ; on insultait à leur pauvreté, et, pour s'en débarrasser, un empereur en fit charger trois vaisseaux qu'il fit couler en pleine mer : telle était Rome païenne quand saint Pierre y arriva.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je dirai chaque jour une prière pour la conversion des infidèles.*

VIe LEÇON

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — MŒURS DES CHRÉTIENS PREMIER SIÈCLE

Q. Au-dessous de Rome païenne n'y avait-il pas une autre Rome?

R. Au-dessous de Rome païenne il y avait une autre Rome, une Rome souterraine habitée par les premiers Chrétiens, et qu'on appelle les catacombes.

Q. Les catacombes sont-elles bien étendues?

R. Les catacombes forment une ville de plusieurs

lieues d'étendue, dans laquelle on trouve des chapelles, des rues en grand nombre, des places, des carrefours et une multitude de tombeaux.

Q. Que veut dire le mot catacombe?

R. Le mot catacombe veut dire souterrain et cimetière.

Q. Par qui ont été creusées les catacombes?

R. Les catacombes ont été creusées par nos pères dans la loi : ils les ont remplies de peintures et d'inscriptions qui rappellent leur résignation, leur confiance, leur charité et les principales vérités de la Religion.

Q. De quoi servirent les catacombes?

R. Les catacombes servirent de retraite, d'église et de sépulture aux premiers Chrétiens durant les persécutions.

Q. Les Chrétiens restèrent-ils longtemps dans les catacombes?

R. Les Chrétiens en grand nombre restèrent habituellement dans les catacombes pendant les persésécutions, qui durèrent trois cents ans presque sans interruption.

Q. Quelle était leur vie?

R. Leur vie était une vie admirable de sainteté et d'innocence : à l'orgueil des Païens ils opposaient l'humilité, ne désirant ni d'être honorés ni de sortir de leur condition : à leur luxe, une modeste simplicité, qui se faisait surtout remarquer dans leur habillement et dans leur ameublement.

Q. Continuez la même réponse.

R. Aux débauches des Païens ils opposaient la tempérance et le jeûne : la plus grande sobriété présidait à leurs repas particuliers, et même à leurs innocents festins, qu'on appelait *agapes*.

Q. Qu'étaient les agapes?

R. Les agapes étaient des repas de charité que les premiers Chrétiens se donnaient entre eux : les riches en faisaient les frais, les pauvres y étaient in-

vités, et tous mangeaient ensemble sans distinction, comme étant les enfants de la même famille : le repas commençait et finissait par la prière.

Q. Quels étaient leurs jeûnes?

R. Ils jeûnaient non seulement le carême, mais encore le mercredi et le vendredi de chaque semaine : l'Église de Rome jeûnait aussi le samedi, en mémoire du triomphe que saint Pierre avait remporté sur Simon le Magicien.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je veux éviter toute recherche dans mes habits et dans mes repas.*

VIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — MŒURS DES CHRÉTIENS (SUITE). — PREMIER SIÈCLE

Q. Qu'opposaient nos pères dans la foi aux désordres honteux des Païens?

R. Aux désordres honteux des Païens, nos pères dans la foi opposaient la pureté des anges : leurs ennemis mêmes étaient obligés de le reconnaître.

Q. Quelle vertu opposaient-ils à la soif de l'or qui dévorait les Païens?

R. A la soif de l'or qui dévorait les Païens, nos pères opposaient le détachement, la pauvreté volontaire : contents du nécessaire, ils donnaient le surplus de leurs biens pour soulager les pauvres, les veuves et les orphelins, et regardaient les richesses comme un obstacle à la liberté de l'âme.

Q. A tous les crimes des Païens qu'opposaient-ils?

R. A tous les crimes des Païens, ils opposaient

une vie de prière et de sainteté ; ils se levaient de grand matin ; leur première action était le signe de la croix ; ils s'habillaient avec modestie, et toute la famille se rendait dans une chambre séparée, où le père faisait la prière à haute voix.

Q. Comment priaient-ils?

R. Ils priaient à genoux ou debout, la tête nue, les yeux élevés au ciel, les bras étendus et le visage tourné vers l'orient.

Q. Où allaient-ils après la prière?

R. Après la prière, ils allaient à l'église pour entendre la messe, où ils communiaient tous les jours : ils sortaient ensuite avec modestie, rentraient dans leur maison ou se rendaient à leurs travaux.

Q. Par quelle action commençaient-ils leurs travaux?

R. Ils commençaient leurs travaux par le signe de la croix ; à neuf heures, ils priaient ; puis continuaient leur travail jusqu'à leur repas, qu'ils prenaient à midi.

Q. De quelle manière?

R. Avant de nourrir leur corps, ils nourrissaient leur âme en lisant quelques passages des saintes Écritures, puis ils bénissaient les aliments qu'ils devaient prendre : après leurs repas, ils rendaient grâces, lisaient encore quelques passages de la Bible, et retournaient gaiement au travail, pendant lequel ils chantaient des cantiques sacrés.

Q. Quelles œuvres exerçaient-ils l'après-midi?

R. Après midi, ceux qui le pouvaient se livraient à différentes œuvres de charité, comme de visiter les pauvres et les frères qui étaient prisonniers pour la foi : à trois heures, ils priaient de nouveau.

Q. Que faisaient-ils le soir?

R. Le soir toute la famille se réunissait, et les parents instruisaient leurs enfants : on soupait, on chantait des chants sacrés, on lisait l'Écriture, on faisait la prière, et chacun allait prendre son

repos après avoir fait le signe de la croix sur son lit.

Q. Priaient-ils pendant la nuit?

R. A minuit ils se levaient encore pour prier. Telle était la vie de nos pères ; en l'imitant, nous deviendrions aussi des saints, et nous ferions respecter la Religion par les mauvais Chrétiens comme nos pères la faisaient respecter par les Païens eux-mêmes.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je veux bien faire mes actions de chaque jour.*

VIIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — MŒURS DES CHRÉTIENS (SUITE). — PREMIER SIÈCLE

Q. Qu'opposaient nos pères à la loi de haine et de cruauté qui régnait parmi les Païens?

R. A la loi de haine et de cruauté qui régnait parmi les Païens nos pères opposaient la loi de la charité universelle, et accomplissaient à la lettre le commandement du Sauveur : *Vous aimerez votre prochain comme vous-même.*

Q. Expliquez cette réponse.

R. Les pères et mères aimaient leurs enfants : au lieu de les faire périr avant ou après leur naissance, comme les Païens, ils prenaient un soin extrême de les conserver, les regardaient comme un dépôt précieux, et ne négligeaient rien pour les former à la vertu.

Q. Quel était le principal objet de leur vigilance?

R. Le principal objet de leur vigilance était d'éloigner de leurs enfants les compagnies et les li-

vres dangereux ; l'Évangile était l'unique ouvrage qu'ils mettaient entre leurs mains.

Q. Les pères, les mères s'aimaient-ils les uns les autres?

R. Les pères et mères s'aimaient les uns les autres d'une affection toute surnaturelle, qui se manifestait par une affabilité constante, par des égards, par des soins empressés, et surtout par des prières ferventes et continuelles, lorsque l'un ou l'autre n'avait pas le bonheur d'être chrétien.

Q. Les enfants imitaient-ils l'exemple de leurs parents?

R. Les enfants imitaient l'exemple de leurs parents, et s'aimaient entre eux de l'amour le plus sincère : on les voyait prier, combattre et mourir ensemble dans les amphithéâtres.

Q. Les premiers Chrétiens s'aimaient-ils tous les uns les autres?

R. Les premiers Chrétiens s'aimaient tous les uns les autres, au point que les Païens étonnés s'écriaient : « Voyez comme ils s'aiment et comme ils sont toujours prêts à mourir les uns pour les autres ! »

Q. Quels noms se donnaient-ils?

R. Ils se donnaient entre eux les noms de père, de mère, de frère, de sœur, de fils, et de fille, pour marquer qu'ils ne formaient qu'une seule famille, et cette charité s'étendait aux Chrétiens des Églises les plus éloignées.

Q. Quels étaient les objets particuliers de leur charité?

R. Les objets particuliers de leur charité étaient les ministres du Seigneur, les pauvres, et surtout les chrétiens condamnés aux mines pour la cause de la foi.

Q. Aimaient-ils tous les hommes?

R. Ils aimaient tous les hommes, même leurs persécuteurs leur rendaient toutes sortes de bons offi-

ces, priaient pour eux, payaient fidèlement les impôts et s'acquittaient de tous les devoirs de bons soldats et de bons citoyens.

Q. A qui s'étendait encore leur charité?

R. Leur charité s'étendait encore aux défunts : ils avaient grand soin des sépultures ; ils lavaient les corps, les embaumaient, les enveloppaient de linges très fins ou d'étoffes de soie, et faisaient des prières et des aumônes pour le repos des âmes.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ne veux jamais dire des autres ce que je ne voudrais pas qu'on dît de moi.*

IXe LEÇON

LE CHRISTIANISME ÉTABLI.— PREMIER SIÈCLE.

Q. Comment nos pères dans la foi étaient-ils parvenus à une si grande sainteté?

R. Nos pères dans la foi étaient parvenus à une si grande sainteté, en s'appliquant à bien faire leurs actions de chaque jour, et en partageant leur temps entre la prière, le travail et la pratique des œuvres de charité ; mais surtout en fuyant toutes les occasions du péché.

Q. Quelles étaient ces occasions?

R. Ces occasions étaient principalement les spectacles, les danses et les fêtes publiques, où nos pères ne paraissaient jamais, par des motifs qui sont encore les mêmes pour leurs enfants.

Q. Quels sont-ils?

R. Les premiers Chrétiens regardaient avec raison les spectacles, les comédies, les tragédies, comme une école de libertinage, et croyaient qu'un Chrétien ne doit point aller voir les choses qu'il lui

est défendu d'imiter, parce qu'il lui est bien difficile de ne pas se laisser entraîner par les passions lorsque tout contribue à les enflammer.

Q. Continuez la même réponse.

R. 1° Ils disaient que l'âge ne saurait excuser, parce qu'on est homme, c'est-à-dire faible à tout âge ; 2° que la coutume ne peut autoriser, parce que la coutume du monde n'est pas une loi pour le Chrétien ; 3° qu'en allant au spectacle, on scandalise son prochain, et que, s'il n'y avait point de spectateurs, il n'y aurait point d'acteurs.

Q. Que disaient-ils des bals et de fêtes publiques?

R. Ils disaient la même chose des bals et des fêtes publiques, et ils demandaient aux Païens, qui leur reprochaient de ne pas s'y trouver, si l'on ne pouvait honorer les maîtres de la terre, qu'en se livrant aux excès de l'intempérance et en offensant le Maître du ciel.

Q. Cette conduite vertueuse plaisait-elle aux Païens?

R. Cette conduite vertueuse ne plaisait pas plus aux Païens que la conduite des gens de bien ne plaît aux mauvais Chrétiens de nos jours ; les Juifs et les idolâtres répandirent même beaucoup de calomnies contre nos pères et contre la Religion.

Q. Qui les réfuta?

R. Les apologistes de la Religion les réfutèrent avec éloquence, la vertu des Chrétiens les réfutait encore mieux ; mais, au lieu de se rendre, leurs ennemis se mirent à les persécuter, et des millions de victimes furent immolées en haine de la Religion.

Q. Comment appelle-t-on ces victimes?

R. On appelle ces victimes *martyrs*, c'est-à-dire témoins.

Q. Que sont les martyrs?

R. Les martyrs sont les Chrétiens qui sont morts pour la défense de la foi : le nombre des martyrs

pendant les trois premiers siècles dépasse onze millions.

Q. Que remarquez-vous sur le martyre?

R. Je remarque sur le martyre qu'il est une double preuve de la vérité de la Religion.

Q. Comment cela?

R. 1° Parce que le martyre est l'accomplissement d'une prophétie de Notre-Seigneur, qui avait annoncé que ses disciples seraient mis à mort à cause de sa doctrine ; 2° parce que c'est un miracle que des millions de personnes vertueuses de tout âge, de tout sexe, de toute condition, de tout pays, aient souffert toutes sortes de supplices pendant trois cents ans, librement, sans murmure et même avec joie.

Q. Qu'entendez-vous par les Actes des martyrs?

R. On entend par les Actes des martyrs la relation de leur jugement, de leur interrogatoire, de leur supplice et de leur mort.

Q. Comment les chrétiens se procuraient-ils les Actes des martyrs?

R. Les Chrétiens se procuraient les Actes des martyrs de deux manières : 1° en achetant des greffiers du tribunal la permission de les transcrire ; 2° en se mêlant, sans être connus, parmi les Païens, lorsqu'on jugeait les martyrs et en écrivant tout ce qui se passait.

Q. Quels soins prenaient-ils des martyrs?

R. Ils visitaient souvent les martyrs pendant qu'ils étaient en prison : après leur mort, ils recueillaient leur sang avec empressement, les ensevelissaient avec soin, et sur leurs tombeaux on offrait le saint sacrifice, non point aux martyrs, mais au Dieu qui les couronne.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet

amour, *je veux fuir avec horreur les assemblées du monde.*

Xe LEÇON

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — PREMIÈRE ET DEUXIÈME PERSÉCUTION. — PREMIER SIÈCLE

Q. Combien y a-t-il eu de persécutions générales contre les Chrétiens?

R. Il y a eu dix persécutions générales contre les Chrétiens : on les appelle générales, parce qu'elles furent ordonnées par les empereurs romains, maîtres de la plus grande partie du monde.

Q. Quel fut le premier empereur romain qui persécuta les chrétiens?

R. Le premier empereur romain qui persécuta les chrétiens fut Néron, l'an 64 après Jésus-Christ. Néron, ayant fait brûler une grande partie de la ville de Rome, pour être témoin d'un incendie, accusa les chrétiens de ce crime, et en fit mourir une immense multitude.

Q. Quels tourments leur faisait-il endurer?

R. Il les faisait couvrir de peaux de bêtes ; dévorer par des chiens ; revêtir d'une robe de poix et de cire à laquelle on mettait le feu pour servir de flambeaux pendant la nuit. Dans cette persécution moururent saint Pierre et saint Paul, et un des principaux officiers de Néron, nommé Tropès.

Q. Dieu laissa-t-il impunie la cruauté de Néron?

R. Dieu ne laissa pas impunie la cruauté de Néron ; les Romains se révoltèrent contre lui, il fut obligé de se cacher dans un marais, où il se fit donner la mort. Cette fin tragique et celle de tous les persécuteurs nous montrent que Dieu veille continuellement sur son Église.

Q. Citez une autre preuve de cette vigilance.

R. Une autre preuve de cette vigilance, c'est la

ruine de Jérusalem, qui, après avoir crucifié le Sauveur, n'avait cessé de persécuter ses disciples. Elle fut assiégée par Titus, fils de l'empereur Vespasien, l'an 70 après Jésus-Christ.

Q. Quels signes précédèrent la ruine de Jérusalem?

R. Des signes effrayants précédèrent la ruine de Jérusalem. Une comète en forme d'épée demeura suspendue pendant une année entière sur cette malheureuse ville, et un homme nommé *Jésus* ne cessa de parcourir, pendant quatre ans, toutes les rues de Jérusalem, en criant nuit et jour : Malheur sur Jérusalem ! malheur sur le Temple ! malheur sur tout le peuple.

Q. Pourquoi tous ces signes?

R. Dieu faisait paraître tous ces signes, afin d'accomplir la prédiction de Notre-Seigneur et d'avertir les Chrétiens de sortir de Jérusalem.

Q. Qu'arriva-t-il pendant le siège?

R. Pendant le siège, les Juifs s'égorgeaient entre eux : la ville offrait l'image de l'enfer, et la famine devint si horrible qu'une femme mangea son propre enfant.

Q. Quel fut le sort de Jérusalem et du temple?

R. Malgré la défense de Titus, le temple fut réduit en cendres, après quoi le vainqueur fit raser la ville et y fit passer la charrue.

Q. Quel fut le second empereur romain qui persécuta les Chrétiens?

R. Le second empereur romain qui persécuta les Chrétiens fut Domitien, frère de Titus, auquel il succéda l'an 84 après Jésus-Christ.

Q. Quelles personnes fit-il mourir?

R. Il fit mourir ses propres parents, parce qu'ils étaient chrétiens, et jeter saint Jean l'Évangéliste dans une chaudière d'huile bouillante : mais Dieu punit le tyran d'une manière exemplaire, car il fut assassiné l'an 96 après Jésus-Christ, et privé de tout honneur, même de la sépulture.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je veux prier Dieu pour les ennemis de l'Église.*

XIe LEÇON

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — TROISIÈME ET QUATRIÈME PERSÉCUTIONS. — PREMIER ET DEUXIÈME SIÈCLES.

Q. Comment l'Église fut-elle attaquée après la persécution de Domitien?

R. Après la persécution de Domitien, l'Église fut attaquée par l'esprit de division qui altéra la charité parmi les Fidèles de Corinthe ; mais le Pape saint Clément leur écrivit une lettre qui rétablit l'union bien nécessaire à l'Eglise, puisqu'une nouvelle persécution approchait.

Q. Quelle était cette persécution?

R. Cette persécution était celle de Trajan. Cet empereur livré aux vices les plus honteux, haïssait les Chrétiens, dont la vie sainte était une censure de la sienne, et il fit arrêter saint Ignace.

Q. Qu'était saint Ignace?

R. Saint Ignace, disciple de saint Jean, était évêque d'Antioche depuis quarante ans ; il fut conduit devant l'empereur, qui ordonna de le transporter à Rome pour y être dévoré par les bêtes, et servir de spectacle au peuple.

Q. Que fit-il dans son voyage?

R. Dans son voyage, il vit à Smyrne, saint Polycarpe, comme lui disciple de saint Jean, et plusieurs autres évêques venus pour lui offrir les vœux de leurs Eglises ; puis, il écrivit aux Fidèles de Rome

pour les prier de ne demander sa grâce ni à Dieu ni aux hommes.

Q. Quel fut son martyre?

R. Arrivé à Rome le 20 décembre, dernier jour des jeux publics, le saint fut aussitôt conduit dans l'amphithéâtre, où deux lions se jetèrent sur lui et le dévorèrent en un instant. Ses os furent recueillis avec respect et portés en triomphe à Antioche, puis rapportés à Rome.

Q. Comment finit Trajan?

R. Trajan, usé par ses vices ,finit misérablement, comme tous les persécuteurs des Chrétiens, et leur mort déplorable nous montre qu'on ne se révolte pas impunément contre Notre-Seigneur.

Q. Quel fut le quatrième persécuteur des Chrétiens?

R. Le quatrième persécuteur des Chrétiens fut Adrien, qui avait succédé à Trajan, l'an 116 après Jésus-Christ. Ce prince cruel, superstitieux et débauché, ayant consulté les démons, ils lui répondirent qu'une veuve nommée Symphorose ne cessait de les tourmenter.

Q. Que fit le tyran?

R. Le tyran se fit amener Symphorose avec ses sept fils, chrétiens comme elle, et lui ordonna de sacrifier aux dieux. Symphorose refusa, et le tyran la condamna à mort avec ses sept enfants.

Q. Quelqu'un prit-il la défense des Chrétiens?

R. Quadrat, évêque d'Athènes, et Aristide, philosophe athénien, présentèrent à l'empereur la défense des chrétiens, et la persécution cessa ; néanmoins le bras de Dieu s'appesantit sur Adrien, qui, livré à une sombre mélancolie, se fit mourir.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je veux tâcher de vivre comme si j'étais seul dans le monde avec mon Dieu.*

XIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — CINQUIÈME ET SIXIÈME PERSÉCUTIONS. — DEUXIÈME SIÈCLE

Q. Quelle fut la cinquième persécution générale?

R. La cinquième persécution générale fut celle d'Antonin. Cet empereur, esclave des plus honteuses passions, laissa égorger un grand nombre de Chrétiens, quoiqu'il n'eût pas porté contre eux de nouveaux édits.

Q. Quelle fut la principale victime de cette persécution?

D. La principale victime de cette persécution fut une dame romaine, nommée Félicité, avec ses sept fils, que le préfet de Rome, nommé Publius, fit périr dans les plus affreux tourments.

Q. Quel défenseur Dieu suscita-t-il à l'Église?

R. Le défenseur que Dieu suscita à l'Église fut saint Justin, qui vengea si bien la Religion de toutes les calomnies des Juifs et des Païens, que l'empereur fit cesser la persécution ; mais il mourut bientôt, et son successeur recommença la guerre contre les Chrétiens.

Q. Quelle fut la sixième persécution générale?

R. La sixième persécution générale fut celle de l'empereur Marc-Aurèle, digne, par son orgueil et sa fourberie, d'être l'ennemi de la vérité. Saint Justin lui adressa une nouvelle apologie, quoiqu'il s'attendît bien que cet écrit lui coûterait la vie : il ne se trompa pas, et il eut la tête tranchée.

Q. Quelles furent les autres victimes de cette persécution?

R. Les autres victimes de cette persécution furent en bien grand nombre : au premier rang paraît saint Polycarpe, évêque de Smyrne.

Q. Qui était saint Polycarpe?

R. Saint Polycarpe était disciple de saint Jean, avec qui il avait longtemps vécu. La persécution étant allumée, ses amis lui conseillèrent de quitter la ville : il se rendit à leur avis, et se retira à la campagne dans une maison peu éloignée.

Q. Que lui arriva-t-il?

R. Bientôt il fut arrêté ; et, après avoir fait donner à boire et à manger aux cavaliers qui étaient venus pour le prendre, il fut conduit à Smyrne, au milieu de l'amphithéâtre, devant le proconsul.

Q. Que dit le proconsul à saint Polycarpe?

R. Le proconsul dit à saint Polycarpe : « Dis des injures à Jésus-Christ. » Polycarpe lui fit cette belle réponse : « Il y a quatre-vingts-six ans que je le sers, il ne m'a jamais fait de mal, au contraire, il m'a comblé de biens, comment pourrais-je dire des injures à mon roi et à mon Sauveur? »

Q. Qu'ordonna le proconsul?

R. Le proconsul ordonna que Polycarpe fût brûlé vif : mais les flammes, loin de lui faire aucun mal, s'ouvrirent en arc, et, semblables à la voile d'un vaisseau enflée par le vent, elles formaient au-dessus du saint comme une voûte qui le protégeait.

R. Que fit le proconsul?

Q. Le proconsul, voyant le miracle, fit donner au saint un coup de poignard, et le sang sortit en si grande abondance, qu'il éteignit le feu. C'est ainsi que saint Polycarpe consomma son sacrifice, le 25 avril (à deux heures après midi) de l'an 166 après Jésus-Christ.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je veux faire du bien à ceux qui me font du mal.*

XIII[e] LEÇON

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — SIXIÈME PERSÉCUTION (SUITE). — DEUXIÈME SIÈCLE.

Q. A quelle occasion Marc-Aurèle donna-t-il quelque repos aux Chrétiens?

R. Marc-Aurèle donna quelque repos aux Chrétiens à l'occasion du miracle de la légion Fulminante.

Q. Racontez ce miracle?

R. Un jour, l'armée romaine, commandée par l'empereur, se trouva prise dans un défilé, assiégée de toutes parts par les ennemis et exposée à mourir de soif.

Q. Comment fut-elle sauvée?

R. Elle fut sauvée par la légion Fulminante. Composée de soldats chrétiens, cette légion se mit à genoux, et, par ses ferventes prières, obtint aux Romains une pluie abondante, tandis qu'une grêle mêlée de coups de tonnerre écrasa les ennemis qui s'empressèrent de jeter leurs armes.

Q. Comment Marc-Aurèle reconnut-il le miracle?

R. Marc-Aurèle reconnut le miracle en l'écrivant au sénat et en élevant à Rome un monument qui subsiste encore ; mais bientôt le démon le poussa à persécuter de nouveau les Chrétiens.

Q. Dans quel lieu éclata surtout cette nouvelle persécution?

R. Cette nouvelle persécution éclata surtout dans des Gaules, et la ville de Lyon fut inondée du sang des martyrs.

Q. Quels furent les principaux?

R. Les principaux furent : saint Pothin, évêque de cette ville, âgé de plus de quatre-vingt-dix ans, qui fut jeté dans un étroit cachot, où il mourut

deux jours après ; Maure et Sanctus, qui, après avoir servi de spectacle au peuple et de pâture aux bêtes, furent mis dans une chaise de fer rougie au feu et eurent la tête tranchée.

Q. Quels furent les autres?

R. Les autres furent Attale et Alexandre, Blandine et le jeune Ponticus, âgé de quinze ans.

Q. Qui était Blandine.

R. Blandine était une esclave timide et d'une complexion très délicate ; mais Notre-Seigneur la remplit d'une telle force qu'elle lassa tous les bourreaux. A toutes les questions qu'on lui adressait, elle se contentait de répondre : « Je suis chrétienne, et il ne se commet point de mal parmi nous. »

Q. Comment couronna-t-elle son martyre?

R. Après avoir été exposée dans un filet à une vache furieuse qui la jeta en l'air et lui meurtrit tout le corps, elle fut égorgée.

Q. Que devint Ponticus?

R. Ponticus, encouragé par sainte Blandine, parcourut courageusement tous les degrés du martyre, et consomma son sacrifice par le glaive.

Q. Y eut-il d'autres martyrs dans les Gaules?

R. Il y eut encore d'autres martyrs dans les Gaules, en particulier saint Symphorien de la ville d'Autun, jeune homme également distingué par sa naissance, par son savoir et ses belles qualités. Héraclius, gouverneur de la province, le fit arrêter, et lui demanda quels étaient sa profession et son nom.

Q. Que répondit-il?

R. Il répondit : « Je suis chrétien. »

Q. Que fit le gouverneur?

R. Le gouverneur employa tour à tour les caresses, les promesses et les menaces pour le faire sacrifier aux dieux ; mais, tout cela étant inutile il condamna le saint à avoir la tête tranchée.

Q. Qu'arriva-t-il pendant qu'on le conduisait au supplice?

R. Pendant qu'on le conduisait au supplice, sa mère, vénérable par sa vertu plus encore que par son âge, lui cria du haut des murailles de la ville : « Symphorien, mon fils, regarde le ciel, aie bon courage ; ne crains pas la mort, qui est le chemin de la vie éternelle ! »

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je veux me dire souvent comme les martyrs : Je suis chrétien.*

XIVe LEÇON

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — SEPTIÈME PERSÉCUTION. — TROISIÈME SIÈCLE.

Q. De quelle manière commença le troisième siècle?

R. Le troisième siècle commença par une guerre plus vive et plus générale contre l'Église : les philosophes et les hérétiques se réunirent aux bourreaux pour l'anéantir ; mais Dieu prit soin de la défendre.

Q. Comment la défendit-il?

R. Il la défendit en opposant aux philosophes et aux hérétiques deux grands apologistes, et aux persécuteurs une multitude de martyrs : ces deux grands apologistes furent Tertullien et Origène.

Q. Qui était Tertullien?

R. Tertullien était un prêtre de Carthage, né dans cette ville l'an 160 de Notre-Seigneur. Étant venu à Rome, il publia un *Apologétique*, c'est-à-dire une défense des Chrétiens qu'il présenta aux

magistrats de l'empire, et qui porta un coup mortel au paganisme.

Q. Quel ouvrage publia-t-il contre leshérétiques?

R. Après avoir confondu les Païens, Tertullien se tourna contre les hrétiques et réfuta toutes les hérésies passées, présentes et futures, dans un ouvrage appelé les *Prescriptions.*

Q. Par quel raisonnement?

R. Par ce raisonnement bien simple : la véritable Église est celle qui remonte sans interruption jusqu'à Jésus-Christ ; l'Église catholique seule remonte sans interruption jusqu'à Jésus-Christ ; l'Église catholique seule est donc la véritable.

Q. Comment finit Tertullien?

R. Tertullien eut le malheur de tomber ensuite dans des erreurs condamnables ; mais elles n'ôtent rien au mérite des ouvrages qu'il écrivit avant sa chute.

Q. Qui était Origène?

R. Origène, fils du saint martyr Léonidas, naquit à Alexandrie l'an 185 de Notre-Seigneur. Doué d'un vaste génie, il devint une des plus brillantes lumières de l'Église, et réfuta victorieusement un des plus dangereux ennemis de la Religion, nommé Celse : Origène donna aussi dans quelques erreurs ; mais il paraît qu'il n'y fut jamais obstiné.

Q. Quelle fut la septième persécution générale?

R. La septième persécution générale fut celle de l'empereur Septime-Sévère, qui publia, l'an 200, un édit de proscription ; et le sang coula dans toutes les parties de l'empire.

Q. Quels furent les principaux martyrs de cette persécution?

R. Les principaux martyrs de cette persécution furent sainte Perpétue et sainte Félicité avec leurs compagnons, tous de la ville de Carthage.

Q. Qui étaient sainte Perpétue et sainte Félicité?

R. Sainte Perpétue, âgée de vingt-deux ans,

était d'une famille noble, mariée, et mère d'un enfant quelle nourrissait elle-même. Sainte Félicité était esclave, arrêtée comme les autres martyrs par ordre du proconsul Hilarien.

Q. Que fit le père de sainte Perpétue?

R. Le père de sainte Perpétue, qui était païen, vint la supplier de renoncer à la foi et de ne pas le faire mourir de douleur. Le proconsul se joignit à lui ; mais Perpétue se contenta de leur répondre : « Je suis chrétienne ».

Q. Qu'arriva-t-il ensuite?

R. On conduisit ensuite les martyrs dans la prison, dont ils convertirent le geôlier, ainsi qu'un grand nombre de Païens qui étaient venus pour les voir pendant le souper libre.

Q. Qu'était-ce que le souper libre?

R. Le souper libre était un repas qu'on donnait aux martyrs, dans une salle ouverte au public, la veille de leur mort.

Q. Quels furent les supplices des saints martyrs?

R. Le lendemain on conduisit les saints martyrs dans l'amphithéâtre, où trois d'entre eux furent exposés aux bêtes, tandis que sainte Perpétue et sainte Félicité furent enfermées dans des filets et exposées à une vache furieuse qui les maltraita beaucoup.

Q. Que demanda le peuple?

R. Pour jouir du supplice des saints martyrs, le peuple demanda qu'ils fussent tous égorgés au milieu de l'amphithéâtre : ils y reçurent le coup de la mort sans faire le moindre mouvement et sans pousser la moindre plainte.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je veux penser chaque jour aux jugements de Dieu.*

XVe LEÇON

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — HUITIÈME ET NEUVIÈME PERSÉCUTIONS. — TROISIÈME SIÈCLE.

Q. Quel fut l'auteur de la huitième persécution générale?

R. L'auteur de la huitième persécution générale fut Dèce, prince féroce, qui mourut misérablement, comme Septime-Sévère, et comme tous les persécuteurs.

Q. Citez quelques martyrs de cette persécution?

R. Un des plus illustres martyrs de cette persécution, fut saint Pionius de Smyrne, prêtre et disciple de saint Polycarpe, qui, à toutes les questions du juge, se contenta de répondre : « Je suis chrétien, enfant de l'Église catholique. »

Q. Quels tourments eut-il à souffrir?

R. Il eut à souffrir toutes sortes de tourments, puis il fut condamné à être brûlé vif ; mais, après avoir fait sa prière, il expira sans que le feu eût brûlé ni sa barbe ni ses cheveux.

Q. Nommez encore quelques autres martyrs.

R. Pendant cette persécution arriva encore le martyre d'un jeune enfant nommé Cyrille, qui, en montant sur le bûcher, engageait les assistants à chanter des cantiques pour se réjouir de son bonheur.

Q. Continuez la même réponse.

R. En Sicile, fut aussi martyrisée sainte Agathe, jeune vierge issue d'une illustre famille, et héritière d'une grande fortune, qui aima mieux renoncer à tout qu'à sa foi.

Q. Quel fut l'auteur de la neuvième persécution générale?

R. L'auteur de la neuvième persécution générale

fut Valérien, qui fit mourir un grand nombre de chrétiens, entre autres le pape Sixte II.

Q. Qu'arriva-t-il pendant qu'on le conduisait au martyre?

R. Pendant qu'on le conduisait au martyre, saint Laurent, diacre de l'Église de Rome, lui demanda en pleurant où il allait sans lui. Le saint Pape lui dit : « Vous me suivrez dans trois jours. » La prédiction s'accomplit, et Laurent fut arrêté.

Q. Que lui demanda le préfet de Rome?

R. Le préfet de Rome lui demanda les trésors de l'église. Le saint rassembla tous les pauvres que l'Eglise nourrissait, et dit au préfet : « Voilà les trésors des chrétiens. »

Q. Que fit le préfet?

R. Le préfet, furieux, fit étendre Laurent sur un gril de fer placé sur un brasier ; le saint y parut aussi tranquille que s'il eût été sur un lit ordinaire, pria pour la conversion de Rome, et expira doucement ; saint Cyprien le suivit de près.

Q. Qui était saint Cyprien?

R. Saint Cyprien était évêque de Carthage et fils d'un des premiers sénateurs de cette ville. Après avoir secouru les païens affligés de la peste, il fut arrêté et condamné à perdre la tête. Le saint, en entendant sa sentence, répondit : « Dieu soit loué ! » Et, après avoir prié pour son Eglise, il reçut le coup de la mort.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je veux secourir et respecter les pauvres.*

XVI[e] LEÇON

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — DIXIÈME PERSÉCUTION. — TROISIÈME ET QUATRIÈME SIÈCLES.

Q. Comment Dieu punit-il l'empereur Valérien?

R. Dieu punit l'empereur Valérien d'une manière éclatante : il fut fait prisonnier par Sapor, roi de Perse, qui l'obligeait à se courber et à lui servir de marchepied lorsqu'il voulait monter à cheval ; il le fit ensuite écorcher tout vivant, teignit sa peau en rouge, et la suspendit dans un temple de ses dieux.

Q. Quelle fut la dixième persécution générale?

R. La dixième persécution générale fut celle de Dioclétien, qui associa à l'empire Maximien, Galère et Constance Chlore : tous, excepté le dernier, étaient remplis de haine contre les Chrétiens.

Q. Racontez le martyre de la région thébaine.

R. Maximien avait, dans son armée, une légion composée de Chrétiens : c'étaient tous de vieux soldats venus d'Orient et des environs de Thèbes en Égypte, au nombre d'environ six mille hommes.

Q. Que leur ordonna Maximien?

R. Maximien, arrivé en Suisse non loin de Genève, leur ordonna de sacrifier aux dieux, et, sur leur refus, il les fit tous massacrer.

Q. Comment Dieu vint-il au secours de son Église?

R. Dieu vint au secours de son Église en envoyant dans le désert de nouveaux Moïses, pour obtenir par leurs prières la victoire aux Fidèles, qui allaient être attaqués avec plus de violence que jamais : ces nouveaux Moïses furent saint Paul, saint Antoine et ses nombreux disciples.

Q. Qui était saint Paul?

R. Saint Paul, premier ermite, naquit en Egypte en 229. A l'âge de vingt-deux ans, il entra dans le désert, où une caverne lui servit de demeure, les feuilles d'un palmier de vêtement, et ses fruits de nourriture.

Q. Comment le Seigneur le nourrit-il dans la suite?

R. Dans la suite, le Seigneur le nourrit miraculeusement, comme autrefois le prophète Elie, et il vécut dans l'exercice de la prière et de la pénitence, jusqu'à l'âge de cent treize ans. Quand il fut mort, deux lions vinrent creuser la fosse dans laquelle saint Antoine le déposa, en chantant des hymnes de l'Église.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ne veux jamais murmurer contre mes supérieurs.*

XVIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — DIXIÈME PERSÉCUTION (SUITE). — QUATRIÈME SIÈCLE

Q. Qui était saint Antoine?

R. Saint Antoine, le père des cénobites, naquit en Égypte, l'an 251, d'une famille opulente.

R. Qu'entendez-vous par les cénobites?

R. On entend, par les cénobites, les religieux qui vivent en communauté, et par anachorètes, les religieux qui vivent dans des cellules et des grottes séparées.

Q. Que fit saint Antoine après la mort de ses parents?

R. Après la mort de ses parents, saint Antoine donna tous ses biens aux pauvres, et se retira dans le désert de la Thébaïde, où il vécut seul pendant

quarante ans : après quoi il consentit à recevoir des disciples dont le nombre devint si considérable, qu'il bâtit plusieurs monastères pour les recevoir.

Q. Quand cela se fit-il?

R. Cela se fit vers l'an 303, au moment où l'empereur Dioclétien publiait le plus terrible édit de persécution contre l'Eglise.

Q. Saint Antoine eut-il beaucoup à souffrir dans le désert?

R. Saint Antoine eut beaucoup à souffrir dans le désert de la part du démon ; mais le saint le mettait en fuite par le seul signe de la croix, qu'il recommandait souvent à ses disciples, ainsi que la vigilance sur eux-mêmes, la prière et la pensée de l'éternité.

Q. A quel âge parvint saint Antoine?

R. Saint Antoine parvint jusqu'à l'âge de cent cinq ans, sans aucune infirmité.

Q. Que laissa-t-il en mourant?

R. En mourant, il laissa à saint Athanase son manteau et une de ses peaux de brebis ; l'autre peau de brebis à l'évêque Sérapion, et à ses disciples, son cilice : c'est tout ce qu'il possédait. Ensuite il s'endormit doucement dans le Seigneur.

Q. Qui était sainte Synclétique?

R. Sainte Synclétique était issue d'une noble et vertueuse famille ; elle possédait une grande fortune ; mais après la mort de ses parents, elle la distribua aux pauvres, se retira dans une solitude peu éloignée d'Alexandrie, et donna naissance aux monastères de filles en Orient.

Q. Pourquoi Dieu a-t-il établi des ordres religieux?

R. Dieu a établi des ordres religieux pour la conservation et la propagation du Christianisme et pour le bien de la société.

Q. Quel est le premier service que les ordres religieux rendent à la société?

R. Le premier service que les ordres religieux rendent à la société, c'est de prier pour les Chrétiens qui vivent dans le siècle et d'expier les péchés du monde.

Q. Que remarquez-vous sur l'établissement des ordres religieux?

R. Il faut remarquer, sur l'établissement des ordres religieux, qu'ils furent fondés au moment où les Chrétiens allaient se relâcher et se corrompre.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je veux prier lorsque je m'éveillerai pendant la nuit.*

XVIIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME ÉTABLI.— DIXIÈME PERSÉCUTION (SUITE). — QUATRIÈME SIÈCLE

Q. Quel est le second service que les ordres religieux rendent à la société?

R. Le second service que les ordres religieux rendent à la société, c'est de conserver dans toute sa pureté la pratique de l'Evangile, auquel le monde doit son bonheur.

Q. Quel est le troisième?

R. Le troisième, c'est d'offrir un asile à une foule de personnes qui ne veulent point du monde, ou dont le monde ne veut plus, ou qui ne peuvent rester dans le monde sans en être la honte ou le fléau.

Q. Quel est le quatrième?

R. Le quatrième, c'est de donner au monde l'exemple du mépris des richesses et des plaisirs, dont l'amour déréglé est la source de tous les maux.

Q. Quel est le cinquième?

R. Le cinquième, c'est de répandre l'instruction et l'aumône et de soulager gratuitement toutes les misères humaines.

Q. Qu'arriva-t-il après la fondation des premiers ordres contemplatifs?

R. Après la fondation des premiers ordres contemplatifs destinés à obtenir la victoire à l'Eglise, Dioclétien ordonna la sanglante persécution qui commença, l'an 303, par les principaux officiers de son palais.

Q. Nommez-en un.

R. L'un d'eux, appelé Pierre, fut rompu à coups de bâton, et ensuite brûlé à petit feu sur un gril ; après ce martyre, le sang coula bientôt à grands flots dans toutes les provinces.

Q. Quelle était l'intention de Dioclétien?

R. L'intention de Dioclétien était d'anéantir jusqu'au nom du Christianisme : pour cela, il fit placer des idoles dans les rues, aux fontaines, sur les places publiques, dans les marchés, et tous ceux qui passaient ou qui venaient puiser de l'eau ou acheter quelque chose, étaient obligés de sacrifier.

Q. Quels martyrs furent immolés dans cette persécution?

R. Dans cette persécution furent immolés d'innombrables martyrs, entre autres sainte Julitte et son fils saint Cyr.

Q. Qui était sainte Julitte?

R. Sainte Julitte était de race royale et de la ville d'Icone, d'où elle se sauva dans la ville de Tarse en Cicilie avec saint Cyr, son fils, alors âgé de trois ans, et de deux servantes.

Q. Que lui arriva-t-il à Tarse?

R. A Tarse, le gouverneur, nommé Alexandre la fit arrêter et frapper à grands coups de nerf de bœuf. Il prit en même temps saint Cyr entre ses

bras et voulut lui faire des caresses, mais le jeune martyr lui égratignant le visage avec ses petites mains, et, toutes les fois que sainte Julitte disait : « Je suis chrétienne», il répétait : « Je suis chrétien. »

Q. Que fit le juge?

R. Le juge barbare jeta du haut du tribunal l'innocente victime, qui se cassa la tête en tombant et mourut baignée dans son sang. Sainte Julitte remercia Dieu de la victoire qu'il venait d'accorder à son fils, et eut la tête tranchée.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je veux fuir avec horreur les mauvaises compagnies.*

XIXe LEÇON

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. - DIXIÈME PERSÉCUTION (SUITE). — QUATRIÈME SIÈCLE.

Q. Rapportez l'histoire de saint Phocas.

R. Saint Phocas était un jardinier d'une innocence de mœurs et d'une simplicité patriarcales : son jardin et sa chaumière lui fournissaient le moyen de faire l'aumône et d'exercer l'hospitalité.

Q. Quel fut son martyre?

R. Le gouverneur de la province envoya des soldats pour le faire mourir. Arrivés, sans le savoir, dans la maison de Phocas, qui leur offrit à loger, ils le prièrent de leur faire connaître un certain Phocas qu'ils avaient ordre de tuer.

Q. Que leur répondit le saint?

R. Le saint leur répondit qu'il se chargeait de la

commission ; et le lendemain matin il leur dit : «J'ai trouvé Phocas, c'est moi ; je ne crains pas la mort»; et ils le tuèrent.

Q. Rapportez-nous le martyre de saint Taraque, de saint Probus et de saint Andronic.

R. Saint Taraque était un vieux soldat, âgé de soixante-cinq ans lorsqu'il fut arrêté. Saint Probus était un homme très riche, mais il avait renoncé à tous ses biens pour mieux servir Notre-Seigneur. Saint Andronic était un jeune homme d'une des premières familles d'Ephèse.

Q. Par qui furent-ils arrêtés?

R. Ils furent arrêtés par Maxime, gouverneur de Cicilie, qui leur demanda leur nom et leur profession. Ils répondirent : « Nous sommes chrétiens : voilà notre nom et notre état. »

Q. Quels supplices leur fit-il souffrir?

R. Il leur fit rompre les dents, déchirer les côtes avec des peignes de fer, percer les mains avec des clous rougis au feu et écorcher la tête, sur laquelle on plaça des charbons brûlants ; puis, voyant qu'il ne pouvait rien gagner, il les condamna à être exposés aux bêtes.

Q. Quelle fut leur mort?

R. Le jour des spectacles, on lâcha contre eux un ours et une lionne d'une taille démesurée, dont les rugissements faisaient trembler tous les spectateurs ; mais ces deux animaux s'approchèrent doucement des saints martyrs et se couchèrent devant eux en leur léchant les pieds.

Q. Que fit Maxime?

R. Maxime, confondu, fit trancher la tête aux saints martyrs, dont les Chrétiens enlevèrent les corps pendant la nuit et les enterrèrent dans une caverne de rocher.

Q. Rapportez le martyre de sainte Agnès et de sainte Eulalie.

R. Pendant que le sang des martyrs coulait en

Orient, il arrosait aussi toutes les provinces de l'Occident. Deux jeunes vierges d'une illustre naissance et héritières d'une grande fortune, remportèrent une glorieuse victoire : la première est sainte Agnès.

Q. Qui était sainte Agnès?

R. Sainte Agnès était à peine âgée de treize ans, lorsque le gouverneur de Rome la demanda en mariage pour son fils, mais elle répondit qu'elle était promise à un époux céleste : on comprit par là qu'elle était chrétienne, et elle fut condamnée à périr.

Q. Comment reçut-elle la mort?

R. Sans être émue de l'appareil des instruments de supplice, elle reçut joyeusement le coup de la mort au milieu des larmes des spectateurs.

Q. Qui était sainte Eulalie?

R. Sainte Eulalie était née à Mérida en Espagne. Agée d'environ treize ans, elle se présenta elle-même à Dacien, gouverneur de la province, et lui reprocha l'impiété avec laquelle il voulait détruire la vraie religion : Dacien lui fit déchirer les côtes avec des ongles de fer rougis.

Q. Que disait la sainte?

R. La sainte comptait ses plaies et disait tranquillement : « On vous écrit sur moi, Seigneur, on grave avec le fer vos victoires sur mon corps : que j'aime à les lire ainsi écrites ! » Enfin le tyran la fit brûler vive.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je penserai dans mes peines aux souffrances des martyrs.*

XXe LEÇON

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — CONVERSION DE CONSTANTIN. — QUATRIÈME SIÈCLE

Q. Que remarquez-vous sur l'histoire des martyrs?

R. Je remarque sur l'histoire des martyrs que Dieu a eu soin de les choisir dans tous les pays du monde, afin de montrer l'unité et la catholicité de la foi ; dans tous les âges et dans toutes les conditions, afin de nous apprendre qu'il n'est ni âge ni condition qui n'ait donné des saints au ciel et qui ne puisse en donner encore si nous le voulons.

Q. Que remarquez-vous sur la mort des persécuteurs?

R. Je remarque sur la mort des persécuteurs, qu'elle est une preuve visible de la justice de Dieu et une leçon pour nous.

Q. Comment cela?

R. Parce que le châtiment dont ils ont été frappés dès cette vie nous apprend à craindre Dieu, et cette crainte contribue à affermir la Religion. Ainsi les martyrs et les tyrans contribuent, chacun à sa manière, à la gloire de Jésus-Christ.

Q. Qui donna la paix à l'Eglise?

R. Celui qui donna la paix à l'Eglise fut Constantin, fils du César Constance Chlore, qui se convertit en voyant apparaître dans les airs une croix lumineuse, autour de laquelle étaient ces mots : « Tu vaincras par ce signe. »

Q. Qu'arriva-t-il?

R. La nuit suivante, Notre-Seigneur apparut à Constantin, lui ordonna de faire un étendard semblable à celui qu'il avait vu et lui promit qu'il remporterait la victoire : Constantin obéit, remporta la

victoire, entra dans Rome et se déclara le protecteur de la Religion, à laquelle il donna la paix et la liberté en 313.

Q. Qu'a produit la religion en devenant libre?

R. La Religion, en devenant libre, a changé toutes les lois et les a rendues douces et équitables : elle a aboli l'esclavage, la polygamie, le divorce, le droit de vendre et de tuer les enfants ; en un mot, elle a soulagé toutes les misères humaines.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je prierai chaque jour pour mes supérieurs temporels.*

XXIe LEÇON

LE CHRISTIANISME ÉTABLI. — DIVINITÉ DE LA RELIGION

Q. Que prouve l'établissement du christianisme?

R. L'établissement du christianisme prouve que la Religion est l'œuvre de Dieu.

Q. Comment le prouve-t-il?

R. Il le prouve : 1° par les difficultés de l'entreprise ; 2° par la faiblesse des moyens ; 3° par la grandeur du succès.

Q. Quelles étaient les difficultés de l'entreprise?

R. Les difficultés de l'entreprise étaient les plus grandes qu'on puisse imaginer ; car il s'agissait de ruiner le Judaïsme et le Paganisme, et de les remplacer par le Christianisme.

Q. De quoi s'agissait-il encore?

R. Il s'agissait encore d'opérer cette révolution dans le monde entier, et dans le siècle d'Auguste, le plus poli et le plus corrompu qui fut jamais.

Q. De quoi s'agissait-il enfin?

R. Il s'agissait de faire cela malgré les philosophes qui attaquaient toutes les vérités du Christianisme ; malgré les comédiens qui s'en moquaient sur les théâtres ; malgré les empereurs, qui faisaient mourir au milieu des plus affreux tourments ceux qui devenaient chrétiens.

Q. Quels moyens avaient été choisis pour faire réussir cette entreprise?

R. Pour faire réussir cette entreprise, on avait choisi les plus faibles moyens.

Q. Nommez-les.

R. Douze hommes du peuple, douze pêcheurs, sans éducation, sans argent, sans protection, et, qui pis est, Juifs d'origine, par conséquent odieux et méprisables aux yeux de tout le monde.

Q. Quel a été le succès de l'entreprise?

R. Le succès de l'entreprise a été le plus merveilleux qu'on ait jamais vu : il a été rapide, sérieux, réel et durable.

Q. Pourquoi dites-vous un succès rapide?

R. Je dis un succès rapide, parce qu'en peu d'années la Religion s'est répandue dans toutes les parties du monde, même à Rome, où elle comptait, sous l'empire de Néron, une multitude immense de disciples.

Q. Pourquoi dites-vous sérieux?

R. Je dis sérieux, parce qu'il s'agissait, pour se faire chrétien, de se dévouer à la haine, à la pauvreté, à l'exil, à la prison et à la mort la plus affreuse ; et des millions d'hommes de tout âge et de tout pays s'y sont dévoués.

Q. Pourquoi dites-vous réel?

R. Je dis réel, parce que le Christianisme a tout changé, les âmes, les idées, les mœurs, les lois, l'homme et la société tout entière.

Q. Pourquoi dites-vous durable?

R. Je dis durable, parce que rien n'a pu détruire le Christianisme, ni les tyrans, ni les impies, ni les

hérétiques, ni les révolutions, ni le temps qui fait périr tout le reste.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je prierai pour la conversion des incrédules.*

XXIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME ÉTABLI.— TOUTES LES OBJECTIONS DÉTRUITES ET TOURNÉES EN PREUVES

Q. Que résulte-t-il, aux yeux de la raison, de l'établissement du Christianisme?

R. Aux yeux de la raison, il résulte de l'établissement du Christianisme : 1° que depuis dix-huit cents ans le monde adore un Juif crucifié, c'est-à-dire tout ce qu'il y a de plus méprisable et de plus odieux.

Q. Continuez la même réponse.

R. Il résulte : 2° qu'en adorant ce Juif crucifié, le monde est devenu beaucoup plus éclairé, beaucoup plus vertueux, beaucoup plus libre, beaucoup plus parfait.

Q. Achevez la même réponse.

R. Il résulte : 3° que toutes les nations ne sortent de la barbarie et de la dégradation qu'en adorant ce Juif crucifié ; que toutes celles qui refusent de l'adorer demeurent dans la barbarie, et que celles qui cessent de l'adorer y retombent.

Q. Ce fait est-il incroyable?

R. Ce fait est très incroyable, et cependant très certain.

Q. Comment l'expliquez-vous?

R. Les Catholiques l'expliquent en disant : Jésus de Nazareth est le Fils de Dieu, Dieu lui-même ; il

a triomphé sans peine de tous les obstacles et communiqué au monde ses lumières et ses grâces ; il y a eu miracle ; tout s'explique facilement.

Q. Que disent les impies?

R. Les impies disent qu'il n'y a pas eu de miracle ; que Notre-Seigneur n'est pas Dieu, mais un Juif comme un autre, et que la conversion du monde est une chose toute naturelle.

Q. Qu'est-ce à dire?

R. C'est-à-dire qu'il suffit, pour faire changer de religion au monde entier, de prendre un homme, de le crucifier, et d'en envoyer douze autres dire qu'il est Dieu : c'est une expérience que les impies devraient faire pour nous convaincre.

Q. Qu'est-ce à dire encore?

R. C'est-à-dire encore que les impies, pour ne pas croire au miracle, sont forcés de soutenir la plus grande des absurdités ; car le monde, converti sans miracle par douze Juifs, et adorant un Juif crucifié qui ne serait pas Dieu, est la plus grande absurdité qu'on puisse imaginer.

Q. Que suit-il de là?

R. Il suit de là que la Religion n'ayant pas pu être établie par la puissance des hommes, l'a été par la puissance de Dieu ; qu'ainsi elle est vraie, car Dieu ne peut pas autoriser le mensonge.

Q. Que suit-il encore ?

R. Il suit encore que toutes les objections contre la Religion sont fausses, car il ne peut y avoir de vérités contradictoires.

Q. Que suit-il enfin?

R. Enfin il suit que toutes les objections contre la Religion sont autant de preuves de sa divinité ; car toutes montrent l'extrême difficulté de la persuader au monde, par conséquent la nécessité et la force des miracles qui ont obligé le monde à l'accepter, malgré toutes les passions et toutes les persécutions.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'étudierai avec soin les preuves de la Religion.*

XXIIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — ARIUS SAINT ATHANASE.— QUATRIÈME SIÈCLE.

Q. Quels sont les moyens par lesquels Notre-Seigneur conserve et propage la Religion?

R. Les moyens par lesquels Notre-Seigneur conserve et propage la Religion sont : 1° le sacerdoce ; 2° les saints ; 3° les ordres religieux ; 4° les missions.

Q. Quels sont les premiers défenseurs de la Religion?

R. Les premiers défenseurs de la Religion sont les prêtres : voilà pourquoi le prêtre est chargé d'enseigner la vérité, afin de l'opposer à l'erreur ; de donner le bon exemple, afin de l'opposer au scandale ; de soulager toutes les misères humaines, afin d'empêcher l'homme de redevenir aussi misérable qu'il était dans le Paganisme.

Q. Quels sont les seconds défenseurs de la Religion?

R. Les seconds défenseurs de la Religion sont les grands saints, qui apparaissent lorsque les maux de l'Église sont plus grands et ses dangers plus graves, et qui sont chargés ou de défendre la vérité, ou de donner de bons exemples, ou de soulager les misères humaines. De là, trois espèces de saints : les saints apologistes, les saints contemplatifs et les saints infirmiers.

Q. Quels sont les troisièmes?

R. Les troisièmes défenseurs de la Religion sont

les ordres religieux, qui sont aussi de trois sortes : les ordres savants, les ordres contemplatifs, les ordres infirmiers.

Q. A quoi se réduisent tous ces moyens de défense?

R. Tous ces moyens de défense se réduisent à un seul, qui est l'Église ; car c'est dans l'Eglise et par l'Église que les prêtres sont consacrés et que se forment les saints et les ordres religieux.

Q. Quel est le moyen établi par Notre-Seigneur pour propager la Religion?

R. Le moyen établi par Notre-Seigneur pour propager la Religion sont les missions, qui ont lieu surtout au moment où un peuple se rend indigne de la Religion, afin de conquérir à l'Église de nouveaux enfants et la dédommager de ceux qu'elle a perdus.

Q. Après les persécutions, l'Église fut-elle en paix?

R. Après les persécutions, l'Église ne fut point en paix ; car elle doit, comme Notre-Seigneur, être toujours en butte à de nouvelles attaques.

Q. Quel fut son premier ennemi?

R. Son premier ennemi fut Arius, qui osa nier la divinité de Notre-Seigneur ; mais il fut condamné au concile général de Nicée et envoyé en exil, d'où il ne revint que pour mourir d'une mort honteuse.

Q. Quel fut le grand défenseur de la vérité contre les Ariens?

R. Le grand défenseur de la vérité contre les arien fut saint Athanase, patriarche d'Alexandrie en Egypte : il eut beaucoup à souffrir pour la bonne cause pendant sa vie, qui fut très longue, et qu'il termina par une sainte mort, l'an 373 de Notre-Seigneur.

Q. Comment Notre-Seigneur répara-t-il les pertes que l'hérésie avait causées à son Eglise?

R. Notre-Seigneur répara les pertes que l'hérésie avait causées à l'Eglise, en lui donnant de nouveau peuples : saint Frumence porta le flambeau de la

foi dans l'Abyssinie, qui embrassa la Religion avec beaucoup d'ardeur, et une esclave chrétienne convertit la nation des Ibériens.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je prierai pour la conversion des hérétiques.*

XXIVe LEÇON

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — SAINT HILAIRE, SAINT MARTIN, SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE ET SAINT BASILE.— QUATRIÈME SIÈCLE.

Q. Qui était saint Hilaire?

R. Saint Hilaire était évêque de Poitiers : il fut suscité de Dieu pour défendre l'Eglise d'Occident contre l'Arianisme pendant que saint Athanase en préservait l'Eglise d'Orient.

Q. Nommez le plus illustre disciple de saint Hilaire.

R. Le plus illustre disciple de saint Hilaire fut le grand saint Martin. Fils d'un tribun des soldats, Martin, se vit obligé d'entrer dans la carrière militaire ; mais il sut y pratiquer toutes les vertus, surtout la charité envers les pauvres.

Q. Que fit-il ensuite?

R. Ensuite il s'attacha à saint Hilaire, fonda le premier monastère qu'on connaisse dans les Gaules, fut sacré évêque de Tours, et convertit un grand nombre de Païens, qui dédommagèrent l'Église des enfants que l'Arianisme lui avait fait perdre.

Q. Que se passait-il alors en Orient?

R. Pendant que saint Hilaire défendait la Religion en Occident et que saint Martin la propageait, l'empereur Julien l'Apostat essayait de rétablir le paganisme en Orient.

Q. Par quel moyen?

R. En faisant des lois en faveur du Paganisme, et en essayant, pour donner un démenti à Notre-Seigneur, de rebâtir le temple de Jérusalem ; mais des tourbillons de flammes sortirent de terre et forcèrent les ouvriers à s'enfuir et abandonner l'entreprise.

Q. Quel fut l'effet de ce miracle?

R. Ce miracle attesté par un auteur païen, remplit de joie les Catholiques, et fit entrer en fureur le prince apostat, qui jura de se venger de Jésus-Christ ; mais il fut mortellement blessé dans un combat.

Q. Que fit-il alors?

R. Alors, écumant de rage, il prit dans sa main du sang de sa blessure, et le jeta contre le ciel en criant : « tu as vaincu, Galiléen ! » C'est ainsi qu'il appelait Notre-Seigneur, et cette parole fut le dernier cri du Paganisme expirant.

Q. Comment Dieu soutint-il son Eglise?

R. Dieu soutint son Eglise, d'abord en confondant lui-même Julien l'Apostat, ensuite en suscitant de grands docteurs qui le combattirent par leurs écrits, ainsi que l'Arianisme, dont les ravages s'étendaient de jour en jour : parmi ces grands docteurs il faut compter saint Grégoire de Nazianze et saint Basile le Grand.

Q. Qui était saint Grégoire de Nazianze?

R. Saint Grégoire de Naziane était né à Nazianze, ville de Cappadoce, de parents chrétiens qui le formèrent à la vertu et l'envoyèrent étudier à Athènes, où il se lia d'une étroite amitié avec saint Basile.

Q. Quel fut le fruit de cette amitié?

R. Le fruit de cette amitié, qui doit nous servir de modèle, fut de les fortifier contre les mauvais exemples et d'augmenter leurs progrès dans la vertu et dans la science.

Q. Comment faisait-on leur éloge?

R. On faisait leur éloge en disant qu'ils ne connaissaient que deux rues, celle qui conduisait à l'église et celle qui conduisait aux écoles publiques.

Q. Que devint saint Grégoire?

R. Saint Grégoire devint archevêque de Constantinople, eut beaucoup à souffrir de la part des hérétiques, et se retira dans la solitude, où il composa de beaux ouvrages, qui sont la gloire et le trésor de l'Eglise.

Q. Qui était saint Basile?

R. Saint Basile était de Césarée en Cappadoce, d'une famille plus illustre encore par sa sainteté que par sa noblesse. Parvenu à l'âge mûr, il chercha la solitude, fonda plusieurs monastères, tant d'hommes que de femmes, et leur donna de sages règlements : c'est pourquoi il est regardé comme un des quatre patriarches des ordres religieux.

Q. Resta-t-il toujours dans la solitude?

R. Il ne resta pas toujours dans la solitude : nommé malgré lui à l'archevêché de Césarée, il fut une des colonnes de l'Eglise contre l'Arianisme, fit trembler l'empereur Valens, et mourut à l'âge de cinquante et un ans si pauvre, qu'il ne laissa pas de quoi se faire une tombe.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je n'aurai jamais que des amis vertueux.*

XXVe LEÇON

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — SAINT HILARION, SAINT AMBROISE, SAINT AUGUSTIN. — DEUXIÈME CONCILE GÉNÉRAL. — QUATRIÈME ET CINQUIÈME SIÈCLES.

Q. Que se passait-il sur la fin du quatrième siècle?

R. Sur la fin du quatrième siècle, le schisme et l'hérésie occasionnaient une multitude de désordres ; alors de grands saints se retirèrent dans le désert, afin d'y faire pénitence pour les péchés du monde et obtenir la victoire à l'Eglise : de ce nombre fut saint Hilarion.

Q. Qui était saint Hilarion?

R. Saint Hilarion était né en Palestine, de parents idolâtres et riches ; à quinze ans, il se retira dans le désert, où il vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, dans des austérités incroyables.

Q. Que disait-il en mourant?

R. En mourant, il disait à son âme : « Que crains tu, mon âme? Il y a soixante-dix ans que tu sers Jésus-Christ ; pourquoi craindrais-tu la mort? »

Q. Quelle nouvelle hérésie s'éleva en ce temps-là?

R. En ce temps-là s'élevait l'hérésie de Macédonius, qui niait la divinité du Saint-Esprit ; mais il fut condamné au concile de Constantinople, qui ajouta quelques paroles au Symbole de Nicée pour mieux expliquer la foi touchant le Saint-Esprit : c'est ce Symbole que nous chantons à la messe.

Q. Après la condamnation de Macédonius, l'Eglise fut-elle en paix?

R. Après la condamnation de Macédonius, l'Eglise ne fut pas en paix, car les sectateurs de cet hérétique, ainsi que les Ariens, la troublèrent en répandant leurs erreurs ; mais Dieu leur opposa de

grands docteurs qui les confondirent : entre autres, saint Ambroise et saint Augustin.

Q. Qui était saint Ambroise?

R. Saint Ambroise était fils du préfet des Gaules et devint évêque de Milan, malgré ses larmes et sa résistance : il éteignit l'hérésie des Ariens dans son diocèse, et se montra toujours ferme pour défendre la cause de Dieu.

Q. Où parut surtout sa fermeté?

R. Sa fermeté parut surtout dans la conduite qu'il tint à l'égard de l'empereur Théodose : ce prince, ayant fait massacrer sept mille habitants de Thessalonique, osa se présenter à l'église ; mais saint Ambroise l'arrêta sur la porte et le condamna à la pénitence publique, à laquelle il se soumit avec humilité.

Q. Qui était saint Augustin?

B. Saint Augustin naquit à Tagaste en Afrique. Il eut pour mère sainte Monique, et pour père Patrice, qui était païen, mais qui fut converti par les prières de sa vertueuse épouse : dans sa jeunesse, Augustin se livra à toutes sortes de désordres, dont il fut tiré par saint Ambroise et par sainte Monique, sa mère.

Q. Que fit-il après sa conversion?

R. Après sa conversion, il se retira à la campagne devint évêque d'Hippone, et confondit les schismatiques, les hérétiques et les païens qui tous ensemble attaquaient l'Eglise : comme saint Ambroise, il vendit les vases sacrés pour racheter des captifs, et mourut si pauvre, qu'il fut dispensé de faire un testament.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je prierai souvent pour la conservation de la foi parmi nous.*

XXVIe LEÇON

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — SAINT CHRYSOSTOME, SAINT JÉROME, SAINT ARSÈNE. — TROISIÈME ET QUATRIÈME CONCILES GÉNÉRAUX. — SUITE DU CINQUIÈME SIÈCLE.

Q. Quels furent encore les saints docteurs que Dieu suscita pour défendre la Religion pendant le cinquième siècle?

R. Pendant le cinquième siècle, Dieu suscita encore un grand nombre de docteurs pour défendre la Religion, tels que saint Cyrille d'Alexandrie, saint Isidore de Péluse, saint Epiphane, et surtout saint Chrysostome, patriarche de Constantinople, et saint Jérôme.

Q. Qui était saint Jean Chrysostome?

R. Saint Jean Chrysostome était fils d'un général des armées romaines ; il naquit à Antioche, et fut élevé dans la piété par sa vertueuse mère : il devint si habile dans l'éloquence, qu'il fit changer de face à la ville d'Antioche.

Q. Comment fut-il fait patriarche de Constantinople?

R. L'empereur Arcades le fit enlever et sacrer archevêque de Constantinople, où le saint déploya le même zèle qu'à Antioche et obtint les mêmes succès ; mais les hérétiques et les méchants le firent envoyer en exil, où il mourut en 407.

Q. Qui était saint Jérôme?

R. Saint Jérôme, né en Pannonie, fut envoyé à Rome pour se perfectionner dans les sciences : il oublia pendant quelque temps les bons principes qu'il avait reçus de sa famille ; mais il rentra en lui-même, fut baptisé et se consacra entièrement à la prière et à l'étude.

Q. Où se retira-t-il?

R. Il se retira à Bethléem, où il vécut le reste de sa vie dans de grandes austérités, ce qui ne l'empêcha pas de réfuter les hérétiques et les schismatiques, et d'éclairer l'Eglise par un grand nombre de savants ouvrages.

Q. Quels furent les principaux solitaires du cinquième siècle?

R. Les principaux solitaires du cinquième siècle furent saint Nil, saint Siméon Stylite, saint Arsène et saint Gérasime, qui priaient dans le désert pour obtenir le triomphe de la foi et fléchir la justice divine.

Q. Faites-nous connaître saint Arsène.

R. Saint Arsène fut d'abord précepteur des enfants de l'empereur Théodose : après avoir passé onze ans à la cour, il se retira dans le désert, où il mena, jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quinze ans, une vie toute évangélique, se disant souvent à lui-même : « Arsène, pourquoi as-tu quitté le monde, et pourquoi es-tu venu ici? »

Q. Faites-nous connaître saint Gérasime.

R. Saint Gérasime fixa sa demeure dans la Palestine, sur les bords du Jourdain, et fonda une laure très célèbre.

Q. Qu'est-ce qu'une *laure?*

R. On appelle *laure* une habitation de solitaires, composée de cellules rangées en rond, séparées les unes des autres, et au milieu desquelles était une église.

Q. Comment vivaient ces saints solitaires?

R. Ces saints solitaires vivaient dans un silence perpétuel, chacun dans sa cellule, occupé de la prière et du travail des mains ; le dimanche seulement ils se réunissaient à l'église pour participer aux saints mystères.

Q. Y eut-il des conciles généraux tenus dans le cinquième siècle?

R. Il y eut deux conciles généraux tenus au cinquième siècle : celui d'Ephèse, en 431, et celui de Chalcédoine, en 451, qui condamnèrent Nestorius et Eutychès coupables d'hérésies sur Notre-Seigneur et la sainte Vierge.

Q. Comment Dieu punit-il les péchés des hérétiques et des Païens?

R. Pendant le cinquième siècle. Dieu punit les péchés des hérétiques et des païens en appelant contre l'empire romain des nuées de barbares commandés par des chefs terribles : Attila, roi des Huns et Alaric, roi des Visigoths ; le pape saint Léon sauva deux fois Rome de leur fureur.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je me demanderai souvent: Pourquoi suis-je chrétien?*

XXVIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — SAINT PATRICE, SAINTE CLOTILDE, SAINT BENOIT. — CINQUIÈME CONCILE GÉNÉRAL. — CINQUIÈME ET SIXIÈME SIÈCLES.

Q. Que remarquez-vous encore sur le cinquième siècle?

R. Je remarque encore sur le cinquième siècle qu'au moment où les hérésies affligeaient l'Eglise en Orient, de nouveaux peuples se convertissaient à la foi.

Q. Quels sont ces peuples?

R. Ces peuples sont les Irlandais et les Français.

Q. Quel fut l'apôtre de l'Irlande?

R. L'apôtre de l'Irlande fut saint Patrice, né en Angleterre, d'où il fut enlevé, vers l'âge de quinze ans, par une troupe de barbares qui l'emmenèrent en Irlande et le réduisirent à garder les troupeaux.

Q. Dieu le délivra-t-il?

R. Dieu le délivra, et de retour dans sa patrie, il résolut de repasser en Irlande pour y prêcher la foi : le pape Célestin le fit évêque et l'envoya dans ce pays, qu'il eut le bonheur de rendre presque tout catholique.

Q. Quel fut l'Apôtre des Français?

R. L'Apôtre des Francs ou des Français fut sainte Clotilde, épouse de Clovis roi des Francs, qu'elle s'efforça par toutes sortes de vertus de gagner à Jésus-Christ ; mais Clovis remettait de jour en jour jusqu'à ce que le moment de la grâce arriva.

Q. Dans quelle circonstance?

R. Dans une bataille contre les Allemands Clovis vit son armée en désordre et lui-même exposé à tomber entre les mains des ennemis ; alors il invoqua le Dieu de Clotilde en promettant de l'adorer s'il obtenait la victoire : sa prière fut exaucée et de retour à Reims il fut baptisé par saint Remi, évêque de cette ville avec un grand nombre de ses officiers.

Q. Quelle fut la fin de sainte Clotilde.

R. Sainte Clotilde au comble de ses vœux se retira après la mort de son époux dans la ville de Tours, auprès du tombeau de saint Martin, où elle mourut pleine de jours et de mérites, le 5 juin de l'an 545 : elle est, avec sainte Monique, le modèle des mères et des épouses chrétiennes.

Q. Qui est saint Benoît?

R. Saint Benoît est le fondateur des Bénédictins, et le premier patriarche des ordres religieux en Occident.

Q. Où naquit saint Benoît?

R. Saint Benoît naquit en Italie, et étudia quelque temps à Rome ; mais il quitta cette ville dans la crainte d'y perdre son innocence, et se retira dans le désert de Sublac, puis au mont Cassin, où il fonda le célèbre monastère qui porte ce nom.

Q. En fonda-t-il d'autres?

R. Il en fonda plusieurs autres, pour lesquels il écrivit une règle pleine de sagesse et dont le premier article permet de recevoir dans l'ordre toute espèce de personnes, afin d'ouvrir un asile à tous ceux qui avaient besoin de fuir l'invasion des Barbares.

Q. Quels services ont rendus les Bénédictins?

R. Les Bénédictins ont rendu au monde les plus grands services : ils ont défriché de vastes provinces, conservé les ouvrages de l'antiquité, édifié l'Eglise, et porté la foi à des nations entières.

Q. Quel concile général eut lieu au sixième siècle?

R. Au sixième siècle eut lieu le second concile général de Constantinople, en 553, où furent condamnées plusieurs hérésies.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je prierai souvent pour la conservation de la foi.*

XXVIIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — SAINT AUGUSTIN, APOTRE DE L'ANGLETERRE ; SAINT JEAN L'AUMONIER. — SIXIÈME ET SEPTIÈME SIÈCLES.

Q. Comment l'Angleterre fut-elle convertie?

R. Un jeune diacre, nommé Grégoire, passait un jour sur le marché de Rome, où il vit des esclaves d'une grande beauté exposés en vente ; il apprit qu'ils étaient de la Grande-Bretagne, et encore

païens. « Quel dommage, s'écria-t-il, que des créatures si belles soient esclaves du démon ! »

Q. Que fit-il ensuite?

R. Devenu pape sous le nom de Grégoire le Grand, il envoya en Angleterre saint Augustin, prieur d'un couvent de Bénédictins de Rome, avec quarante missionnaires, qui abordèrent heureusement en Angleterre et pénétrèrent jusqu'à la ville de Cantorbery, dont Augustin fut évêque.

Q. Firent-ils beaucoup de conversions?

R. Les Païens se convertirent en foule, frappés de l'éclat des vertus et des miracles de leurs apôtres : le roi lui-même demanda le baptême, et bientôt toute la Grande-Bretagne fut chrétienne : c'est ainsi que Notre-Seigneur dédommagea l'Église des pertes que l'hérésie lui faisait faire dans l'Orient.

Q. Quel fut le commencement du septième siècle?

R. Au commencement du septième siècle, la justice de Dieu s'exerça sur l'empire des Parthes qui, depuis la naissance du Christianisme, n'avaient cessé de persécuter les Chrétiens.

Q. Comment mit-il le comble à ses iniquités?

R. Les Parthes ou les Perses mirent le comble à leurs iniquités en se précipitant sur la Palestine et sur Jérusalem, qu'ils mirent à feu et à sang, et en s'emparant d'une partie de la vraie Croix, qu'ils portèrent en Arménie. après avoir massacré un grand nombre de Chrétiens et réduit les autres à la plus affreuse misère.

Q. Comment Notre-Seigneur vint-il au secours de ses enfants affligés?

R. Notre-Seigneur vint au secours de ses enfants affligés, en humiliant leurs ennemis et en leur suscitant un homme qui les consola, les nourrit, et les aida beaucoup à rebâtir Jérusalem.

Q. Quel est cet homme?

R. Cet homme, qu'on peut appeler le saint Vincent de Paul de l'Orient, fut saint Jean, patriarche d'Alexandrie en Égypte, que sa charité a fait surnommer l'Aumônier.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ne dirai jamais: Je ne veux pas que Jésus Christ règne sur moi.*

XXIXe LEÇON

LE CHRISTIANISME PROPAGÉ ET CONSERVÉ. — SAINT JEAN L'AUMONIER (SUITE). — LA VRAIE CROIX RENDUE. — SEPTIÈME SIÈCLE.

Q. Continuez la vie de saint Jean l'Aumônier.
R. Saint Jean l'Aumônier pardonnait aussi facilement les injures qu'il faisait l'aumône. Un jour un sénateur, nommé Nicétas, voulut s'emparer d'un bien qui appartenait à l'Église et aux pauvres d'Alexandrie : le saint s'y opposa, ce qui mit le sénateur en colère.
Q. Que fit le saint?
R. Le saint ne fut pas plutôt de retour chez lui qu'il envoya dire à Nicétas : « Mon frère, le soleil est près de se coucher. » Le sénateur comprit et vint trouver le saint patriarche : ils se mirent à genoux l'un devant l'autre, prièrent ensemble, s'embrassèrent, et la plus grande amitié régna toujours entre eux.
Q. Quelle était la résignation du saint patriarche?
R. Dans un moment où il avait le plus besoin de toutes ses ressources, il apprit que treize vaisseaux chargés de blé et de marchandises précieuses ap-

partenant à l'Eglise d'Alexandrie avaient fait naufrage ; il reçut ce coup de la Providence avec toute la résignation du saint homme Job, et fut récompensé comme lui.

Q. Quel était son détachement?

R. Son détachement était tel, qu'il logeait dans une cellule où il n'avait pour lit que la terre nue et une méchante couverture de laine, déchirée en plusieurs endroits. Un riche habitant d'Alexandrie lui en acheta une neuve, dont il le pria de se servir pour l'amour de lui. Le saint y consentit à regret.

Q. Que se passa-t-il la nuit suivante?

R. La nuit suivante le saint ne put dormir et on l'entendait répéter à chaque instant : « Qui croirait que l'humble Jean a sur lui une couverture qui coûte trente-six pièces d'argent? Combien de pauvres qui n'ont qu'une natte de jonc pour se coucher ! Dieu soit loué ! c'est la première et la dernière fois que je me sers de cette couverture. » Et dès le matin il la fit vendre.

Q. Où mourut saint Jean l'Aumônier?

R. Saint Jean l'Aumônier, parvenu à une grande vieillesse, mourut dans l'île de Chypre, laissant pour toute fortune une seule pièce de monnaie, qu'il fit donner aux pauvres.

Q. Comment Dieu punit-il les Perses qui avaient ravagé Jérusalem?

R. Dieu punit d'une manière éclatante les Perses qui avaient ravagé Jérusalem : l'empereur Héraclius donna d'abord un coup mortel à leur empire, par une grande victoire qu'il remporta sur eux, après laquelle leur roi, Chosroès, qui avait pris Jérusalem et enlevé la vraie croix, fut assassiné par son propre fils.

Q. Que devint la vraie croix?

R. La vraie croix fut rendue, encore enfermée dans son étui scellé du sceau du patriarche de Jérusalem, et rapportée en triomphe dans cette ville.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ne passerai jamais devant une église sans faire le signe de la croix.*

XXXe LEÇON

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — SAINT SOPHRONE. — SIXIÈME CONCILE GÉNÉRAL. — SAINT WILLIBROD. — SEPTIÈME ET HUITIÈME SIÈCLES.

Q. Qui porta le dernier coup à l'empire des Perses?

R. Celui qui porta le dernier coup à l'empire des Perses fut Mahomet. Mahomet naquit à la Mecque, ville d'Arabie, de parents obscurs : les crimes ne lui coûtaient rien quand il s'agissait de satisfaire ses passions : pour dominer plus sûrement les Arabes, dont un grand nombre étaient encore idolâtres, il imagina de leur donner une religion.

Q. Quelle est sa religion?

R. La religion de Mahomet est un mélange bizarre du Christianisme, du Judaïsme et de l'Idolâtrie : elle enseigne que l'homme n'est pas libre ; elle autorise les péchés les plus honteux, et promet à ses sectateurs, pour récompense dans l'éternité des plaisirs sensuels.

Q. Qu'a produit cette religion?

R. Cette religion a produit l'avilissement et la corruption, l'esclavage et la barbarie ; tandis que la Religion chrétienne a purifié les mœurs, aboli l'esclavage et civilisé les nations.

Q. Comment Mahomet établit-il sa religion?

R. Mahomet établit sa religion par le glaive. Il

disait : Crois ou meurs. C'est à la violence et à l'amour du plaisir que Mahomet doit ses succès, au lieu que les Apôtres ont établi la Religion chrétienne en mettant un frein à toutes les passions et en se laissant égorger.

Q. La religion de Mahomet est-elle une?

R. Tandis que la Religion chrétienne est une, le mahométisme s'est divisé en une multitude de sectes : on en compte plus de soixante.

Q. Quelle fut la fin de Mahomet?

R. Une femme juive voulant s'assurer si Mahomet était vraiment prophète comme il le disait, empoisonna une épaule de mouton qu'elle lui servit : le prétendu prophète ne s'en aperçut qu'après en avoir mangé, et mourut misérablement.

Q. Comment finit l'empire des Perses?

R. Omar, un des lieutenants de Mahomet, déclara la guerre aux Perses, tua leur dernier roi et anéantit leur empire ; après quoi les mahométans réduisirent en servitude toutes les provinces d'Orient qui avaient embrassé l'hérésie.

Q. Quelle autre calamité affligeait l'Eglise?

R. Une autre calamité affligeait l'Eglise : c'était l'hérésie des Monothélites. Ces hérétiques prétendaient qu'il n'y a qu'une seule volonté en Notre-Seigneur, quoiqu'il y ait deux natures ; ils furent condamnés au sixième concile général tenu à Constantinople en 680.

Q. Comment Dieu consola-t-il l'Église?

R. Dieu consola l'Église par la vie angélique d'un grand nombre de Saints qui réparèrent les scandales et les crimes occasionnés par l'hérésie : de ce nombre fut saint Anastase, solitaire du mont Sinaï.

Q. Comment Dieu répara-t-il ses pertes?

R. Dieu répara les pertes que l'hérésie et le mahométisme faisaient faire à l'Eglise, en convertis-

sant de nouveaux peuples, tels que les Frisons, les Hollandais et une partie des Danois : le missionnaire qui leur porta l'Evangile fut saint Willibrod religieux bénédictin d'Angleterre, envoyé par le Pape Sergius.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je prendai bien garde de ne jamais résister aux inspirations de la grâce.*

XXXIe LEÇON

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — SAINT BONIFACE. — MARTYRE DES RELIGIEUX DE LÉRINS ET DE SAINT ÉTIENNE, SOLITAIRE. — HUITIÈME SIÈCLE.

Q. L'Eglise ne fit-elle pas d'autres conquêtes?

R. L'Eglise fit d'autres conquêtes plus étendues: toute l'Allemagne se convertit à la voix de saint Boniface, bénédictin d'Angleterre, que le souverain pontife Grégoire II chargea de prêcher l'Evangile dans tout le nord de l'Europe.

Q. Que fit le saint après avoir reçu sa mission?

R. Après avoir reçu sa mission, le saint convertit les Bavarois, le reste des Frisons, une partie des Saxons, et, pour assurer le fruit de ses travaux, il fonda la célèbre abbaye de Fulde, pépinière de saints et de grands hommes qui civilisèrent les Allemands, après les avoir rendus chrétiens.

Q. Comment mourut saint Boniface?

R. Saint Boniface, ayant été sacré archevêque de Mayence, convertit encore un grand nombre d'idolâtres, et reçut de la main des barbares la couronne du martyre, qu'il ambitionnait depuis longtemps.

Q. De la part de qui l'Église eut-elle à souffrir?

R. L'Eglise, joyeuse de la conversion de l'Allemagne, eut beaucoup à souffrir de la part des Sarrasins ou Mahométans, qui passèrent d'Afrique en Espagne, et de là en France, brûlant et massacrant tout ce qu'ils rencontraient.

Q. Par qui furent-ils arrêtés?

R. Ils furent arrêtés par Charles-Martel, prince français, qui les défit dans une sanglante bataille auprès de Poitiers ; mais, avant et pendant cette invasion, de grands désordres avaient été commis : il fallait des victimes pour les expier.

Q. Quelles furent ces victimes?

R. Ces victimes furent un grand nombre de saints évêques et de religieux qui vivaient alors, et surtout les glorieux martyrs dont le sang coula sous le fer des Sarrasins, en particulier les religieux de Luxeuil en Franche-Comté et ceux de Lérins.

Q. L'Église eut-elle encore à souffrir durant ce siècle?

R. L'Église eut encore à souffrir durant ce siècle les impiétés des *Iconoclastes*, ou briseurs d'images. C'étaient des hérétiques qui regardaient comme une idolâtrie le culte que l'on rend aux images de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge et des Saints, se mirent à les briser.

Q. Quel est l'auteur de cette hérésie?

R. L'auteur de cette hérésie fut l'empereur Léon l'Isaurien, qui la soutint par le glaive, ainsi que son fils Constantin, qui mourut misérablement, frappé par la main de Dieu.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'aurai un grand respect pour les saintes images.*

XXXIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — SAINT JEAN DAMASCÈNE.—SEPTIÈME CONCILE GÉNÉRAL. — SAINT ANSCAIRE. — SAINT EULOGE. — SAINT MÉTHODIUS. — HUITIÈME ET NEUVIÈME SIÈCLES.

Q. Quel fut le principal défenseur des saintes images?

R. Le principal défenseur des saintes images fut saint Jean, surnommé Damascène, parce qu'il naquit à Damas, où il fut élevé avec grand soin par un saint religieux, que son père avait racheté de l'esclavage des Sarrasins.

Q. Que devint-il après la mort de son père?

R. Après la mort de son père il devint gouverneur de Damas ; mais la crainte de se perdre au milieu des honneurs et des richesses lui fit quitter cette place pour se retirer dans la laure de saint Sabas près de Jérusalem, où il composa ses ouvrages contre l'hérésie des Iconoclastes, qui fut condamnée au septième concile général, tenu à Nicée en 787.

Q. Comment Dieu punit-il les empereurs de Constantinople?

R. Dieu punit les empereurs de Constantinople en leur ôtant l'empire d'Occident et en le donnant à Charlemagne, qui fit refleurir les sciences et la Religion et procura la conversion des Saxons.

Q. De quelle autre fut-elle suivie?

R. Elle fut suivie de celle des Danois et des Suédois, qui réparèrent les pertes que les Mahométans et les hérétiques faisaient éprouver à l'Église.

Q. Quel est l'Apôtre de ces peuples?

R. L'Apôtre des Danois et des Suédois fut saint

Anscaire, religieux bénédictin de l'abbaye de Corbie.

Q. Y eut-il des martyrs dans ce temps-là?

R. Dans ce temps-là il y eut un grand nombre de martyrs en Espagne, où les Sarrasins résolurent d'éteindre la foi : le plus illustre fut saint Euloge.

Q. Qui était-il?

R. C'était un saint prêtre rempli de foi et de science. Il avait conseillé à une jeune chrétienne, dont le père et la mère étaient mahométans, de quitter la maison paternelle, dans la crainte de perdre la foi ; les Sarrasins, irrités, le mirent à mort, et, quatre jours après, ils martyrisèrent la jeune chrétienne.

Q. Le sang de ces martyrs fut-il une semence de Chrétiens?

R. Le sang de ces martyrs fut une semence de Chrétiens, car ce fut après leur mort que la nation des Bulgares embrassa la Religion : la vue d'un tableau du Jugement dernier frappa le roi d'une telle crainte, qu'il demanda le baptême et devint un fervent chrétien.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je me servirai de tous mes talents pour la gloire de Dieu.*

XXXIII[e] LEÇON

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — HUITIÈME CONCILE GÉNÉRAL. — CONVERSION DES RUSSES ET DES NORMANDS. — FONDATION DE L'ABBAYE DE CLUNY. — NEUVIÈME ET DIXIÈME SIÈCLES.

Q. Qu'est-ce qui affligea l'Église vers la fin du neuvième siècle?

R. Ce qui affligea l'Église vers la fin du neuvième siècle fut le schisme de Photius. Photius était un homme puissant et orgueilleux, qui fit chasser saint Ignace, patriarche de Constantinople, et s'empara de son siège, quoiqu'il ne fût qu'un simple laïque.

Q. Que fit le Souverain Pontife?

R. Le Souverain Pontife assembla à Constantinople le huitième concile général, qui condamna Photius et reconnut Ignace pour le seul pasteur légitime ; l'ordre fut rétabli ; mais il resta dans certains esprits un sentiment d'aigreur qui, plus tard, donna lieu au schisme des Grecs.

Q. Comment l'Église fut-elle consolée?

R. L'Église fut consolée par la conversion des Russes, peuple barbare qui venait de se montrer au nord de l'Europe : un saint évêque partit pour leur prêcher l'Évangile ; mais les Russes lui demandèrent un miracle avant de se convertir.

Q. Quel était ce miracle?

R. Ils voulurent qu'il jetât dans un grand feu qu'ils avaient eux-mêmes allumé, le livre des Évangiles, et promirent de se faire chrétiens si le livre n'était pas brûlé : le miracle fut opéré, et tout le peuple demanda le baptême.

Q. Quel peuple se convertit pendant le dixième siècle?

R. Les Normands furent le peuple qui se convertit pendant le dixième siècle. C'étaient des barbares venus du Nord, qui ravageaient l'Europe depuis plus de cent ans.

Q. Nommez leur principal apôtre.

R. Leur principal Apôtre fut l'archevêque de Rouen ; il convertit leur chef, nommé Rollon, qui, après son baptême, travailla avec zèle à la conversion de ses sujets.

Q. Quel nouvel ennemi l'Église eut-elle à combattre?

R. Le nouvel ennemi que l'Église eut alors à combattre fut le scandale qui s'était introduit parmi les Chrétiens et jusque dans les monastères ; mais Dieu suscita de grands Saints qui firent refleurir la vertu.

Q. Quel fut le premier?

R. Le premier fut saint Odon, abbé de Cluny, célèbre abbaye de l'ordre de Saint-Benoît, située près de Mâcon : il établit une parfaite régularité dans cette maison, d'où partit l'heureuse réforme qui rendit aux ordres religieux leur première sainteté.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je craindrai beaucoup de donner de mauvais exemples.*

XXXIVe LEÇON

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — SAINT GÉRARD. — SAINT ODON. — SAINTE ADÉLAIDE. — CONVERSION DES POLONAIS. — DIXIÈME SIÈCLE.

Q. Par qui la réforme des mœurs fut-elle continuée?

R. La réforme des mœurs, commencée à Cluny, fut continuée en Belgique par saint Gérard, jeune seigneur qui, revenant un jour de la chasse, s'arrêta pour prier dans une chapelle solitaire, et résolut de quitter le monde.

Q. Où se retira-t-il?

R. Il se retira à l'abbaye de Saint-Denis, près de Paris, où il fut ordonné prêtre et renvoyé en Belgique pour y établir la discipline.

Q. Qui réforma l'Angleterre?

R. Celui qui réforma l'Angleterre fut saint Odon,

et ensuite saint Dunstan, tous deux archevêques de Cantorbéry : leurs efforts furent couronnés d'un grand succès, et malgré les ruses du démon, la Religion triomphait partout.

Q. Montrez-nous cela plus clairement.

R. Pendant que la vertu refleurissait dans les monastères et parmi le clergé, saint Wenceslas, duc de Bohême ; saint Edouard, roi d'Angleterre; sainte Mathilde, reine de Germanie, et sainte Adélaïde, impératrice, réformaient, par leur exemple, les peuples qui leur étaient soumis.

Q. Continuez la même réponse.

R. En même temps l'Eglise voyait venir à elle les Basques, peuple qui habitait les frontières de la France et de l'Espagne ; et les Polonais, qui durent la lumière de l'Evangile à une de leurs princesses.

Q. Quelles furent les autres consolations de l'Eglise?

R. Les autres consolations de l'Église furent les vertus extraordinaires de saint Paul de Latre, célèbre anachorète d'Orient, qui, pendant une longue vie, expia les iniquités du monde par des austérités semblables à celles des plus fameux solitaires.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je m'acquitterai chrétiennement de mon travail.*

XXXV[e] LEÇON

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — SAINT BRUNON. — SAINT GUILLAUME. — SAINT PIERRE DAMIEN.— SAINT GRÉGOIRE VII. — ONZIÈME SIÈCLE.

Q. Quels furent les réformateurs des mœurs en Allemagne?

R. Les réformateurs des mœurs en Allemagne furent saint Brunon et saint Guillaume. Le premier était frère de l'empereur Othon et archevêque de Mayence : il fit renaître l'amour de la science et la pratique de la vertu, qui consolèrent l'Eglise autant que les scandales précédents l'avaient affligée.

Q. Quel fut le second?

R. Le second fut saint Guillaume, abbé d'Hirsauge, qui fit refleurir la piété dans cette célèbre abbaye et réforma plus de cent monastères.

Q. D'où était partie la réforme des religieux et du clergé?

R. La réforme des religieux et du clergé était partie des Souverains Pontifes; il convenait qu'il en fût ainsi, puisqu'ils ont été établis par Notre-Seigneur pour veiller non seulement sur les Fidèles, mais encore sur les pasteurs.

Q. Par qui furent-ils secondés?

R. Ils furent secondés par les saints que nous avons nommés et surtout par saint Pierre Damien.

Q. Qui était saint Pierre Damien?

R. Saint Pierre était Italien d'origine ; il passa son enfance à garder les troupeaux de son frère. Devenu aussi grand par sa science que par sa vertu, il se retira dans un ermitage où il se livra à toutes les austérités de la pénitence.

Q. Continuez la même réponse.

R. Les Souverains Pontifes le tirèrent de son obscurité ; il fut fait évêque et cardinal, consacra sa vie entière à la réforme du clergé, et eut la consolation de voir ses travaux couronnés de succès.

Q. Quelle était la principale cause des scandales de ces temps-là?

R. La principale cause des scandales de ces temps-là était les investitures, c'est-à-dire les droits que les princes temporels s'attribuaient de nommer aux dignités de l'Église, sans la participation de l'autorité ecclésiastique.

Q. Qui s'opposa le plus fortement à cet abus?

R. Celui qui s'opposa le plus fortement à cet abus fut le grand pape saint Grégoire VII, dont la fermeté arracha l'Église aux puissances temporelles qui la déshonoraient en lui donnant des ministres indignes ; tout le monde doit une si profonde reconnaissance à ce saint Pape, qui, en sauvant l'Église, sauva la société, que les protestants eux-mêmes lui rendent hommage.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je prierai pour le Souverain Pontife.*

XXXVIe LEÇON

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — FONDATION DU GRAND SAINT-BERNARD. — FONDATION DES CAMALDULES. — LANFRANC, ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY. — ONZIÈME SIÈCLE.

Q. Quels furent les principaux saints du onzième siècle?

R. Outre ceux dont nous avons raconté l'histoire, les principaux Saints du onzième siècle furent saint Henri, empereur d'Allemagne, saint Etienne, roi de Hongrie, et saint Emeric, son fils, saint Olaüs roi de Norwège, qui nous montrent les effets de la réforme des mœurs, et nous apprennent que l'Eglise fut toujours pleine de vigueur et de vie.

Q. Qu'est-ce qui nous l'apprend encore?

R. Ce qui nous l'apprend encore, c'est l'institution des religieux du Grand-Saint-Bernard.

Q. Quel en fut le fondateur?

R. Le fondateur fut saint Bernard de Menthon,

qui bâtit au sommet des Alpes un hospice pour recevoir les voyageurs qui traversent ces dangereuses montagnes : c'est ce qu'on appelle l'hospice du Grand-Saint-Bernard.

Q. Quelles sont les occupations des religieux qui l'habitent?

R. Outre la prière, les occupations des religieux qui l'habitent sont de secourir les voyageurs, de les chercher dans les neiges, de les porter au couvent, et de leur donner tous les soins nécessaires, soit pour les rappeler à la vie, soit pour continuer leur route : ces religieux mènent une vie fort austère, et abrègent même leurs jours en respirant l'air trop vif de ces montagnes.

Q. Quelle autre institution fut fondée en ce temps-là?

R. Une autre institution fut fondée en ce temps : c'est l'ordre des Camaldules, destiné à donner de grands exemples de vertu et à expier les péchés du monde. Saint Romuald, qui l'établit, était un seigneur italien dont la jeunesse ne fut pas très réglée ; mais touché de Dieu, il se convertit et pratiqua dans le désert de grandes austérités.

Q. Quel fut l'effet de sa sainteté?

R. L'effet de sa sainteté fut de lui attirer pour disciples un certain nombre de princes et de jeunes seigneurs et beaucoup d'autres personnes.

Q. Comment vivent les Camaldules?

R. Les Camaldules vivent du travail de leurs mains et pratiquent le jeûne, le silence, la prière, toutes les vertus des anciens solitaires : cet ordre a donné à l'Eglise un grand nombre de Saints et de personnages illustres, entre autres, le pape Grégoire XVI.

Q. Quelles furent les principales afflictions de l'Église pendant ce siècle?

R. Les principales afflictions de l'Église pendant ce siècle furent : 1° l'hérésie de Bérenger, archi-

diacre d'Angers, qui osa nier la présence réelle de Notre-Seigneur au saint Sacrement ; mais il fut confondu par le célèbre Lanfranc, archevêque de Cantorbéry.

Q. Continuez la même réponse.

R. 2° Le schisme de Michel Cérulaire, patriarche de Constantinople, qui fomenta les semences de division que Photius avait laissées dans les esprits ; 3° les persécutions des mahométans qui tourmentèrent les Chrétiens de l'Égypte et de la Palestine.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu, *je serai bon envers les pauvres étrangers.*

XXXVIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — CONVERSION DES HONGROIS. — TRÊVE-DIEU. — FONDATION DES CHARTREUX. — SUITE DU ONZIÈME SIÈCLE.

Q. Comment Dieu consola-t-il l'Église pendant le onzième siècle?

R. Pendant le onzième siècle, Dieu consola l'Église par la conversion des Hongrois, peuple barbare et très cruel qui avait ravagé l'Allemagne, l'Italie et plusieurs autres pays.

Q. Comment s'opéra-t-elle?

R. Elle s'opéra par un de leurs rois, qui, ayant reçu le baptême engagea ses sujets à suivre son exemple, et fit élever dans la Religion son fils, nommé Etienne, qui devint l'Apôtre de la Hongrie et un grand saint.

Q. Quelle autre consolation Dieu donna-t-il à l'Église?

R. Dieu donna à l'Église une autre consolation dans l'établissement de la Trêve-Dieu ou Trêve de Dieu, par laquelle toute espèce de combat était défendue depuis le mercredi au soir jusqu'au lundi matin de chaque semaine : cette paix était d'autant plus nécessaire, que les Chrétiens devaient se réunir en croisades contre les Sarrasins.

Q. Que sont les croisades?

R. Les croisades sont des guerres entreprises par les Chrétiens pour délivrer la Terre-Sainte du joug des Sarrasins, et les empêcher d'envahir le reste du monde et de le ramener à la barbarie.

Q. Quel fut le premier Apôtre des croisades?

R. Le premier Apôtre des croisades fut un saint ermite, nommé Pierre, du diocèse d'Amiens, que le Souverain Pontife engagea à parcourir l'Europe, afin de déterminer les rois et les seigneurs à marcher contre les Sarrasins.

Q. Quel nom prirent ceux qui s'engagèrent dans cette expédition?

R. Ceux qui s'engagèrent dans cette expédition prirent le nom de *croisés*, parce qu'ils portaient, comme marque distinctive, une croix d'étoffe rouge placée sur l'épaule. Les croisés prirent Jérusalem, dont Godefroi de Bouillon fut établi roi ; on compte six croisades principales.

Q. Quels furent les principaux avantages des croisades?

R. Les principaux avantages des croisades furent : 1° de soulager les Chrétiens esclaves des infidèles ; 2° d'empêcher les Sarrasins de s'emparer de l'Europe et d'y apporter ce qu'ils ont porté partout, l'esclavage, la corruption et la barbarie.

Q. Quel ordre religieux fut fondé en ce temps-là?

R. En ce temps-là fut fondé l'ordre des Chartreux, appelés de Dieu pour expier les scandales du monde et obtenir la victoire de leurs frères.

Q. Quel fut le fondateur des Chartreux?

R. Le fondateur des Chartreux fut saint Bruno, chancelier de l'Église de Reims, qui se retira au diocèse de Grenoble, dans un affreux désert appelé la Chartreuse, où lui et ses compagnons vécurent comme des Anges. Saint Bruno mourut en 1101.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour *je me demanderai souvent : Si un Saint était à ma place, que ferait-il?*

XXXVIIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — FONDATION DE L'ORDRE DE SAINT-ANTOINE, DES CHEVALIERS DE SAINT-JEAN, DE SAINT-LAZARE. — SAINT BERNARD.— ONZIÈME ET DOUZIÈME SIÈCLES.

Q. Qu'est-ce que l'ordre de Saint-Antoine de Viennois?

R. L'ordre de Saint-Antoine de Viennois était un ordre destiné à soulager les malades atteints du *feu Saint-Antoine* : on appelait feu Saint-Antoine, une maladie inconnue et terrible qui ravagea l'Europe pendant le onzième, le douzième et le treizième siècle.

Q. Quel autre ordre religieux s'établit dans ce temps-là?

R. Dans ce temps-là, s'établit encore l'ordre des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

Q. Quelles étaient leurs fonctions?

R. Leurs fonctions étaient de soigner les malades dans les hôpitaux et de combattre les Sarrasins ; ils faisaient vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, et juraient de ne jamais compter le nombre des ennemis.

Q. Etaient-ils seuls dévoués à soulager les malades et à combattre les infidèles?

R. Ils n'étaient pas seuls dévoués à soulager les malades et à combattres les infidèles : les chevaliers de Saint-Lazare faisaient la même chose, mais il étaient surtout appliqués à soigner les lépreux.

Q. Quel devait être le grand maître de l'ordre?

R. Afin que les lépreux fussent mieux soignés, le grand maître de l'ordre devait être lépreux : cette admirable charité nous rappelle celle de Notre-Seigneur, qui a voulu se charger de nos infirmités, afin d'être plus compatissant à nos maux.

Q. Quel Saint fut suscité pour soulager les maux spirituels des Chrétiens ?

R. Le Saint suscité pour soulager les maux spirituels des Chrétiens fut saint Bernard, qui bannit les scandales, confondit les hérésies et consola l'Eglise.

Q. Où prit-il naissance?

R. Il prit naissance au château de Fontaines, près de Dijon, et à l'âge de vingt-trois ans il entra dans l'ordre de Cîteaux avec ses frères et trente jeunes seigneurs qu'il avait gagnés à Jésus-Christ.

Q. Que devint Bernard à Cîteaux?

R. A Cîteaux, Bernard devint bientôt le modèle de la communauté, en s'excitant à la vertu par cette question : *Bernard, pourquoi es-tu venu ici?* Aussi, quoique bien jeune, il fut envoyé, à la tête de douze religieux, pour fonder la célèbre abbaye de Clairvaux.

Q. Où est Clairvaux?

R. Clairvaux est dans le diocèse de Langres ; ce lieu était un repaire de brigands. Saint Bernard s'y arrêta, y bâtit des cellules, où il vit bientôt cinq cents religieux animés de la plus grande dévotion.

Q. Quelles étaient les principales vertus de saint Bernard?

R. Les principales vertus de saint Bernard étaient

la douceur envers les autres, la sévérité pour lui-même et la dévotion à la sainte Vierge. Il mourut à Clairvaux, à l'âge de soixante-trois ans, le 20 août 1153.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et en témoignage de cet amour, *je réciterai chaque jour le* Souvenez-vous *pour les malades.*

XXXIXe LEÇON

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — FONDATION D'ORDRES CONTEMPLATIFS. — FONDATION DES CHEVALIERS TEUTONIQUES ET DES RELIGIEUX DE LA TRINITÉ. — SUITE DU DOUZIÈME SIÈCLE.

Q. Comment Dieu remédia-t-il aux scandales qui affligèrent l'Eglise pendant le douzième siècle?

R. Dieu remédia aux scandales qui affligèrent l'Eglise pendant le douzième siècle, par l'établissement de nouveaux ordres contemplatifs, par les exemples de plusieurs grands Saints, et par la conversion d'une grande province du Nord, appelée la Poméranie.

Q. Comment Dieu défendit-il l'Église?

R. Dieu défendit l'Église par les ordres religieux militaires : au nord, par les chevaliers Teutoniques; au levant, par les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem et de Saint-Lazare ; au midi, par ceux de Saint-Jacques de l'Épée, de Calatrava, d'Alcantara et d'Avis.

Q. Quels vœux faisaient ces derniers ordres?

R. Ces derniers ordres faisaient vœu de soutenir l'Immaculée Conception de la sainte Vierge : pendant plusieurs siècles, ils furent le rempart des

Chrétiens et la terreur des Sarrasins, qui, malgré leurs efforts, faisaient souvent des captifs.

Q. Comment ces captifs furent-ils soulagés?

R. Ces captifs furent soulagés et rachetés par l'ordre de la Trinité, dont le fondateur fut saint Jean de Matha, prêtre français, à qui Dieu fit connaître sa vocation par un miracle, le jour où il dit sa première messe.

Q. Quel fut ce miracle?

R. Au moment où il élevait la sainte hostie, on vit au-dessus de l'autel un Ange sous la figure d'un jeune homme vêtu d'une robe blanche, avec une croix rouge et bleue sur la poitrine, et tenant les mains posées sur deux captifs : l'évêque de Paris envoya saint Jean de Matha à Rome pour demander au Souverain Pontifs quelle pouvait être la volonté de Dieu.

Q. Que fit le Souverain Pontife?

R. Le Souverain Pontife ordonna de jeûner et de prier : lui-même célébra les saints mystères pendant lesquels le même miracle eut lieu, et le Pape ordonna à saint Jean de Matha de fonder un ordre de religieux pour le rachat des captifs qui gémissaient sous le joug des infidèles.

Q. Le Saint resta-t-il à Rome?

R. Le saint ne resta à pas Rome ; il revint en France, bâtit un monastère, recueillit des aumônes et envoya deux de ses religieux en Afrique pour racheter les esclaves ; il y alla lui-même et en délivra un grand nombre.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je soulagerai les prisonniers par mes aumônes ou par mes prières.*

XL[e] LEÇON

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — FONDATION DE L'ORDRE DU SAINT-ESPRIT. — CONCILE DE LATRAN. — CONVERSION DES RUGIENS. — DOUZIÈME ET TREIZIÈME SIÈCLES.

Q. Quels furent les autres ordres hospitaliers du douzième siècle?

R. Les autres ordres hospitaliers du douzième siècle furent ceux du Saint-Esprit, d'Albrac et des frères Pontifes

Q. Qu'est-ce que l'ordre du Saint-Esprit?

R. L'ordre du Saint-Esprit est un ordre destiné au soulagement des malades : le plus célèbre hôpital de cet ordre est celui du Saint-Esprit à Rome, dans lequel on entretient plusieurs milliers de malades et d'enfants exposés.

Q. Que trouve-t-on près du monastère?

Près du monastère est une petite tour ouverte pour recevoir l'enfant exposé : il est défendu, sous les peines les plus graves, de s'informer des personnes qui déposent l'enfant, ni même de les suivre des yeux pour savoir où elles se retirent.

Q. Qu'est-ce que l'ordre d'Albrac?

R. L'ordre d'Albrac était un ordre établi dans le midi de la France en faveur des pèlerins : il se composait de religieux pour soigner les pèlerins malades ; de chevaliers pour les escorter et les défendre contre les voleurs ; enfin des religieuses pour leur laver les pieds, nettoyer leurs habits et faire leurs lits.

Q. Quel était le but des frères Pontifes?

R. L'ordre des frères Pontifes avait pour but : 1° d'établir des ponts sur les rivières ; 2° de passer les voyageurs sur des barques toujours prêtes ;

3° de les recevoir, de les nourrir et de les conduire dans leur chemin.

Q. Quels hérétiques parurent au douzième siècle?

R. Au douzième siècle, il parut différents hérétiques, entre autres les Vaudois, qui prirent naissance à Lyon : ils disaient qu'il était défendu de rien posséder, et prétendaient que tous les Chrétiens étaient prêtres.

Q. Dans quel concile furent-ils condamnés?

R. Ils furent condamnés au onzième concile général tenu à Rome dans l'église de saint Jean de Latran ; mais comme leur apparente sainteté trompait le peuple, Dieu suscita parmi le peuple de vrais Saints pour montrer de quel côté était la véritable Église : de ce nombre furent saint Isidore, patron des laboureurs, et saint Drogon, patron des bergers.

Q. Que remarquez-vous sur le treizième siècle?

R. Je remarque sur le treizième siècle que l'enfer attaqua l'Eglise avec une fureur inouïe ; mais Dieu vint au secours de son Eglise.

Q. De quelle manière?

R. Il suscita de grands Saints, et fit naître beaucoup d'ordres religieux, surtout les quatre ordres mendiants, c'est-à-dire les Carmes, les Franciscains les Dominicains et les Augustins : on les appelle mendiants, parce qu'ils vivaient d'aumônes.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Deu ; et, en témoignage de cet amour, *je ne mépriserai personne.*

XLI[e] LEÇON

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — FONDATION DES QUATRE ORDRES MENDIANTS, CARMES, FRANCISCAINS, DOMINICAINS, AUGUSTINS. — SAINT THOMAS. — SUITE DU TREIZIÈME SIÈCLE.

Q. Qu'est-ce que l'ordre des Carmes?

R. L'ordre des Carmes est un ordre dévoué à la prédication, à l'étude et à la prière : il prit naissance en Orient, d'où il passa en Occident pour venir au secours de l'Eglise, vers le commencement du treizième siècle, pendant que Dieu suscitait à l'Eglise un autre défenseur.

Q. Quel est ce défenseur?

R. Ce défenseur est saint François d'Assise, fondateur des Franciscains : il naquit en Italie, donna tout son bien aux pauvres, se fit pauvre lui-même, et fonda un nouvel ordre pour prêcher aux peuples, par l'exemple et par la parole, les trois grandes vertus du Christianisme : le détachement, la mortification et l'humilité.

Q. Quels noms donne-t-on aux religieux de Saint-François?

R. Les religieux de Saint-François sont appelés *Frères mineurs*, c'est-à-dire petits frères, par humilité : *Récollets*, à cause de la solitude et du recueillement où ils vivent ; *Cordeliers*, à cause de la corde qui leur sert de ceinture ; *Capucins*, à cause de la forme particulière de leur habit.

Q. Qu'est-ce que les Dominicains?

R. Les Dominicains ou *Frères prêcheurs*, sont un ordre fondé par saint Dominique dans le but de prêcher l'Evangile, de convertir les hérétiques et d'annoncer la religion aux infidèles.

Q. Où naquit saint Dominique?

R. Saint Dominique naquit en Espagne, d'une illustre famille, vint en France pour combattre les hérétiques albigeois et établit le saint Rosaire.

Q. Quel fut le quatrième ordre que Dieu envoya au secours de l'Eglise?

R. Le quatrième ordre religieux que Dieu envoya au secours de l'Eglise fut l'ordre des Augustins, ainsi nommé parce que les différentes congrégations qui se réunirent pour le former adoptèrent la règle de saint Augustin.

Q. Qui était saint Thomas?

R. Saint Thomas, envoyé de Dieu pour défendre la vérité, naquit en Italie et entra dans l'ordre des Dominicains, où sa réputation de science et de sainteté fut bientôt le sujet de l'admiration générale. Il enseigna longtemps la théologie à Paris, composa de nombreux ouvrages de théologie et de piété, entre autres l'*Office du Saint Sacrement*, et mourut à l'âge de quarante-huit ans.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je me dirai souvent: Je veux me sauver*.

XLIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — SAINT LOUIS. — SAINT FERDINAND. — CONCILES GÉNÉRAUX DE LATRAN ET DE LYON. — RELIGIEUX DE LA MERCI. — SUITE DU TREIZIÈME SIÈCLE.

Q. Qui était saint Louis?

R. Saint Louis, roi de France, était fils de Louis VIII. Il naquit en 1221, et fut baptisé à Poissy ; c'est pourquoi il signait dans ses lettres

Louis de Poissy, afin de montrer qu'il préférait le titre de chrétien à celui de roi de France.

Q. Quelles paroles lui répétait souvent la reine sa mère?

R. Pendant qu'il était enfant, la reine Blanche, sa mère lui répétait souvent ces belles paroles : « Mon fils, je vous aime bien tendrement ; mais j'aimerais mieux vous voir mourir à mes pieds, que de vous voir tomber dans le péché mortel. » Louis profita si bien de ces leçons, qu'il conserva toute sa vie l'innocence de son baptême.

Q. Que fit-il quand il fut roi?

R. Quand il fut roi, il s'appliqua à faire régner la Religion et à procurer le bonheur de ses sujets ; il donna aux grands l'exemple de toutes les vertus, empêcha l'hérésie de faire de nouveaux progrès, et bannit le scandale de tout son royaume.

Q. Que fit-il ensuite?

R. Ensuite il continua la guerre sainte que les Chrétiens faisaient aux infidèles, passa en Orient, où il fut fait prisonnier ; puis partit pour l'Afrique, où il mourut auprès de Tunis, en roi vraiment chrétien, laissant à son fils les plus salutaires instructions.

Q. Qui était saint Ferdinand?

R. Saint Ferdinand était roi de Castille et de Léon ; à l'exemple de saint Louis, il défendit l'Eglise, repoussa les infidèles et édifia le monde entier.

Q. Comment l'Eglise fut-elle encore consolée?

R. L'Eglise fut encore consolée par la conversion de la Livonie, de la Cumanie et d'une partie de la Prusse ; en sorte qu'elle a toujours gagné d'un côté ce qu'elle a perdu de l'autre.

Q. Quels furent les conciles généraux du treizième siècle?

R. Les conciles généraux du treizième siècle furent le quatrième concile de Latran, le premier et le second de Lyon, dans lesquels l'Eglise confirma

le bien que les ordres religieux et les Saints dont nous avons parlé avaient fait, et s'efforça de ramener les Grecs à l'unité.

Q. Qu'est-ce que l'ordre de Notre-Dame de la Merci?

R. L'ordre de Notre-Dame de la Merci est un ordre qui avait pour but de racheter les Chrétiens des mains des infidèles, et dont les religieux faisaient vœu de rester en esclavage, s'il était nécessaire, pour la délivrance des captifs : saint Pierre Nolasque, Français de nation comme saint Jean de Matha, en fut le fondateur.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je prierai pour les pécheurs*.

XLIIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — FONDATION DES FRÈRES CELLITES ET DE L'ORDRE DE SAINTE-BRIGITTE. — QUATORZIÈME SIÈCLE.

Q. Comment l'Eglise fut-elle attaquée et défendue pendant le quatorzième siècle?

R. Pendant le quatorzième siècle l'Église fut attaquée par différentes hérésies et par un schisme de quarante ans ; mais elle fut défendue et consolée par de nouveaux ordres religienx, des Saints, des martyrs et la conversion de plusieurs peuples.

Q. Faites-nous connaître quelques-uns des ordres religieux du quatorzième siècle.

R. Le premier des ordres religieux du quatorzième siècle est l'ordre des frères Cellites, c'est-à-dire *frères du tombeau* ou *frères enterreurs*, qui soi-

gnaient les malades, ensevelissaient les morts, leur donnaient la sépulture et récitaient chaque jour pour eux l'office des trépassés.

Q. Quel vœu particulier faisaient-ils?

R. Ils faisaient le vœu particulier de ne jamais quitter le chevet des pestiférés, et prouvaient ainsi la charité et la sainteté de la véritable Eglise : car les hérétiques ne firent jamais rien de semblable.

Q. Qu'est-ce que l'ordre de Sainte-Brigitte?

R. L'ordre de Sainte-Brigitte fut établi pour attirer sur le monde chrétien la protection particulière de la sainte Vierge et son secours tout puissant contre les hérésies : il doit son origine à sainte Brigitte, princesse de Suède, dont on peut croire pieusement les révélations.

Q. Quels furent les autres défenseurs de l'Église?

R. Les autres défenseurs de l'Eglise pendant le quatorzième siècle furent les grands Saints que Dieu suscita, pour prouver, par l'éclat de leurs vertus, la sainteté de l'Eglise catholique, entre autres saint Elzéar et sainte Delphine, son épouse.

Q. Qui était saint Elzéar?

R. Saint Elzéar était comte d'Arrian : pieux, modeste, aimable dans la conversation, très brave à la guerre, il était un père pour les pauvres et pour ses domestiques. Sainte Delphine, son épouse, imitait les beaux exemples de son mari, et ils vécurent ainsi dans la plus parfaite union et dans la pratique de toutes les vertus.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je visiterai les malades.*

XLIVe LEÇON

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — CONCILE GÉNÉRAL DE VIENNE. — SAINTE ÉLISABETH. — SAINT JEAN NÉPOMUCÈNE. — CONVERSION D'UNE PARTIE DE LA TARTARIE. — CONVERSION DE LA LITHUANIE. — SUITE DU QUATORZIÈME SIÈCLE.

Q. Quel fut le concile général tenu au quatorzième siècle?

R. Le concile général tenu au quatorzième siècle fut celui de Vienne, en Dauphiné ; c'est le quinzième concile œcuménique ; l'Église y montra sa sollicitude pour la Société en condamnant les hérétiques qui la troublaient, et en encourageant les sciences, en même temps qu'elle faisait briller sa sainteté sur le trône, dans la personne de sainte Élisabeth.

Q. Qui était sainte Élisabeth?

R. Sainte Élisabeth était reine de Portugal : elle fut un modèle de piété, de charité et d'une douceur si angélique qu'elle eut le bonheur de rétablir la concorde dans sa famille et de gagner à Dieu le cœur de son mari.

Q. Quelle fut sa vie après la mort de son époux?

R. Après la mort de son époux, sa vie brilla de tant de vertus héroïques, qu'elle fut une preuve évidente de la sainteté de l'Eglise catholique, à laquelle la mort de plusieurs martyrs rendit un témoignage non moins éclatant.

Q. Quels furent ces martyrs?

R. Ces martyrs furent trois jeunes seigneurs lithuaniens nommés Antoine, Jean et Eustache, nés dans l'idolâtrie, mais qui, s'étant convertis, aimèrent mieux souffrir la mort que de manger de la viande un jour défendu par l'Eglise.

Q. N'y eut-il pas un autre martyr encore plus célèbre?

R. Il y eut un autre martyr encore plus célèbre : ce fut saint Jean Népomucène, chanoine de Prague, qui mourut martyr du secret de la confession.

Q. Le sang des martyrs produisit-il de nouveaux Chrétiens?

R. Le sang des martyrs produisit de nouveaux Chrétiens : une partie de la Tartarie ou de la Chine septentrionale, la Bulgarie et la Lithuanie se convertirent à la foi, et consolèrent l'Église des pertes que le grand schisme d'Occident et l'hérésie lui avaient fait éprouver.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'observerai fidèlement les commandements de l'Église*.

XLVe LEÇON

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — CONCILE DE CONSTANCE. — SAINT VINCENT FERRIER. — FONDATION DE L'ORDRE DES PAUVRES VOLONTAIRES. — QUINZIÈME SIÈCLE.

Q. Quels furent les principaux ennemis de l'Eglise durant le quinzième siècle?

R. Les principaux ennemis de l'Eglise durant le quinzième siècle furent : 1° Wiclef, Jean Huss. Jérôme de Prague, qui répandaient des erreurs très dangereuses, attaquaient l'autorité de l'Eglise, les sacrements et les plus saintes pratiques ; 2° le grand schisme d'Occident, qui continuait ; 3° la renaissance du paganisme.

Q. Quels défenseurs Dieu donna-t-il à l'Eglise?

R. Les principaux défenseurs que Dieu donna à

l'Eglise furent le clergé d'Angleterre, les Pères du concile de Constance, et surtout saint Vincent Ferrier.

Q. Qui était saint Vincent Ferrier?

R. Saint Vincent Ferrier était un religieux dominicain espagnol, si saint et si éloquent, que le Souverain Pontife le nomma prédicateur apostolique : pendant quarante ans il parcourut l'Espagne, la France, le Piémont, l'Allemagne et l'Angleterre, remua toute l'Europe et convertit un nombre incalculable de juifs, de mahométans, d'hérétiques et de pécheurs.

Q. Qu'est-ce qui mit fin au grand schisme d'Occident?

R. Ce fut le concile de Constance, tenu en 1414, qui mit fin au grand schisme d'Occident, et qui supprima aussi, pour des raisons très sages, la communion sous les deux espèces.

Q. Comment Dieu vint-il encore au secours de l'Eglise?

R. Dieu vint encore au secours de l'Eglise par l'établissement de trente-sept congrégations ou ordres religieux, destinés à opposer de vraies vertus aux fausses vertus des hérétiques : tel fut en particulier l'ordre des Pauvres volontaires.

Q. Faites-nous connaître les Pauvres volontaires.

R. Les Pauvres volontaires renonçaient à leurs biens, soignaient les malades, travaillaient beaucoup, et, au lieu de recevoir le prix de leur travail, ils aimaient mieux attendre leur nourriture de la Providence et vivre d'aumônes.

Q. Qui étaient les Pénitents de la Miséricorde?

R. Les Pénitents noirs ou de la Miséricorde étaient de pieux chrétiens qui consolaient les condamnés à mort et les aidaient à bien mourir ; ils s'établirent d'abord à Rome, et ensuite des confréries du même genre se formèrent dans les différentes parties de la chrétienté.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je prierai pour les galériens et les condamnés à mort.*

XLVI[e] LEÇON

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — FONDATION DE L'ORDRE DES MINIMES.— CONCILE DE FLORENCE. — DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE. — SUITE DU QUINZIÈME SIÈCLE.

Q. Qui était saint François de Paule?

R. Saint François de Paule, un des grands consolateurs de l'Église au quinzième siècle, naquit en Italie, se retira dans la solitude, où il mena la vie la plus austère, et fonda l'ordre des Minimes.

Q. Quel était le but de cet ordre?

R. Le but de cet ordre était de ranimer la charité presque éteinte dans le cœur d'un grand nombre de Chrétiens, et de réparer la violation scandaleuse des lois du jeûne et de l'abstinence : c'est pourquoi les Minimes faisaient vœu d'un carême perpétuel.

Q. Où mourut saint François de Paule?

R. Saint François de Paule mourut en France où il était venu par ordre du Souverain Pontife pour assister dans sa maladie le roi Louis XI qui expira entre ses bras : ses miracles et ses exemples ainsi que ceux de ses disciples consolèrent l'Eglise et l'aidèrent à supporter de nouvelles épreuves.

Q. Quelles furent ces épreuves?

R. Ces épreuves furent en Orient les conquêtes des Turcs dont l'empereur, Mahomet II, prit Constantinople et réduisit toute la Grèce en servitude ; en Occident la renaissance du paganisme, qui est la

plus redoutable épreuve de l'Eglise depuis son berceau?

Q. Expliquez cette réponse.

R. Après la prise de Constantinople, les Grecs schismatiques vinrent se réfugier en Italie. Ils mirent en honneur la philosophie et la littérature païenne dont ils enivrèrent la jeunesse et bientôt l'Europe entière.

Q. Quel fut le résultat de leur enseignement?

R. Le résultat de leur enseignement fut de développer l'esprit d'orgueil et de volupté qui est devenu l'âme des hérésies, de l'incrédulité, des scandales et des révolutions qui n'ont pas cessé d'affliger l'Europe.

Q. Comment Dieu vint-il au secours de l'Eglise?

R. Dieu vint au secours de l'Eglise : 1° par le moyen des chevaliers de Malte, qui vainquirent Mahomet ; 2° par de grands docteurs qui combattirent le paganisme renaissant ; 3° par le concile général de Latran qui flétrit la nouvelle philosophie et la nouvelle littérature.

Q. Comment Dieu dédommagea-t-il l'Eglise?

R. Dieu dédommagea l'Eglise : 1° par la conversion de la Samogitie, qui fut amenée à la foi par Jagellon, roi de Pologne ; 2° par la prédication de l'Evangile dans l'intérieur de l'Afrique et dans les îles Canaries ; 3° par la découverte de l'Amérique, où l'Evangile fit bientôt de rapides progrès.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je n'agirai jamais pour plaire aux hommes, mais à Dieu.*

XLVIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — COMBAT DE L'ÉGLISE ROMAINE ET DU PROTESTANTISME. — SEIZIÈME SIÈCLE.

Q. Que devint la guerre contre l'Église pendant le seizième siècle?

R. La guerre contre l'Église pendant le seizième siècle devint plus terrible que jamais : elle fut conduite par Machiavel, Luther, Zwingle, Calvin, Henri VIII.

Q. Qui était Machiavel?

R. Machiavel était un légiste de Florence qui, élevé par les Grecs, s'efforça de propager en Europe les principes de la politique païenne et de ruiner le règne de Notre-Seigneur sur les nations. Ses ouvrages n'ont pas fait moins de mal à l'Eglise que ceux de Luther et de Calvin, dont il fut le précurseur.

Q. Qui était Luther?

R. Luther était un religieux augustin d'Allemagne, qui viola ses trois vœux, apostasia, épousa une religieuse, et se mit à déclamer contre l'Église catholique.

Q. Qu'écrivait-il avant d'être condamné?

R. Avant d'être condamné, il écrivait au Souverain Pontife qu'il écouterait sa décision comme un oracle sorti de la bouche de Jésus-Christ.

Q. Que fit-il après sa condamnation?

R. Après sa condamnation par Léon X, il se répandit en injures contre lui, contre les évêques et les théologiens catholiques, prétendant avoir lui seul plus de lumières que tout le monde chrétien ; il continua de prêcher l'erreur, et, après avoir mené une vie scandaleuse, il mourut en sortant d'un

repas où il s'était, suivant sa coutume, gorgé de vin et de viandes.

Q. Qui était Zwingle?

R. Zwingle était curé de Notre-Dame des Ermites, en Suisse ; il prêcha les erreurs de Luther à Zurich, permit toutes sortes de désordres, osa se marier publiquement, et fut tué dans une bataille perdue par ses partisans, quoiqu'il leur eût promis la victoire.

Q. Qui était Calvin?

R. Calvin était un ecclésiastique de Noyon ; mais il ne fut jamais prêtre : il adopta les erreurs de Luther, y ajouta les siennes, alla se fixer à Genève, où il fit brûler Michel Servet, qui avait osé le contredire, et mourut lui-même d'une maladie honteuse.

Q. Qui était Henri VIII?

R. Henri VIII était roi d'Angleterre : dominé par ses passions, il voulut faire rompre son légitime mariage par le Souverain Pontife, qui s'y refusa. Alors ce prince se déclara chef de la religion en Angleterre, et entraîna son peuple dans le schisme et bientôt dans l'hérésie.

Q. D'où est venu le protestantisme?

R. Le protestantisme est venu de la renaissance du paganisme. J'ai pondu l'œuf, disait Erasme, un des chefs de la renaissance ; Luther l'a fait éclore. Tous les réformateurs furent élevés à l'école des auteurs païens.

Q. Le protestantisme, ou la religion prêchée par Luther, par Zwingle, par Calvin, est-il la vraie religion?

R. Le protestantisme n'est pas la vraie religion, il n'est pas même une religion, puisqu'on voit : 1° qu'il a été établi par quatre grands libertins ; 2° qu'il a eu pour cause le principe païen de l'insubordination, l'amour des honneurs, l'amour du bien d'autrui et des plaisirs sensuels, autant de choses défendues par l'Evangile ; 3° qu'il permet

de croire tout ce qu'on veut et de faire tout ce qu'on croit ; 4° qu'il produit des maux infinis.

Q. Que faut-il conclure de là?

R. Il faut conclure de là que nous devons prier pour ceux qui ont le malheur de le professer, nous défier de ceux qui le prêchent, et avoir en horreur les livres qu'ils répandent.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je prierai souvent pour la conversion des hérétiques.*

XLVIIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — FONDATION DES FRÈRES DE SAINT-JEAN DE DIEU ET DES JÉSUITES. — SAINT FRANÇOIS-XAVIER. — SUITE DU SEIZIÈME SIÈCLE.

Q. Comment Dieu justifia-t-il l'Église des preproches que lui adressaient les protestants?

R. Dieu justifia l'Église des reproches que lui adressaient les protestants, en lui faisant produire des œuvres éclatantes de charité et de sainteté qui prouvaient qu'elle était toujours la véritable épouse de Jésus-Christ.

Q. Quelles furent ces œuvres?

R. Ces œuvres furent, entre bien d'autres, la fondation de plusieurs ordres religieux pour le soulagement des malades, l'instruction de la jeunesse, et les missions, qui donnèrent au ciel un grand nombre de martyrs.

Q. Citez-nous quelques-uns de ces ordres religieux.

R. Le premier de ces ordres religieux fut celui

de Saint-Jean de Dieu, dont les membres s'obligent par vœu à soulager les aliénés ; saint Jean de Dieu, qui en fut le fondateur, naquit en Portugal en 1495, devint militaire et perdit la crainte de Dieu ; mais il se convertit bientôt et se dévoua au soin des malades.

Q. Citez en un autre.

R. Un autre ordre de religieux est celui des Jésuites, dont le but est d'instruire la jeunesse, de convertir les hérétiques et les infidèles, et dont les membres font vœu d'aller en mission, partout où le Souverain Pontife jugera convenable de les envoyer.

Q. Quel en fut le fondateur?

R. Le fondateur fut saint Ignace : saint Ignace était un chevalier espagnol qui fut blessé au siège de Pampelune, la même année que Luther commença de prêcher l'hérésie : il se convertit par la lecture des bons livres, se consacra à Dieu, et vint à Paris, où il fonda l'ordre religieux appelé *Compagnie de Jésus*.

Q. Quel fut le grand missionnaire du seizième siècle?

R. Le grand missionnaire du seizième siècle fut saint François-Xavier. Saint François-Xavier était un jeune seigneur espagnol très distingué par ses talents ; il professait la philosophie à Paris, lorsque saint Ignace y arriva et le convertit, en lui répétant cette parole du Sauveur : *De quoi sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme?*

Q. Que fit Xavier?

R. Xavier devint disciple de saint Ignace, et alla porter la foi dans les Indes, au moment même où l'Allemagne, l'Angleterre et une partie de la France perdaient le flambeau de l'Évangile.

Q. Quels furent les succès de saint François-Xavier?

R. Saint-François-Xavier convertit une multi-

tude innombrable d'infidèles dans les Indes et dans le Japon, et mourut au moment d'entrer en Chine, en 1552, à l'âge de quarante-six ans ; son corps fut transporté dans la ville de Goa, où il se conserve sans corruption.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je répéterai souvent ces paroles de saint Ignace : Tout pour la plus grande gloire de Dieu.*

XLIX[e] LEÇON

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — CONCILE DE TRENTE. — SAINT CHARLES BORROMÉE. — SAINTE THÉRÈSE. — URSULINES. — PAUVRES DE LA MÈRE DE DIEU. — FIN DU SEIZIÈME SIÈCLE.

Q. Pourquoi fut assemblé le concile de Trente?

R. Le concile de Trente, dix-huitième concile général, fut assemblé pour condamner les hérésies des protestants et réformer les mœurs des catholiques : les sages règlements qu'il établit furent mis en pratique dans les différentes nations par de grands Saints que Dieu suscita, entre autres par saint Charles Borromée.

Q. Qui était saint Charles Borromée?

R. Saint Charles Borromée, archevêque de Milan, fut le grand restaurateur de la discipline ecclésiastique et le modèle de la charité, dont il donna des preuves éclatantes lors de la peste de Milan. Pendant qu'il faisait refleurir la vertu dans le clergé, sainte Thérèse la faisait régner dans les monastères.

Q. Qui était sainte Thérèse?

R. Sainte Thérèse, réformatrice de l'ordre du

Carmel, naquit en Espagne, fut élevée dans la piété, et faillit se perdre par la lecture des romans; mais, touchée de la grâce, elle se fit religieuse, mena une vie angélique et ranima la ferveur dans un grand nombre d'anciens monastères, tandis qu'il se fondait de nouvelles congrégations ou de nouveaux ordres.

Q. Quels sont ces nouveaux ordres?

R. Ces nouveaux ordres sont en particulier la congrégation des Ursulines, l'ordre des Pauvres de la Mère de Dieu et la congrégation de Notre-Dame.

Q. Qu'est-ce que la congrégation des Ursulines?

R. La congrégation des Ursulines est une congrégation religieuse fondée par la bienheureuse Angèle de Bresse pour ramener les pécheurs à la vertu, instruire les ignorants, répandre dans le monde la bonne odeur de Jésus-Christ.

Q. Qu'est-ce que l'ordre des Pauvres de la Mère de Dieu?

R. L'ordre des Pauvres de la Mère de Dieu est un ordre qui a pour but d'instruire les enfants dans la Religion et dans les sciences humaines : il fut fondé par saint Joseph de Calasanz, qui, le premier, ouvrit aux pauvres des écoles publiques et gratuites.

Q. Quel fut le fondateur de la congrégation de Notre-Dame?

R. Le fondateur de la congrégation de Notre-Dame fut le bienheureux Pierre Fourrier, curé de Mattaincourt, en Lorraine ; son ordre, établi principalement pour l'instruction gratuite des petites filles pauvres, continue de rendre de grands services à l'Église, ainsi que les ordres religieux qui furent alors établis pour soulager les misères corporelles.

Q. Citez-en quelques-uns.

R. 1° Les frères *infirmiers*, destinés à soigner les malades dans les hôpitaux ; 2° les religieux *somasques*, qui soulagent tous les malheureux ; 3° les

frères du *Bien-mourir*, fondés par saint Camille de Lellis, qui se consacrent à procurer aux malades la grâce d'une bonne mort, et qui font vœu de ne pas quitter le chevet des pestiférés.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et en témoignage de cet amour, *je visiterai les pauvres, surtout quand ils seront malades.*

Le LEÇON

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — SAINT FRANÇOIS DE SALES. — MISSIONS DE L'AMÉRIQUE ET DU LEVANT. — SAINT VINCENT DE PAUL. — DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.

Q. Comment Dieu punit-il les pays qui avaient abandonné la foi?

R. Dieu punit les pays qui avaient abandonné la foi par de terribles calamités ; et en même temps il consola l'Église en lui donnant un grand Saint destiné à ranimer la piété dans le monde, comme saint Charles l'avait ranimée dans le clergé et sainte Thérèse dans le cloître.

Q. Quel fut ce grand Saint?

R. Ce grand Saint fut saint François de Sales, évêque de Genève : il naquit en Savoie d'une noble famille, montra dès son enfance une piété et une pureté de mœurs qui lui méritèrent la protection spéciale de la sainte Vierge, et convertit plus de soixante mille hérétiques.

Q. Quel ordre fonda-t-il?

R. Il fonda, de concert avec sainte Chantal l'ordre de la Visitation, où se conserve l'esprit de piété, de douceur et de charité, qui distingua le Saint le plus aimable de ces derniers temps.

Q. Quelles autres consolations Dieu donna-t-il à l'Eglise?

R. Les autres consolations que Dieu donna à l'Église furent les exemples de saint Vincent de Paul et les succès des missionnaires, dont les uns formèrent en Amérique les *Réductions du Paraguay*, où l'on vit briller toute l'innocence des premiers Chrétiens ; les autres convertirent de grandes provinces en Orient.

Q. Où naquit saint Vincent de Paul?

R. Saint Vincent de Paul naquit en Gascogne et fut occupé pendant son enfance à garder les troupeaux ; mais Dieu le tira de l'obscurité et l'appela au sacerdoce.

Q. Que lui arriva-t-il après son ordination?

R. Après son ordination, il fut pris par les Turcs, qui l'emmenèrent esclave à Tunis ; mais il convertit son maître, avec qui il repassa en Europe : revevenu en France, il s'appliqua au soulagement des malheureux de toute espèce, et établit une congrégation pour les soulager de son vivant et après sa mort : ce sont les *Sœurs de Saint Vincent de Paul*, ou *Filles de la Charité*.

Q. Quelle autre congrégation fonda-t-il encore?

R. Il fonda encore une congrégation de missionnaires appelés *Lazaristes*, pour donner les secours spirituels aux pauvres habitants des campagnes, et même pour porter la foi aux infidèles ; il nourrit plusieurs provinces désolées par la famine et par la guerre, et fit lui seul plus de bien que tous les philosophes ensemble n'en ont rêvé.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je recevrai la maladie avec résignation*.

LIe LEÇON

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — MARTYRS DU JAPON. — ORDRES DE LA TRAPPE ET DU REFUGE. — SUITE DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.

Q. L'Eglise eut-elle des martyrs dans le dix-septième siècle?

R. L'Église eut des martyrs pendant le dix-septième siècle : les plus illustres furent ceux du Japon, dont saint François-Xavier et ses successeurs avaient converti un grand nombre d'habitants.

Q. A quelle époque éclata la persécution?

R. La persécution devint surtout violente en 1622 ; mais les Chrétiens montrèrent une ardeur admirable pour le martyre.

Q. Citez quelques exemples.

R. On vit une pauvre femme vendre sa ceinture, afin d'avoir de quoi acheter un poteau pour y être attachée et brûlée vive pour la foi, et des enfants de cinq et même de quatre ans étonner les bourreaux par leur constance.

Q. Quelle hérésie vint alors attaquer l'Église?

R. L'hérésie qui vint alors attaquer l'Eglise fut celle de Jansénius, évêque d'Ypres, qui soutint dans un ouvrage que l'homme n'est pas libre, et qu'il lui est impossible d'observer certains commandements de Dieu.

Q. Comment l'Église fut-elle défendue?

R. L'Eglise fut défendue contre les Jansénistes, dont les principaux étaient Arnauld, Nicole, Quesnel, par deux illustres évêques français, Bossuet et Fénelon ; et, pour expier les outrages faits aux bonnes mœurs par les pécheurs scandaleux, Dieu fit naître une nouvelle congrégation.

Q. Quelle fut cette congrégation?

R. Cette congrégation fut celle de la Trappe, fondée par un jeune ecclésiastique nommé Armand de Rancé ; tandis que la vie des Trappistes, plus angélique qu'humaine, expiait les crimes du monde Dieu ouvrait un asile aux pécheresses repentantes.

Q. Quel fut cet asile?

R. Cet asile fut l'ordre de Notre-Dame du Refuge, où l'on recevait des filles et des femmes pécheresses, ainsi que des filles d'une vertu sans tache, afin de ne pas humilier les premières.

Q. Quelles autres fondations consolèrent l'Église?

R. Plusieurs autres fondations consolèrent l'Église, entre autres celles de l'ordre de l'Adoration perpétuelle, destinée à réparer les outrages faits à Notre-Seigneur dans le saint Sacrement et celle de la congrégation des Sœurs de Nevers, dévouées à l'instruction de l'enfance et au soulagement des misères corporelles.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ferai chaque jour une petite visite au saint Sacrement.*

LIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — FONDATION DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES ET DE L'ORDRE DU SAINT-RÉDEMPTEUR. — MISSIONS EN CHINE ET EN AMÉRIQUE. — DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

Q. Comment l'Église fut-elle attaquée au dix-huitième siècle?

R. Au dix-huitième siècle l'Eglise fut attaquée par le libertinage, par le jansénisme et par les philosophes.

Q. Comment Dieu vint-il au secours de la foi?

R. Dieu vint au secours de la foi en faisant naître de grands docteurs qui réfutèrent les apôtres de l'erreur, et plusieurs congrégations religieuses pour l'instruction de la jeunesse, entre autres celle des Frères des Ecoles chrétiennes.

Q. Quel en fut le fondateur?

R. Le fondateur fut l'abbé de la Salle, chanoine de Reims, qui donna aux Frères des règles bien supérieures à tous les plans que les hommes du monde ont inventés pour l'éducation de la jeunesse: cette congrégation contribua beaucoup à la conservation de la foi parmi le peuple pendant le dernier siècle, qui en vit naître une autre en Italie pour la défense et la propagation de la vérité.

Q. Quel est ce nouvel ordre?

R. Ce nouvel ordre est celui du Très-Saint-Rédempteur, fondé par saint Alphonse-Marie de Liguori, évêque de Saint-Agathe, au royaume de Naples, que Dieu avait suscité pour défendre la vérité contre les impies, et opposer une digue au jansénisme, qui altérait les vrais principes de la morale et desséchait la piété en éloignant des sacrements.

Q. L'impiété faisait-elle aussi des conquêtes?

R. L'impiété faisait aussi des conquêtes surtout en France; mais pour dédommager l'Église, des missionnaires français convertissaient en Chine un grand nombre de personnes, entre autres une branche de la famille impériale, qui montra dans la persécution le courage des premiers Chrétiens.

Q. Quelles furent les autres conquêtes de la foi?

R. Les autres conquêtes de la foi furent la conversion et la civilisation de plusieurs nations sauvages de l'Amérique, en particulier celle des Illinois.

Q. Quel était le caractère de ces sauvages avant la conversion?

R. Le caractère de ces sauvages avant leur con-

version était la barbarie la plus révoltante : ils mangeaient leurs prisonniers, qu'ils faisaient rôtir à petit feu, après leur avoir arraché les ongles et coupé les doigts et les oreilles ; une fois convertis, ils devinrent doux, hospitaliers et très pieux.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu; et, en témoignage de cet amour, *je ne lirai jamais de livres suspects.*

LIIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ.— PLUSIEURS APOLOGISTES DE LA RELIGION. — MADAME LOUISE DE FRANCE. — SUITE DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

Q. L'Église jouit-elle en paix de ses conquêtes?

R. L'Église ne jouit pas en paix de ses conquêtes ; elle fut attaquée par les impies connus sous le nom de philosophes, qui développant les mauvais traicipes de l'ancien paganisme, nièrent les vérités les mieux établies et les devoirs les plus sacrés.

Q. Que firent-ils encore?

R. Ils formèrent encore une ligue contre la Religion et s'efforcèrent de la mettre en contradiction avec les sciences, mais ils ne purent y réussir: les plus fameux d'entre ces philosophes furent Voltaire et Rousseau.

Q. Quelle fut la vie de Voltaire?

R. La vie de Voltaire fut indigne non seulement d'un chrétien, mais encore d'un honnête homme : sorti du collège, il se fit chasser par son père, puis mettre en prison ; trompa un libraire, en ruina un autre par sa fourberie, et se livra à toute la corrup-

tion de son cœur et à toute sa haine contre la Religion jusqu'à sa mort qui arriva en 1778.

Q. Quel fut sa mort?

R. Sa mort fut celle d'un désespéré. On l'entendait répéter souvent avec fureur ces paroles : *Je suis abandonné de Dieu et des hommes:* il avait demandé un prêtre, mais ses amis l'empêchèrent d'arriver.

Q. Qui était Rousseau?

R. Jean-Jacques Rousseau naquit à Genève, se livra au vol dès l'enfance, abjura le protestantisme pour embrasser la religion catholique, qu'il laissa pour retourner au protestantisme, et vécut pendant vingt-cinq ans dans un libertinage public.

Q. Comment mourut-il?

R. Rousseau termina sa carrière par une mort digne de sa vie : il se suicida.

Q. Par qui Voltaire et Rousseau furent-ils réfutés?

R. Voltaire et Rousseau furent solidement réfutés par Bergier, Nonotte, Bullet, Guénée, qui vengèrent la vérité, tandis que la Providence opposait aux crimes, enfantés par la philosophie de grandes victimes d'expiation.

Q. Quelle fut la principale?

R. La principale victime d'expiation fut Madame Louise de France, la fille de Louis XV, qui, à la fleur de l'âge, quitta le palais de Versailles pour entrer aux Carmélites de Saint Denis, où elle vécut dans la prière, le jeûne et la pratique de toutes les austérités de la pénitence.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ne lirai jamais de livres suspects.*

LIVe LEÇON

LE CHRISTIANISME CONSERVÉ ET PROPAGÉ. — LE CLERGÉ DE FRANCE. — MARTYRS DE LA RÉVOLUTION. — MISSION DE LA CORÉE. — FIN DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

Q. Quelles furent les souffrances de l'Église à la fin du dix-huitième siècle?

R. Les souffrances de l'Église à la fin du dix-huitième siècle furent le schisme, la persécution, le scandale et le rétablissement du paganisme dans la société et dans la Religion.

Q. Expliquez cette réponse?

R. La révolution voulut faire une Eglise à sa mode, et rédigea un acte schismatique connu sous le nom de *Constitution civile du Clergé*, exigeant de tous les prêtres qu'ils prêtassent serment à cette constitution.

Q. Que fit-elle ensuite?

R. Ensuite elle fit égorger les prêtres et les évêques demeurés fidèles, entre autres le saint archevêques d'Arles et le vénérable abbé de Fénelon, le père des orphelins.

Q. Continuez la même réponse.

R. Ceux qu'on ne conduisait pas à l'échafaud étaient jetés dans des prisons infectes, nourris au pain et à l'eau, abreuvés d'outrages, et enfin condamnés à la déportation.

Q. Que faisait encore l'impiété?

R. Après avoir détruit le culte du vrai Dieu, l'impiété rétablit celui du démon, plaça sur les autels des pécheresses publiques, renouvela les fêtes païennes et bâtit des temples aux idoles.

Q. Fut-elle satisfaite?

R. Elle ne fut pas satisfaite, et, dans sa rage contre l'Église, elle s'attaqua au Saint-Père Pie VI, qui

fut conduit, à l'âge de quatre-vingts ans, de prison en prison, jusqu'à Valence en Dauphiné, où il expira par suite des mauvais traitements qu'il avait essuyés.

Q. Comment Dieu vengea-t-il son Eglise?

R. Dieu vengea son Eglise en faisant pleuvoir sur la France un déluge de maux, tels qu'on n'en avait jamais vu, et en faisant périr les persécuteurs, comme les premiers tyrans, d'une mort horrible : la plupart portèrent leur tête sur l'échafaud ; d'autres furent dévorés par les chiens ou rongés des vers.

Q. Quelles furent les consolations de l'Eglise?

R. L'Église fut consolée : 1° par l'élection miraculeuse d'un nouveau Pape, dont le grand caractère sauva la barque de saint Pierre, au milieu des tempêtes dont elle était battue ; 2° par la conversion d'un grand nombre de protestants ; 3° par la propagation rapide de la foi dans l'Amérique et dans la Corée.

Je renouvelle donc pour la cent cinquante-sixième fois la résolution *d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu.*

QUATRIÈME PARTIE

Contenant l'Histoire et l'Explication du Culte extérieur et des Fêtes

---

PREMIÈRE LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — DE LA NÉCESSITÉ ET DES AVANTAGES DU CULTE EXTÉRIEUR.

Q. Qu'est-ce que le culte?

R. Le culte, c'est l'ensemble des témoignages de respect, d'adoration, d'amour et de confiance que nous rendons à Dieu.

Q. Combien y a-t-il d'espèces de cultes?

R. Il y a deux espèces de cultes : le culte intérieur qui comprend tous les sentiments de foi, d'espérance, d'adoration et d'amour que nous devons à Dieu et le culte extérieur, qui est la manifestation de ces sentiments.

Q. Qu'est-ce que les cérémonies?

R. Les cérémonies sont des actions mystérieuses établies pour accompagner le culte extérieur, et le rendre plus expressif et plus majestueux.

Q. Qu'est-ce qu'un rite?

R. Un rite, c'est une cérémonie accomplie suivant l'ordre prescrit par l'Eglise : on dit le rite romain, le rite ambrosien, pour marquer les cérémonies comme celles se font à Rome et à Milan.

Q. Qu'est-ce que la liturgie?

R. La liturgie, c'est l'ensemble des cérémonies employées dans le service divin ; le mot liturgie

veut dire action par excellence, parce que le service divin est l'œuvre la plus noble que nous puissions faire, puisqu'elle nous met en rapport avec Dieu même.

Q. Pourquoi le culte extérieur est-il nécessaire?

R. Le culte extérieur est nécessaire : 1° parce que l'homme doit à Dieu l'hommage de son âme et de son corps ; 2° parce que l'homme, n'étant pas un pur esprit, a besoin du secours des choses sensibles pour s'élever aux choses spirituelles.

Q. Quel est le premier avantage du culte extérieur?

R. Le premier avantage du culte extérieur, c'est de nous rappeler sans cesse toutes les grandes vérités de la Religion.

Q. Expliquez cette réponse.

R. Sous les Patriarches, le culte extérieur rappelait la création du monde, l'unité de Dieu, sa providence, la vie future : sous la loi de Moïse, il rappelait non seulement le souverain domaine de Dieu sur la nature, mais encore sur les nations, qu'il récompense ou qu'il punit infailliblement suivant leurs œuvres.

Q. Quelles vérités rappelle le culte extérieur sous l'Évangile?

R. Sous l'Évangile, le culte extérieur rappelle toutes les grandes vérités révélées aux Patriarches et à Moïse, tous les mystères de Notre-Seigneur et tous les devoirs que nous avons à remplir envers Dieu, envers le prochain et envers nous-mêmes.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'étudierai avec beaucoup de soin cette quatrième partie du catéchisme.*

IIe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — DES AVANTAGES DU CULTE EXTÉRIEUR (SUITE). — ORIGINE DES CÉRÉMONIES.

Q. Quel est le second avantage du culte extérieur?

R. Le second avantage du culte extérieur est de fixer les vérités de la Religion, et de les mettre à l'abri des attaques et des innovations des hérétiques.

Q. Quel est le troisième avantage du culte extérieur?

R. Le troisième avantage du culte extérieur, c'est de rendre les hommes meilleurs en les réunissant pour être instruits de leurs devoirs ; s'il n'y avait ni église, ni dimanche, ni obligation d'assister à la messe, les hommes deviendraient bientôt très corrompus et très méchants.

Q. Quelle est l'origine des cérémonies qui accompagnent le culte de l'Église catholique?

R. L'origine des cérémonies qui accompagnent le culte de l'Église catholique est divine : c'est Dieu lui-même qui les a établies par Jésus-Christ, ou par ses Apôtres, ou par leurs successeurs remplis du Saint-Esprit et revêtus de son autorité.

Q. Les cérémonies peuvent-elles changer?

R. Les cérémonies essentielles ne changent pas, mais il y en a d'accessoires qui peuvent changer suivant les temps et les lieux ; loin de nuire à l'unité de la Religion, cette diversité fait briller la beauté de l'Église.

Q. Les cérémonies de l'Église méritent-elles notre respect et notre amour?

R. Les cérémonies de l'Église méritent notre respect et notre amour, à cause de leur origine, des

avantages qu'elles nous procurent et de la gloire qui en revient à Dieu.

Q. Pourquoi devons-nous étudier les cérémonies?

R. Nous devons étudier les cérémonies, parce qu'elles ont été instituées pour nous instruire et pour nous édifier, en nous aidant à comprendre et à aimer la Religion.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'étudierai avec beaucoup de soin les cérémonies de l'Église.*

IIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE.—DES ÉGLISES

Q. Quels lieux étaient consacrés à honorer Dieu chez les Juifs?

R. Chez les Juifs, les lieux consacrés à honorer Dieu furent le tabernacle et le temple de Salomon, où se trouvait réuni tout ce qui pouvait frapper les sens et inspirer aux Juifs un grand amour et un grand respect pour Dieu.

Q. Et chez les Chrétiens?

R. Chez les Chrétiens, ce sont les églises, qui offrent des symboles encore plus frappants de la bonté de Dieu, la croix, l'autel, la table sainte et les fonts baptismaux.

Q. Pourquoi orne-t-on les églises?

R. On orne nos églises : 1o afin de captiver nos sens et de nous inspirer une grande idée de Dieu ; 2o afin de témoigner à Dieu que nous tenons de lui toutes nos richesses.

Q. Combien y avait-il de parties dans les églises des premiers Chrétiens?

R. Dans les églises des premiers Chrétiens, il y avait sept parties : la première, appelée le *porche* ou *vestibule extérieur*, était un espace plus long que large, qui se trouvait à l'entrée de l'église et qui était couvert d'un toit supporté par des colonnes.

Q. Quelle était la seconde?

R. La seconde, appelée le *cloître*, était une galerie couverte qui environnait la troisième partie de l'église appelée le *parvis.*

Q. Quelle était la troisième?

R. La troisième partie de l'église était le *parvis*, qui formait une cour carrée, sans autre couverture que le ciel et au milieu de laquelle était une fontaine d'eau bénite, où ceux qui entraient se lavaient les mains et le visage : cette fontaine est aujourd'hui remplacée par le bénitier.

Q. Quelle était la quatrième?

R. La quatrième partie de l'église était le *vestibule intérieur*, où se plaçaient les pénitents, appelés *auditeurs*, ainsi que les païens, les Juifs et les hérétiques, qui pouvaient de là entendre la parole de Dieu.

Q. Quelle était la cinquième?

R. La cinquième partie de l'église, c'était la *nef*, ainsi appelée parce que l'église est un vaisseau qui vogue sur la mer du monde, jusqu'à ce qu'il arrive au port de l'éternité : la nef était partagée dans sa longueur par deux cloisons : à gauche étaient les hommes, à droite les femmes.

Q. Quelle était la sixième?

R. La sixième partie de l'église était le *chœur*, séparé de la nef par une *grille*, et dans lequel étaient les sièges des ecclésiastiques et le trône de l'évêque : le chœur avait la forme d'un demi-cercle.

Q. Quelle était la septième?

R. La septième partie était le *sanctuaire*, séparé du chœur par un rideau qu'on ouvrait après la consécration : dans le sanctuaire était l'autel.

Q. Sur quoi est établie cette disposition des églises?

R. Cette disposition des églises, conforme aux règles de l'ancienne discipline, est établie sur le modèle des chapelles souterraines des catacombes où s'assemblaient les premiers chrétiens ; ce qui doit nous rendre nos églises bien vénérables.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je prendrai de l'eau bénite avec beaucoup de respect.*

IVe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE.— DES ÉGLISES (SUITE)

Q. Pourquoi est-il convenable de pouvoir se rendre compte des choses qui sont dans nos églises?

R. Il est convenable de pouvoir se rendre compte des choses qui sont dans nos églises, afin que le lieu saint ne soit pas pour nous comme un lieu profane, qui ne dit rien à notre cœur.

Q. Que nous rappelle la crypte?

R. La crypte, c'est-à-dire la chapelle souterraine, qu'on trouve sous le maître-autel dans les vieilles églises, nous rappelle les catacombes.

Q. Pourquoi l'autel a-t-il la forme d'un tombeau?

R. L'autel a la forme d'un tombeau, parce que les premiers autels des Chrétiens furent les tombeaux des martyrs.

Q. Pourquoi y place-t-on des cierges allumés?

R. On y place des cierges allumés par respect pour Notre-Seigneur et en mémoire des temps de persécutions.

Q. Que doit produire en nous ce spectacle?

R. Ce spectacle doit nous porter à imiter la patience, la sainteté et la charité de Notre-Seigneur et des premiers Chrétiens.

Q. Quel autre souvenir des catacombes trouvez-vous dans nos églises?

R. Un autre souvenir des catacombes qui se trouve dans nos églises, ce sont les peintures ; car les grottes des catacombes, où les premiers Chrétiens célébraient les saints mystères, sont couvertes de peintures.

Q. Pourquoi l'Église a-t-elle voulu qu'il y eût des peintures dans ses temples?

R. L'Église a voulu qu'il y eût des peintures dans ses temples afin de nous instruire, de nous rappeler que tous les Saints sont ses enfants, et de nous porter à les imiter.

Q. Pourquoi a-t-elle voulu qu'il y eût des cloches?

R. Elle a voulu qu'il y eût des cloches pour nous donner le signal des offices, et, comme elles servent au culte divin, elle les bénit et leur donne un nom de saint, afin que nous les écoutions avec plus de respect et de docilité.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'entrerai dans l'église avec le plus profond respect.*

Ve LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — DES BÉNÉDICTIONS ET DES CIMETIÈRES

Q. Qu'est-ce que bénir?

R. Bénir, c'est purifier une chose et la consacrer au culte de Dieu.

Q. Qui a donné à l'Église le pouvoir de bénir les créatures?

R. C'est Dieu qui a donné à l'Église le pouvoir de bénir les créatures ; et, dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau, elle en a toujours fait usage.

Q. Pourquoi Dieu a-t-il donné à l'Église le pouvoir de bénir ?

R. Dieu a donné à l'Église le pouvoir de bénir, afin de soustraire l'objet bénit à l'empire du démon, de le séparer des choses communes, et de lui donner une vertu surnaturelle, qui nous aide à nous élever à notre fin dernière.

Q. Quels lieux bénit l'Église?

R. L'Église bénit ses temples, les cimetières, nos maisons, afin de nous donner une haute idée de nous-mêmes, et de nous apprendre à nous respecter

Q. Pourquoi place-t-on les cimetières près des églises?

R. On place les cimetières près des églises : 1° afin demontrer que la Religion veille sur ses enfants défunts avec une grande sollicitude; 2° afin de nous empêcher d'oublier nos morts ; 3° afin de nous inspirer de graves pensées lorsque nous venons à l'église ; 4° afin de nous montrer l'union qui existe entre les trois Églises du ciel, de la terre et du purgatoire.

Q. Que nous rappelle l'Église dans la bénédiction du cimetière?

R. Dans la bénédiction du cimetière, l'Église nous rappelle la résurrection, afin de nous consoler en nous faisant envisager la mort comme un sommeil.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'aurai un grand respect pour moi-même.*

VIe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — DES FÊTES, LEUR OBJET ET LEUR BEAUTÉ

Q. Qu'est-ce que le temps?

R. Depuis le péché originel, le temps est le délai accordé par la justice divine à l'homme coupable pour faire pénitence : voilà pourquoi le concile de Trente dit que la vie chrétienne doit être une pénitence continuelle.

Q. Comment l'Église divise-t-elle le temps de l'année?

R. L'Église divise le temps de l'année en trois parties : la *première* comprend l'Avent, et nous rappelle les quatre mille ans pendant lesquels le Messie fut attendu ; la *seconde* s'étend de Noël à l'Ascension, et comprend toute la vie de Notre-Seigneur ; la *troisième* commence à la Pentecôte pour finir à la Toussaint et renferme la vie de l'Église.

Q. Qu'est-ce que les fêtes?

R. Les fêtes sont des jours de réjouissances et d'assemblées religieuses : il y en a toujours eu, aussi bien dans l'ancienne loi que dans la nouvelle.

Q. Que rappelaient les fêtes des Juifs?

R. Les fêtes des Juifs rappelaient les principaux bienfaits dont Dieu avait comblé son peuple.

Q. Que rappellent les fêtes des Chrétiens?

R. Les fêtes des Chrétiens rappellent les grands mystères de la Religion, ainsi que les exemples de Notre-Seigneur, de la sainte Vierge et des Saints.

Q. Quels sont les avantages des fêtes?

R. Les avantages des fêtes sont : 1° de nous porter à la reconnaissance envers Dieu et à l'imitation des Saints ; 2° de nous exciter aux différentes vertus que nous sommes obligés de pratiquer plus particulièrement dans chaque saison de l'année ; 3° de

nous délasser de nos travaux et de les rendre utiles, en nous apprenant à les sanctifier.

Q. Que devons-nous faire pour bien sanctifier les fêtes?

R. Pour bien sanctifier les fêtes, nous devons faire trois choses : la première, c'est de bien comprendre l'intention de l'Église en les instituant ; la seconde, c'est d'exciter dans notre cœur les sentiments que la fête doit nous inspirer ; la troisième, c'est de nous y préparer par la cessation du péché et la pratique des bonnes œuvres, afin d'y recevoir avec ferveur les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je me préparerai aux fêtes par une neuvaine.*

VIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. DU DIMANCHE. — DE L'OFFICE

Q. Quelle est la première fête de l'Église?

R. La première fête de l'Église est le dimanche ou le jour du Seigneur.

Q. Que nous rappelle le dimanche?

R. Le dimanche nous rappelle la création de la lumière, la résurrection de Notre-Seigneur et la régénération du monde, par le Saint-Esprit descendu sur les Apôtres.

Q. Comment les premiers Chrétiens célébraient-ils le dimanche?

R. Les premiers Chrétiens célébraient le dimanche avec beaucoup de ferveur ; ils se réunissaient pour prier en commun et entendre la parole de Dieu,

s'approchaient de la sainte table et soulageaient les pauvres chacun suivant ses moyens.

Q. Quelles étaient les prières que les premiers Chrétiens faisaient en commun?

R. Les prières que les premiers Chrétiens faisaient en commun, étaient le chant des psaumes et la lecture des livres saints, d'où est venu l'*office divin.*

Q. Qu'est-ce que l'office divin?

R. L'office divin est la réunion des diverses prières établies par l'Eglise, et que les prêtres récitent tous les jours : on l'appelle office divin parce que c'est un devoir que nous rendons à Dieu, pour l'honorer, le remercier et lui demander ses grâces.

Q. Comment se divise l'office divin?

R. L'office divin se divise en sept heures ou parties, qu'on appelle : *matines*, *prime*, *tierce*, *sexte*, *none*, *vêpres* et *complies*, parce qu'elles se récitaient à différentes heures du jour et de la nuit, en mémoire des différents mystères de la Passion de Notre-Seigneur.

Q. A quelle heures se récitaient les matines?

R. Les matines, composées de trois nocturnes et d'une quatrième partie appelée *laudes*, se récitaient pendant la nuit : le premier nocturne vers les neuf heures du soir, le second à minuit, le troisième à trois heures, et les laudes immédiatement avant l'aurore.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je m'appliquerai à bien comprendre les cérémonies de l'église.*

VIIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — DE L'OFFICE (SUITE)

Q. De quoi se composent les matines?
R. Les matines se composent de psaumes, d'hymnes, d'antiennes, de leçons, de versets et de répons.
Q. Qu'est-ce que les psaumes?
R. Les psaumes sont des cantiques sacrés composés par David.
Q. Qu'est-ce qu'une hymne?
R. Une hymne est un cantique en l'honneur de Dieu et des Saints ; l'usage de chanter les hymnes dans les prières remonte jusqu'au berceau du christianisme, et on les chante debout, pour montrer que nos cœurs doivent être élevés à Dieu pendant que notre bouche publie ses louanges.
Q. Qu'est-ce qu'une antienne?
R. Une antienne est un chant alternatif, exécuté par deux chœurs qui se répondent et qui s'excitent mutuellement.
Q. Qu'est-ce que les leçons?
R. Les leçons sont des lectures de l'Écriture sainte, des Pères de l'Eglise et de la vie des Saints dont on célèbre la fête : l'Ecriture, c'est la loi ; les commentaires des saints Pères en sont l'explication; la vie des Saints en est l'application.
Q. Qu'est-ce que les versets?
R. Les versets sont de petites sentences tirées de l'Ecriture sainte, par lesquelles l'Eglise se propose de réveiller notre attention : c'est pourquoi ils se chantent par une seule voix.
Q. Qu'est-ce que les répons?
R. Les répons sont des paroles qui suivent les leçons, et qui expriment la résolution où nous sommes

de profiter de la doctrine et des exemples qu'on vient de nous rappeler.

Q. Comment se terminent les matines?

R. Les matines se terminent par le *Te Deum* cantique admirable composé par saint Ambroise et par saint Augustin ; nous le chantons pour remercier Dieu des mystères de Notre-Seigneur opérés pendant la nuit.

Q. Quels sont ces mystères?

R. Ces mystères sont la naissance du Sauveur, ses adieux aux Apôtres, son agonie au jardin des Oliviers, ses souffrances chez les princes des prêtres et sa résurrection.

Q. Qu'est-ce que les laudes?

R. Les laudes sont la dernière partie de l'office de la nuit : elles se composent de quatre psaumes et d'un cantique, pour exprimer la sanctification de nos cinq sens et de nous avertir de ne pas les profaner durant le jour.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, je dirai souvent comme les Apôtres : *Seigneur, apprenez-nous à prier.*

IX[e] LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — DE L'OFFICE (SUITE)

Q. Quelles sont les heures qui composent l'office du jour?

R. Les heures qui composent l'office du jour sont prime, tierce, sexte, none, vêpres et complies.

Q. Quels mystères honore-t-on dans l'heure de prime?

R. Dans l'heure de prime, on honore le Sauveur couvert d'opprobres et présenté à Pilate par les Juifs, et on consacre à Dieu le commencement de la journée.

Q. Dans les heures de tierce, de sexte et de none?

R. A tierce, on honore le Sauveur condamné à mort, et on célèbre la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres ; à sexte, Notre-Seigneur attaché à la croix ; à none, Notre-Seigneur expirant pour l'amour de nous.

Q. Qu'est-ce que les vêpres?

R. Les vêpres, c'est la partie de l'office qu'on récite le soir pour célébrer les funérailles de Notre-Seigneur, et le remercier de l'institution du saint Sacrement de l'autel : elles se composent de cinq psaumes, pour honorer les cinq plaies de Notre-Seigneur et demander pardon des péchés que nous avons commis durant le jour par nos cinq sens.

Q. Que nous rappelle le premier psaume des vêpres du dimanche?

R. Le premier psaume des vêpres du dimanche nous rappelle la naissance éternelle de Notre-Seigneur, son sacerdoce et l'empire souverain qu'il a obtenu par ses souffrances.

Q. Que fait le second?

R. Le second célèbre les merveilles du règne de Jésus-Christ, et en particulier l'institution de la sainte Eucharistie.

Q. Et le troisième?

R. Le troisième chante le bonheur de celui qui se soumet à Jésus-Christ, et dit le malheur du pécheur qui se révolte contre lui.

Q. Et le quatrième?

R. Le quatrième invite tous les hommes à louer le Sauveur, dont le règne nous rend si heureux.

Q. Que fait l'Eglise dans le cinquième?

R. Dans le cinquième, l'Eglise redit à ses enfants les bienfaits particuliers qu'ils ont reçus de Dieu,

les invite à l'en remercier, et leur annonce le ciel comme récompense.

Q. Qu'exprime l'hymne du dimanche?

R. L'hymne du dimanche exprime l'ardent désir d'une vie sainte pour arriver à la vie éternelle.

Q. Pourquoi chantons-nous le *Magnificat?*

R. Nous chantons le *Magnificat* pour exprimer à Dieu toute notre reconnaissance, et nous empruntons les paroles de la sainte Vierge, afin de mieux la lui témoigner.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'assisterai régulièrement aux vêpres.*

Xe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — DE L'OFFICE (FIN). — L'USAGE DU LATIN. — DU CHANT

Q. Comment s'appelle la dernière heure de l'office du jour?

R. La dernière heure de l'office du jour s'appelle complies, qui veut dire accomplissement, parce qu'elle achève l'office et rappelle la sépulture de Notre-Seigneur.

Q. Qu'expriment les psaumes des complies?

R. Le premier psaume des complies exprime notre confiance en Dieu au moment d'aller prendre notre repos ; le second marque les effets de la protection de Dieu sur ceux qui espèrent en lui ; le troisième nous invite à élever notre cœur à Dieu lorsque nous nous éveillons pendant la nuit, et la quatrième nous rappelle l'usage des premiers Chrétiens, qui se levaient pendant la nuit pour prier.

Q. Qu'est-ce que l'hymne des complies?

R. L'hymne de complies est un long soupir vers le ciel, patrie bienheureuse, où il n'y aura plus ni ténèbres ni danger.

Q. Comment se terminent les complies?

R. Les complies se terminent par le cantique du saint vieillard Siméon et par une antienne à la sainte Vierge, pour marquer le désir d'une bonne mort, et en demander la grâce.

Q. Pourquoi l'Eglise fait-elle usage du latin dans ses offices?

R. L'Eglise fait usage du latin dans ses offices pour conserver l'unité de la foi, car les langues vivantes, changeant continuellement, entraîneraient bientôt des altérations dans la liturgie et dans les formules des sacrements.

Q. Pourquoi encore?

R. Pour conserver la catholicité de la foi et pour que nulle part, nous ne soyons étrangers les uns aux autres ; enfin, pour rendre nos mystères plus respectables.

Q. Quelle est l'origine du chant ecclésiastique?

R. L'origine du chant ecclésiastique est aussi ancienne que la Religion, car le chant est naturel à l'homme et essentiellement religieux : voilà pourquoi l'Eglise catholique qui a conservé tout ce qu'il y a de bon et de vrai dans les traditions anciennes, a conservé le chant.

Q. Qui a arrangé le chant de l'Eglise?

R. C'est saint Ambroise et surtout saint Grégoire pape, qui ont arrangé le chant de l'Eglise : il est très beau, et produit dans l'âme les plus vives impressions de piété.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je chanterai de cœur aussi bien que de bouche les louanges de Dieu.*

XIe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — DU SACRIFICE EN GÉNÉRAL, ET DU SACRIFICE DE LA MESSE EN PARTICULIER.

Q. Qu'est-ce que le sacrifice?

R. Le sacrifice est l'offrande faite à Dieu d'une chose qu'on détruit en son honneur, pour reconnaître son souverain domaine sur les créatures.

Q. Pourquoi le sacrifice est-il nécessaire?

R. Le sacrifice est nécessaire, parce qu'il est le seul moyen de reconnaître le souverain domaine de Dieu sur tout ce qui existe.

Q. Comment cela?

R. Parce qu'en détruisant une créature à l'honneur de Dieu, l'homme lui dit par cette action : Je reconnais que vous êtes le maître absolu de la vie et de la mort de toutes les créatures et de moi-même.

Q. Qui est-ce qui a établi les sacrifices?

R. C'est Dieu qui a établi les sacrifices ; car l'homme n'aurait jamais imaginé que le sang d'un animal pût plaire à Dieu et expier le péché.

Q. Les sacrifices des animaux plaisaient-ils à Dieu par eux-mêmes?

R. Les sacrifices des animaux et des autres créatures ne plaisaient pas à Dieu par eux-mêmes, mais parce qu'ils représentaient un sacrifice d'un prix infini qui devait un jour avoir lieu.

Q. Combien y avait-il de sortes de sacrifices chez les Juifs?

R. Il y avait chez les Juifs quatre sortes de sacrifices : 1° l'holocauste, qu'on offrait pour adorer Dieu ; 2° le sacrifice pacifique, pour le remercier ; 3° le sacrifice propitiatoire, pour l'apaiser ; 4° le sa-

crifice impétratoire, pour lui demander ses grâces.

Q. Qu'est-ce qui accompagnait toujours ces sacrifices?

R. La communion accompagnait toujours ces sacrifices, c'est-à-dire que les fidèles et les prêtres mangeaient de la chair de la victime, afin d'entrer en communion avec Dieu par le moyen des viandes qui lui étaient immolées.

Q. Par quoi ont été remplacés les sacrifices anciens?

R. Les sacrifices anciens ont été remplacés par un sacrifice unique et éternel, le sacrifice du Calvaire, dont ils étaient la figure.

Q. Qu'est-ce que la messe?

R. La messe est la continuation et le renouvellement du sacrifice de la croix, dont elle ne diffère que par la manière dont la victime y est offerte.

Q. Pourquoi le sacrifice de la messe est-il nécessaire?

R. Le sacrifice de la messe est nécessaire pour nous faire participer à la victime du Calvaire, en mangeant sa chair et en buvant son sang, et nous appliquer les mérites du sacrifice de la croix.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'assisterai au sacrifice de l'autel comme j'aurais assisté au sacrifice du Calvaire.*

XIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — DES VÊTEMENTS DU PRÊTRE

Q. Quels sont les ornements du prêtre qui va célébrer la messe?

R. Les ornements du prêtre qui va célébrer la messe sont : l'amict, l'aube, le cingulon, le manipule, l'étole et la chasuble.

Q. Qu'est-ce que l'amict?

R. L'amict est un voile blanc que le prêtre passe sur sa tête et dont il se couvre les épaules. Il rappelle la modestie des paroles, et le soin que nous devons avoir de retrancher toute conversation inutile lorsque nous sommes à l'église.

Q. Qu'est-ce que l'aube?

R. L'aube est une tunique blanche, large et qui descend jusqu'aux pieds ; elle est le symbole de la pureté que le prêtre doit apporter à l'autel, et les fidèles au saint sacrifice.

Q. Qu'est-ce que le cingulon?

R. Le cingulon est une ceinture destinée à retenir l'aube : il rappelle les liens dont le Sauveur fut chargé dans sa passion, ainsi que le détachement de la vie sensuelle.

Q. Qu'est-ce que le manipule?

R. Le manipule est un ornement que le prètre porte au bras gauche, et qui indique le travail des bonnes œuvres et la récompense qui l'attend.

Q. Qu'est-ce que l'étole?

R. L'étole est un ornement que le prêtre passe autour de son cou, et qu'il croise sur sa poitrine ; elle est le symbole de sa dignité, et nous dit le respect que nous devons aux prêtres.

Q. Qu'est-ce que la chasuble?

R. La chasuble est un manteau ouvert sur les côtés : elle signifie la charité qui doit animer nos œuvres et nos prières.

Q. Quels sont les ornements du diacre?

R. Les ornements du diacre sont : 1° l'étole placée sur l'épaule gauche et attachée sous le bras droit ; 2° la dalmatique de forme carrée, avec des manches courtes, afin de ne pas gêner les mouvements.

Q. Quel est l'ornement du sous-diacre?

R. La tunique est l'ornement du sous-diacre : c'était le vêtement ordinaire des serviteurs chez les Romains ; il prêche l'humilité à ceux qui le portent, et, en le donnant à ses ministres, l'Église a conservé un souvenir de la plus haute antiquité.

Q. Pourquoi l'Eglise a-t-elle donné des vêtements particuliers à ses ministres?

R. L'Eglise a donné des vêtements particuliers à ses ministres : 1° afin d'inspirer plus de respect pour la Religion et surtout pour le saint sacrifice ; 2° afin de nous rappeler les dispositions avec lesquelles nous devons y assister.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'étudierai avec soin les cérémonies de l'Eglise.*

XIII[e] LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — DES ORNEMENTS DES ÉVÊQUES, DE LA COULEUR DES ORNEMENTS

Q. Quels sont les ornements des évêques lorsqu'ils officient solennellement?

R. Les ornements des évêques, lorsqu'ils officient solennellement sont : la chaussure, la croix pectorale, la petite tunique, la dalmatique, les gants, l'anneau, la mitre, la crosse ; le pallium, si c'est un archevêque, et le grémial.

Q. Quelle est l'origine de la chaussure?

R. La chaussure que l'évêque prend à l'église était la chaussure de distinction des prêtres et des sénateurs romains ; c'est pourquoi l'Eglise l'a donnée à ses pontifes, qui ne doivent la porter que dans la célébration des saints mystères.

Q. Quelle en est la signification?

R. Elle signifie que les évêques sont les successeurs des Apôtres, ces grands missionnaires qui parcoururent le monde pour annoncer l'Evangile.

Q. Qu'est-ce que la croix pectorale?

R. La croix pectorale est une croix que les évêques portent sur leur poitrine, et qui rappelle l'antique usage où étaient tous les premiers Chrétiens de porter une croix suspendue à leur cou.

Q. Qu'est-ce que la petite tunique et la dalmatique?

R. La petite tunique et la dalmatique sont les ornements propres aux sous-diacres et aux diacres ; l'évêque les prend, pour marquer qu'il est revêtu de la plénitude du sacerdoce.

Q. Que signifient les gants?

R. Les gants dont l'évêque se sert quand il pontifie, signifient la bénédiction qu'il vient solliciter de Dieu, et la pureté avec laquelle il s'approche de l'autel.

Q. Qu'est-ce que l'anneau?

R. L'anneau est le signe de l'alliance que l'évêque contracte, dans son ordination, avec son Eglise.

Q. Qu'est-ce que la mitre?

R. La mitre est un ornement dont l'origine remonte jusqu'à l'ancienne loi, et qui signifie la royauté du sacerdoce ; les deux bandes qui retombent sur les épaules marquent l'Ancien et le Nouveau Testament, dont l'évêque doit avoir une parfaite connaissance.

Q. Qu'est-ce que la crosse?

R. La crosse est le sceptre de l'évêque, c'est-à-dire la houlette du berger : elle lui rappelle qu'il doit veiller sur tout le troupeau.

Q. Qu'est-ce que le pallium?

R. Le pallium est un ornement fait de laine d'agneau blanc, marqué de petites croix noires, et qui

signifie la charité et l'innocence qui doivent caractériser le pasteur.

Q. Qu'est-ce que le grémial?

R. Le grémial est un voile qu'on place sur les genoux de l'évêque, lorsqu'il est assis pendant la messe pontificale, afin de préserver ses ornements.

Q. Pourquoi l'Église se sert-elle de différentes couleurs dans ses ornements?

R. L'Église se sert de différentes couleurs dans ses ornements, pour nous faire mieux entrer dans les dispositions demandées par les fêtes qu'elle célèbre : le blanc nous rappelle l'innocence ; le rouge, la charité; le violet, la pénitence et l'espérance ; le vert, la patience et la foi ; le noir, la pensée de nos fins dernières.

Q. Quels sont les parements de l'autel?

R. Les parements de l'autel sont les trois nappes dont on le couvre par respect, les chandeliers, le tabernacle et la croix.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je remercie Dieu d'avoir établi les augustes cérémonies de la Religion.*

XIVe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE.— DES VASES SACRÉS ET DE L'EAU BÉNITE

Q. Quels sont les principaux vases sacrés?

R. Les principaux vases sacrés sont : le calice, la patène, le ciboire et l'ostensoir. On les appelle sacrés, parce qu'ils sont consacrés ou bénits, et destinés uniquement au culte de Dieu.

Q. Qu'est-ce que le calice?

R. Le calice est la coupe dont le prêtre se sert à l'autel pour consacrer et pour prendre le sang précieux de Notre-Seigneur ; le calice est aussi ancien que le Christianisme, puisque c'est dans une coupe que le Sauveur consacra son sang et le donna à ses Apôtres.

Q. Qu'est-ce que la patène?

R. La patène est une espèce de plat sur lequel prêtre met l'hostie qu'il offre et qu'il consacre à la messe.

Q. Qu'est-ce que le ciboire?

R. Le ciboire est un vase sacré qui ressemble à un calice fermé par un couvercle, dans lequel on garde la sainte Eucharistie pour l'usage des fidèles et des malades.

Q. Qu'est-ce que l'ostensoir?

R. L'ostensoir est une espèce de tabernacle portatif, où l'on expose Notre-Seigneur à l'adoration des fidèles, dans les bénédictions et dans les processions.

Q. Quelle cérémonie précède la messe du dimanche?

R. La cérémonie que précède la messe du dimanche, c'est la bénédiction de l'eau bénite et l'aspersion.

Q. Pourquoi le prêtre met-il du sel dans l'eau qu'il bénit?

R. Le prêtre met du sel dans l'eau, pour marquer que l'eau bénite empêche nos âmes de se corrompre par le péché.

Q. Quels sont les effets de l'eau bénite?

R. Les effets de l'eau bénite sont : 1° de chasser le démon ; 2° de guérir les malades ; 3° de détourner les fléaux ; 4° de nous attirer le secours de Dieu ; 5° d'effacer les péchés véniels.

Q. Comment devons-nous prendre ou recevoir l'eau bénite?

R. Nous devons prendre ou recevoir l'eau bénite

avec respect, confiance et contrition, en avoir chez nous, en faire le signe de la croix, au moins en nous levant et en nous couchant.

Q. Pourquoi fait-on l'aspersion dans l'église?

R. On fait l'aspersion dans l'église pour purifier les fidèles, afin qu'ils soient plus dignes d'assister aux saints mystères : l'usage de l'eau bénite est aussi ancien que l'Eglise, et sa puissance est prouvée par un grand nombre de miracles.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ferai tous mes efforts pour assister à l'aspersion de l'eau bénite avant la messe.*

XVe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — DES PROCESSIONS ET DE LA PREMIÈRE PARTIE DE LA MESSE

Q. Qu'est-ce que les processions?

R. Les processions sont des marches religieuses et solennelles du clergé et du peuple, qui représentent la vie de l'homme sur la terre.

Q L'usage des processions est-il bien ancien?

R. L'usage des processions remonte à l'ancienne loi, et il a toujours été pratiqué dans l'Eglise.

Q. Pourquoi fait-on des processions?

R. On fait des processions pour apaiser Dieu, pour lui demander ses grâces ou le remercier de ses bienfaits.

Q. Que nous rappellent les processions?

R. Les processions nous rappellent que nous sommes des voyageurs sur la terre, et la croix qui marche en tête, suivie des bannières, montre que, pour arriver au ciel, nous devons suivre les traces de Jésus-Christ et des saints.

Q. Pourquoi fait-on la procession avant la grand'-messe du dimanche?

R. On fait la procession avant la grand'messe du dimanche en mémoire de la résurrection de Notre-Seigneur.

Q. En combien de parties se divise la sainte messe?

R. La sainte messe se divise en six parties : la *première*, qui comprend la préparation qui se fait au bas de l'autel ; la *seconde*, depuis l'introït jusqu'à l'offertoire ; la *troisième*, depuis l'offertoire jusqu'au canon ; la *quatrième*, depuis le canon jusqu'au *Pater ;* la *cinquième*, depuis le *Pater* jusqu'à la communion ; la *sixième*, depuis la communion jusqu'à la fin de la messe.

Q. Que veut dire le mot *messe?*

R. Messe veut dire envoi de la grande victime ; il veut dire aussi renvoi, parce que, dans les premiers siècles, le diacre renvoyait les catéchumènes à l'offertoire, et les fidèles à la fin de la messe, en disant : aux premiers *Catéchumènes sortez ;* et aux seconds : *Allez, le moment de sortir est venu.*

Q. De quoi se compose la première partie de la messe?

R. La première partie de la messe se compose du signe de la croix, d'un psaume, du *Confiteor* et de plusieurs autres prières propres à exciter l'humilité et le repentir.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je réciterai le* Confiteor *au commencement de la messe avec beaucoup de piété.*

XVIe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — DES ENCENSEMENTS ET DE LA SECONDE PARTIE DE LA MESSE.

Q. Que fait le prêtre lorsqu'il est arrivé à l'autel?

R. Lorsque le prêtre est arrivé à l'autel, il le baise avec respect, en demandant à Dieu, au nom des saints dont les reliques reposent dans l'autel, de lui pardonner ses péchés.

Q. Quelle cérémonie succède à ces prières?

R. La cérémonie qui succède à ces prières dans les messes solennelles, c'est l'encensement, dont l'usage, dans le culte divin, fut prescrit à Moïse par le Seigneur lui-même.

Q. Que signifie l'encens?

R. L'encens signifie la charité, la prière et la bonne odeur des vertus que nous devons répandre.

Q. Pourquoi encense-t-on l'autel?

R. On encense l'autel pour honorer Notre-Seigneur dans l'autel, qui le représente et sur lequel il s'immole.

Q. Pourquoi encense-t-on le prêtre et le clergé?

R. On encense le prêtre et le clergé pour honorer Notre-Seigneur dans ses ministres.

Q. Que fait le prêtre après l'encensement?

R. Après l'encensement, le prêtre va du côté de l'épître et lit l'introït, qui commence la seconde partie de la messe : le mot *introït* veut dire entrée, parce qu'on le chante lorsque le prêtre vient à l'autel pour y célébrer la messe.

Q. De quoi se compose l'introït?

R. L'introït se compose ordinairement de quelques versets des psaumes, afin d'annoncer le grand mystère qui va s'accomplir, et après lequel les Justes de l'ancienne Loi soupirèrent si longtemps.

Q. Quelle prière vient après l'introït?

R. Après l'introït vient le *Kyrie eleison*, paroles grecques qui signifient : *Seigneur, ayez pitié*, et qu'on répète neuf fois pour s'unir aux neuf chœurs des anges.

Q. Qu'est-ce que le *Gloria in excelsis?*

R. Le *Gloria in excelsis* est une hymne de louange que l'Eglise adresse à Dieu après avoir imploré sa miséricorde, et que nous devons réciter en nous réjouissant avec les anges de la naissance du Sauveur,qui va bientôt s'immoler pour nous sur l'autel.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je m'efforcerai de réciter le* Kyrie eleison, *comme les premiers Chrétiens.*

XVIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — DE LA SECONDE PARTIE DE LA MESSE (SUITE)

Q. Que fait le prêtre en finissant le *Gloria in excelsis?*

R. En finissant le *Gloria in excelsis*, le prêtre fait le signe de la croix : 1° pour imiter les premiers Chrétiens, qui le faisaient avant et après leurs principales actions ; 2° pour rappeler que le sacrifice de l'autel est le même que celui de la croix.

Q. Que fait-il ensuite?

R. Ensuite il baise l'autel, afin de puiser dans le sein du Sauveur, représenté par l'autel, la paix qu'il souhaite aux fidèles, en disant : *Que le Seigneur soit avec vous ;* à quoi le peuple répond : *Et avec votre esprit.*

Q. Quelle prière succède à ces paroles?

R. A ces paroles succède la prière appelée *Col-*

lecte, parce qu'elle se fait pour l'Assemblée des fidèles et qu'elle contient en abrégé toutes les demandes que nous devons présenter au Seigneur.

Q. Comment se termine la collecte?

R. La collecte se termine par ces mots : *Par Notre-Seigneur Jésus-Christ :* car c'est au nom de Jésus-Christ que nous prions et par ses mérites que nous attendons l'effet de nos demandes ; le peuple répond : *Amen : Qu'il en soit ainsi !*

Q. Que fait-on après la collecte?

R. Après la collecte, on commence l'Epître, qui est une lecture tirée des livres saints, et ordinairement des Epîtres des Apôtres : on s'assied pendant l'Epître, afin de l'écouter avec plus de recueillement.

Q. De quoi l'Epître est-elle suivie?

R. L'Epître est suivie du graduel ou répons, par lequel le peuple témoigne qu'il est disposé à pratiquer les instructions qu'il vient d'entendre : on l'appelle *graduel*, parce qu'il se chante sur les degrés du lutrin.

Q. Comment l'appelle-t-on encore?

R. On l'appelle encore *trait*, parce que, dans les jours de deuil et de jeûne, on chante cette réponse du peuple d'un ton triste et traînant : dans les jours de joie, on la chante d'un ton plus gai, et on l'accompagne de l'*Alleluia*.

Q. Qu'est-ce que l'*Alleluia* et la prose?

R. L'*Alleluia* est une expression de joie et le chant des Saints dans le ciel ; les proses en sont la continuation, c'est pourquoi on les appelle *séquences* ou *suites*.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'écouterai l'Epître avec un grand désir d'en profiter.*

XVIIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — DE LA SECONDE ET DE LA TROISIÈME PARTIE DE LA MESSE.

Q. De quoi la prose est-elle suivie?

R. La prose est suivie de la lecture de l'Evangile.

Q. Comment se fait la lecture de l'Evangile dans les messes solennelles?

R. Dans les messes solennelles, la lecture de l'Evangile se fait au milieu d'un grand nombre de prières et de cérémonies propres à nous inspirer un profond respect pour cette divine parole : le livre des Evangiles est précédé de la croix, de cierges allumés et de l'encens, et le diacre fait le signe de la croix sur le livre sacré, pour nous rappeler que l'Evangile est le prédicateur de la croix.

Q. Que répond le peuple à la lecture de l'Evangile?

R. Le peuple répond à la lecture de l'Evangile : *Louange soit à vous, Christ !* car l'Evangile est un grand bienfait : on se tient debout pendant l'Evangile, pour marquer qu'on est prêt à marcher à la suite de Jésus-Christ.

Q. De quoi est suivie la lecture de l'Evangile?

R. La lecture de l'Evangile est suivie de l'instruction qu'on appelle le *prône*, ce qui veut dire: annonce, parce que le prêtre y annonce les fêtes de la semaine, les futurs mariages et enfin la parole de Dieu : cela nous montre qu'il est bien important d'assister à la messe de paroisse.

Q. Que fait le prêtre après l'instruction?

R. Après l'instruction le prêtre revient à l'autel et entonne le *Credo* ou le Symbole, que nous chantons tous ensemble, pour montrer que nous croyons fermement toutes les vérités qui viennent de nous être enseignées.

Q. Où commence la troisième partie de la messe?

R. La troisième partie de la messe commence après le *Credo* et s'étend jusqu'à la préface : tout ce qui précède, jusqu'à l'offertoire, s'appelait autrefois la messe des catéchumènes.

Q. Quelle prière fait alors le prêtre?

R. Alors le prêtre récite la prière qu'on appelle offertoire, pendant laquelle les premiers Chrétiens offraient le pain et le vin destinés au saint sacrifice, et pendant laquelle nous devons nous offrir à Dieu, pour être immolés avec Notre-Seigneur.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'écouterai la lecture de l'Evangile comme j'aurais écouté Notre-Seigneur en personne.*

XIXe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — DE LA TROISIÈME PARTIE DE LA MESSE (SUITE)

Q. Que fait le prêtre après avoir récité l'offertoire?

R. Après avoir récité l'offertoire, le prêtre découvre le calice, qu'on tient couvert par respect ; puis, il étend le corporal.

Q. Qu'est-ce que le corporal?

R. Le corporal est un linge carré, destiné à recevoir le corps de Notre-Seigneur ; il doit être de lin, parce que le linceul dont le Sauveur fut enveloppé était de lin.

Q. Qu'est-ce que la palle?

R. La palle, qui veut dire couverture, est un

carton placé entre deux toiles et destiné à couvrir le calice.

Q. Que fait le prêtre après avoir découvert le calice?

R. Après avoir découvert le calice, le prêtre prend la patène sur laquelle repose l'hostie, qu'il offre à Dieu, pour lui, pour les assistants et pour tous les fidèles vivants ou morts.

Q. Que fait-il ensuite?

R. Ensuite il prend le calice dans lequel il verse du vin et un peu d'eau pour représenter l'union du peuple fidèle avec Notre-Seigneur ; puis il l'offre pour le monde entier, en conjurant le Saint-Esprit de venir changer ces offrandes au corps et au sang de Jésus-Christ.

Q. De quoi est suivie l'offrande du pain et du vin?

R. L'offrande du pain et du vin est suivie de la bénédiction du pain bénit et de la quête.

Q. Qu'est-ce que le pain bénit?

R. Le pain bénit est un pain sanctifié qu'on distribue à la messe du dimanche, comme une marque de l'union qui doit régner entre tous les Chrétiens.

Q. Comment devons-nous le prendre?

R. Nous devons le prendre avec respect, en esprit de charité et avec le désir de la communion, dont il est la figure.

Q. Pourquoi le prêtre se lave-t-il les doigts après l'offertoire?

R. Le prêtre se lave les doigts après l'offertoire pour les purifier de toute tache, et pour nous donner une grande leçon de sainteté.

Q. Pourquoi fait-on la quête à la grand'messe?

R. On fait la quête à la grand'messe, pour nous apprendre que la charité ne consiste pas en paroles, mais en œuvres, et pour toucher le cœur de Dieu en accomplissant ce qu'il a dit : *Donnez, et on vous donnera.*

Q. Cet usage est-il bien ancien?

R. Cet usage est aussi ancien que le Christianisme.
Q. A quoi servent les quêtes?
R. Ces quêtes servent à l'entretien de l'église et au soulagement des pauvres.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu; et, en témoignage de cet amour, *je donnerai à la quête du dimanche toutes les fois que je le pourrai.*

XXe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — DE LA TROISIÈME ET DE LA QUATRIÈME PARTIE DE LA MESSE

Q. Que fait le prêtre après le lavement des doigts?
R. Après le lavement des doigts, le prêtre revient au milieu de l'autel et supplie la sainte Trinité d'agréer le sacrifice qu'il offre à sa gloire.
Q. Que fait-il ensuite?
R. Ensuite il baise l'autel, se tourne vers le peuple, dont il prend congé en disant : *Priez, mes frères;* puis il récite la secrète.
Q. Qu'est-ce que la secrète?
R. La secrète est une prière par laquelle le prêtre emande à Dieu qu'il veuille bénir les dons des fidèles et les fidèles eux-mêmes, afin qu'ils lui soient un sacrifice agréable; elle s'appelle *secrète*, parce que le prêtre la récite à voix basse.
Q. Où commence la quatrième partie de la messe?
R. La quatrième partie de la messe commence à la préface et s'étend jusqu'au *Pater*.
Q. Qu'est-ce que la préface?
R. La préface est une *introduction* à la grande prière qu'on appelle le *canon*.
Q. Qu'est-ce que le canon?

R. Le canon, c'est-à-dire la *règle*, se compose des prières prescrites par l'Eglise pour offrir le saint sacrifice et qu'il n'est pas permis de changer ; il est de toute antiquité, et digne d'un profond respect.

Q. Que nous rappellent les premières prières du canon?

R. Les premières prières du canon nous rappellent les fins principales pour lesquelles le sacrifice est offert, les personnes qui y ont une part spéciale, et, enfin, la communion qui existe entre l'Eglise du ciel et celle de la terre.

Q. Que devons-nous faire pendant que le prêtre dit le canon?

R. Pendant que le prêtre dit le canon, nous devons régler nos intentions sur celles de l'Eglise, ne former tous ensemble qu'un cœur et qu'une âme, et mettre toute notre confiance dans l'intercession des Saints.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'assisterai à la messe en esprit de victime.*

XXIe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — DE LA QUATRIÈME PARTIE DE LA MESSE (SUITE)

Q. Que fait le prêtre avant la consécration?

R. Avant la consécration, le prêtre prend possession de la victime en étendant les mains sur le pain et le vin ; alors nous devons nous considérer comme des victimes et nous offrir à Dieu.

Q. Que demande ensuite le prêtre?

R. Le prêtre demande ensuite le plus grand des miracles, le changement du pain et du vin au corps

et au sang de Jésus-Christ, et il a le pouvoir de l'obtenir.

Q. Qui lui a donné ce pouvoir?

R. C'est Notre-Seigneur lui-même qui lui a donné ce pouvoir, en disant: *Faites ceci en mémoire de moi.*

Q. Que fait-il ensuite?

R. Ensuite il prononce d'un ton simple et uni, comme Notre-Seigneur lui-même quand il faisait des miracles, les paroles de la consécration.

Q. Pourquoi élève-t-on l'hostie et le calice après la consécration?

R. On élève l'hostie et le calice après la consécration, pour faire adorer le Sauveur qui vient de s'immoler.

Q. Quelle prière fait le prêtre après l'élévation du calice?

R. Après l'élévation du calice, le prêtre fait une prière par laquelle il offre Notre-Seigneur à Dieu son Père, en mémoire de sa Passion, de sa résurrection et de son ascension.

Q. Que lui demande-t-il?

R. Il lui demande de recevoir favorablement la victime qu'il lui présente et les cœurs des fidèles qu'il lui offre en même temps.

Q. Que lui demande-t-il encore?

R. Il lui demande encore, dans le *memento* des morts, l'entrée des âmes du purgatoire dans la Jérusalem céleste.

Q. Que devons-nous désirer pendant toutes ces prières?

R. Pendant toutes ces prières, nous devons ardemment désirer d'être des victimes dignes de Dieu afin d'arriver au ciel, qui est l'effet du sacrifice, et nous confier pleinement, pour l'obtenir, aux mérites infinis de Notre-Seigneur.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même

pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je serai profondément recueilli pendant la consécration.*

XXIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — DE LA CINQUIÈME PARTIE DE LA MESSE

Q. Où commence la cinquième partie de la messe?

R. La cinquième partie de la messe commence au *Pater* et s'étend jusqu'à la communion : le *Pater* est précédé d'une préface ou prière préparatoire, pour nous aider à le bien réciter.

Q. Que fait le prêtre après le *Pater?*

R. Après le *Pater*, le prêtre rompt l'hostie sur le calice, en met une parcelle sur le précieux sang, pour marquer l'union intime que nous allons contracter avec Notre-Seigneur par la communion, et dépose les deux autres sur la patène pour s'en communier.

Q. Que faisaient à ce moment les premiers Chrétiens?

R. A ce moment les premiers chrétiens se donnaient le baiser de paix pour marquer qu'ils s'aimaient comme des frères : la paix que le diacre porte aux ecclésiastiques les jours de fête est un reste de ce saint usage.

Q. Qu'est-ce que l'*Agnus Dei?*

R. L'*Agnus Dei* est une prière par laquelle le prêtre demande à Notre-Seigneur qu'il nous donne la paix en ce monde et en l'autre.

Q. Quelle prière fait-il après l'*Agnus Dei?*

R. Après l'*Agnus Dei*, il fait trois belles prières pour se disposer immédiatement à recevoir Notre-Seigneur.

Q. De quoi sont-elles suivies?

R. Elles sont suivies de ces paroles du centenier :

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison ; mais dites seulement une parole et mon âme sera guérie.

Q. Pourquoi dit-on le *Confiteor* avant de communier?

R. Avant de communier, on dit le *Confiteor* pour s'exciter à la componction et à l'humilité et obtenir le pardon des péches véniels.

Q. Qu'est-ce que les ablutions?

R. Les ablutions sont des purifications par lesquelles le prêtre nettoie sa bouche et ses doigts, afin qu'il n'y reste rien des saintes espèces.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je communierai sacramentellement ou spirituellement toutes les fois que j'entendrai la messe.*

XXIIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — DE LA SIXIÈME PARTIE DE LA MESSE

Q. Quelle est la sixième et dernière partie de la messe?

R. La sixième et dernière partie de la messe est l'action de grâces, qui s'étend depuis la communion jusqu'à l'Evangile de saint Jean.

Q. Qu'est-ce que l'antienne appelée communion?

R. L'antienne appelée communion est une prière qu'on chantait autrefois pendant la communion ; car, comme on chante dans les festins des rois, l'Eglise a voulu qu'on chantât aussi pendant le festin où l'homme s'assied à la table de Dieu même.

Q. Qu'est-ce que la postcommunion?

R. La postcommunion est une prière qui se récite en actions de grâces de la communion.

Q. Que veut dire l'*Ite, missa est?*

R. L'*Ite, missa est* veut dire : *Allez, c'est le renvoi* c'est-à-dire : Vous pouvez vous retirer, la messe est finie.

Q. Dit-on toujours l'*Ite, missa est?*

R. On ne dit pas toujours l'*Ite, missa est*, parce qu'autrefois dans les jours de jeûne on engageait le peuple à continuer les louanges de Dieu, et on disait : *Bénissons le Seigneur, Benedicamus Domino:* voilà pourquoi on le dit encore, surtout pendant l'Avent et le Carême.

Q. Pourquoi le prêtre donne-t-il la bénédiction?

R. Le prêtre donne la bénédiction pour souhaiter aux fidèles qu'ils conservent les fruits du saint sacrifice, et pour leur témoigner son affection et le désir qu'il a de leur salut.

Q. Pourquoi récite-t-il l'Evangile de saint Jean?

R. Il récite l'Evangile de saint Jean à cause de l'efficacité qu'on a toujours attribuée et du profond respect qu'on a toujours témoigné pour ces sublimes paroles, que les païens eux-mêmes auraient voulu voir gravées en lettres d'or sur tous les lieux d'assemblées.

Q. Que dit le peuple à la fin de l'Evangile?

R. A la fin de l'Evangile, le peuple, par la bouche du clerc, dit : *Deo gratias*, *Grâces à Dieu ;* grâces à la très sainte Trinité pour tous ses bienfaits dont le sacrifice de l'autel est l'abrégé.

Q. Comment devons-nous sortir de la messe?

R. Nous devons sortir de la messe avec beaucoup de recueillement, et vivre, pendant la journée, comme si nous avions assisté sur le Calvaire à la mort du Sauveur.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet

amour, *je sortirai de la messe avec un profond recueillement.*

XXIVe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — DES JOURS DE LA SEMAINE ET DU MOIS

Q. Comment devons-nous envisager les jours de la semaine?

R. Nous devons envisager les jours de la semaine comme une fête continuelle où il faut honorer Dieu par la sainteté de notre conduite.

Q. Pourquoi a-t-on établi des fêtes particulières?

R. On a établi des fêtes particulières pour ranimer notre ferveur et exciter notre reconnaissance, en nous rappelant les grands mystères de la religion.

Q. Quel nom l'Eglise donne-t-elle aux jours de la semaine?

R. L'Eglise donne aux jours de la semaine le nom de *férie*, qui veut dire repos et fête, pour nous rappeler que chaque jour doit être pour nous un jour de repos par la cessation du péché, et un jour de fête par la joie d'une bonne conscience.

Q. Quelles dévotions particulières sont attachées à chaque jour de la semaine?

R. Le dimanche est consacré à la sainte Trinité ; le lundi, aux âmes du purgatoire ; le mardi, aux Anges gardiens ; le mercredi, à la passion ; le jeudi, à l'Eucharistie ; le vendredi, à la mort de Notre-Seigneur ; le samedi, à la Sainte Vierge.

Q. Qu'étaient le mercredi et le vendredi dans les premiers siècles?

R. Dans les premiers siècles, le mercredi et le vendredi de chaque semaine étaient des jours de *stations*, c'est-à-dire des jours de jeûne, de prière et d'assemblée aux tombeaux des martyrs.

Q. Que remarquez-vous sur les jours du mois?

R. Je remarque sur les jours du mois que l'Eglise a donné à chacun d'eux le nom d'un saint, pour nous rappeler chaque jour l'exemple de nos frères qui sont dans le ciel, et nous encourager à imiter leurs vertus.

Q. Que devons-nous faire pour répondre à cette intention de l'Eglise?

R. Pour répondre à cette intention de l'Eglise, nous devons lire la vie du saint de chaque jour, surtout en famille.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je lirai chaque jour la vie du saint.*

XXVe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — DE L'AVENT

Q. Qu'est-ce que l'Avent?

R. L'*Avent*, qui veut dire arrivée ou avènement, est un temps de prière et de pénitence établi par l'Eglise pour nous préparer à la fête de Noël.

Q. Combien dure l'Avent?

R. L'Avent dure quatre semaines, qui représentent les quatre mille ans pendant lesquels le Messie fut attendu.

Q. Que devons-nous faire pour bien passer l'Avent?

R. Pour bien passer l'Avent, nous devons entrer dans les deux sentiments que l'Eglise cherche à nous inspirer.

Q. Quel est le premier?

R. Le premier est un sentiment de pénitence.

Q. Que fait l'Eglise pour nous l'inspirer?

R. Pour nous l'inspirer, l'Eglise nous rappelle la

pensée du jugement dernier, et les paroles que saint Jean adressait aux Juifs sur les bords du Jourdain: *Faites pénitence, préparez les voies du Seigneur; rendez droits ses sentiers.*

Q. Que fait -elle encore?

R. Elle prend encore la couleur violette dans ses ornements et supprime le *Gloria in excelsis* et *l'Alleluia* dans une partie de ses offices.

Q. Quel est le second sentiment que l'Eglise veut nous inspirer?

R. Le second sentiment que l'Eglise veut nous inspirer est un ardent désir du Messie.

Q. Que fait-elle pour cela?

R. Pour cela elle nous invite à soupirer après sa venue comme les Patriarches et les Prophètes, en nous annonçant dans les Epîtres et dans les Evangiles de la messe, la prochaine arrivée du Messie.

Q. Que fait-elle encore depuis le 17 décembre?

R. Depuis le 17 décembre jusqu'au 23, elle nous fait répéter les grandes antiennes, qui sont autant de soupirs ardents vers le Messie.

Q. Que devons-nous faire pour répondre aux intentions de l'Eglise?

R. Pour répondre aux intentions de l'Eglise, nous devons : 1° renoncer au péché ; 2° faire quelques œuvres de mortification ; 3° désirer ardemment la venue de Notre-Seigneur dans nos cœurs ; 4° vivre dans un plus grand recueillement et avec plus de ferveur que pendant les temps ordinaires.

Q. Quels motifs avons-nous de bien passer l'Avent?

R. Nous avons plusieurs motifs de bien passer l'Avent : 1° l'obéissance à l'Eglise ; 2° la reconnaissance envers Jésus-Christ ; 3° notre intérêt spirituel, car notre ferveur sera la mesure des libéralités du Messie.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus

toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je répéterai tous les jours, durant l'Avent, cette prière : divin enfant Jésus, venez naître dans mon cœur.*

XXVIe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — FÊTE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA SAINTE VIERGE

Q. Quelle fête célèbre-t-on le 8 décembre?

R. Le 8 décembre, on célèbre la fête de l'Immaculée Conception de la sainte Vierge.

Q. Qu'honorons-nous dans cette fête?

R. Dans cette fête, nous honorons la sainte Vierge préservée de la tache du péché originel.

Q. L'Immaculée Conception de la sainte Vierge est-elle un article de foi?

R. L'Immaculée Conception de la sainte Vierge est un article de foi, défini solennellement par le souverain Pontife le 8 décembre 1854.

Q. Pourquoi la sainte Vierge a-t-elle été préservée du péché originel?

R. La sainte Vierge a été préservée du péché originel, parce que cela convenait à l'honneur de la sainte Trinité, puisqu'elle est la fille bien-aimée du Père, la mère du Fils, et l'épouse du Saint-Esprit.

Q. Cette fête est-elle bien ancienne?

R. Cette fête remonte, dans l'Orient, aux premiers siècles de l'Eglise, et, dans l'Occident, au-delà du douzième siècle. Saint Anselme, archevêque de Cantorbéry, contribua beaucoup à la propager, et les souverains Pontifes ont accordé de grandes indulgences à ceux qui la célébraient dignement.

Q. Que faut-il remarquer sur l'établissement de cette fête?

R. Il faut remarquer qu'en établissant cette fête,

l'Eglise n'a pas acquis de nouvelles lumières, mais qu'elle fait paraître sa sagesse, suivant l'ordre de la Providence et les besoins de ses enfants.

Q. Pourquoi a-t-elle défini le dogme de l'Immaculée Conception?

R. Elle a défini le dogme de l'Immaculée Conception, pour fixer notre foi sur ce point, pour opposer un remède aux maux du monde actuel, et nous donner un nouveau moyen de sanctification.

Q. Comment la fête de l'Immaculée Conception est-elle propre à nous sanctifier?

R. La fête de l'Immaculée Conception est propre à nous sanctifier, en nous avertissant que nous devons imiter, autant que nous le pouvons, la pureté sans tache de la sainte Vierge, puisque nous recevons dans la communion le même Dieu dont elle fut la mère.

Q. Que devons-nous faire pour la célébrer dignement?

R. Pour la célébrer dignement, nous devons : 1° remercier Dieu d'avoir préservé la sainte Vierge du péché originel ; 2° féliciter Marie de ce glorieux privilège ; 3° affermir en nous la résolution d'éviter les moindres fautes ; 4° faire quelque bonne œuvre pour honorer dignement la sainte Vierge et mériter sa protection.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et en témoignage de cet amour, *je réciterai tous les jours trois* Ave Maria, *en l'honneur de l'Immaculée Conception.*

XXVIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — DES QUATRE TEMPS ET VIGILES

Q. Qu'est-ce que les Quatre-Temps?

R. Les Quatre-Temps sont trois jours de jeûne qui reviennent à la fin de chaque saison de l'année, et dont l'origine remonte au temps des Apôtres ; en les établissant, ainsi que les autres jeûnes de l'année, l'Eglise a fait preuve d'une grande sollicitude pour notre bonheur.

Q. Comment cela?

R. En déterminant le temps et la manière d'accomplir ce précepte de Notre-Seigneur : *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous*, précepte auquel nous sommes tous obligés comme hommes, comme pécheurs et comme chrétiens.

Q. Que serait-il arrivé sans cela?

R. Sans cela la plupart des hommes auraient oublié le précepte divin de faire pénitence, et seraient arrivés devant Dieu chargés de dettes, et condamnés à l'enfer ou du moins à un rigoureux purgatoire.

Q. Comment l'Eglise nous fait-elle accomplir le précepte de la pénitence?

R. L'Eglise nous fait accomplir le précepte de la pénitence, en nous ordonnant trois sortes d'œuvres: le jeûne, la prière et l'aumône, opposés aux trois grandes passions qui sont en nous, l'amour du plaisir, l'amour des honneurs et l'amour des richesses.

Q. Pourquoi a-t-elle établi les Quatre-Temps en particulier?

R. Elle a établi les Quatre-Temps en particulier : 1° pour demander pardon à Dieu des péchés commis pendant la saison qui vient de s'écouler ; 2° pour le remercier des grâces qu'il nous a faites ;

3° pour attirer les bénédictions du ciel sur les ordinations ; 4° pour nous aider à passer plus chrétiennement la saison qui va commencer.

Q. Qu'est-ce que les Vigiles?

R. Les Vigiles sont un jour d'abstinence et de jeûne qui précède les grandes fêtes de l'année.

Q. Combien en compte-t-on?

R. On en compte six : celles de Noël, de Pâques, de la Pentecôte, de l'Assomption, de saint Pierre et saint Paul, et de la Toussaint.

Q. Comment devons-nous les passer?

R. Nous devons les passer dans la pratique des bonnes œuvres prescrites par l'Eglise, afin de nous préparer à la célébration de la solennité, et recevoir les grâces que Dieu ne manque pas d'y accorder avec plus d'abondance.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de ce amour, *je joindrai l'aumône au jeûne et à la prière.*

XXVIIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — NOEL.

Q. Quelle fête célébrons-nous le 25 décembre?

R. Le 25 décembre, nous célébrons la fête de Noël.

Q. Qu'est-ce que la fête de Noël?

R. La fête de Noël est le jour où Notre-Seigneur est né : nous devons croire que le Fils de Dieu, incarné dans le sein de la Vierge Marie, est né, pour nous sauver, dans l'étable de Bethléem.

Q. Dites-nous l'histoire de sa naissance.

R. Depuis quatre mille ans le monde attendait le Libérateur que Dieu lui avait promis lorsque, par

l'ordre de l'empereur Auguste, Marie et Joseph se rendirent à Bethléem pour se faire inscrire sur les registres publics ; mais n'ayant pu trouver à loger dans la ville, ils se retirèrent dans une étable située dans la compagne, où la sainte Vierge mit au monde l'enfant Jésus au milieu de la nuit.

Q. Par qui sa naissance fut-elle annoncée?

R. Sa naissance fut annoncée par les anges à des bergers qui gardaient leurs troupeaux dans le voisinage de la grotte.

Q. Décrivez la grotte de Bethléem.

R. La grotte de Bethléem, où naquit le Sauveur est taillée dans le roc ; elle a trente-sept pieds et demi de long, onze pieds trois pouces de large et neuf pieds de haut.

Q. Pourquoi Dieu fit-il connaître d'abord la naissance de son Fils aux bergers?

R. Dieu fit connaître d'abord la naissance de son Fils aux bergers, pour nous apprendre l'estime qu'il fait de la pauvreté et de la simplicité du cœur.

Q. Pourquoi passe-t-on en prières la nuit de Noël?

R. On passe en prières la nuit de Noël, pour honorer l'heure à laquelle Notre-Seigneur est venu au monde.

Q. Que devons-nous faire pour bien célébrer la fête de Noël?

R. Pour bien célébrer la fête de Noël, nous devons exciter dans notre cœur un tendre amour pour l'enfant Jésus, et l'adorer humblement dans la crèche.

Q. Que devons-nous faire encore?

R. Nous devons encore le remercier d'être venu nous sauver, lui promettre d'imiter les vertus de sa sainte enfance, et aimer comme lui les humiliations, la pauvreté et les souffrances.

Q. Pourquoi les prêtres disent-ils trois messes le jour de Noël?

R. Les prêtres disent trois messes le jour de Noël

pour honorer les trois naissances du Fils de Dieu : 1° sa naissance éternelle dans le sein de son Père ; 2° sa naissance temporelle à Bethléem ; 3° sa naissance spirituelle dans le cœur des justes par la charité.

Q. Est-on obligé d'entendre ces trois messes?

R. On n'est pas obligé d'entendre ces trois messes mais il est bien de le faire quand on le peut.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, je dirai souvent : *Divin enfant Jésus, rendez mon cœur semblable au vôtre.*

XXIXe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — FÊTE DE LA CIRCONCISION

Q. Quelle fête célèbre-t-on le 1er janvier?

R. Le 1er janvier, on célèbre la fête de la Circoncision.

Q. Qu'est-ce que la fête de la Circoncision?

R. La fête de la Circoncision est le jour où Notre-Seigneur fut circoncis et nommé Jésus.

Q. Pourquoi Notre-Seigneur voulut-il être circoncis?

R. Notre-Seigneur voulut être circoncis pour montrer qu'il était véritablement homme et enfant d'Abraham, suivant les prophètes, et pour nous apprendre à observer fidèlement les lois de la Religion.

Q. Pourquoi Notre-Seigneur reçut-il le nom de Jésus?

R. Notre-Seigneur reçut le nom de Jésus, qui

veut dire Sauveur, parce qu'il nous a sauvés du péché et de la mort éternelle.

Q. Par qui ce nom lui fut-il donné?

R. Ce nom lui fut donné par Dieu son Père au moment de l'incarnation, mais il ne fut manifesté que le jour de la Circoncision ; car c'est ce jour-là que les juifs nommaient les enfants.

Q. De quoi Notre-Seigneur nous a-t-il sauvés?

R. Notre-Seigneur nous a sauvés du péché et de la mort éternelle ; il a aussi sauvé la famille, la société, les nations, de l'erreur et de l'esclavage : c'est pourquoi il est appelé le Sauveur du monde.

Q. Comment devons-nous prononcer le nom de Jésus?

R. Nous devons prononcer le nom de Jésus avec beaucoup de respect, de confiance et d'amour : on gagne une indulgence lorsqu'on s'incline en le prononçant ou en l'entendant.

Q. La fête de la Circoncision est-elle bien ancienne?

R. La fête de la Circoncision est très ancienne car elle fut établie pour expier les désordres auxquels les païens se livraient ce jour-là, qui est le premier de l'an.

Q. Que devons-nous faire pour la bien célébrer?

R. Pour la bien célébrer, nous devons : 1° détester le péché, qui a été la cause des souffrances de l'enfant Jésus; 2° nous dépouiller de toute affection déréglée aux créatures ; 3° compatir à la sainte Vierge.

Q. Et pour bien passer le premier jour de l'an?

R. Pour bien passer le premier jour de l'an, nous devons : 1° examiner où nous en sommes avec Dieu ; 2° penser à la brièveté du temps ; 2° faire des vœux chrétiens pour nos parents et pour tous les hommes ; 4° offrir quelque aumône ou quelque mortifications à l'honneur de l'enfant Jésus.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je prononcerai tous les matins, à mon réveil, les saints noms de Jésus et de Marie.*

XXX[e] LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — EPIPHANIE

Q. Quelle fête l'Eglise célèbre-t-elle le 6 janvier?

R. Le 6 janvier, l'Eglise célèbre la fête de l'Epiphanie, autrement appelée le *Jour des Rois ;* trois fois, pendant quinze jours, elle appelle ses enfants à la crèche de Bethléem, pour apprendre aux riches la charité envers les pauvres, et aux pauvres la résignation dans leurs souffrances.

Q. Que veut dire le mot *Epiphanie?*

R. Le mot *Epiphanie* veut dire manifestation.

Q. Qu'est-ce que la fête de l'Epiphanie?

R. La fête de l'Epiphanie est le jour où l'enfant Jésus fut adoré des Mages.

Q. Qui étaient les mages?

R. Les Mages, qu'on croit au nombre de trois, étaient des savants et des rois de l'Orient, qui, éclairés par la grâce et conduits par une étoile miraculeuse, vinrent à Bethléem adorer l'enfant Jésus et lui offrir de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Q. Pourquoi lui offrirent-ils de l'or, de l'encens et de la myrrhe?

R. Ils lui offrirent de l'or pour marquer qu'il est roi ; de l'encens, pour marquer qu'il est Dieu ; et de la myrrhe, pour marquer qu'il est homme.

Q. Que firent les Mages après avoir adoré l'enfant Jésus?

R. Après avoir adoré l'enfant Jésus, les Mages

s'en retournèrent par un autre chemin leur pays, où ils annoncèrent la venue du Messie.

Q. La fête de l'Epiphanie est-elle bien ancienne?

R. La fête de l'Epiphanie remonte aux premiers âges de l'Eglise, qui l'a toujours célébrée avec une grande pompe et regardée comme la continuation de la fête de Noël : c'est pourquoi la veille on ne jeûne pas.

Q. Que devons-nous faire pour la sanctifier?

R. Pour la sanctifier. nous devons imiter les Mages par notre fidélité à la grâce, et par la fuite des mauvaises compagnies.

Q. Que devons-nous faire encore?

R. Nous devons encore remercier Dieu de notre vocation à la foi, conformer notre conduite à notre croyance, et demander la conversion des infidèles.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je m'associerai à l'œuvre de la Propagation de la foi.*

XXXIe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE
PURIFICATION

Q. Quelle fête célèbre-t-on le 2 février?

R. Le 2 février, on célèbre la fête de la Purification, vulgairement appelée la *Chandeleur.*

Q. Combien de mystères honorons-nous dans cette fête?

R. Dans cette fête, nous honorons trois mystères.

Q. Quel est le premier?

R. Le premier, c'est la purification de la sainte Vierge, qui se rendit au temple de Jérusalem afin d'obéir à la loi de Moïse, qui obligeait toutes les femmes de se présenter, après la naissance de leurs

enfants, au temple de Jérusalem, pour se purifier et offrir un sacrifice au Seigneur.

Q. Cette loi regardait-elle la Sainte Vierge?

R. Cette loi ne regardait pas la sainte Vierge, mais elle voulut s'y soumettre par esprit d'obeissance et d'humilité.

Q. Que nous apprend son exemple?

R. Son exemple nous apprend à nous conformer avec respect et docilité aux lois et aux usages de l'Eglise.

Q. Qu'apprend-il en particulier aux mères chrétiennes?

R. Il apprend en particulier aux mères chrétiennes à venir fidèlement à l'église remercier le Seigneur, après la naissance de leurs enfants.

Q. Quel est le second mystère?

R. Le second mystère est la présentation de l'enfant Jésus au temple.

Q. Pourquoi Notre-Seigneur voulut-il être présente au temple?

R. Quoiqu'il n'y fût pas obligé, Notre-Seigneur voulut être présenté au temple : 1° afin d'obéir à la loi de Moïse ; 2° de s'offrir comme victime à Dieu son Père : 3° de nous laisser un grand exemple d'obéissance et d'humilité.

Q. Quel est le troisième mystère?

R. Le troisième mystère, c'est la rencontre de Siméon et d'Anne avec l'Enfant Jésus et ses parents.

Q. Que fit le vieillard Siméon , en voyant le Sauveur?

R. Le vieillard Siméon, en voyant le Sauveur, fut transporté de joie, le prit entre ses bras, demanda la grâce de mourir, et prédit les grandeurs du divin enfant et les douleurs de Marie.

Q. Et Anne?

R. Anne, aussi heureuse que Siméon, annonça partout la venue du Messie.

Q. Pourquoi a été établie la fête de la Purification?

R. La fête de la Purification a été établie pour honorer les trois mystères dont nous venons de parler, et pour expier les désordres auxquels les païens se livraient dans le mois de février.

Q. Et la procession avec les cierges allumés?

R. La procession a été établie pour des raisons semblables, et les cierges allumés nous représentent Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est la lumière du monde.

Q. Que demande de nous cette fête?

R. Cette fête demande de nous une grande humilité, une ardente charité et une évangélique pureté de cœur.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je purifierai soigneusement mes intentions en venant à l'église.*

XXXIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — JEUNES QUARANTE HEURES. MERCREDI DES CENDRES

Q. Pourquoi sont établis les jeûnes et l'abstinence?

R. Les jeûnes et l'abstinence sont établis : 1° pour fortifier notre âme et lui rendre son empire sur les sens ; 2° pour expier nos péchés ; 3° pour rendre hommage à Dieu des biens qu'il nous accorde.

Q. Comment l'Eglise nous prépare-t-elle au Carême?

R. L'Eglise nous prépare au Carême, en nous faisant méditer sur la chute de l'homme, en prenant

le deuil et en nous invitant aux prières des quarante heures.

Q. Qu'est-ce que les prières des quarante heures?

R. Les prières des quarante heures sont des prières solennelles, accompagnées de l'exposition du saint Sacrement, qui commencent le dimanche de la Quinquagésime, et qui durent les deux jours suivants.

Q. Pourquoi l'Eglise les a-t-elle établies?

R. L'Eglise les a établies : 1° pour détourner les fidèles des spectacles, des bals et de toutes les extravagances coupables de ces jours-là ; 2° pour expier les péchés qui se commettent alors ; 3° pour nous préparer au saint temps du Carême ; 4° pour honorer les quarante heures qui s'écoulèrent depuis la condamnation du Sauveur jusqu'à sa resurrection.

Q. Pourquoi l'Eglise a-t-elle établi le mercredi des Cendres ?

R. L'Eglise a établi le mercredi des Cendres pour nous consacrer à la pénitence et pour imposer aux pénitents publics les peines canoniques qu'ils avaient méritées.

Q. Que devons-nous faire le mercredi des Cendres?

R. Le mercredi des Cendres nous devons recevoir les cendres, et penser, en les recevant, que nous sommes pécheurs, condamnés à la mort, et nous exciter a une grande componction, afin d'obtenir le pardon de nos fautes et la résurrection glorieuse.

Q. L'usage d'imposer les Cendres aux pécheurs est-il bien ancien?

R. L'usage d'imposer les cendres aux pécheurs remonte aux premiers siècles de l'Eglise et même à l'ancienne loi.

Q. Comment l'évêque imposait-il autrefois une pénitence publique aux pécheurs?

R. Autrefois l'évêque imposait la pénitence pu-

blique aux pecheurs en leur mettant des cendres sur la tête, et en les chassant de l'église avec le bâton de la croix, comme Dieu chassa nos premiers parents du paradis terrestre ; et ils restaient séparés des fidèles jusqu'au Jeudi Saint.

Q. Les pénitences que l'Eglise leur imposait étaient-elles bien sévères?

R. Les pénitences que l'Eglise leur imposait étaient très sévères : elles duraient quelquefois vingt ans ; ils s'y soumettaient néanmoins humblement pour expier leurs péchés.

Q. Comment devons-nous expier les nôtres?

R. Nous devons expier les nôtres par une pénitence qui réponde à leur nombre et à leur grièveté : c'est à quoi l'Eglise ne cesse de nous exhorter pendant le Carême.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je joindrai au jeûne la prière et l'aumône.*

XXXIII

XXXIIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — CARÊME

Q. Qu'est-ce que le Carême?

R. Le Carême est un jeûne de quarante jours établi par les Apôtres, pour honorer le jeûne de Notre-Seigneur et pour nous préparer à la fête de Pâques.

Q. A qui le Carême est-il avantageux?

R. Le Carême est avantageux à la société et à nous-mêmes, à notre âme et à notre corps.

Q. Comment les premiers chrétiens observaient-ils le Carême?

R. Les premiers Chrétiens observaient le Carême, en faisant un jeûne très sévère, de longues prières et de grandes aumônes.

Q. Et nous, comment devons-nous l'observer?

R. Nous devons l'observer de la même manière, en jeûnant, en priant et en faisant des aumônes suivant nos moyens.

Q. En quoi consiste le jeûne?

R. Le jeûne consiste à ne faire qu'un seul repas par jour, auquel l'Eglise permet d'ajouter une légère collation.

Q. A quel âge est-on obligé au jeûne?

R. On est obligé au jeûne à vingt et un ans accomplis, mais tous ceux qui sont pécheurs sont obligés à la pénitence, quel que soit leur âge.

Q. Quelles raisons dispensent du jeûne?

R. L'âge, la maladie, le travail pénible, la pauvreté, sont des raisons qui dispensent du jeûne.

Q. Que faut-il faire dans le doute?

R. Dans le doute si on doit jeûner, il faut consulter son confesseur, et un médecin pieux et éclairé.

Q. Et quand on ne peut pas jeûner?

R. Quand on ne peut pas jeûner, il faut faire d'autres bonnes œuvres, veiller plus exactement sur ses sens, et supporter son travail ou ses souffrances avec plus de résignation.

Q. Que devons-nous faire encore pour bien profiter du Carême?

R. Pour bien profiter du Carême, nous devons encore prier, faire l'aumône et suivre les instructions que l'Eglise nous donne.

Q. Où se trouvent ces instructions?

R. Ces instructions se trouvent surtout dans les Evangiles des dimanches.

Q. Quelles instructions nous donne l'Eglise le premier dimanche?

R. Le premier dimanche de Carême, l'Eglise

nous montre Notre-Seigneur allant au désert, priant et jeûnant.

Q. Le second dimanche?

R. Le second dimanche elle nous parle du bonheur du ciel, qui sera la récompense des vrais pénitents.

Q. Le troisième?

R. Le troisième, elle nous peint le malheureux état du péché, afin de nous engager à en sortir.

Q. Le quatrième?

R. Le quatrième elle nous fait entrevoir la sainte communion à laquelle nous devons tous participer.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'assisterai avec piété aux instructions du Carême.*

XXXIVe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE
QUINZE DERNIERS JOURS DE CARÊME

Q. A quoi sont consacrés les quinze derniers jours de Carême?

R. Les quinze derniers jours du Carême sont consacrés à honorer la passion de Notre-Seigneur.

Q. Que fait l'Eglise pour toucher notre cœur?

R. Pour toucher notre cœur, l'Eglise prend ses ornements de grand deuil, et nous retrace dans les Evangiles de la messe les principaux bienfaits de Notre-Seigneur, et l'injustice des Juifs qui cherchaient à le faire mourir.

Q. Que fait-elle encore?

R. Elle nous rappelle encore la douleur de la sainte Vierge, dans la fête de la Compassion, qui se célèbre le vendredi de la Passion.

Q. Comment s'appelle la dernière semaine du Carême?

R. La dernière semaine du Carême s'appelle *semaine peineuse* ou *pénale*, à cause des souffrances de Notre-Seigneur ; *semaine de xerophagie*, parce qu'autrefois on n'y mangeait que des choses sèches et on n'y buvait que de l'eau.

Q. Comment s'appelle-t-elle encore?

R. Elle s'appelle encore *semaine sainte*, à cause de la sainteté des mystères qu'elle nous retrace et de la sainteté qu'elle demande de nous ; *grande semaine*, à cause du nombre et de la grandeur des événements qui s'y sont accomplis.

Q. Comment passait-on autrefois la semaine sainte?

R. Autrefois la semaine sainte et la semaine de Pâques étaient une fête continuelle : les tribunaux cessaient de rendre justice ; le négoce était suspendu ; les princes faisaient grâce aux prisonniers ; on payait les dettes des débiteurs ; les ennemis se réconciliaient ; chacun tâchait de se renouveler dans l'esprit de l'Evangile.

Q. Que devons-nous faire pour la bien passer?

R. Pour la bien passer, nous devons vivre dans un grand recueillement ; méditer chaque jour la Passion de Notre-Seigneur, faire quelque mortification particulière, assister aux offices et recevoir avec beaucoup de ferveur les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ferai quelque mortification particulière chaque jour de la semaine sainte.*

XXXVe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — DIMANCHE DES RAMEAUX, JEUDI SAINT.

Q. Que rappelle la procession du dimanche des Rameaux?

R. La procession du dimanche des Rameaux rappelle l'entrée triomphante de Notre-Seigneur dans Jérusalem.

Q. Pourquoi Notre-Seigneur voulut-il entrer en triomphe à Jérusalem?

R. Notre-Seigneur voulut entrer en triomphe à Jérusalem pour accomplir les prophéties.

Q. Que fit le peuple de Jérusalem?

R. Le peuple de Jérusalem vint au-devant de lui, avec des branches d'olivier à la main et en chantant : *Gloire au Fils de David ! béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !*

Q. Que signifiaient ces paroles?

R. Ces paroles signifiaient qu'ils reconnaissaient Notre-Seigneur pour le Messie.

Q. Que rappelle encore la procession des Rameaux?

R. La procession des Rameaux rappelle encore l'entrée triomphante de Notre-Seigneur dans le ciel avec les élus, après le jugement dernier.

Q. Pourquoi ferme-t-on la porte de l'église?

R. On ferme la porte de l'église, pour marquer que la porte du ciel nous était fermée avant l'ascension de Notre-Seigneur.

Q. Pourquoi la frappe-t-on avec la croix?

R. On la frappe avec la croix, pour nous rappeler que c'est la croix de Notre-Seigneur qui nous a ouvert la porte du ciel.

Q. Que devons-nous faire du rameau bénit?

R. Nous devons conserver le rameau bénit avec

respect, et nous en servir pour faire le signe de la croix sur notre lit, au moment de prendre notre repos.

Q. Quel mystère célébrons-nous le Jeudi Saint?

R. Le Jeudi Saint, nous célébrons l'institution de la sainte Eucharistie.

Q. Comment se divise l'office du Jeudi Saint?

R. L'office du Jeudi Saint se divise en quatre parties.

Q. Quelle est la première?

R. La première, c'est l'ablution des pénitents.

Q. Que rappelle cette cérémonie?

R. Cette cérémonie rappelle qu'autrefois l'évêque réconciliait, le jeudi saint, ceux qui avaient été mis en pénitence publique, le mercredi des Cendres.

Q. Quelle est la seconde partie de l'office?

R. La seconde partie de l'office, c'est la messe avec la bénédiction des saintes huiles destinées à l'administration des Sacrements.

Q. Que fait-on à la fin de la messe?

R. A la fin de la messe, on porte le Saint-Sacrement dans un reposoir qui représente le tombeau du Sauveur.

Q. Quelle est la troisième partie de l'office?

R. La troisième partie de l'office, c'est le dépouillement et le lavement des autels : on le fait en signe de deuil et pour rappeler l'embaumement de Notre-Seigneur.

Q. Pourquoi les cloches cessent-elles de sonner?

R. Les cloches cessent de sonner, pour marquer la tristesse de l'Eglise.

Q. Quelle est la quatrième partie de l'office?

R. La quatrième partie de l'office, c'est le lavement des pieds, en mémoire de l'exemple et du précepte de Notre-Seigneur, qui lava lui-même les pieds des apôtres.

Q. Que faisait-on autrefois le Jeudi Saint?

R. Autrefois, le Jeudi Saint, tout le monde faisait

la communion, et nous ne pouvons choisir un jour plus convenable pour la faire.

Q. Que devons-nous faire encore?

R. Nous devons encore visiter les reposoirs avec un grand recueillement, remercier Notre-Seigneur d'avoir institué la sainte Eucharistie, et lui demander pardon des outrages qu'il reçoit.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ferai chaque mois une amende honorable à Notre-Seigneur au Saint Sacrement.*

XXXVIe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE
VENDREDI SAINT

Q. Qu'est-ce que le Vendredi Saint?

R. Le Vendredi Saint est le jour où l'Eglise honore la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Q. Comment célébrait-on autrefois le Vendredi Saint?

R. Autrefois on célébrait le Vendredi Saint, en passant toute la nuit dans l'église, en prières, et tout le monde jeûnait, excepté les enfants au-dessous de sept ans.

Q. De combien de parties se compose l'office du Vendredi Saint?

R. L'office du Vendredi-Saint se compose de trois parties.

Q. Que renferme la première?

R. La première renferme une leçon tirée de l'*Exode ;* elle nous apprend que la victime qui va être immolée est Notre-Seigneur, le véritable Agneau de Dieu, dont l'agneau pascal était la figure : c'est pourquoi elle est suivie de la lecture de la Passion *selon saint Jean.*

Q. Quelle est la seconde?

R. La seconde, ce sont les *prières solennelles* que l'Eglise fait pour tout le monde, même pour ses plus grands ennemis, afin d'imiter Notre-Seigneur qui est mort pour tous les hommes.

Q. Quelle est la troisième?

R. La troisième, c'est l'adoration de la croix, qui nous rappelle Notre-Seigneur montant au Calvaire.

Q. Que chante-t-on en adorant la croix?

R. En adorant la croix, on chante ces tendres reproches du Sauveur : *Mon peuple, que t'ai-je fait? en quoi t'ai-je contristé? réponds-moi. Je t'ai tiré de la servitude d'Egypte, je t'ai nourri de la manne, je t'ai introduit dans une terre féconde, je t'ai gardé sous ma protection, et tu as préparé une croix à ton Sauveur !*

Q. Que devons-nous faire le Vendredi Saint?

R. Le Vendredi Saint nous devons pleurer nos péchés, venir à l'église vers les trois heures pour honorer la mort de Notre-Seigneur, et méditer les sept paroles qu'il prononça sur la croix.

Q. Quelles sont ces paroles?

R. 1° *Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ;* 2° au bon larron : *Aujourd'hui vous serez avec moi dans le Paradis ;* 3° à Marie : *Femme, voilà votre fils ;* et à saint Jean : *Voilà votre mère ;* 4° *J'ai soif ;* 5° *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?* 6° *Tout est consommé ;* 7° *Père, je remets mon âme entre vos mains.*

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je réciterai tous les vendredis, vers les trois heures, cinq* Pater *et cinq* Ave Maria *en l'honneur des cinq plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

XXXVII[e] LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE
SAMEDI SAINT

Q. Quel mystère l'Eglise honore-t-elle le Samedi Saint?

R. Le Samedi Saint, l'Eglise honore la sépulture de Notre-Seigneur : autrefois, c'était le jour où l'on administrait solennellement le Baptême aux catéchumènes ; voilà pourquoi l'office est très long.

Q. De combien de parties se compose-t-il?

R. Il se compose de six parties.

Q. Quelle est la première?

R. La première, c'est la bénédiction du feu nouveau, qui rappelle l'usage où est l'Eglise de bénir tout ce qu'elle emploie au culte divin, et qui signifie le renouvellement de toutes choses par la résurrection de Notre-Seigneur.

Q. Quelle est la seconde?

R. La seconde, c'est la bénédiction du cierge pascal, qui est le premier symbole de Notre-Seigneur ressuscité, comme les cinq grains d'encens qu'on y insère, sont le symbole de ses cinq plaies et des aromates dont on se servit pour embaumer son corps?

Q. Quelle est la troisième?

R. La troisième, ce sont les prophéties, au nombre de douze, qui rappellent le Baptême qu'on administrait solennellement ce jour-là et qui nous invitent à la reconnaissance.

Q. Quelle est la quatrième?

R. La quatrième, c'est la bénédiction des fonts destinés à l'administration du Baptême.

Q. Quelle est la cinquième?

R. La cinquième, c'est la messe, qui n'a point d'introït, parce que tout le peuple est à l'église, et

qui est très courte, parce que les offices sont très longs.

Q. Quelle est la sixième?

R. La sixième ce sont les vêpres, qu'on chante aussitôt après la messe, et qui se composent d'un seul psaume, dans lequel on invite les Juifs et les Gentils à bénir ensemble le Seigneur, qui, par la grâce du Baptême, a réuni tous les peuples dans la même Eglise.

Q. Que devons-nous faire le Samedi Saint?

R. Le Samedi Saint nous devons tout à fait mourir au péché et à nos mauvaises habitudes, afin de ressusciter avec Notre-Seigneur à une vie nouvelle.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je me demanderai le Samedi Saint : Suis-je mort au vieil homme?*

XXXVIIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — PAQUES

Q. Qu'est-ce que la fête de Pâques?

R. La fête de Pâques est le jour où Notre-Seigneur est ressuscité.

Q. Pourquoi l'Eglise la célèbre-t-elle avec tant de pompe et d'allégresse?

R. L'Eglise la célèbre avec tant de pompe et d'allégresse, parce que la résurrection de Notre-Seigneur est le fondement de notre foi et le gage de nos espérances.

Q. Que signifie le mot Pâques?

R. Le mot Pâques veut dire passage, parce qu'il rappelle : 1° le passage de l'Ange exterminateur et

la délivrance des Hébreux de la servitude de l'Egypte ; 2° le passage de Notre-Seigneur de la mort à la vie, et notre délivrance de la servitude du péché et du démon.

Q. Pourquoi fait-on la procession avant la messe?

R. On fait la procession avant la messe en mémoire du voyage que les apôtres et les disciples firent en Galilée, lorsque Notre-Seigneur leur eut fait dire par les saintes femmes : *Allez en Galilée, là vous me verrez.*

Q. Que doivent nous rappeler, surtout le jour de Pâques, les deux psaumes *Laudate, pueri* et *In excitu Israël* qu'on chante à vêpres?

R. Ces deux psaumes doivent nous rappeler la joie des Hébreux après le passage de la Mer Rouge, et la joie bien plus grande que nous devons éprouver d'avoir été délivrés, par le Baptême, de l'empire du démon et du péché.

Q. Que faut-il faire pour célébrer dignement la fête de Pâques?

R. Pour célébrer dignement la fête de Pâques, il faut avoir une foi vive à la résurrection de Notre-Seigneur ; le remercier d'avoir voulu naître, mourir et ressusciter pour nous ; ressusciter nous-mêmes du péché à la grâce, ou de la tiédeur à la ferveur.

Q. Quelle doit être cette résurrection?

R. Cette résurrection doit être, comme celle de Notre-Seigneur, vraie, publique et constante.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'apporterai tous mes soins à la communion pascale.*

XXXIXe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. ANNONCIATION

Q. Quelle fête célèbre-t-on le 25 mars?

R. Le 25 mars, on célèbre la fête de l'Annonciation de la sainte Vierge.

Q. Quel mystère s'accomplit en ce jour?

R. En ce jour, l'archange Gabriel vint annoncer à la sainte Vierge qu'elle serait la mère de Dieu, en lui disant : *Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes.*

Q. Que fit la sainte Vierge?

R. La sainte Vierge se troubla à ces paroles, et garda un modeste silence, pensant en elle-même ce que pouvait signifier cette salutation.

Q. Que fit l'Ange en la voyant troublée?

R. L'Ange, en la voyant troublée, s'empressa de la rassurer, en lui disant : *Ne craignez rien, Marie, vous avez trouvé grâce devant le Seigneur : la vertu du Tout-Puissant vous enveloppera de son ombre, et vous mettrez au monde un Fils qui sera le Fils du Très-Haut.*

Q. Que répondit la sainte Vierge?

R. La sainte Vierge répondit avec humilité : *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole ;* et sur-le-champ le Fils de Dieu s'incarna dans le sein de Marie.

Q. Que remarquez-vous sur cette dignité de Mère de Dieu?

R. Je remarque, sur cette dignité de Mère de Dieu, que les femmes lui doivent l'honneur et les égards dont elles jouissent depuis l'Evangile ; c'est pourquoi elles doivent avoir une tendre dévotion envers la sainte Vierge.

Q. Que devons-nous faire pour honorer la sainte Vierge dans ce mystère?

R. Pour honorer la sainte Vierge dans ce mystère, nous devons la remercier, la féliciter et réciter l'*Angelus* avec exactitude et dévotion.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je ne manquerai pas de bénir l'heure en récitant l'*Ave Maria.

XLe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — MOIS DE MARIE, SCAPULAIRE, ROSAIRE.

Q. Quelles sont les principales pratiques de dévotion envers la sainte Vierge?

R. Les principales pratiques de dévotion envers la sainte Vierge sont le mois de Marie, le scapulaire et le rosaire.

Q. Qu'est-ce que le mois de Marie?

R. Le mois de Marie, c'est le mois de mai, consacré à honorer la sainte Vierge, afin d'obtenir la conservation de la grâce sanctifiante, au milieu des occasions de péchés qui naissent en foule dans la belle saison.

Q. Comment faut-il faire le mois de Marie?

R. Pour bien faire le mois de Marie, il faut faire chaque jour quelque lecture pieuse et quelque bonne œuvre en l'honneur de la sainte Vierge, et s'efforcer de marcher sur ses pas.

Q. Qu'est-ce que le saint scapulaire du mont Carmel?

R. Le saint scapulaire du mont Carmel est une dévotion en l'honneur de la sainte Vierge, qui fut révélée au bienheureux Simon Stock, supérieur des Carmes, au douzième siècle.

Q. Que lui promit la sainte Vierge?

R. La sainte Vierge lui permit d'obtenir à ceux qui porteraient le saint scapulaire la grâce d'une bonne mort et la prompte délivrance du purgatoire.

Q. Que faut-il faire pour obtenir la première grâce?

R. Pour obtenir la première grâce, il faut toujours porter sur soi le saint scapulaire et vivre chrétiennement dans son état.

Q. Et pour obtenir la seconde?

R. Pour obtenir la seconde, il faut faire les bonnes œuvres prescrites par l'Eglise ou indiquées par le confesseur, et vivre chrétiennement dans son état.

Q. N'y a-t-il pas un autre scapulaire en l'honneur de la sainte Vierge?

R. Il y a un autre scapulaire en l'honneur de la sainte Vierge, c'est le scapulaire de l'Immaculée-Conception, qui date du seizième siècle, et auquel sont attachées de très grandes indulgences.

Q. Qu'est-ce que le saint rosaire?

R. Le saint rosaire est une dévotion en l'honneur de la sainte Vierge, qui consiste à réciter trois chapelets, en méditant sur les principaux mystères de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge.

Q. Comment se divisent ces mystères?

R. Ces mystères se divisent en trois classes : les mystères *joyeux*, les mystères *douloureux*, et les mystères *glorieux*.

Q. Qui a établi le rosaire?

R. C'est saint Dominique qui a établi le rosaire par l'inspiration de la sainte Vierge, au commencement du treizième siècle.

Q. Est-il très avantageux et très honorable de s'associer aux confréries du Rosaire et du Scapulaire?

R. Il est très avantageux et très honorable de s'associer aux confréries du Rosaire et du Scapulaire à cause de leur origine, des faveurs dont elles

jouissent, du besoin que nous avons de la sainte Vierge, ainsi que du nombre et de la qualité de leurs membres.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je m'associerai à la confrérie du Scapulaire et du Rosaire.*

XLIe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — ROGATIONS PROCESSION DE SAINT-MARC

Q. Qu'est-ce que les Rogations?

R. Les Rogations sont trois jours de processions, de prières et d'abstinence, qui précèdent l'Ascension, pour attirer les bénédictions de Dieu sur les biens de la terre.

Q. Est-il raisonnable de prier pour les biens de la terre?

R. Il est très raisonnable de prier pour les biens de la terre, car les lois de la nature dépendent de la libre volonté de Dieu qui les a faites et qui nous a appris à lui dire : *Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.*

Q. Que demandons-nous en priant pour les biens de la terre?

R. En priant pour les biens de la terre, nous ne demandons pas, par exemple, que la quantité de pluie qui doit tomber dans un an, suivant les lois de la nature, soit diminuée ; nous demandons seulement que cette pluie tombe dans les temps et dans les lieux convenables.

Q. Qui est-ce qui a établi les Rogations?

R. C'est saint Mamert, évêque de Vienne en Dauphiné, qui a établi les Rogations vers la fin du cinquième siècle pour faire cesser les fléaux qui désolaient la ville de Vienne et tout le Dauphiné.

Q. Que devons-nous faire pour sanctifier les Rogations?

R. Pour sanctifier les Rogations, nous devons reconnaître humblement que notre vie et nos biens dépendent de Dieu, le prier de nous les conserver, et lui demander la grâce d'en faire un saint usage.

Q. Que devons-nous faire encore?

R. Nous devons encore assister aux processions avec piété et componction, et observer pendant ces trois jours l'abstinence qui nous est commandée par l'Église.

Q. Quelle autre prière l'Eglise fait-elle pour les biens de la terre?

R. L'Eglise fait encore une autre prière pour les biens de la terre, c'est la récitation de la Passion de Notre-Seigneur qui a lieu tous les matins avant la messe, depuis le 3 mai, jour de l'Invention de la sainte croix, jusqu'au 14 septembre, jour de l'Exaltation.

Q. Pourquoi tinte-t-on les cloches pendant cette prière?

R. On tinte les cloches pendant cette prière, pour avertir les fidèles de prier avec le prêtre.

Q. Qu'est-ce que la gerbe de *Passion?*

R. La gerbe de *passion* est une offrande que les fidèles font au prêtre, qui a récité la Passion pour la conservation de leur récolte.

Q. Qu'est-ce que la procession de Saint-Marc?

R. La procession de Saint-Marc est celle qui se fait le jour de la Saint-Marc pour prier Dieu de nous préserver des fléaux de sa colère.

Q. Qui l'a établie?

R. C'est le pape saint Grégoire le Grand qui l'a établie au sixième siècle.

Q. Que nous apprennent toutes ces dévotions?

R. Toutes ces dévotions nous apprennent que l'Eglise veille avec tendresse sur notre vie et sur

nos biens temporels et qu'elle mérite toute notre reconnaissance.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu : et, en témoignage de cet amour, *j'assisterai avec piété aux processions des Rogations.*

XLIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — ASCENSION.

Q. Qu'est-ce que la fête de l'Ascension?

R. La fête de l'Ascension, c est le jour où Notre-Seigneur monta au ciel.

Q. En présence de qui monta-t-il au ciel?

R. Il monta au ciel en présence de sa sainte Mère et de ses disciples.

Q. Comment y monta-t-il?

R. Il y monta en corps et en âme, par sa propre vertu, accompagné des âmes des justes qui étaient morts avant sa venue.

Q. Quel miracle fit Notre-Seigneur en montant au ciel?

R. En montant au ciel, Notre-Seigneur laissa empreinte sur le roc la trace de ses pieds, et on la voit encore aujourd'hui.

Q. Que firent les apôtres après l'Ascension?

R. Après l'Ascension, les Apôtres se retirèrent à Jérusalem, pour attendre, dans la retraite et la prière la descente du Saint-Esprit.

Q. Pourquoi Notre-Seigneur est-il monté au ciel?

R. Notre-Seigneur est monté au ciel : 1o pour prendre possession de la gloire que son humanité sainte avait méritée par sa passion ; 2o pour envoyer le Saint-Esprit à ses Apôtres et par eux à tout l'univers ; 3o pour nous ouvrir le ciel ; 4o pour être notre avocat auprès de son Père.

Q. Que devons-nous faire pour célébrer dignement l'Ascension?

R. Pour célébrer dignement l'Ascension nous devons monter au ciel avec Notre-Seigneur, en nous détachant des créatures, en soupirant ardemment pour le ciel, et en travaillant sérieusement à l'obtenir.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je regarderai souvent le ciel en disant : Là, j'ai une place qui m'attend.*

XLIIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — PENTECOTE

Q. Quelle fête célébrons-nous dix jours après l'Ascension?

R. Dix jours après l'Ascension, nous célébrons la fête de la Pentecôte.

Q. Qu'est-ce que la Pentecôte?

R. La Pentecôte est le jour où le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres : le mot Pentecôte signifie *cinquante*, parce que la descente du Saint-Esprit eut lieu cinquante jours après la résurrection de Notre-Seigneur.

Q. Comment l'Eglise nous prépare-t-elle à cette fête?

R. L'Eglise nous prépare à cette fête par le recueillement et la prière, pendant les dix jours qui séparent l'Ascension de la Pentecôte, et par une vigile avec un jeûne d'obligation.

Q. Comment le Saint-Esprit descendit-il sur les Apôtres?

R. Le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres en forme de langues de feu.

Q. Pourquoi descendit-il en forme de langues de feu?

R. Il descendit en forme de langues de feu, pour marquer la charité qu'il venait allumer dans les cœurs, et montrer que l'Evangile devait être prêché par toute la terre.

Q. Que devinrent les Apôtres en recevant le Saint-Esprit?

R. En recevant le Saint-Esprit les Apôtres devinrent des hommes nouveaux, c'est-à-dire saints, éclairés et courageux, d'imparfaits, d'ignorants et de faibles qu'ils étaient.

Q. Quels dons le Saint-Esprit communiquait-il aux premiers Chrétiens?

R. Outre les dons intérieurs, le Saint-Esprit communiquait aux premiers Chrétiens plusieurs dons miraculeux, savoir ; le don des langues, le don des miracles et de prophétie.

Q. Pourquoi les communiquait-il?

R. Il les communiquait pour prouver la divinité de la Religion ; ils sont devenus rares lorsque la Religion a été suffisamment affermie.

Q. Quels dons nous communique-t-il aujourd'hui?

R. Aujourd'hui il nous communique les dons intérieurs qui nous sanctifient.

Q. Que devons-nous faire pour les recevoir et pour bien célèbrer la fête de la Pentecôte?

R. Pour les recevoir et pour bien célébrer la fête de la Pentecôte, nous devons désirer ardemment la venue du Saint-Esprit, et nous détacher de toute affection déréglée.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je craindrai beaucoup de résister aux inspirations de la grâce.*

XLIVe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — TRINITÉ

Q. Qu'est-ce que la fête de la sainte Trinité?

R. La fête de la sainte Trinité est le jour particulier où l'Eglise honore un seul Dieu en trois personnes.

Q. L'Eglise n'honore-t-elle pas tous les jours la sainte Trinité?

R. L'Eglise honore tous les jours la sainte Trinité, car, toute la Religion tendant à la gloire de la sainte Trinité, on peut dire que la fête de la sainte Trinité est perpétuelle.

Q. Pourquoi a-t-on institué une fête particulière?

R. On a institué une fête particulière, pour satisfaire la dévotion des Chrétiens qui, non contents de la fête générale, voulaient encore consacrer un jour à honorer ce mystère.

Q. Quels sont nos devoirs à l'égard de la sainte Trinité?

R. Nos devoirs à l'égard de la sainte Trinité sont au nombre de trois : l'adorer, la remercier, l'imiter.

Q. Comment devons-nous l'adorer?

R. Nous devons l'adorer sans chercher à la comprendre : car ce mystère est comme le soleil, dont l'existence est certaine, mais dont l'éclat éblouit celui qui veut le regarder fixement.

Q. De quoi devons-nous remercier en particulier les trois personnes de la sainte Trinité?

R. Nous devons remercier en particulier le Père de nous avoir créés, le Fils de nous avoir rachetés, et le Saint-Esprit de nous avoir sanctifiés

Q. En quoi devons-nous imiter les trois personnes de la sainte Trinité ?

R. Nous devons imiter les trois personnes de la sainte Trinité dans leur sainteté et dans leur charité.

Q. En quoi consiste leur sainteté?

R. Leur sainteté consiste : 1° à ne souffrir aucun mal en elles-mêmes ni dans les créatures ; 2° à donner à tous les hommes les moyens de se sanctifier.

Q. En quoi consiste leur charité?

R. Leur charité consiste à être toujours parfaitement unies et à faire du bien à toutes les créatures.

Q. Pourquoi sommes-nous obligés d'imiter la sainte Trinité?

R. Nous sommes obligés d'imiter la sainte Trinité parce que nous avons été créés à son image et à sa ressemblance, et que Notre-Seigneur a dit : *Soyez parfaits comme votre Père céleste lui-même est parfait.*

Q. Quelle dévotion pouvons-nous pratiquer en l'honneur de la sainte Trinité?

R. Nous pouvons pratiquer, en l'honneur de la sainte Trinité la dévotion des sept *Gloria Patri*, qui consiste à se réunir trois personnes, et à réciter le matin à midi et le soir, sept *Gloria Patri*, avec un seul *Ave Maria.*

Q. Quels fruits en retire-t-on?

R. Les fruits qu'on en retire sont : 1° de réparer les blasphèmes des impies contre ce mystère ; 2° d'obtenir des grâces particulières ; 3° de gagner de grandes indulgences.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et en témoignage de cet amour, *je me demanderai souvent : De qui suis-je l'image?*

XLVe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — FETE-DIEU.

Q. Qu'est-ce que la Fête-Dieu?

R. La Fête-Dieu est le jour consacré à honorer d'une manière particulière, Notre-Seigneur Jésus-Christ au saint sacrement de l'autel.

Q. Pourquoi dites-vous *d'une manière particulière?*

R. On dit *d'une manière particulière*, parce que chaque jour on honore Notre-Seigneur dans l'Eucharistie, en célébrant le saint Sacrifice de la messe, si bien que la fête de l'Eucharistie est perpétuelle comme celle de la sainte Trinité.

Q. Pourquoi l'Eglise a-t-elle établi la Fête-Dieu?

R. L'Eglise a établi la Fête-Dieu pour trois raisons principales : la première pour remercier solennellement Notre-Seigneur de l'institution de la sainte Eucharistie ; la seconde pour ranimer notre ferveur et notre reconnaissance envers lui ; la troisième pour réparer les outrages qu'il reçoit sur nos autels.

Q. A quel siècle remonte cette fête?

R. Cette fête remonte au treizième siècle.

Q. A quelle occasion fut-elle établie?

R. Elle fut établie à l'occasion des révélations de la bienheureuse Julienne du Mont-Cornillon et du miracle de Bolsena.

Q. Par qui l'office de la Fête-Dieu a-t-il été composé?

R. L'office de la Fête-Dieu, le plus beau de tous, a été composé par saint Thomas d'Aquin.

Q. Quelle est la partie la plus solennelle de cette fête?

R. La partie la plus solennelle de cette fête est la

procession où l'on porte en triomphe Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Q. Que devons-nous faire pour bien célébrer fa Fête-Dieu?

R. Pour bien célébrer la Fête-Dieu nous devons : 1° ranimer notre foi sur la présence réelle de Notre-Seigneur dans la sainte Eucharistie ; 2° le remercier de l'amour infini qu'il nous y témoigne ; 3° lui demander pardon des outrages et de l'indifférence dont il est l'objet ; 4° assister à la procession avec une grande piété.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu, et, en témoignage de cet amour, *j'assisterai au Salut chaque jour de l'octave de la Fête-Dieu.*

XLVIe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — SACRÉ CŒUR

Q. Qu'est-ce que la fête du Sacré Cœur?

R. La fête du Sacré Cœur est une fête établie pour honorer Notre-Seigneur dans son divin cœur brûlant d'amour pour nous, et pour réparer les outrages qui lui sont faits.

Q. Quel culte devons-nous au Sacré Cœur de Jésus?

R. Nous devons au Sacré Cœur de Jésus le même culte d'adoration que nous devons à son humanité sainte, parce qu'il est personnellement uni à la divinité.

Q. La dévotion au Sacré Cœur est-elle bien ancienne?

R. La dévotion au Sacré Cœur est aussi ancienne

que l'Eglise, mais la fête du Sacré Cœur ne remonte qu'au dix-septième siècle.

Q. A quelle occasion a-t-elle été établie?

R. Elle a été établie à l'occasion des révélations faites par Notre-Seigneur lui-même à la bienheureuse Marie-Alacoque, religieuse française de la Visitation, et à l'occasion de la cessation subite de la peste à Marseille.

Q. Pourquoi a-t-elle été établie dans ces derniers temps?

R. Elle a été établie dans ces derniers temps, afin de ranimer la ferveur des Chrétiens, en présentant à leur amour le cœur le plus aimant et le plus aimable.

Q. Que procure la dévotion au Sacré Cœur?

R. La dévotion au Sacré Cœur procure un amour très ardent pour Notre-Seigneur et des grâces sans nombre.

Q. Que devons-nous faire pour la bien pratiquer?

R. Pour la bien pratiquer, nous devons faire trois choses : 1° témoigner au Sacré Cœur de Jésus une reconnaissance et un dévouement sans bornes ; 2° réparer par tous les moyens possibles les outrages qu'il reçoit ; 3° nous associer à la confrérie du Sacré Cœur.

Q. Quels sont les avantages et les obligations de la confrérie du Sacré-Cœur?

R. Les avantages de la confrérie du Sacré-Cœur sont des grâces spéciales de salut et de nombreuses indulgences ; les obligations se réduisent à réciter chaque jour un *Pater*, un *Ave*, un *Credo*, avec l'aspiration suivante ou telle autre qui aura le même sens :

Cœur de Jésus, qu'à tout instant du jour,
S'accroisse en moi le feu de votre amour.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose et mon prochain comme moi-même

pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je m'associerai à la dévotion du Sacré Cœur.*

XLVII LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — VISITATION ASSOMPTION.

Q. Quelle fête l'Eglise célèbre-t-elle le 2 juillet?

R. Le 2 juillet, l'Eglise célèbre la Fête de la Visitation de la sainte Vierge.

Q. Qui honorons-nous dans cette fête?

R. Dans cette fête nous honorons la sainte Vierge rendant visite à sainte Elisabeth, sa cousine, pour la féliciter des grâces dont le Seigneur l'avait favorisée.

Q. Qu'arriva-t-il dans cette visite?

R. Dans cette visite, saint Jean Baptiste fut sanctifié avant de naître, et sainte Elisabeth remplie du Saint-Esprit.

Q. Comment sainte Elisabeth exprima-t-elle sa joie?

R. Sainte Elisabeth exprima sa joie, en louant tout haut la sainte Vierge de sa dignité de mère de Dieu.

Q. Que répondit la sainte Vierge?

R. La sainte Vierge répondit en renvoyant toutes les louanges à Dieu seul par le beau cantique appelé *Magnificat.*

Q. Que nous apprend la sainte Vierge dans cette fête?

R. Dans cette fête la sainte Vierge nous apprend à sanctifier nos visites et nos conversations en y pratiquant quatre vertus : la charité, l'humilité, la modestie et le zèle pour la gloire de Dieu.

Q. Par qui fut établie la fête de la Visitation?

R. La fête de la Visitation fut solennellement établie par le pape Urbain IV, et rendue publique au quatorzième siècle, par le pape Boniface IX, pour obtenir la fin du grand schisme d'Occident qui désolait l'Eglise.

Q. Quelle fête célèbre-t-on le 15 août?

R. Le 15 août on célèbre la fête de l'Assomption.

Q. Qui honorons-nous ce jour-là?

R. Ce jour-là, nous honorons la sainte Vierge transportée au ciel en corps et en âme après sa mort, et couronnée reine des anges et des hommes.

Q. A quelle époque remonte la fête de l'Assomption?

R. La fête del'Assomption remonte aux premiers siècles de l'Eglise, et, depuis le sixième. elle est devenue très solennelle.

Q. Quelle est la gloire de Marie dans le ciel?

R. La gloire de Marie dans le ciel est la plus grande après celle de Dieu.

Q. Quelle est sa puissance?

R. Sa puissance est égale à sa gloire.

Q. Quelle est sa bonté pour nous?

R. Sa bonté pour nous surpasse celle de toutes les mères pour leurs enfants.

Q. Quelle est son occupation?

R. Son occupation est d'intercéder pour nous et de nous distribuer avec libéralité les grâces de Dieu.

Q. Que devons-nous faire pour mériter sa protection?

R. Pour mériter sa protection, nous devons être fidèles à la grâce et lui offrir chaque jour au moins un léger hommage.

Q. Et pour bien célébrer cette fête?

R. Pour bien célébrer cette fête, nous devons féliciter la sainte Vierge de son bonheur, la prier de garder notre place dans le ciel, et désirer ardemment d'aller l'occuper.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je prendrai la sainte Vierge pour ma confidente.*

XLVIIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — NATIVITÉ PRÉSENTATION

Q. Quelle fête célébrons-nous le 8 septembre?

R. Le 8 septembre, nous célébrons la fête de la Nativité, c'est-à-dire la naissance de la sainte Vierge.

Q. Cette fête est-elle bien ancienne?

R. Cette fête date des premiers siècles de l'Eglise, mais elle ne paraît avec éclat qu'au cinquième et au sixième siècle, parce que l'Eglise n'ouvre ses trésors de grâces que suivant les besoins de ses enfants.

Q. Que devons-nous faire pour la bien célébrer?

R. Pour la bien célébrer, nous devons : 1o remercier Dieu de nous avoir donné une si bonne mère ; 2o féliciter la sainte Vierge de la plénitude de grâces dont elle fut comblée dès le berceau ; 3o imiter les vertus de Marie enfant.

Q. Quelles sont ces vertus?

R. Ces vertus sont : la piété, l'obéissance et la crainte du péché.

Q. Qu'est-ce que la fête de la Présentation?

R. La fête de la Présentation est le jour où la sainte Vierge fut présentée au temple de Jérusalem.

Q. A quel âge y fut-elle présentée?

R. Elle y fut présentée dès sa plus tendre enfance, pour y être élevée dans la piété et consacrée au Seigneur.

Q. Où cette fête fut-elle d'abord célébrée?

R. Cette fête fut d'abord célébrée en Orient, d'où elle passa en France après les Croisades, vers le milieu du quatorzième siècle.

Q. Que nous apprend l'exemple de la sainte Vierge?

R. L'exemple de la sainte Vierge nous apprend à nous donner à Dieu dès nos premières années.

Q. Pourquoi devons-nous nous donner à Dieu dès nos premières années?

R. Nous devons nous donner à Dieu dès nos premières années : 1° parce que nous appartenons toujours à Dieu ; 2° parce que la jeunesse décide ordinairement du reste de la vie ; 3° parce que nous devons, comme la sainte Vierge, nous préparer à recevoir Notre-Seigneur Jésus-Christ dans notre cœur.

Q. Que nous montrent les fêtes de la sainte Vierge?

R. Les fêtes de la sainte Vierge nous montrent, dans la vie de l'auguste Mère de Dieu, un modèle accompli de toutes les vertus, surtout pour les femmes chrétiennes, dans les différentes positions où elles peuvent se trouver.

Q. Quels avantages généraux procure le culte de la sainte Vierge?

R. Le culte de la sainte Vierge procure trois avantages généraux : le premier, c'est de remplir l'âme de douceur, de pureté et de confiance ; le second, c'est d'adoucir et de sanctifier les mœurs publiques ; le troisième, c'est d'inspirer les arts et de les ennoblir.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'invoquerai Marie dans toutes mes prières et mes intentions*.

XLIXe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — INVENTION ET EXALTATION DE LA SAINTE CROIX.

Q. Quelle est la première fête établie en l'honneur de la Croix.

R. La première fête établie en l'honneur de la croix, est celle que Constantin fit célébrer avec une grande pompe dans tout l'Empire romain, en mémoire de la croix miraculeuse qui lui avait apparu.

Q. A quelle occasion cette fête devint-elle encore plus solennelle?

R. Cette fête devint encore plus solennelle, à l'occasion de la découverte de la vraie Croix, par sainte Hélène, mère de Constantin, en 326.

Q. Que fit alors l'Eglise?

R. Alors l'Eglise réunit ces deux événements pour les célébrer dans une seule fête, que nous appelons l'Invention de la sainte Croix, et qui a lieu le 3 du mois de mai.

Q. Comment sainte Hélène reconnut-elle la vraie Croix?

R. Sainte-Hélène reconnut la vraie Croix par la résurrection d'un mort à qui on la fit toucher.

Q. Quelle est la seconde fête en l'honneur de la Croix?

R. La seconde fête en l'honneur de la Croix est celle de l'Exaltation de la sainte Croix, établie au huitième siècle, pour remercier Dieu de ce que la vraie Croix fut rendue aux chrétiens.

Q. Par qui avait-elle été prise?

R. Elle avait été prise par les Perses qui pillèrent Jérusalem.

Q. Comment fut-elle rendue?

R. Elle fut rendue telle qu'elle avait été prise, sans diminution ni profanation.

Q. Comment honorons-nous la Croix?

R. Nous honorons la Croix comme l'instrument dont Notre-Seigneur s'est servi pour nous racheter.

Q. Que devons-nous faire pour bien honorer la Croix?

R. Pour bien honorer la Croix, nous devons méditer souvent les leçons qu'elle nous donne, la placer honorablement dans nos maisons, la porter sur nous, la saluer quand nous passons, et faire avec dévotion le signe de la Croix.

Q. Qu'est-ce que le chemin de la Croix?

R. Le chemin de la Croix est l'espace que Notre-Seigneur parcourut en portant sa croix, et qui s'étend depuis le palais de Pilate jusqu'au Calvaire où il fut crucifié.

Q. Qu'entend-on ici par le Chemin de la Croix?

R. On entend ici par le chemin de la Croix, un chemin que représente celui que parcourut Notre-Seigneur chargé de sa propre croix.

Q. Comment le représente-t-on?

R. On le représente par quatorze tableaux, placés de distance en distance, qui montrent le Sauveur montant au Calvaire et mourant pour nous.

Q. Par qui a été établi le chemin de la Croix?

R. Le chemin de la Croix a été établi par les Souverains Pontifes, afin de procurer aux fidèles le moyen de parcourir en esprit le chemin que Notre-Seigneur lui-même parcourut sous le fardeau de sa croix.

Q. Quels sont les fruits de cette dévotion?

R. Les fruits de cette dévotion sont : 1° de dissiper les ténèbres de notre entendement ; 2° de toucher notre cœur ; 3° de nous aider à méditer les mystères de la Passion ; 4° de nous enrichir de grandes indulgences.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même

pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je demanderai souvent la science de la croix.*

Le LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — FÊTE DE SAINT MICHEL ET DES ANGES GARDIENS

Q. Quelle fête célèbre-t-on le 29 septembre?

R. Le 29 septembre, nous célébrons la fête de saint Michel et de tous les saints anges.

Q. Le culte des saints anges est-il bien ancien?

R. Le culte des Anges remonte à l'Ancien Testament, et se trouve dans toutes les pratiques de l'Eglise, comme on le voit par la Préface, le Canon de la messe, les litanies et autres prières, qui sont de la plus haute antiquité.

Q. Quelles fêtes particulières l'Eglise a-t-elle établies pour honorer les saints anges?

R. L'Eglise a établi deux fêtes particulières pour honorer les saints anges : la fête de saint Michel et la fête des anges gardiens.

Q. A quelle occasion fut établie la fête de saint Michel?

R. La fête de saint Michel fut établie à l'occasion de l'apparition de cet archange sur le mont Gargan en Italie, en 493.

Q. Pourquoi lui devons-nous un culte particulier?

R. Nous lui devons un culte particulier, parce qu'il est le chef de la milice céleste, qu'il triompha du démon, et qu'il est un des patrons de la France.

Q. Quel culte rendons-nous aux anges?

R. Nous rendons aux anges un culte inférieur qui se rapporte à Dieu.

Q. Comment devons-nous les honorer?

R. Nous devons les honorer en les invoquant et en les imitant.

Q. Comment devons-nous les invoquer?

R. Nous devons les invoquer avec confiance, comme les ministres de Dieu, nos intercesseurs et nos amis.

Q. En quoi devons-nous les imiter?

R. Nous devons les imiter dans leur obéissance, dans leur pureté, dans leur piété et dans leur zèle.

Q. Quelle autre fête l'Eglise a-t-elle établie en l'honneur des saints anges?

R. L'autre fête que l'Eglise a établie en l'honneur des saints anges, est la fête des anges gardiens, qu'on célèbre le 2 octobre, et qui remonte au dix-septième siècle.

Q. Quel sentiment doit-elle nous inspirer?

R. Elle doit nous inspirer une grande reconnaissance envers Dieu, une grande estime pour notre âme et un grand respect pour le prochain, qui nous empêche de jamais le scandaliser.

Q. Que devons-nous à notre ange gardien?

R. Nous devons trois choses à notre ange gardien : 1° le respect, à cause de sa présence ; 2° la reconnaissance, à cause de sa bonté ; 3° la confiance, à cause de la puissante protection dont il nous environne.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je réciterai chaque jour, avec ferveur, la prière à mon ange gardien.*

LIe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — FÊTE DE LA TOUSSAINT

Q. Quelle fête célébrons-nous le 1er novembre?

R. Le 1er novembre, nous célébrons la fête de tous les saints, appelée vulgairement la Toussaint.

Q. Quels sentiments l'Eglise veut-elle nous inspirer dans cette fête?

R. Dans cette fête, l'Eglise veut nous inspirer la joie et la confiance.

Q. Comment nous inspire-t-elle la joie et la confiance?

R. Elle nous inspire la joie et la confiance en nous montrant, dans l'Epître, le ciel peuplé de saints de tous les pays et de tous les âges.

Q. Que nous enseigne-t-elle?

R. Elle nous enseigne le chemin qui conduit au ciel, en nous rappelant, dans l'Evangile, les vertus que nous devons pratiquer pour y arriver.

Q. La fête de la Toussaint est-elle bien ancienne?

R. La fête de la Toussaint remonte au septième siècle : elle fut établie par le Pape Boniface IV à Rome, d'où elle passa dans toute la chrétienté.

Q. Pourquoi fut-elle établie?

R. Elle fut établie pour honorer tous les saints, surtout ceux que nous ne connaissons pas ; pour remercier Dieu des grâces dont il a comblé ses élus, et les féliciter de leur bonheur.

Q. Pourquoi encore ?

R. Pour réparer les fautes que nous avons pu commettre dans la célébration de chaque fête en particulier, et pour nous exciter à imiter les vertus des saints.

Q. Que faut-il faire pour célébrer dignement la Toussaint?

R. Pour célébrer dignement la Toussaint, il faut exciter dans notre cœur un grand désir du ciel, et prendre la résolution généreuse d'être des saints.

Q. Pourquoi l'Eglise célèbre-t-elle cette fête à la fin de son année?

R. L'Eglise célèbre cette fête à la fin de son année pour nous rappeler que le ciel doit être le terme de nos travaux et le but de notre vie.

Q. Qu'est-ce que la béatification des saints?

R. La béatification des saints est un acte, par lequel le Souverain Pontife déclare qu'une personne est bienheureuse après sa mort.

Q. Qu'est-ce que la canonisation des saints?

R. La canonisation des saints est une décision solennelle et définitive, par laquelle le Souverain Pontife met une personne au nombre des saints, et autorise son culte dans toute l'Eglise.

Q. Que faut-il pour procéder à la béatification et et à la canonisation des saints?

R. Pour procéder à la béatification et à la canonisation des saints, il faut ou le martyre, ou des miracles certains opérés par eux après leur mort; en sorte que l'Eglise agit ici avec une prudence toute divine, qui ferme la bouche aux hérétiques et aux impies.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je me dirai souvent : Je veux être un grand saint.*

LIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — LES MORTS

Q. Quelle fête célèbre-t-on le lendemain de la Toussaint?

R. Le lendemain de la Toussaint on célèbre la fête des Morts.

Q. Pourquoi ce jour-là?

R. On la célèbre ce jour-là, pour marquer que l'Eglise de la terre, l'Eglise du Purgatoire, et l'Eglise du ciel ne forment qu'une seule et même Eglise, et que nous sommes tous frères.

Q. L'Eglise a-t-elle toujours prié pour les Morts?

R. Dès les premiers siècles, l'Eglise a toujours prié pour les morts, au jour de leur trépas, aux anni-

versaires et chaque fois qu'elle offre le saint sacrifice de la messe.

Q. Pourquoi a-t-elle établi une fête particulière pour les morts?

R. Elle a établi une fête particulière pour les morts, afin de soulager toutes les âmes du purgatoire en général.

Q. Cette fête est-elle bien ancienne?

R. Cette fête remonte au dixième siècle.

Q. Où a-t-elle pris naissance?

R. Elle a pris naissance en Franche-Comté, d'où elle s'est répandue dans toute l'Eglise catholique.

Q. Que devons-nous faire ce jour-là?

R. Ce jour-là, nous devons penser à la mort, et aller prier sur la tombe de nos parents et de nos amis.

Q. Quels motifs avons-nous de prier pour les morts?

R. Nous avons quatre puissants motifs de prier pour les morts : la gloire de Dieu, la charité, la justice et notre intérêt personnel.

Q. Que remarquez-vous sur les cérémonies des funérailles?

R. Je remarque sur les cérémonies des funérailles: 1° que l'Eglise nous y donne une grande idée du Christianisme ; 2° qu'elle nous y console par l'espérance de la résurrection.

Q. Que signifie la croix plantée sur la fosse?

R. La croix plantée sur la fosse signifie que là repose le corps d'un chrétien qui attend avec confiance le jour de la résurrection.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *je consacrerai tous les lundis à prier pour les morts*.

LIIIe LEÇON

LE CHRISTIANISME RENDU SENSIBLE. — DÉDICACE.

Q. Qu'est-ce que la fête de la Dédicace?

R. La fête de la Dédicace est le jour où nous célébrons la bénédiction ou la consécration de nos églises.

Q. Pourquoi consacre-t-on les églises?

R. On consacre les églises parce que tout ce qui sert au culte de Dieu doit être saint.

Q. Que nous rappelle la première partie de cette consécration?

R. La première partie de cette consécration nous rappelle que nous sommes exilés du ciel, et que nous ne pouvons y rentrer que par beaucoup d'efforts.

Q. Que représente la seconde?

R. La seconde représente notre entrée triomphante dans le ciel à la suite de Notre-Seigneur, et les joies qui nous y attendent.

Q. A qui appartient la consécration des églises?

R. La consécration des églises appartient à l'évêque seul, qui doit s'y préparer par le jeûne et par de longues prières.

Q. De quoi la consécration de nos églises est-elle l'image?

R. La consécration de nos églises est l'image de notre consécration à Dieu ; car nous sommes ses temples vivants et les membres de Jésus-Christ.

Q. Que suit-il de là?

R. Il suit de là que nous devons être bien plus saints que les temples et les autels.

Q. Dans quels sentiments devons-nous venir à l'église?

R. Nous devons venir à l'église dans des sentiments de joie et de respect, car l'église est la maison de notre Père, et tout ce que nous y voyons nous rappelle les plus précieux souvenirs.

Q. Quels sont les objets qui nous rappellent ces souvenirs?

R. Les objets qui nous rappellent ces souvenirs sont : les fonts baptismaux, la chaire, le tribunal de la pénitence, les tableaux des saints, la sainte table, l'autel, la croix.

Q. Comment faut-il entrer à l'église?

R. Il faut entrer à l'église avec recueillement et modestie, prendre de l'eau bénite et faire le signe de la croix avec contrition.

Q. Quand faut-il venir à l'église?

R. Il faut venir à l'église non seulement les jours de dimanche et de fête, mais encore quand on éprouve de grandes tentations, des difficultés et des chagrins.

Q. Pourquoi?

R. Pour les confier à Notre-Seigneur, qui est toujours prêt à nous soutenir, à nous éclairer et à nous consoler.

Q. Pourquoi dédie-t-on l'église sous l'invocation d'un Saint?

R. On dédie l'église sous l'invocation d'un Saint afin de donner un modèle et un protecteur aux fidèles, qui doivent célébrer la fête de leur patron avec beaucoup de piété et une volonté sincère de marcher sur ses traces.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'imiterai dans nos églises le respect des Anges.*

LIVe LEÇON

RÉSUMÉ GÉNÉRAL. — LA RELIGION DANS LE TEMPS ET DANS L'ÉTERNITÉ.

Q. Comment devons-nous envisager la Religion?

R. Nous devons envisager la Religion : 1° comme

un grand fait qui embrasse tous les temps, qui explique tout et auquel tout se rapporte ; 2° comme un bienfait immense et la source de tous les biens dont nous jouissons.

Q. Montrez-nous que la Religion est la source de tous les biens dont nous jouissons?

R. La Religion est la source de tous les biens dont nous jouissons, puisque c'est à elle que nous devons nos lumières, nos vertus, les institutions salutaires, les bonnes lois, les Saints et tous les hommes qui ont été les bienfaiteurs de leurs frères.

Q. Que faut-il conclure de là?

R. Il faut conclure de là que la Religion est divine ; car une doctrine qui rend les hommes meilleurs est une doctrine bonne ; mais elle n'est bonne que parce qu'elle est vraie, et elle n'est vraie que parce qu'elle est divine.

Q. Quelle est la Religion qui seule a rendu les hommes meilleurs et qui les a civilisés?

R. La seule Religion qui a rendu les hommes meilleurs et qui les a civilisés, c'est la Religion catholique, à l'exclusion des ariens, des mahométans, des protestants, des philosophes : la Religion catholique est donc la seule bonne et la seule divine.

Q. Que se propose la Religion en civilisant les peuples?

R. En civilisant les peuples, c'est-à-dire en les rendant meilleurs, plus éclairés et plus heureux, la Religion se propose de les conduire à une perfection et à un bonheur complet dans l'éternité, où leur sera appliqué dans toute son étendue le fruit de la rédemption.

Q. Comment appelez-vous ce bonheur complet auquel la Religion nous conduit?

R. Ce bonheur complet auquel la Religion nous conduit, c'est le ciel, qui sera le complément de tous nos désirs légitimes pour le corps et pour l'âme.

Q. Que l'homme désire-t-il pour son corps?

R. L'homme désire pour son corps une habitation agréable, des vêtements brillants, la santé, la beauté, l'agilité, la vie, et rien ne lui coûte pour se procurer tous ces biens, que le ciel nous donnera sans mélange de mal et pour toujours.

Q. Que désirons-nous pour notre âme?

R. Pour notre âme, nous désirons de connaître, d'aimer et d'être aimé, et on sacrifie souvent sa santé, sa fortune et sa vie à ce désir, que le ciel satisfera pleinement et pour toujours.

Q. Que désirons-nous encore?

R. Nous désirons encore la puissance et la gloire, et dans le ciel nous serons rois et environnés d'une gloire immortelle, mille fois plus brillante que celle d'ici-bas ; en un mot, le ciel est le souverain bien sans mélange d'aucun mal, la restauration de toutes choses et le repos éternel dans l'ordre.

Q. Que faut-il conclure de là et de tout le catéchisme?

R. Il faut conclure de là et de tout le catéchisme, que nous devons bien aimer et bien pratiquer la Religion, qui commence notre bonheur sur la terre et qui nous conduit à un bonheur parfait dans le ciel.

Je prends la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu ; et, en témoignage de cet amour, *j'étudierai avec soin la Religion, je l'aimerai et je la pratiquerai fidèlement jusqu'à mon dernier soupir.*

FIN

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

DEUXIÈME PARTIE

TROISIÈME PARTIE

QUATRIÈME PARTIE

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

LYON.— Imp. E. VITTE, rue de la Quarantaine, 18.